

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.

*Pour servir de suite à l'Histoire ancienne
de M. ROLLIN.*

TOME DOUZIEME.

Trois livres relié.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue
S. Jean de Beauvais.
DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi;

*CONTINUER l'Ouvrage de quel-
qu'un, c'est contracter l'obligation de
faire son éloge ; mais les écrits de M.
l'Abbé de MARSY ont publié le sien d'a-
vance. Dès sa jeunesse, il cultiva les
heureux talents qu'il avoit reçus de la
nature, & les fit admirer dans un âge
où les autres hommes sont encore occu-
pés à s'instruire. A peine avoit-il vingt
ans, qu'il donna au public plusieurs
Poëmes Latins qui furent admirés des
gens de goût. Plus il avançoit dans la
carrière des Lettres, plus il y acqué-
roit de gloire. La vie de Marie Stuart,
les Mémoires de Melvil, le Diction-
naire abrégé de Peinture & d'Architec-
ture, le Rabelais Moderne, le Prince
de Fra-Paolo, passeront à la postérité.
L'Histoire Moderne a rempli la France
de son nom : il travailloit au douzième
Volume, lorsqu'une mort précipitée
l'enleva. C'est une témérité, j'en con-
viens, d'oser continuer un Ouvrage
si bien commencé, de mettre son style*

4
en parallele avec celui d'un célèbre
Ecrivain ; mais l'importance de cet
Ouvrage demandoit un Continueur ,
Et j'espère que le public excusera la
foiblesse de mes talents en faveur de
mon zele.





T A B L E
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES

Contenus dans le douzieme Volume.

HISTOIRE
DES
AFRICAINS
OCCIDENTAUX.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

*Peuples appellés Cimbebas, & les Hab-
bitans de Benguela, page 5*

CHAPITRE II.

Peuples d'Angola, 9
Tome XII. a

6 TABLE DES CHAPITRES
 CHAPITRE III.

| | |
|--|---------|
| <i>Africains de Congo.</i> | |
| ARTICLE I. Description du Royaume de Congo, | page 27 |
| ARTICLE II. Du Gouvernement, des Loix, | 1 45 |
| ARTICLE III. Mœurs, Usages, | 54 |
| ARTICLE IV. Ancienne Religion de Congo, | 71 |
| ARTICLE V. Etablissement, progrès, & décadence du Christianisme, | 77 |
| ARTICLE VI. Histoire naturelle du Royaume de Congo, | 97 |
| § I. Saisons, Vents périodiques, Agriculture, Maisons, | 98 |
| § II. Légumes, Fruits, Arbres singuliers, Fossiles, | 103 |
| § III. Animaux domestiques & sauvages, | 109 |
| § IV. Oiseaux, Poissons, Serpents, Insectes, | 118 |

CHAPITRE IV.

| | |
|--|-----|
| Royaumes habités par les Anzikos & les Jaggas, | 125 |
|--|-----|

CHAPITRE V.

Habitants de Loango.

| | |
|--|-----|
| ARTICLE I. Description du Royaume de Loango, | 138 |
|--|-----|

ET. DES ARTICLES. ¶

| | |
|---|-----|
| ARTICLE II. <i>Productions de Loango,</i> | |
| ARTICLE III. <i>Du Gouvernement & des Usages,</i> | 157 |
| ARTICLE IV. <i>De la Religion,</i> | 175 |

CHAPITRE VI.

Habitants de la Guinée.

| | |
|--|-----|
| ARTICLE I. <i>Contrée de Biafara,</i> | 186 |
| ARTICLE II. <i>Contrée de Benin,</i> | |
| §. I. <i>Description Géographique de cette Région,</i> | 210 |
| §. II. <i>Mœurs & Usages des Negres de Benin,</i> | 224 |
| §. III. <i>Loix & Gouvernement,</i> | 235 |
| §. IV. <i>Religion,</i> | 247 |
| ARTICLE III. <i>Côte des Esclaves,</i> | 252 |
| §. I. <i>Royaume d'Ardra,</i> | 253 |
| §. II. <i>Royaume de Juida,</i> | 257 |
| <i>Royaume de Dahomay,</i> | 351 |
| §. III. <i>Royaume de Popo,</i> | 371 |
| §. IV. <i>Royaume de Koro,</i> | 378 |
| ARTICLE IV, §. I. <i>Côte d'Or,</i> | 380 |
| §. II. <i>Pays intérieurs,</i> | 453 |
| §. III. <i>Climat & ses propriétés,</i> | 467 |
| §. IV. <i>Productions,</i> | 472 |
| §. V. <i>Animaux,</i> | 478 |
| §. VI. <i>Habitants,</i> | 516 |

Fin de la table du douzieme Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DES AFRICAINS.

TROISIEME PARTIE.

Africains occidentaux.

INTRODUCTION.



Nous avons conduit l'Histoire des Africains jusqu'aux Peuples qui habitent autour du Cap de Bonne-Espérance; & en parcourant le Nord & l'Orient de l'Afrique, nous n'avons omis aucune Nation qui méritât d'être connue, Il nous reste à porter nos regards sur la côte occidentale.

Partons du point où nous avons
laissé nos Lecteurs, & commençons
Tome XII.

A

*Idee générale
des Pays
occidentaux
de l'Afrique.*

2 HISTOIRE

par donner une idée générale des lieux que nous allons décrire. Ce qui est au Nord des terres du Cap, entre 20 & 30 degrés de latitude méridionale, offre une région aride & inhabitée, qui n'est désignée dans la Carte de M. Danville, que sous le nom de *Côte déserte*. Elle ne laisse pas d'avoir deux cents lieues d'étendue, & paroît beaucoup plus droite & moins coupée d'anfes, que la plupart des autres côtes de l'Afrique. Elle se termine vers le Midi au pays des *Hottentots*, & du côté du Nord à celui des *Cimbebas*, premier peuple occidental que nous ferons connoître.

Côte de
serte.

Cimbebas,
premier peu-
ple occiden-
tal connu.

Royaumes
situés au
nord du Pays
des Cimbe-
bas.

Depuis le pays des *Cimbebas* on rencontre successivement, du Midi au Septentrion, les Royaumes des *Benguela*, d'*Angola*, de *Congo* & de *Loango*, dont le dernier s'étend jusque dans le voisinage de la Ligne. Ces contrées, riches par elles-mêmes, & plus florissantes encore par le commerce des Colonies Européennes, donneront matière à des descriptions intéressantes.

Au-delà de *Loango* & de la Ligne, est une côte tortueuse, qui,

DES AFRICAINS. 3

au lieu de suivre la direction du Nord, se détourne considérablement vers l'Ouest, & se termine à 10 ou 11 degrés de latitude septentrionale. Elle a sept ou huit cents lieues de cours. C'est ici qu'est la plus grande largeur de l'Afrique : car de l'extrémité occidentale de cette côte, jusqu'à la partie la plus orientale du Royaume d'Adel, on compte 70 degrés de longitude, ou 1400 lieues de 20 au degré. Je donnerai le nom de Guinée à toute l'étendue de cette côte, mais sans y comprendre le Sénégal, comme a fait Dom Vaissette.

Où est la plus grande largeur de l'Afrique.

La Guinée

Le Sénégal & la Nigritie s'étendent au Nord de la Guinée, entre 11 & 20 degrés de latitude. Ce qui est au-delà n'offre que des plages désertes qui continuent à la Barbarie, & dont quelques-unes se perdent dans les vastes solitudes du Sahara.

Le Sénégal & la Nigritie.

Nous ferons connoître les habitants de ces différentes contrées occidentales, en suivant l'ordre que nous venons d'indiquer. Il n'est pas possible, dans une telle matière, de consulter de meilleures sources que les Relations des Voyageurs; & comme elles se trouvent heureusement ras-

Sources qu'il est nécessaire de consulter dans cette matière.

4 HISTOIRE

semblées dans le beau Recueil de M. l'Abbé Prevost, c'est dans cet ouvrage que je puiserai les principales recherches de ce volume. J'en ai usé de même dans quelques autres parties de cette Histoire, sans m'arrêter aux reproches d'une critique injuste & mal fondée. Si un grand exemple pouvoit servir de loi, il m'eût été permis d'être aussi entreprenant que M. Rollin, qui dit agréablement dans une de ses préfaces : *Pour embellir & enrichir mon Histoire, je déclare que je ne me fais point un scrupule ni une honte de piller par-tout, souvent même sans citer les Auteurs que je copie.* Tous mes Lecteurs conviendront que j'ai été beaucoup plus retenu que M. Rollin, Je n'ai jamais poussé l'imitation jusqu'au pillage, & j'ose dire que j'ai porté jusqu'au scrupule l'exactitude des citations,



CHAPITRE PREMIER.

Des Peuples appelés Cimbebas, & des Habitants de Benguela.

LES Cimbebas occupent une région très-vaste, située entre 15 & 20 degrés de latitude méridionale, bornée à l'Ouest par la mer, & à l'Est par le Monomotapa. Leur Souverain s'appelle *Mataman*, & professe l'Idolâtrie comme son Peuple. L'air du pays est fort sain, & le terroir abonde en toutes sortes de provisions. On y trouve des mines de cristal & divers métaux.

Pays des Cimbebas.

Lopez, Pifafetta, Guillaume Delisle, dans l'Hist. des Voy. T. V.

Il y a sur la côte plusieurs petits Princes très-pauvres, qui ne laissent pas de prendre le titre de Rois. Les lieux maritimes les plus remarquables sont le Cap *Negre*, le Cap de *Ruy-pirez* & le Golfe de *Frio*, où est l'embouchure d'une rivière que M. Danville appelle *Angro-fria*. C'est tout ce qu'on connoît de ce pays, au Nord duquel, vers la frontière de Benguela, M. Delisle place un Peuple de Sauvages dont on ignore le nom.

6 HISTOIRE

& dont la férocité est telle qu'on assure qu'il n'a pas même l'usage de la parole.

Royaume de Benguela.

Lopez, Bartel, Merolla, Pigafetta, Carli, dans l'Hist. des Voyag. ibid. Dom Vaïfette T. XI.

Le Royaume de Benguela s'étend (1) sur la même mer, qui lui sert de limites du côté de l'Occident. Il est borné au Sud par les possessions du Mataman, au Nord par le Royaume d'Angola, dont il fait partie suivant quelques Ecrivains, & à l'Est par des terres peu connues, qui consistent au pays des Cafres orientaux. Ses principales rivières sont celles de *Longo*, de *Nika*, de *Katonbella*, de *Giobororo*, de *Farsa*, de *Kutembo* & de *Kuneni*.

Village de ce nom.

Nouveau Benguela.

Il y a au centre de la côte un gros village appelé *Benguela*, qui paroît avoir donné son nom au pays. Les Portugais possèdent quelques établissements dans ce quartier, où ils ont bâti une ville, à laquelle ils donnent le nom de *Nouveau Benguela*, ou celui de *Saint-Philippe*, à cause d'un Fort de ce nom, qui la défend. Ils y entretiennent une garnison de deux cents Soldats Européens. Sa situation est sur une grande baie, qu'on ap-

(1) Entre 10 & 15 ou 16 degrés de latitude mérid. & 30 & 39 degrés de longitude.

DES AFRICAINS. ¶

pelle la *Baie des vaches*, parce que Baie des vaches. les terres qui l'environnent nourrissent quantité de ces animaux. Le mouillage y est également sûr & commode pour les vaisseaux, qui trouvent d'ailleurs toutes sortes de rafraîchissemens dans ce canton.

On donne soixante-dix lieues d'étendue, de l'Est à l'Ouest & du Etendue des Possessions Portugaises. Midi au Nord, au pays que les Portugais possèdent dans ce Royaume; mais leur ville, où ils ont rassemblé un grand nombre de Negres, ne renferme que de pauvres cabanes, dont les murs sont de terre & les toits de paille. L'Eglise & le Fort ne sont pas mieux bâtis.

L'air de Benguela est si mauvais, Mauvaises qualités de l'air & des aliments. que sa malignité se communique, dit-on, aux aliments du pays, dont l'usage est pernicieux aux Etrangers. On reconnoît encore les mauvaises qualités à la pâleur extrême des Européens établis dans ces quartiers, à leur voix foible & tremblante, & à leur respiration entrecoûpée. Cette contrée fournit une grande abondance d'excellent cuivre, & contient même plusieurs mines d'argent.

Les naturels du pays se nomment

8 HISTOIRE

Endal Ambondos. Les peuples d'Angola portent le même nom, ce qui fait croire que les uns & les autres ont une origine commune. Les Ambondos de Benguela n'ont, suivant Battel, aucune loi, ni aucune espece de gouvernement, quoiqu'il y ait quelques Principautés dans le pays, particulièrement sur la côte. Leur timidité est si grande, qu'une troupe de trente ou quarante Européens peut s'avancer avec hardiesse dans le pays, & y enlever impunément des bestiaux. Mais cette violence est peu nécessaire, puisqu'on peut se procurer une vache pour quinze petits cordons de verre bleu. Tout leur habillement consiste dans une piece de cuir, dont ils se couvrent la ceinture. Leurs armes sont le dard & l'arc. Ils ont les mœurs si dépravées qu'ils entretiennent pour leurs plaisirs des jeunes-gens habillés en femmes. La paresse est un vice général parmi ces Sauvages. Leurs femmes ont autour de la ceinture une étoffe grossiere, composée d'écorce d'arbre, mais qui n'est ni filée, ni tissue. Elles portent pour ornements un collier de cuivre, du poids de 15 livres, avec

Caractere
des habi-
tans.

des cercles de même métal, qu'elles passent dans leurs bras & dans leurs jambes.

CHAPITRE II.

Peuples d'Angola.

LE pays d'Angola, que les Africains nomment communément *Dongo*, s'étend au Nord des terres de Benguela, & au Midi du Royaume de Congo, auquel il appartenait autrefois, & dont il est aujourd'hui séparé par la rivière de Bengo. Sa situation est entre 8 & 11 degrés de latitude méridionale, si l'on en détache les possessions de Benguela; mais s'il faut les joindre, comme quelques Écrivains le prétendent, au Royaume d'Angola, on doit lui donner 5 ou 6 degrés de plus vers le Sud. C'est le moyen de concilier les variations de nos Géographes sur cet article. Dom Vaiffette y a été trompé, & c'est ce qui lui fait dire dans un endroit (1) que ce pays s'étend du Midi

Véritable
étendue
d'Angola.

mal d'éc-
minée par
Dom Vaif-
fette.

(1) T. XI, p. 219.

au Nord dans l'espace d'environ 70 lieues; dans un autre (2), que les seuls Domaines Portugais dans le Royaume d'Angola, ont environ quatre-vingts lieues d'étendue du Midi au Nord. Cette critique trouve ici naturellement sa place, & ne doit point diminuer l'estime que ce savant Bénédictin s'est si justement acquise; de pareilles fautes échappent assez souvent dans un grand ouvrage.

La plus grande étendue de l'Angola proprement dit, est d'Orient en Occident. M. Danville le place entre 32 & 39 degrés de longitude; ce qui forme un espace de cent vingt lieues. L'ancien nom du pays, suivant Dapper, étoit *Ambanda*, & ses habitants se nomment encore *Ambandos* ou *Ambondos*. Ce

Ses rivières. Royaume est arrosé d'un grand nombre de rivières, dont les plus considérables sont celles de *Bengo*, de *Lakala*, de *Kalukala* & de *Coanza*. La

Dapper, P.
gafetta, &c.
dans l'Hist.
des Voy. ab.
supra.

dernière coule dans un lit fort large, & paroît avoir un très-long cours. Mais les cataraçtes la rendent impraticable à soixante lieues de son embouchure, & n'ont jamais permis de

(2) *ibid.* p. 226.

DES AFRICAINS. II

remonter jusqu'à la source, dont les Européens n'ont aucune connoissance. Les sables accumulés dans son canal, y ont formé plusieurs îles, dont quelques-unes ont trois ou quatre lieues de long. Il y a aussi d'assez grands lacs dans le pays. Dapper le divise en huit Provinces, dont voici les noms. Division de
les Provin-
ces.

I. SINSO, dans la partie la plus septentrionale du Royaume, sur la rivière de Bengo. L'Auteur ne nous apprend rien de particulier sur cette Province. Sinsou

II. LOANDA, au Sud de Sinsou, entre 8 & 9 degrés de latitude méridionale. Les Portugais possèdent les plus belles contrées, & y bâtirent en 1578 une ville, qu'ils nommèrent *Saint-Paul-de-Loanda*, du nom de *Paul-Diaz-Novais*, premier Gouverneur de cette Colonie. C'est la Capitale de toutes les possessions Portugaises dans cette partie de l'Afrique. Elle est bâtie sur une colline, dont le pied est baigné par la Mer, & au Nord de laquelle s'éleve une autre montagne un peu plus haute & fort escarpée. La ville est grande, ornée de beaux édifices, remplie Loanda

Ville bâtie
par les Por-
tugais

d'Eglises & de Monasteres , peuplée de trois mille Blancs , & d'un nombre infini de Negres ; mais on n'y voit , ni murs , ni fortifications , à la réserve de quelques petites redoutes , élevées sur le rivage pour la défense du Port. Les maisons des Blancs sont bâties de pierre & couvertes de tuiles : celles des Negres ne sont que de bois ou de terre. Ce lieu sert de résidence à un Evêque , dont la juridiction s'étend jusque dans le Royaume de Congo. Il y a une Collégiale de 9 ou 10 Chanoines , & des maisons de Jésuites , de Carmes & de Franciscains , destinés à l'instruction de la jeunesse , ou au service des Missions. La plupart des Noirs sont esclaves des Portugais : les Jésuites seuls en avoient douze mille dans leur habitation. C'est en quoi consistent les principales richesses de la Colonie , où il n'est pas rare de voir des plantations cultivées par trois mille Negres.

Productions
du pays.

La côte est fort poissonneuse , & le pays abonde en bestiaux , principalement en vaches , en chevres & en moutons. La queue de ces derniers animaux est si forte , qu'on peut

dire, au rapport d'un Voyageur, qu'ils sont composés de cinq quartiers, dont elle forme le plus gros. Mais c'est une nourriture fade & mal saine. La terre ne produit point de froment. Ainsi, au lieu de pain, on fait usage de la racine de maniok. Le bled d'Inde, qu'on recueille en quelques endroits, ne sert qu'à faire des gâteaux & d'autres piéces de pâtisserie. On n'a d'autre boisson que de l'eau saumâtre, qu'on tire de *Loanda*, île voisine, ou de l'eau bourbeuse, qu'on va chercher à quatre ou cinq lieues de la ville, qu'on est obligé de passer dans un linge, pour en séparer la boue. Ce pays produit beaucoup de maniok, du millet, des légumes de plusieurs especes, avec quantité de fruits. Il n'a été défriché, du moins dans une certaine étendue, qu'en 1630. Ce fut un Gouverneur de la Colonie, nommé *Ferdinand*, qui rendit à ses habitants cet important service, en leur ordonnant de cultiver chacun une portion de terre, suivant le nombre de leurs esclaves. Il fallut employer l'autorité & les menaces pour les faire obéir, & user de violence pour les rendre heureux.

Epoque de
son défriche-
ment.

Ile de Loanda.
da.

L'île de Loanda est située en face de la ville du même nom, à une très-petite distance du rivage. Sa longueur est de six ou sept lieues, sur un mille ou un mille & demi de largeur. Le Canal qui la sépare de la côte, forme un très-beau port. Ce passage est si étroit, que les Negres le traversent souvent à la nage. Son entrée du côté du Sud, est presque entièrement bouchée par les tables; mais, du côté du Nord, elle a une grande profondeur. On trouve sur ses côtes de petits coquillages, appelés *Zimbis*, qui servent de monnoie comme les Coris de l'Inde. Cette pêche appartient aux Portugais. On compte dans l'île sept ou huit villages, dont le plus considérable porte le nom de *Spirito-santo*. Son terroir est stérile en grains; mais la pêche des *Zimbis* procure à ses habitants toutes sortes de provisions. D'ailleurs les oranges, les citrons, les grenades, les figues, les bananes, les noix de coco, le raisin & d'autres fruits y croissent abondamment, surtout dans les jardins des Portugais, qui ont ici plusieurs maisons de plaisance. Merolla prétend que cette île

dépend du Roi de Congo, & qu'elle est gouvernée par un Seigneur Nègre.

III. ILAMBA, que d'autres nomment ELVAMA. Cette Province s'étend à l'Est de Loanda, sur les deux rives de Bengo, dans la longueur de plus de trente lieues. Elle est partagée en quarante-deux Districts, qui sont tellement peuplés, qu'on ne fait pas une lieue sans y rencontrer un village. Ces divers cantons peuvent fournir dix ou douze mille soldats. Ils sont gouvernés par des Princes Nègres, appelés *Sova*, qui entretiennent une excellente discipline dans chaque District, & veillent soigneusement à la sûreté du Pays.

Ilamba.

IV. IKOLLO, au Nord & à l'Est d'Ilamba.

Ikollo.

V. ENSACKA, entre les rivières de Bengo & de Coanza, Province fort petite, mais assez bien cultivée. Il y a au centre du pays, entre des montagnes escarpées, un bois épais, qui fait la principale sûreté des habitants.

Ensacka.

VI. MASSANGANO, vers le Sud, entre les rivières de Coanza & de Sunda. On y voit une ville du même nom, dans le voisinage de la-

Massangano.

Résidence
du Roi d'An-
gola.

quelle les Portugais ont un Fort, & d'assez beaux établissemens. C'est dans cette Province que le Roi d'Angola a établi sa résidence, sur une montagne escarpée, qui a sept lieues de tour. La richesse des campagnes & des prairies qui l'environnent, lui fournit abondamment toutes sortes de provisions. On ne sauroit pénétrer dans cette montagne que par un seul passage qui est si bien fortifié, qu'elle est à l'abri de toute insulte.

Kambamba. VII. KAMBAMBA, sur la rive méridionale du fleuve de Coanza. Les Negres ont bâti sur la même rive un village, nommé aussi Kambamba, & les Portugais possèdent un Fort dans le même quartier. Les montagnes de cette contrée sont remplies de mines d'argent.

Embacka. VIII. EMBACKA, au centre du Royaume, & à plus de cinquante lieues de la mer. Sa principale ville est *Luiola*, place très-forte, située au confluent des rivières de Coanza & de Lukala. Les Portugais ont encore un Fort dans ce canton. Un Géographe très-moderne donne quatre-vingts lieues d'étendue à leurs possessions,

Dom Vaif-
sette, ubi su-
prd.

du Midi au Nord, & autant du Levant au couchant. Les Domaines du Roi d'Angola ne sont pas beaucoup plus vastes. Ils s'étendent principalement vers l'Ouest, dans le Royaume de *Matamba*, région peu connue des Européens. On prétend que ce Prince est si puissant, qu'il peut mettre sur pied un million d'hommes, mais tous mauvais soldats. Il est certain que son pays est très-peuplé.

Les Provinces du Royaume d'Angola sont gouvernées, sous l'autorité du Roi, par les principaux Seigneurs de la Cour; & chaque village a un Chef particulier, qui porte le nom de *Sova*. Le *Sova* a un certain nombre d'adjoints, appelés *Makor*, qu'il est obligé de consulter dans toutes les affaires importantes; ils ne peuvent se présenter devant lui qu'à genoux. Ces Chefs Negres menent d'ailleurs une vie simple & sans faste. Ceux qui sont sous la dépendance du Roi de Portugal lui payent un tribut annuel en esclaves. On assure que les Portugais tirent chaque année d'Angola quinze mille Negres, qu'ils envoient au Brésil & dans

Comment
le pays est
gouverné.

leurs autres Colonies de l'Amérique.

Particularités sur les habitants,

Les habitants naturels de cette contrée, à l'exemple de quelques anciennes nations Africaines, aiment beaucoup la chair de chien, & prennent soin d'engraisser ces animaux pour leur table. Je parlerai ailleurs de leur Religion qui est la même que celle du Congo.

& sur la Dynastie régnante.

Voici quelques particularités, qui concernent la Dynastie régnante. L'Etat d'Angola étoit autrefois une Province du Royaume de Congo, & n'étoit connu que sous le nom de *Dongo*. Un Sova du pays, nommé *Angola*, se révolta vers le milieu du seizième siècle, & fonda un Empire indépendant, auquel il donna son nom. Il eut pour successeur *Dambi-Angola*, qui commença à regner en 1560. *Quilongo* succéda à son père *Dambi* en 1578. Il eut de grands démêlés avec les Portugais, qui s'emparèrent sous son règne de presque toute la côte d'Angola. Ce Prince étant mort en 1640, un de ses neveux usurpa le trône, au préjudice d'*Anna-Zinga*, fille de *Quilongo*, qui se retira dans le Royaume de

Dapper, ibid.

Matamba, d'où elle fit la guerre, jusqu'à sa mort, à l'Usurpateur & aux Portugais ses alliés. Cette femme, qui avoit été baptisée par les Missionnaires, & que les Historiens Portugais font passer pour une héroïne, bâtit dans le lieu de sa retraite une ville appellée *Matamba*. Elle avoit le courage, la force & l'agilité des Negres les plus intrépides & les plus robustes; toujours habillée en homme, portant un arc dans ses mains, une hache à sa ceinture, & une épée suspendue au cou. Avant que de former une entreprise militaire, elle consultoit les Démons, & leur sacrifioit la plus belle fille du pays, qu'elle égorgoit de sa propre main. Elle buvoit un grand verre de son sang, & forçoit tous ses Capitaines d'imiter son exemple. On assure, qu'au lieu de mari, elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes-gens, qu'elle faisoit habiller en femmes, & auxquelles elle permettoit d'avoir autant de Maîtresses qu'ils vouloient, mais à condition de tuer tous les enfans qui naîtroient de leurs galanteries. Elle étendit fort loin ses conquêtes du côté de l'Est, & porta la

Portrait
de la Reine
Zinga.

guerre vers le Midi jusque dans les déserts des Jaggas.

Division des
Domaines
Portugais.

Les Possessions Portugaises sont partagées en plusieurs districts, auxquels Dom Vaissette donne le nom de *Capitaineries*. L'Auteur en compte huit, sans parler de Loanda qui est la plus considérable. Ces établissemens sont, 1. *Quisama*, dans la partie la plus méridionale du Royaume, à peu de distance de la mer. C'est une région étendue, mais remplie de montagnes & mal cultivée. On y trouve du miel, de la cire & des mines de sel fort abondantes. Les Negres, répandus dans cette habitation, sont très-braves, & les Portugais en tirent plusieurs soldats pour leurs Garnisons. 2. *Muchina*, au Nord de Quisama. 3 & 4. *Massangano* & *Kambamba*, dont j'ai marqué ailleurs la position. 5. *Mapungo*, à l'Est de Massangano, sur la riviere de Coanza. 6 & 7. *Enfacka* & *Embacka*, dans l'intérieur des terres. 8. *Danda*, sur la côte du Nord.

Origine de
ces acqui-
sions.

Voici ce qu'on rapporte touchant l'origine de ces acquisitions. Dès le regne de Jean II, c'est-à-dire, avant le commencement du seizieme siecle,

les Portugais faisoient un grand commerce d'esclaves à Loanda, avec la permission du Roi de Congo, qui tenoit alors Angola sous sa dépendance. Dans la suite, *Paul-Diaz-Novais*, dont les ancêtres avoient découvert cette côte, fit à ses frais un armement considérable, & obtint du Roi Don Sébastien, pour l'indemnité de ces dépenses, la concession de tous les pays qu'il pourroit conquérir dans l'intérieur des terres, avec un espace d'environ 30 lieues sur les bords de la mer. Les Portugais s'avancèrent du côté de l'Est jusqu'au village de *Kabazo*, à cinquante lieues de la côte, & y formèrent une place de commerce. Mais tous les marchands qui occupoient ce nouveau comptoir, y furent massacrés en 1578, au nombre de quarante, par l'ordre de *Quilongo*, Roi d'Angola, qui prit de justes ombrages des entreprises de ces étrangers, & de la donation qu'on leur avoit faite d'une partie de ses États, sans le consulter. Cette violence ne fit qu'exciter de plus en plus l'ambition & l'avarice des Portugais, qui conquièrent sous son regne la plû;

Massacre des
Portugais
Kabazo.

Lopez, Pi-
gasetta, 1681
supra.

part des Domaines maritimes d'Angola.

Ravage de leurs meilleures habitations par les Hollandois.

Ils furent troublés en 1641 dans la possession de ces établissemens par les Hollandois qui les chasserent de Loanda, ruinerent une autre de leurs habitations sur les bords du Bengo, & y firent prisonnier le Gouverneur *César de Menezès*, avec sept ou huit cents Portugais. Loanda resta plusieurs années dans les mains des Hollandois, qui construisirent à l'embouchure de la riviere de Coanza un petit Fort appelé *Molls*. Dapper assure qu'un Traité conclu en 1648, rétablit les Portugais dans leurs anciens Domaines. Angelo prétend qu'ils ne furent redevables de cette restitution qu'à leur valeur, & qu'ils chasserent leurs ennemis les armes à la main.

Hist. des Voy. *ibid.*

Classes d'Européens établis dans cette contrée.

On distingue ici plusieurs classes d'Européens : savoir les Prêtres & les Moines, dont le nombre n'est pas considérable, pour un pays soumis à la Domination Portugaise; les gens de guerre & les Négociants; les Criminels, que les Cours de Justice relèguent dans cette partie de l'Afrique; les Portugais de race Juive, qui por-

tent le nom de nouveaux Chrétiens, & que l'Inquisition fait transporter à Angola, pour en purger le Portugal. Ces derniers, qui ne se convertissent presque jamais sincèrement, sont exclus des ordres sacrés. On assure qu'ils ne laissent pas d'être très-assidus à la fréquentation des saints Mystères, & qu'ils font de grandes charités aux Moines & aux pauvres Chrétiens.

Le nombre des Mulâtres est fort grand. Ils sont d'une insolence extrême avec les Negres, & tâchent de se mettre dans une espece d'égalité avec les Blancs. Mais, loin de s'élever à cette égalité, ils n'ont pas même le droit de s'asseoir devant eux. Les femmes mulâtres, dont le pere n'est pas connu, ne doivent porter ni pagnes, ni chemises; & la loi ne leur permet d'autre habillement qu'une piece d'étoffe, qu'elles attachent sous leurs bras. Les hommes de la même race peuvent entrer dans l'Eglise ou dans l'épée; mais ils ne parviennent jamais au grade d'Officiers, ni aux Prélatures.

Mulâtres.

Merolla,
ibid.

Tous les Negres de Loanda & des autres établissemens Portugais sont

Esclaves.

dans l'esclavage, à l'exception de quelques anciens habitants, qui en vertu des premières capitulations ont conservé leur liberté. Les esclaves sont employés à la culture des campagnes, à la pêche, à la construction des maisons & à d'autres travaux. Il y en a peu qui ne sachent quelque métier. Lorsque leur maître ne les occupe pas directement, ils se louent au service de quelques particuliers, avec obligation de lui apporter la plus grande partie de leur gain. Tous les Noirs de la Colonie professent le Christianisme; *mais c'est moins la persuasion, dit le Missionnaire Merolla, que la crainte qui leur fait observer les devoirs de la Religion.* On exige qu'ils se confessent tous les ans; & , comme ils vivent dans un libertinage habituel, ils quittent leur concubine au commencement du carême, pour obtenir l'absolution, & reprennent après Pâques une autre maîtresse, *se croyant quittes envers Dieu, dit le même Missionnaire, en cessant de voir celle qu'ils ont abandonnée.*

Corruption
des Portu-
gais.

Ce désordre est en quelque sorte autorisé par l'exemple des Blancs, qui

qui joignent à une affreuse dissolution la coutume barbare de condamner à l'esclavage, & de vendre même aux étrangers les enfants qu'ils ont de leurs Négresses. L'auteur ne nous donne pas une meilleure idée des femmes Portugaises, auxquelles il reproche, entre plusieurs vices, une humeur farouche, un orgueil insolent & une avarice sordide.

Les hommes se font porter dans un *hamac*, ou litière plate, que soutiennent deux Negres, tandis qu'un troisième esclave tient un grand parasol sur leur tête. Si deux Blancs marchent ensemble, leurs Negres joignent les parasols, & forment autour d'eux un ombrage continu. Les Dames sortent dans les mêmes voitures, mais avec un plus grand cortège. Le *hamac* est couvert d'un riche tapis, qui est soutenu par quatre Négresses. Quatre autres *Makomas* ou Suivantes, accompagnent leur maîtresse. Deux Negres portent la voiture, & deux autres tiennent des parasols.

Le gouvernement des possessions Portugaises est entre les mains d'un Viceroy; de deux *Bradores*, qui sont

Gouvernement de cette Colonie

ses Conseillers; d'un *Bridor* qui préside en chef à l'administration de la Justice; de deux *Jenses*, ou Juges inférieurs, & d'un Secrétaire. Les *Sova* soumis à la Colonie, paient au Viceroi un tribut annuel d'esclaves, & lui rendent d'autres services à titre de Vassaux. On les oblige outre cela de fournir aux Portugais, dans leurs voyages, des porteurs pour leurs hamacs, des provisions de bouche, & tous les autres secours dont ils ont besoin. Le tribut que paie chaque *Sova*, est affermé à divers traitans, qui se rendent fort odieux par leurs vexations. Leur Chef, appelé *Contractador*, tient son comptoir à Loanda, où il exerce en même temps la fonction de Consul, jugeant en dernier ressort toutes les contestations qui regardent le commerce.

Lopez, *ubi*
supra.

Tel est l'état présent de cette Colonie Européenne. Trois cents Portugais, conduits par le brave Diaz, ont conquis avec une facilité inconcevable tant de vastes régions, défendues par un million de Negres. Un de leurs Ecrivains donne, en peu de mots, l'explication de cette mere

DES AFRICAINS. 27

veille. « L'armée d'Angola, dit-il, Pourquoi ils ont conquis si rapidement ce pays étoit nue, & sans autres armes que des arcs & des poignards; au-lieu que les Portugais avoient des vestes doublées & piquées, qui leur mettoient le corps à couvert jusqu'aux genoux; & des bonnets de la même épaisseur, qui leur garantissoient la tête. Leurs armes étoient des piques, de longues épées & des fusils, qui faisoient encore la terreur des Nègres. D'ailleurs la plupart étoient à cheval; autre sujet d'effroi pour ces Barbares. En un mot, un seul Portugais à cheval, & le pistolet à la main, faisoit partie égale contre cent Nègres ».

CHAPITRE III.

Africains de Congo.

ARTICLE PREMIER.

Description du Royaume de Congo.

LE Royaume de Congo a pour bornes, au Nord, les Etats de Loango, dont il est séparé par la ri- Etendue des limites de cette contrée

viers de Zaïre; au Midi le pays d'Angola; à l'Est des contrées désertes ou inconnues, & à l'Ouest l'Océan & une portion du Royaume d'Angola, qui le resserre considérablement du côté de la mer. Sa plus grande étendue est d'Orient en Occident, & comprend environ cent vingt lieues dans sa longueur commune. Il étoit autrefois beaucoup plus vaste; car les contrées de Loango, d'Angola & de Benguela, étoient renfermées dans ses limites.

Des rivières.

Ses principales rivières sont celles de Zaïre, de Lelunda; d'Ambrix, d'Enkokoqué-Matari, de Bengo, de Koanza, &c. La Zaïre, que d'autres nomment *Barbela*, & qui est sans contredit la plus grande, coule du Nord au Sud, reçoit dans son cours plusieurs rivières, & se jette dans l'Océan entre 6 & 7 degrés de latitude méridionale. Elle est remplie de Crocodiles & d'Hyppopotames, Dapper ne donne que trois lieues de largeur à son embouchure; & Lopez, ainsi que Mérolla, lui en donnent 10. Ce fleuve entre dans la mer avec une telle impétuosité, que ses eaux se frayent une route par

Nombre

de rivières

qui se jettent

DES AFRICAÏNS. 29

ticulière, sans se mêler à celles de l'Océan; de manière qu'on les distingue à plus de treize lieues de la côte par leur couleur jaunâtre. Sa navigation est interrompue à huit ou neuf lieues de son embouchure par une cataracte, formée par des rochers, d'où il se précipite avec un bruit épouvantable. Depuis cette cataracte, son Canal, qui s'élargit considérablement, est occupé de plusieurs îles habitées, dont chacune forme une Seigneurie, gouvernée par un Sova, sous l'autorité du Roi de Congo. Les plus considérables sont celles de *Bomma* & de *Quantalla*, situées à l'embouchure de la rivière. La première, quoique très-peuplée, offre peu de maisons; parce qu'une grande partie de ses terres est submergée. Les Negres sont obligés d'habiter le sommet des arbres, où ils se font des loges semblables à des nids d'oiseaux. Ils sont d'une taille avantageuse & d'une constitution robuste, mais d'une telle férocité, qu'ils méritent à peine d'être distingués des brutes. On assure que les nœuds sacrés du mariage leur sont inconnus, & que les deux sexes se mêlent en-

80 HISTOIRE

semble, sans suivre d'autre loi qu'un instinct brutal. Le pays est riche en mines de fer, & c'est le principal commerce de ces habitants, qui forgent des flèches, des zagaies & d'autres armes, qu'ils vendent à leurs voisins pour se procurer des vivres par la voie des échanges.

Quantalla. L'Île de Quantalla n'est pas moins peuplée. Ses peuples adorent une Idole d'argent, très-fameuse dans le pays, mais qui n'est visible qu'aux seuls Ministres qui président à son culte. Les Prêtres cachent jusqu'au lieu qu'elle habite; & tout ce qu'on sçait touchant son domicile, c'est qu'elle est logée dans un grand bois. On lui envoie de fort loin des présents, qu'on suspend dans la forêt à un grand mur qui est construit de dents d'éléphants.

Provinces de Congo. On divise le Royaume de Congo en six Provinces, qui s'étendent du Midi au Nord, dans l'ordre suivant.

Bamba. *Bamba*, dans la partie la plus méridionale de Congo, sur la côte de l'Océan, entre les rivières d'Ambriz & de Koanza; *Sonho* ou *Songo*, au Nord de Bamba, sur la même côte; *Pemba*, au Nord-Est de Bamba.

précisément au centre du Royaume ; *Batta*, *Pengo* & *Sundi*, encore plus vers le Nord. Les Portugais ont donné à ces différentes Provinces des titres de Marquisats, de Comtés, & de Duchés, qu'elles retiennent encore dans les Relations que j'ai consultées. Passons à leur description.

I. B A M B A.

C'est la plus grande & la plus riche Province du Royaume. Un Voyageur lui donne autant d'étendue qu'au Royaume de Naples & de Sicile. Elle renferme quantité de Seigneuries, telles que *Bamba* même ; le principal de ses Domaines ; *Lemba*, *Vamma*, *Koanza*, *Kovagongo*, *Kabonda*, *Quinquongo* ; *Muffula*, où il y a une ville du même nom, fréquentée en divers temps par les Hollandois ; *Oanda*, grande & belle contrée ; *Ensala*, *Lovato*, *Quintungo*, &c. Tous ces districts particuliers sont gouvernés par des *Sova*, dont le Chef, appelé *Mani*, est le plus puissant des Vassaux du Roi de Congo, & commande ordinairement ses armées. Il fait sa résidence dans la Capitale, que les uns nomment *Bamba* ;

Seigneuries
particulieres.

Carli, Dapper, Pigafetta, &c. dans l'Hist. des Voy. T. IV.

Capitale du pays.

& les autres *Panza & Banga*. Cette ville, située à trente ou trente-cinq lieues de la côte, sur deux petites rivières qui la traversent, renferme un terrain fort vaste, mais où les édifices sont dispersés sans ordre, & souvent fort éloignés les uns des autres. Ils ne laissent pas de contenir un grand nombre d'habitants.

Qualités &
productions
du sol.

Le pays est rempli de montagnes, où l'on trouve des mines d'argent, & qui s'étendent jusqu'au Royaume d'Angola. On pêche sur la côte quantité de petits coquillages, qui sont la monnaie courante du Royaume de Congo. La traite des esclaves y est si considérable, que les Portugais en transportent annuellement plus de cinq mille. La même Province contient beaucoup de forêts où l'on voit des éléphants d'une prodigieuse grosseur, des chevaux sauvages, des tigres & d'autres animaux féroces. Pigafetta, Ecrivain porté à l'exagération, dit qu'elle peut armer quatre cents mille hommes, qui ne font, dit-il, que la sixième partie de ses habitants. Son Peuple est brave, robuste, adroit aux exercices de la guerre, & très-re-

DES AFRICAINS. 33

douté de tous ses voisins. La plupart professent le Christianisme, sous la direction de quelques Missionnaires Portugais, & d'un grand nombre de Prêtres Mulâtres ou Negres.

2. S O N H O.

Cette Province est environnée d'eau, ayant pour bornes au Nord la riviere de Zaire, au Sud la Lelonda, à l'Ouest l'Océan, & à l'Est la riviere d'Ambriz, qui la sépare de la contrée de Bamba. Elle comprend aussi quantité de Seigneuries, avec plusieurs villes, dont les principales sont *Kiova* & *Sonho*. *Sonho* est la Capitale de la Province, & la résidence du Gouverneur, auquel toutes les Relations Portugaises donnent le titre de Comte. Elle contient environ quatre cents maisons qui, étant éloignées les unes des autres, occupent un assez grand espace. Leur construction est très-légere; car les murs ne sont composés que de branches & de feuilles de palmier, proprement entrelacées. Un tissu de roseaux forme les plafonds. Le faite est couvert de paille, & l'intérieur est revêtu de nattes de diverses couleurs. Les

Situation
de Sonho

Ville du même
nom.

Seigneurs ont des palais bâtis de planches sur lesquelles on couche une forte de vernis, qui forme une croute épaisse. Les Eglises sont construites de la même matiere, & il y en a cinq ou six dans la ville.

Richesses du
Pays

Sonho est la premiere Province du Royaume qui s'est soumise à la discipline de l'Evangile. Le pays est sec & sablonneux. Il produit du coton, du sel, de l'ivoire, des dattes, & le meilleur cuivre du Royaume. Il s'y fait un assez grand commerce d'esclaves. Les Anglois avoient en 1700 un comptoir aux environs de la Capitale, & il y avoit aussi quelques Facteurs Hollandois dans ces mêmes quartiers.

Caractères
& Usages des
habitants.

Les habitants de cette contrée ont en général la taille petite, les jambes & les bras fort menus, l'humeur gaie, l'esprit vif & subtil, & une grande industrie pour le commerce. Le Peuple est presque nud, hommes & femmes. Les Nobles portent une camisole de paille, sans manches, qui tombe un peu au-dessous de la ceinture, & se termine par deux bandes pendantes jusqu'à terre. Quelques-uns ont un bonnet de soie,

DES AFRICAINS. 35

proprement travaillé; mais c'est une distinction qui ne s'accorde pas à tout le monde. Les Dames d'un rang élevé mettent un jupon de paille, qui descend jusqu'aux pieds, & elles se couvrent le reste du corps d'une piece d'étoffe, qui fait ordinairement deux tours, & dont le bout se relevant sur leur tête, leur sert de voile. L'usage des deux sexes est de porter de longues pipes, avec lesquelles ils fument continuellement.

Le Mani de la Province a aussi pour habillement une veste de paille, qui descend jusqu'à terre, & met par-dessus une robe d'étoffe, de la même longueur. Dans les jours de cérémonie, il porte un habit court d'écarlate, & quelquefois un long manteau, avec un bonnet de taffetas, orné de plumes, & des bas jaunes ou rouges. Plusieurs cordons de corail lui tombent du cou jusqu'à la ceinture, avec une grosse chaîne d'or, qui soutient sur sa poitrine une croix fort massive de même métal. Ses doigts sont chargés de bagues; & il a autour des bras des anneaux d'or ou de corail. Lorsqu'il sort de son palais, il est porté dans un hamac

Ornement
du Mani.

par deux esclaves, qui ont chacun à la main un bâton, l'un d'ébene & l'autre d'argent. Quatre Officiers de la plus grande distinction portent devant lui des parasols; d'autres secouent des queues de cheval, pour écarter les mouches. Son cortège est toujours précédé d'un Musicien, qui tenant à la main une petite verge de fer, chargée de grelots, la remue en cadence, & chante les louanges de son Maître. Le Mani a une autorité absolue sur ses sujets; mais il est vassal & tributaire de l'Empereur de Congo. Son emploi est électif, & le droit d'élection appartient à neuf Seigneurs qui tiennent le premier rang dans l'Etat. Lorsqu'un Mani meurt, ils doivent lui donner un successeur avant qu'il soit enterré. Pendant l'interregne, qui ne sçauroit être que très-court, le pays est gouverné par un enfant; nouvelle raison pour hâter le choix d'un nouveau chef. Les Missionnaires se sont arrogé le droit de confirmer l'élection, *qui seroit nulle, dit Mérolle, sans leur consentement.* La femme du défunt perd la plupart des distinctions dont elle jouissoit auparavant. Elle doit, sous peine de mort,

Comment
se fait son
élection.

Sort de sa
Veuve & de
ses Enfants.

rester dans le veuvage & dans la plus sévère continence, à moins qu'elle n'épouse le successeur de son mari. Les enfants sont aussi réduits à une condition privée.

Les neuf Electeurs, à la tête de tout le Peuple, prêtent chaque année au Mani serment de fidélité. Cette cérémonie, qui se fait dans la Place publique, est accompagnée de joûtes & de différents spectacles. Chaque Electeur conduit aux pieds du Souverain une troupe de Bourgeois; lui présente une montre des denrées qu'il est obligé de lui fournir, pour sa subsistance & celle de sa maison; comme des olives, pour marquer la provision d'huile; des os & des peaux de bêtes à cornes, pour la fourniture des viandes; des poissons au bout d'une pique, &c.

Les Manis de Sonho, eurent dans le dernier siècle des démêlés très-vifs avec les Rois de Congo, dont ils entreprirent de secouer le joug. Cette révolte alluma une guerre qui dura plus de quarante ans. Les Portugais y prirent part, & se déclarèrent pour le Roi de Congo, leur ancien allié, qui leur céda en 1680

Cérémonie
de l'hommage.

Démêlés de
ces Princes
avec les Rois
de Congo.

*Metolla, ubi
supra.*

tous ses droits sur la Province de Sonho. Les secours qu'il reçut de ces braves Etrangers, joints à l'assistance des Jaggas, Peuples belliqueux de cette contrée, lui donnerent une grande supériorité sur ses ennemis. Le Mani de Sonho perdit la vie dans une bataille sanglante; & la plupart de ses Soldats furent pris ou massacrés. Les habitants de cette Province tâcherent inutilement de fléchir les Portugais par leur soumission: le Général répondit à leurs Députés qu'il étoit dans la résolution de saccager jusqu'à leur dernière ville, pour châtier leur défobéissance & leur révolte. Ainsi ce malheureux Peuple se voyoit menacé d'une destruction prochaine, lorsqu'un de ses Sova promit de le délivrer de toutes ses craintes, si on vouloit le choisir pour Mani. Sa Proposition fut acceptée. Il établit une discipline exacte parmi les troupes, se fortifia du secours de quelques Nations voisines, & prit de si justes mesures pour la défense du pays, qu'il gagna une bataille décisive, dans laquelle tous les Portugais furent tués. Mais il y reçut lui-même plusieurs blessures, dont il

mourut quelques jours après. Les habitants de Sonho font depuis rentrés dans le devoir; mais ces démêlés causerent tant de préjudice à la Religion, que le Missionnaire Merolla, qui étoit en 1688 dans le pays, n'y trouva presque personne qui voulût assister aux exercices du Christianisme.

3. P E M B A.

La famille régnante de Congo tire son origine de cette Province, où les Rois ont toujours fixé leur résidence. Tous les grands Officiers de la Cour y ont aussi leurs biens. Cette contrée, qui est au centre du Royaume, peut se diviser en deux principaux Districts, dont l'un se nomme *Pemba*, & l'autre *S. Salvador*. Celui de *Pemba* s'étend vers le Sud. On y voit une ville du même nom, où réside le Mani de la Province, & qui, dans les temps de troubles, a servi de retraite aux Monarques mêmes. Le district de *S. Salvador*, dont la situation est vers le Nord, offre une ville du même nom, qui est la Capitale du Royaume. On la nommoit autrefois *Banza*, & plus anciennement encore *Anibos-Congo*.

Division de
cette Province.

District de
Pemba.

District de
S. Salvador,
ville du même
nom.

Le premier de ces noms, suivant Carli, signifie *Cour royale* : en effet c'est depuis long-temps la résidence ordinaire des Rois. Elle est située à cinquante lieues de la mer, sur une grande Montagne, dont les flancs paroissent n'offrir que des rochers, & qui ne laisse pas de contenir à son sommet une plaine de trois lieues de tour, parfaitement cultivée, & remplie de belles habitations, qui renferment plus de cent mille âmes. La vue de ce lieu est si charmante, que les Portugais lui ont donné le nom d'*Otheiro*, ou de perspective. Son terroir est fertile en toutes sortes de grains, & produit un grand nombre de palmiers, de tamarins, d'orangers, de plantins & d'autres arbres, qui conservent une verdure continuelle. L'air y est frais & salubre.

La ville est située dans un angle de cette montagne. Ce qu'elle offre de plus remarquable est le Palais du Roi, & le quartier qu'occupent les Portugais. L'un & l'autre ont chacun un mille de circuit, & sont environnés d'une bonne muraille. L'espace qui les sépare, contient une belle Place, qui sert de marché, & au fond

DES AFRICAINS. 47

de laquelle plusieurs Seigneurs ont leurs hôtels, situés en face de la grande Eglise. Les rues sont larges & bien distribuées, les maisons spacieuses, régulières & commodes, mais couvertes de chaume, à l'exception de celles qui appartiennent aux Portugais. Le Palais du Roi consiste dans un grand nombre d'appartements, de salles & de galeries très-vastes, dont l'ornement se réduit à des nattes d'un beau travail, suspendues aux murailles, en forme de tapisseries. Cependant il y a des salons & des cabiners de plaisir, qui sont ornés avec beaucoup de magnificence. On compte dans la ville dix ou douze Eglises, quatre mille Blancs, & environ quarante mille Noirs; la plupart d'extraction noble, mais d'une telle pauvreté, qu'il s'en trouve à peine neuf ou dix qui soient en état de se procurer une chaîne d'or, pour la passer dans leur cou, ce qui est ici une des principales distinctions de la noblesse.

4. . B A T T A.

Les Portugais donnent le titre de Duché à cette contrée; son ter-

42 HISTOIRE

ritoire est très-vaste, & formoit autrefois un puissant Royaume, sous le nom d'*Aghirimba*. Comme elle s'est soumise volontairement aux Rois de Congo, elle a obtenu plusieurs privilèges, & jouit d'une plus grande liberté que les autres Provinces. Sa principale ville porte aussi le nom de *Batta*. Elle sert de résidence au Mani, qu'on choisit toujours parmi les descendants des anciens Rois du pays, & qui passe pour la seconde personne de l'Empire. On assure qu'à l'extinction des légitimes héritiers de Congo, ces Manis doivent succéder à la couronne. Entre plusieurs privilèges, ils ont celui de manger à la table du Roi, mais sans être assis, honneur que les Souverains n'accordent pas même à leurs propres enfants.

Privileges de
cette Pro-
vince.

Puissance
du Mani.

Le Prince de *Batta* compte un grand nombre de Seigneurs parmi ses Vassaux; & sa Cour ne le cede guere pour le faste à celle du Monarque. On prétend qu'il peut mettre sur pied quatre vingt mille hommes. Les anciens habitants du pays se nomment *Mouschos*, & sont d'un caractère dur & brutal. On s'apperçoit

de cette férocité jusque dans les esclaves, qui sont plus opiniâtres & plus intraitables que les autres Nègres de l'Afrique. Cette Province abonde en toutes sortes de provisions, contient un Peuple immense, & passe pour une des meilleures contrées du Royaume.

5 & 6. PANGO & SUNDI.

Les Portugais ont encore érigé en Marquisat la première de ces Provinces, & la seconde en Duché (1). Pango s'étend au Nord de Batta, sur les deux rives de la Zaïre. Ses terres sont d'une médiocre fertilité, & ne laissent pas de payer le même tribut que les autres Gouvernements. La Capitale porte le même nom que la Province, & s'appelloit autrefois *Panguelungos*. Cette contrée formoit un Etat indépendant, que les Rois de Congo ont subjugué.

Sundi est dans la partie la plus septentrionale du Congo. Les Géographes modernes étendent ses limites

(1) L'Historien des Voyages dit, T. V, p. 7, que les Grands Gouverneurs ont pris la qualité de Ducs & de Comtes à l'imitation des Portugais; & T. IV, p. 615, que tous ces titres sont de la création des Missionnaires & des Mozalotes.

au Nord-Est jusqu'à la frontière méridionale du Royaume d'Angico ; environ à 3 degrés du Sud. Cette Province est toujours l'appanage de l'héritier présomptif de la couronne. Elle a quantité de Seigneuries dans sa dépendance. Ses habitants font avec leurs voisins un commerce de sel, d'étoffes étrangères, & de drogues de différentes especes, propres à la teinture, qui leur sont apportées par les Portugais. Ils reçoivent en échange des toiles d'écorce ou de feuilles de palmier, des ceintures de la même matiere, de l'ivoire, des peaux de martre & d'autres marchandises. Les Noirs de Pango font à-peu-près le même trafic. Le pays est arrosé de plusieurs rivieres, & seroit très-susceptible de culture, si les Negres étoient d'humeur à s'adonner aux travaux champêtres. On trouve dans ses montagnes de belles mines de crystal & plusieurs especes de métaux ; mais ces barbares n'estiment que le fer, dont ils font des couteaux, des haches, des armes & d'autres instruments.

Royaume
de Kondi.

Il y a au Nord-Est de Sundi un petit Royaume, appelé *Kondi* ou de

Pango de Okango, & baigné par la *Koango*, grande & belle rivière, qui décharge ses eaux dans la *Zaire*. Cet Etat, suivant *Dapper*, a toujours été gouverné par une femme, tributaire des anciens Princes de *Batta*, qui reçoivent encore son hommage au nom du Roi de Congo. Les peuples de cette contrée assurent qu'au-delà du *Koango*, on trouve une nation particulière, qui porte de longs cheveux, & qui est presque aussi blanche que les Européens.

ARTICLE II.

Du Gouvernement & des Loix.

LE Roi de Congo a une autorité despotique sur la vie & les biens de ses Sujets, & reçoit d'eux des témoignages extraordinaires de respect & de soumission. Les Persans & les Turcs n'ont pas une obéissance plus aveugle pour leurs Souverains. Ce Prince, entre plusieurs titres, prend ceux de *Roi de Matama*, de *Quizama*, de *Angola*, de la grande & merveilleuse rivière de *Zaire*, de *Angoi*, de *Kakongo*, de *Ambondos*, &c. quoiqu'il

Despotisme
du Roi de
Congo.

Ses titres.

ait perdu la plupart des ces Domaines, qui étoient autrefois annexés à la couronne.

Son Conseil
& sa Maison.

Il a une Cour nombreuse, & une grande multitude d'Officiers & de Domestiques; mais son Conseil n'est composé que de dix ou douze personnes, sur lesquelles il se repose de l'administration de toutes les affaires. Il donne audience aux Grands deux fois la semaine: les petits, qui auroient bien plus besoin de sa protection, n'approchent jamais de son trône. Lorsqu'il sort de son Palais, ce qui lui arrive rarement, il se fait accompagner non-seulement de sa Noblesse & de ses gardes, mais des Négociants Portugais, & de tous les Etrangers de quelque considération qui se trouvent à la Cour. Il mange toujours seul, en présence des Princes du sang, qui se tiennent debout. Sa vaisselle est d'or & d'argent. Un Noble goûte tous les mets, qui sont servis par plus de cent Officiers, vêtus d'une maniere uniforme.

Comment
il régale les
Grands.

Lorsqu'il veut régaler les Seigneurs de sa Cour, il leur envoie à chacun un plat de sa table. Il fait porter aux uns des fèves bouillies,

à d'autres du poisson, ou du miller au sel & à l'huile. Les Grands de la première classe reçoivent outre cela un petit flacon de vin de palmier. Après le repas, ils se rassemblent tous chez le Monarque, se prosternent à ses pieds en battant des mains, & lui témoignent leur reconnaissance par d'autres marques de soumission. Ensuite tous les Courtisans se retirent, à l'exception de quelques favoris, qui passent le reste du jour à boire & à fumer avec le Prince, jusqu'à ce qu'une double ivresse de vin & de tabac les jette dans l'assoupissement.

Le Roi dispose avec une autorité absolue de tous les Gouvernements & de toutes les Charges, & les ôte aux titulaires pour le moindre sujet de mécontentement. Les Princes du Sang royal ne sont pas plus exempts de ces disgrâces que les Nobles d'un rang inférieur, & se trouvent souvent réduits à la qualité de Tombokado, c'est-à-dire, d'hommes privés. Le Prince tire de grands revenus, non-seulement de ses Domaines particuliers, mais des Gouvernements des Provinces, chaque Mani étant obli-

Son autorité dans la disposition des Emplois.

gé de lui payer un tribut annuel. Il a même souvent recours à des extorsions tyranniques, qu'il colore pour l'ordinaire de quelque mécontentement, vrai ou faux. Par exemple, une négligence dans son service lui sert de prétexte pour établir une nouvelle imposition, qu'il fait lever avec la dernière violence dans tout son Royaume par une troupe de Soldats.

Extorsions
tyranniques.

On assure qu'il a le pouvoir de mettre en campagne des armées innombrables : mais elles sont si mauvaises & si mal disciplinées, qu'une poignée d'Européens peut les mettre en déroute. Carli rapporte qu'un Roi de Congo, ayant marché à la tête de neuf cents mille hommes contre trois ou quatre cents Portugais, fut battu à plate couture par ces Etrangers. Deux pieces de canon, chargées à cartouche, décidèrent en un moment du succès de cette bataille, dans laquelle le Monarque fut tué.

Ses forces
Militaires.

Leur manière de combattre est fort bizarre. Deux armées, en présence l'une de l'autre, commencent par discuter le sujet de leur querelle. Cette explication conduit aux reproches

Manière bizarre de combattre.

reproches & aux injures, & l'on finit par en venir aux mains. Les Soldats armés de fusils, commencent la première attaque, qui est rarement sanglante, parce qu'ils tirent trop haut, & qu'ils ne font jamais qu'une décharge. D'ailleurs l'usage des Nègres est de s'accroupir lorsqu'ils voient le premier feu de la poudre; ainsi les balles passent ordinairement par-dessus leur tête. Ils se servent ensuite de flèches, qu'ils lancent tantôt en droite ligne, & tantôt en l'air. L'expérience apprend qu'en les lançant de la seconde manière, sur-tout à un certain éloignement, elles font plus d'effet dans leur chute. Les poignards & les haches sont les armes qu'ils emploient dans la mêlée. Ces combats ne sont pas longs; car dès qu'un parti a quelque supériorité, l'autre perd courage, & prend la fuite. Tous les prisonniers sont condamnés à l'esclavage, & c'est ce qui rend la traite des Nègres si bonne dans cette partie de l'Afrique.

La succession à la couronne est établie depuis long-temps dans la même famille; mais les Grands choisissent

Cérémonies
du Couron-
nement.

Dglibi, ibid.

issent, entre les fils du Roi, celui
qu'ils jugent le plus capable de bien
gouverner, & appellent même quel-
quefois au trône les freres ou les
neveux. Depuis que les Rois de Con-
go ont embrassé le Christianisme,
on pratique les cérémonies suivantes
dans leur couronnement. La No-
blesse & sous les Portugais établis à
Saint-Salvador s'assembent dans une
grande place, environnée d'un mur
de pierre, & uniquement destinée à
cet usage. Il y a au centre un grand
fauteuil & un coussin, sur lequel on
place la couronne, quelques brace-
lets d'or, & une bourse de velours,
qui contient une Bulle du Pape, pour
autoriser l'élection. Lorsque les
Grands sont assemblés, un Noble
fait à haute voix la proclamation sui-
vante ; *Vous qui devez être Roi, ne
soyez ni valeur, ni avarice, ni vindic-
tif; soyez l'ami des pauvres; faites des
aumônes pour la rançon des prisonniers
& des esclaves; assistez les malheu-
reux; soyez charitable envers l'Eglise;
efforcez-vous d'entretenir la paix & la
tranquillité dans ce Royaume & ob-
servez avec une fidélité inviolable la
Vraie d'alliance avec votre frere le
Roi de Portugal.*

DES AFRICAINS. 321

Cette proclamation est suivie de quelques airs de Musique, qu'on écoute en silence. Ensuite deux Nobles vont chercher le Prince qu'on destine au trône, le placent sur le fauteuil, lui mettent la couronne sur la tête, & passent dans ses poignets les bracelets d'or. Un Prêtre lui présente l'Évangile, & lui fait jurer d'observer les injonctions du Héraut. Tous les assistants lui jettent un peu de sable & de terre, & douze Nobles de la première classe le conduisent au Palais.

Le neuvième jour après son élection, il paroît dans la Place publique, où il renouvelle les engagements qu'il a pris en recevant la couronne. On lui répond par des acclamations, des battements de mains, & des protestations d'obéissance & de fidélité. Ces promesses coûtent peu aux Africains de Congo; mais ils les oublient avec la même facilité, & le plus léger mécontentement leur sert de prétexte pour se soulever contre leurs Rois. Telle est l'inconstance & la bizarrerie de ce Peuple, qu'il rend ses maîtres responsables de toutes les calamités qui lui arrivent. Par exem-

ple, si l'année est trop pluvieuse, ou trop sèche, il s'en prend à eux, & les tue ou les dépose, comme s'ils étoient les auteurs de ces désastres.

Les Rois de Congo, depuis qu'ils sont Chrétiens, n'ont qu'une femme, qui prend le titre de *Mani-Mombada*; mais ils ne se font point un scrupule d'entretenir un grand nombre de concubines. Le revenu de la Reine consiste dans une taxe annuelle, imposée sur chaque maison. Cette Princesse a plusieurs Dames d'honneur, qui la servent alternativement, & qui vivent en général d'une manière très-libertine. La Reine même n'est pas fort sage, quoiqu'elle ait de grandes précautions à observer, si elle veut ménager sa vie & celle de ses amis.

Gouvernement des Provinces,

Les six grandes Provinces du Royaume sont gouvernées par des *Manis*, qui tiennent le premier rang parmi les Nobles. Il y a outre cela, dans plusieurs districts, des *Manis* particuliers, chargés de la levée des tributs & de l'administration des terres qui composent le domaine royal. La Cour envoie aussi dans chaque Province un Officier de Justice,

DES AFRICAINS. 33

pour la décision de toutes les causes civiles. Le Roi est ordinairement le Juge des affaires criminelles. Un Portugais qui veut intenter un procès à un Negre libre, doit le citer devant les Magistrats naturels. Si c'est un Noir qui entreprend de poursuivre un Portugais, il est obligé de s'adresser au Consul de Portugal, à moins que le Roi ne lui donne par une faveur spéciale un Juge particulier.

Voici la forme qui s'observe dans les jugements. Le Magistrat tient son tribunal à l'ombre d'un gros arbre, & quelquefois dans une grand hutte de paille, construite pour cet usage. Il est assis à terre sur un tapis, ayant une petite baguette à la main. Le Demandeur expose d'abord ses raisons à genoux, & sa partie répond dans la même posture. Ensuite le Juge appelle les témoins. S'ils ne paroissent pas sur-le-champ, la cause est remise à un autre jour. S'ils se présentent, le Juge écoute & pese attentivement leurs dépositions, & prononce en conséquence. Celui qui gagne son procès, se prosterne aux pieds du Juge, le visage contre terre,

Forme des Jugements.

74 HISTOIRE

& lui paye par reconnoissance une petite rétribution. Ses amis le conduisent en triomphe à sa maison, & la bienfiance l'oblige de leur donner une fête qui dure quelquefois plusieurs jours. Il n'arrive jamais qu'un homme qui perd la cause éclate en murmures contre ses Juges.

Différents
genres d'é-
preuves.

On a quelquefois recours dans les jugements à divers genres d'épreuves, telles que les fers chauds, l'eau bouillante, l'application de quelques coquilles sur le front, certains fruits & certaines liqueurs qu'on fait avaler. Ces épreuves superstitieuses, principalement usitées parmi les Nègres idolâtres, se font par le ministère des Prêtres, & donnent lieu à de grandes impostures.

ARTICLE III.

Mœurs & Usages.

Nom & figure des habitants de Congo.

LES *Moficongo*, c'est le nom que se donnent eux-mêmes les habitants de ce Royaume, sont communément d'un noir de jais : cependant il s'en trouve un assez grand nombre dont la couleur est olivâtre. La

DES AFRICAINS. 35

plupart ont les cheveux noirs & colorés ; mais on en voit quelques-uns qui ont le poil & les cheveux roux. En général, leur taille est de moyenne grandeur. Leurs yeux sont ordinairement noirs, & quelquefois d'un verd-clair. Ils n'ont pas les lèvres grosses & pendantes comme les Cafres.

Les mêmes que dessus, dans l'Hist. des Voy. T. IV, p. 621 & suiv.

Ils sont doux, sociables, d'une politesse extrême pour les étrangers, faciles & traitables dans les affaires & dans le commerce de la vie, quoiqu'ils aient des moments de fierté & d'emportement. Leur conversation est vive, enjouée, raisonnable; ils s'expriment avec tant d'agrément, qu'il n'y a point d'étranger qui ne prenne plaisir à les entendre.

Leur caractère.

La paresse est un vice assez général parmi ce Peuple. Ils ne s'adonnent presque généralement à aucun art, & l'on ne remarque en eux aucune inclination pour les sciences. Les premiers Portugais qui abordèrent dans le pays, trouverent une nation plongée dans une affreuse barbarie. Les Moficongo ignoroient jusqu'à l'art de l'écriture, & n'avoient presque aucune tradition historique; ils

Ignorance de ce peuple.

comptoient leurs années par hivers ; & ne leur donnoient que six mois de cours. L'intervalle d'une pleine Lune à l'autre, formoit leur mois ; ils distinguoient les jours de la semaine par leurs marchés, sans pousser plus loin la division du temps. Toute leur chronologie se réduisoit à dater d'une manière vague certains faits, d'avant ou d'après la mort de quelque grand personnage.

Son intempérance & son penchant pour le vol.

Tous ces Africains sont passionnés pour les liqueurs fortes, dont ils usent sans aucun ménagement. Ils ont un penchant presque invincible pour le larcin. La plupart des Nobles disgraciés s'unissent pour voler sur les grands chemins, & vivent de ce brigandage jusqu'au rétablissement de leur faveur. Les plus noires perfidies étoient autrefois communes parmi ces barbares, qui s'empoisonnoient les uns les autres pour le moindre démêlé ; mais les recherches & les châtimens sont à présent si sévères, que ces crimes deviennent de jour en jour plus rares.

Ancien habillement du pays.

L'ancien habillement du pays ; même pour le Roi & pour les Nobles, consistoit dans un morceau d'é-

toffe de palmier, qui ne leur couvroit que la ceinture & les cuisses. Les personnes d'un rang distingué mettoient par-dessus cela une espèce de second tablier, composé de peaux de tigres, de civettes ou de martres. Elles joignoient à ce léger vêtement une sorte de capuchon, qui leur couvroit l'extrémité des épaules & la tête, avec une chemise de toile de palmier, en forme de surplis, appelée *Inkutto*, & tressée comme nos filets. La plupart marchent pieds nus, ou ne portoient que des sandales de bois. Les pauvres ont retenu l'ancien habit, c'est-à-dire, le tablier de feuilles de Palmier, qui descend de la ceinture aux genoux, & laisse à découvert le reste du corps. Les femmes du Peuple en ont un plus grand, qui tombe sur leurs pieds.

Depuis l'arrivée des Portugais, le Roi & les grands Seigneurs s'habillent à l'Européenne, & portent des cappes Espagnoles, des chapeaux, des vestes de soie, des pantouffles de velours ou de maroquin, des bottines, & des épées aussi longues, dit un

Change^{ment} à cet égard.

Hist. des Voy. *ibid.*

dans la Castille. Les Dames imitent aussi les modes d'Europe, & se font des mantes & de longues jupes avec nos plus riches étoffes.

Nourriture
ordinaire de
Congo.

Les légumes, les grains, les racines & les fruits, sont la principale nourriture des habitants de Congo. L'usage de la viande est très-rare dans le pays; & la volaille y est si chère, qu'un poulet vaut une pistole à S. Salvador: mais ce Peuple s'accommode sans peine des aliments les plus communs. Un Moficongo qui voyage ne vit que d'eau & de racines.

Amuse-
mens & festins.

Ils aiment avec passion le chant & la danse. Ils ont quelques jeux de hazard; & Carli assure que celui des cartes ne leur est pas inconnu. C'est le temps de la nuit qu'ils choisissent ordinairement pour les festins d'appareil. Les Convives s'assemblent dans une campagne, & s'accroupissent en rond sous quelque arbre épais. Au milieu du cercle est un grand plat de bois, qui contient un mélange de plusieurs mets. Le plus ancien de la troupe fait les portions, & les distribue aux assistans. C'est lui qui leur présente aussi le

façon de vin de palmier, le portant successivement à la bouche de chaque Convive. Si quelques Etrangers surviennent, ils se placent sans façon dans le cercle, & reçoivent leur portion comme les autres. Le Pere Mérola traitant un jour ses esclaves, s'aperçut qu'un grand nombre d'autres Nègres s'étoient mêlés parmi eux. Il demanda qui étoient ces étrangers, & pourquoi les domestiques souffroient que des gens qui n'avoient point eu de part à leur travail, vinssent partager leur nourriture. Les esclaves répondirent qu'ils ne connoissoient point ces Nègres, mais que l'usage du pays étoit de recevoir en pareil cas tous ceux qui se présentoient. Le Missionnaire, après y avoir réfléchi, fut édifié de cette charité, & fit augmenter la portion commune.

Après le repas, on chante des vers, & on danse au son de plusieurs instruments barbaresques, qui différent peu de ceux dont j'ai parlé dans les précédents volumes, & que les Relations de Carli & de Mérola décrivent d'une manière assez confuse. Les Auteurs Anglois de la Collec-

Chanfong
& danfong

tion des Voyages doutent avec quelque fondement que ces Missionnaires Capucins puissent passer pour de bons juges en Musique. Ainsi nous nous contentons à cet égard d'indiquer les sources, sans entrer dans des détails qui seroient peu agréables pour la plupart des Lecteurs.

Maisons du
pays.

Les Moficongo, à l'exemple de la plupart des Nations de l'Afrique, n'ont d'autre habitation que des huttes de terre ou de feuillages de palmier, couvertes de paille. Ils pourroient les bâtir plus solidement : car il y a peu de pays où l'on trouve une plus grande abondance de pierres ; & d'ailleurs les bois de charpente ne leur manquent point. Mais ces cabanes, construites à peu de frais, leur suffisent ; & ils tâchent de les rendre commodes, en les divisant en plusieurs chambres. Elles sont quelquefois environnées d'une grande cour, fermée d'une haie vive & touffue, qui étant couverte de nattes d'un travail très-propre, forme une très-belle clôture.

Industrie &
Commerce.

L'industrie de ces Africains, en matière d'arts, se réduit à fabriquer plusieurs sortes d'étoffes, avec des

DES AFRICAINS. 67

ils très-menus, qu'ils tirent de l'écorce ou des feuilles de certains arbres. Les esclaves qu'on vend dans leur pays, sont moins robustes & moins propres au travail que ceux d'Angola. Les *simbos*, petites coquilles qui servent de monnoie, l'ivoire & l'huile de palmier, sont les seules richesses du Royaume. C'est à S. Salvador que se fait le principal commerce. Les Portugais, entre plusieurs marchandises, y débitent aux Negres des étoffes d'Europe, des toiles de l'Inde, des draps d'Angleterre, de chaudrons de cuivre, des colliers, des anneaux & d'autres merceries de peu de valeur. Il n'y a point dans le pays de monnoies d'or, d'argent, ni de cuivre. La plupart des marchés se font en échanges, principalement en *simbos*. Il faut dix mille cinq cents de ces coquilles pour faire la valeur d'une pistole.

On n'éleve point de chevaux dans cette contrée, à cause de la disette des fourrages. Les hamacs sont la seule commodité pour voyager. Quand on veut faire beaucoup de diligence, on a des relais d'hommes, qui n'avancent pas moins que

Voitures
de terre &
d'eau.

les meilleurs chevaux. On voyage sur les rivières dans des canots, composés d'un seul tronc d'arbre, & dont quelques-uns, suivant Pigafetta, peuvent contenir jusqu'à deux cents hommes. Les rameurs sont debout; & manient avec beaucoup d'adresse une espèce de pelle qui leur sert de rame.

Formalités
des maria-
ges.

Les mariages consistent dans un traité fort simple. Les parents du garçon envoient à ceux de la fille un flacon de vin de palmier, avec un présent proportionné à leur fortune, & réglé par la loi. Si le présent est accepté, il ne faut point d'autre explication pour marquer le consentement de la famille. Le jeune homme, accompagné de ses amis, se rend au logis du père de la fille, & la reçoit de ses propres mains. Une coutume assez particulière, qui s'est conservée dans la Province de Sonho, est que les deux époux se prennent à l'essai, avant l'engagement, & vivent quelques semaines ensemble, pour apprendre à se connoître. Si, dans le temps de cette épreuve, ils sont surpris dans un commerce trop libre, on les condamne à une

Épreuve ré-
ciproque.

amende. Quand le garçon, après un examen attentif, n'est point satisfait de la fille, il la renvoie à son pere, & se fait restituer son présent. Les filles ont aussi la liberté de se séparer d'un garçon qui ne leur plaît pas à l'essai; & l'on assure qu'elles sont sur cet article encore plus difficiles que les hommes. Celles qu'un prétendu renvoie, n'en sont pas moins estimées qu'auparavant. Mais ces épreuves paroissent si suspectes aux Missionnaires Portugais, qu'ils refusent l'absolution aux meres qui exposent leurs filles à un pareil danger.

La peine de l'adultere n'est pas fort rigide. Le galant est condamné à donner au mari la valeur d'un esclave; & la femme en est quitte pour lui demander pardon de son infidélité. Une femme qui laisse prendre sa pipe par un homme, & qui lui permet de s'en servir un moment, lui donne de tels droits sur elle, qu'elle ne peut lui refuser aucune faveur.

Les soins & les dépenses du ménage roulent en partie sur l'homme, & en partie sur la femme. Le mari est obligé d'avoir une maison en propre, & d'habiller sa femme & ses

Peine de
l'adultere.

Comment
les soins du
ménage sont
partagés.

enfants, suivant sa condition. Il doit défricher les terres, tailler les arbres, & fournir le vin de palmier qui se consume dans sa cabane. D'un autre côté, les femmes sont chargées de procurer à la maison par leur travail la plupart des provisions de bouche. Lorsque la saison des pluies ramène les travaux de la campagne, elles doivent aller aux champs dès l'aube du jour, pendant que les maris reposent tranquillement dans leur hutte. Elles reviennent à midi, pour préparer le dîner. L'époux est seul à table. Sa femme & ses enfants sont debout autour de lui, & mangent ses restes, quand il est bien rassasié.

Coutume
qui regarde
les filles.

Lorsque les filles ont pour la première fois l'incommodité ordinaire de leur sexe, & qu'elles sont par hazard hors de leur cabane, un ancien usage les oblige de s'arrêter dans le lieu où elles se trouvent, & d'attendre que quelque personne de la famille les ramène à la maison paternelle. On leur donne alors un logement séparé, où elles sont enfermées deux ou trois mois, pendant lesquels on les assujettit à ne parler à aucun homme, à se laver

DES AFRICAINS. 65

plusieurs fois le jour, & à se frotter le corps d'un onguent, composé de la poudre d'une racine nommée *Takolla*. Les Moficongo se persuadent que les filles, qui négligeroient cette dernière pratique, seroient menacées d'une stérilité perpétuelle. Les femmes, au commencement de leur grossesse, se lient les cuisses, depuis la hanche jusqu'aux genoux, avec des cercles d'une écorce d'arbre appelée *Mirrone*. Cette écorce ressemble à une étoffe grossière; & son tissu est si régulier, qu'on le prendroit moins, dit *Mérolla*, pour une production de la nature, que pour un ouvrage de l'art.

Cercles
employés
dans la gros-
sesse.

On lie aussi les enfants avec des cordes magiques, composées par les Prêtres du pays, qui prononcent, en les appliquant, certaines paroles mystérieuses. On croit que ces pratiques sont un puissant préservatif contre les maladies & les accidents de l'enfance. C'est par un préjugé de même nature qu'on suspend à leur cou des os & des dents de divers animaux. Quelques meres y joignent des *Agnus* & des *Médailles de Saints*. Les Missionnaires ne condamnent point ce dernier usage;

Cordes magiques pour les enfants.

mais lorsqu'ils trouvent des cordes magiques sur les petits Negres qu'on présente au batême, ils font fouetter rudement les meres au milieu de l'Eglise. La coutume du pays est de laisser les enfants nus sans les emmailloter. Lorsqu'ils sont capables de marcher seuls, on leur attache au cou une sonnette, pour les trouver plus facilement quand ils s'écartent. Les petites cordes, les dents d'animaux, les médailles mêmes, n'empêchent pas qu'un grand nombre d'enfants ne soient la proie des bêtes farouches.

Remedes
usés dans
le pays.

Ces Peuples n'ont pas de Médecins, & ne connoissent d'autres remedes que les simples, les racines de quelques arbres, ou leur écorce pulvérisée qu'ils mêlent ordinairement dans l'huile. Ils en composent des breuvages ou des topiques, dont ils se servent presqu'indifféremment dans toutes sortes de maladies. Ils prétendent guérir leurs sievres épidémiques en se frottant deux ou trois fois le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, avec un onguent composé d'huile & de poudre de Sandal. Dans les maux de tête, ils saignent légé-

DES AFRICAINS. 67

ment aux tempes, se servant pour cette opération d'une petite coquille aiguillée, mettant une corne sur la plaie, & suçant le sang qui en sort. L'onction de sandal rouge ou gris est le remede ordinaire de la petite vérole, qui est ici beaucoup moins dangereuse qu'en Europe. Ils se purgent avec la poudre de certaines écorces, dont la violence est extrême.

Un préjugé établi généralement parmi ces Barbares, leur persuade Préjugé remarquable. qu'on ne meurt presque jamais d'une mort naturelle. Ils croient que les morts appellent à eux les vivants; mais ils supposent aussi que l'invitation a toujours été prévenue par le poison ou par quelque autre violence. Ainsi les amis & la famille du mort accusent toujours son plus proche parent de l'avoir tué, l'accablent d'injures & de reproches, le tourmentent cruellement pendant huit jours, & l'obligent de se purger par les épreuves judiciaires. S'il vient à bout de prouver par cette voie son innocence, on le laisse tranquille dans sa cabane, après l'avoir forcé de se couper la barbe & les cheveux.

S'il succombe dans l'épreuve ; on le condamne au bannissement. Un usage de cette nature n'a probablement d'autre principe que l'habitude barbare où sont ces Africains de s'empoisonner les uns les autres.

*Cérémonies
des funérail-
les.*

C'est peut-être pour la même raison qu'il n'est permis d'ensevelir les morts qu'en présence de toute la famille assemblée. L'éloignement des lieux ne peut servir de prétexte pour déroger à cette loi. Quand on a rendu au défunt ce premier devoir, on sacrifie à la porte de la cabane quelques poules ; & l'on arrose de leur sang les dehors & l'intérieur de la maison , en jettant les carcasses par-dessus le toit , pour empêcher que l'ame du mort ne vienne troubler les vivants par des apparitions. En effet , on est persuadé que l'aspect d'un revenant cause infailliblement la mort ; & ce préjugé , dit Mérolla , est si fortement imprimé dans l'esprit des Negres , que l'imagination seule a souvent produit l'effet de la réalité.

Avant & après le sacrifice des poules , on fait de grandes lamentations sur le corps : ensuite on passe de la tristesse à la joie ; & l'on s'amuse

le reste du jour & une partie de la nuit à boire, à manger & à danser. Pendant tout ce temps, le corps reste sans sépulture. Mériolla ajoute quelques autres particularités, dont je ne garantis pas la certitude, « Quand le bal est fini, dit-il, on se retire dans des lieux indiqués, où tous les spectateurs des deux sexes sont renfermés ensemble dans l'obscurité, avec la liberté de se mêler sans distinction. Comme le signal de cette infâme cérémonie se donne au son des tambours, l'ardeur du peuple est incroyable pour se rendre à l'assemblée. Il est presque impossible aux mères d'arrêter leurs filles, & plus encore aux maîtres de retenir leurs esclaves. Les murs & les chaînes sont des obstacles trop foibles. Mais, ce qui doit paroître encore plus étrange, si c'est le maître d'une maison qui est mort, sa femme se livre à tous ceux qui demandent ses faveurs, sans autre condition que de ne pas prononcer un mot, tandis qu'on est avec elle ».

On a soin de semer de feuilles & de petites branches le chemin qui conduit à la sépulture. La marche

Mérolle,
ubi suprad.

se fait toujours en droite ligne; & s'il se trouve sur le passage un mur ou une cabanne, l'usage veut qu'on l'abatte. On conçoit que toutes ces cérémonies superstitieuses ne s'observent que dans les lieux où l'idolâtrie subsiste. Dans ces mêmes contrées, on enterre avec les personnes de qualité quelques esclaves vivants; & l'on remplit le tombeau d'une provision de vivres & de liqueurs, afin qu'il ne manque rien à ces morts de distinction, accoutumés, pendant leur vie, à toutes sortes d'aisance. L'ancien usage étoit d'inhumer avec le Roi douze jeunes filles, destinées à le servir dans l'autre monde. Elles se disputoient avec vivacité ce fatal honneur; & sautant gaiement dans le tombeau, elles combattoient à qui auroit la première place auprès du corps, & se ruoient ainsi les unes les autres. Le Christianisme a fait abandonner cette barbare coutume: cependant, si l'on en croit l'Ecrivain que j'ai cité, il se trouve encore des Chrétiens qui enterrent des esclaves avec leurs parents.

Les fosses pour la sépulture des

païens se font en pleine campagne, ou au pied d'un arbre, & on les couvre ordinairement d'un grand morceau de terre. Le corps n'est point enfermé dans un cercueil : on se contente de l'envelopper dans une toile de coton, ou dans une natte de paille. Le deuil, pour la mort du Roi, se célèbre pendant huit jours, premièrement par des pleurs, & ensuite par des fêtes consacrées à l'ivresse & au libertinage. On les nomme *Malalo*, & elle se renouvellent tous les ans,

ARTICLE IV.

Ancienne Religion de Congo.

LES peuples de Congo, d'Angola & des autres Royaumes voisins, ont professé dans tous les temps l'idolâtrie. Ce n'est que depuis le quinzième siècle que le Christianisme a commencé à se répandre dans ces contrées, où il a fait d'abord d'assez grands progrès. L'ancienne Religion consiste dans le culte des *Mokiffo*, Culte idolâtre des Mokiffo, nom que les Nègres donnent à tout

ce qu'ils croient avoir la puissance de faire le bien ou le mal. On adore ces Mokiffo sous diverses représentations, qu'on place au centre des villes & des villages; & on leur

Dapper, Ogilbi, Bat-
tel, Mérolis,
dans l'Hist.
des Voy. T.
V. pag. 40
& suiv.

donne le nom général de *Gongampemba*. La plupart sont de bois, ayant la figure de quelque animal, & la tête d'écaille de tortue. On a coutume d'y ajouter de petits os d'éléphant. Les Africains croient que ces idoles servent d'organe aux Mokiffo pour s'expliquer. Leur principal culte consiste dans une danse, nommée *Quimbrara*, pendant laquelle on suppose que le Mokiffo entre dans le corps d'un des assistants, & lui inspire des réponses aux questions qu'on lui fait sur le passé & l'avenir. Une des superstitions de ce peuple est de se faire interdire, par ses Prêtres, certains mets, ou certaines liqueurs.

Ce qu'on
appelle *Kin*
ou *Kegilla*.

On donne le nom de *Kin* ou de *Kegilla* à ces aliments défendus; & les Negres, persuadés que leur usage les feroit mourir, l'évitent avec un soin extrême. La frayeur fait périr quelques-uns de ces misérables, après avoir mangé, même involontairement

tairement leur Kegilla. Un autre usage, consacré par la Religion, est de mettre dans les champs ^{Autres usages} ense- ^{des rejets} ^{deux} mencés un panier rempli de cornes de chevres & de plumes de perroquets. Cela passe pour le Mokisso ou le Dieu tutélaire de la moisson. On peut laisser sans crainte sur le grand chemin un fardeau, pourvu qu'on le lie d'un faisceau d'herbes entrelacées, pour faire connoître qu'on le met sous la protection d'une divinité particulière : alors le voleur le plus hardi se fera un scrupule d'y toucher.

Les Gangas, ou Prêtres, sont tellement respectés, qu'on ne leur ^{Prêtres du} ^{pays} donne point d'autre nom que celui de *Chinghilli*, qui signifie Dieu de la terre. Leur chef se nomme *Ganga-Kitorna*, & passe pour le premier Dieu de cette espèce. C'est à lui qu'on croit être redevable de toutes les productions de la terre. On lui offre par reconnaissance les premiers fruits. Lorsqu'il se sent près de sa fin, il choisit un successeur parmi ses disciples, lui communique en présence du peuple son pouvoir absolu, & lui commande de

l'étrangler avec une corde, ou de l'assommer avec une massue. Cette exécution se fait sur-le-champ, à la vue de tous les habitants du lieu, qui croiroient que la terre perdrait pour jamais sa fertilité, si la place du grand Pontife étoit vacante un seul jour. On ajoute que la plupart des Ganges veulent aussi mourir d'une mort violente.

On ne fera pas surpris que ces Prêtres aient une haine implacable pour les Missionnaires, lorsque ces derniers nous apprennent eux-mêmes qu'ils poursuivent les Ganges avec la dernière rigueur. Dans tous les lieux soumis à la domination Portugaise, l'Inquisition les condamne au dernier supplice ou au bannissement. On assure qu'ils s'adonnent à la Magie, & qu'ils s'attribuent le pouvoir de suspendre ou de faire tomber les pluies, de converser avec les tigres & les lions, de commander à tous les animaux, & de passer les rivières sur le dos des crocodiles. Ils enchantent les coqs, les rendent invulnérables; & observent leur vol ou leur cri, pour en tirer des augures. On dé-

Leur juste
ressentiment
contre les
Missionnaires.

Pouvoir
qu'ils s'at-
tribuent.

Coqs en-
chantés.

bite au sujet de ces coqs les fables les plus absurdes.

Ils n'ont d'autres temples que de simples huttes, où ils pratiquent des cérémonies fort bizarres. Le hazard fit rencontrer à Mérolla un de ces réduits où il vit quantité de Negres assemblés, pour la célébration de leurs mystères. D'un côté pendoient deux tabliers d'une saleré & d'une puanteur insupportable. Il y avoit au milieu de la hutte un petit mur de terre, haut de deux pieds, derrière lequel un Chinghilli prononçoit ses oracles. Ce prétendu Dieu tenoit dans ses mains deux grands couteaux, & avoit sur la tête une touffe de plumes. Le Missionnaire ayant voulu entrer dans le temple, fut arrêté par un grand feu, qui s'alluma tout d'un coup, & dont il sortoit une odeur si horrible, que tous ses sens en furent saisis. Il osa cependant avancer, en s'armant du signe de la croix, & se recommandant à la protection du ciel; mais les Negres, irrités de son audace, s'attrouperent autour de lui, & le forcerent par leurs menaces de se retirer.

Description
d'un temple
de Negres

Fourberie
des Chin-
ghilli.

Les Chinghilli s'attribuent le pouvoir de guérir miraculeusement les malades. Ces prétendus miracles consistent dans l'application de quelques simples, dont la connoissance leur est familiere; mais ils persuadent au peuple que le crédit qu'ils ont auprès des Mokiffos, leur donne un empire absolu sur toutes les maladies. Si la force du mal l'emporte sur les remedes, ils prétendent, ou qu'un certain oiseau de mauvaise augure a volé sur la tête du malade, & a troublé le cours de l'opération; ou que ceux qui les consultent ont manqué à quelque formalité essentielle; ou enfin que les parents du mort ont eux-mêmes attenté à sa vie. La dernière de ces excuses occasionne des recherches cruelles, fondées, comme on l'a déjà observé, sur l'opinion où sont les Negres que personne ne meurt presque jamais d'une mort naturelle.



ARTICLE V.

*Etablissement, progrès & décadence
du Christianisme.*

LE Christianisme s'est introduit à Congo avec une extrême facilité. Un Prêtre Portugais, qui s'établit en 1488 à Praza, sur la Zaire, avec quelques Marchands de sa nation, ne fit que proposer au Mani de Sonho les vérités de l'Evangile, & lui inspira une forte envie de renoncer au paganisme. Le Mani communiqua ses desseins de conversion au Roi de Congo son neveu, qui témoigna le même empressement pour embrasser le Christianisme, & demanda avec instance des Missionnaires. La cour de Lisbonne, instruite de ces favorables dispositions, envoya à Congo plusieurs Religieux, qui se rendirent à Praza dans le cours de l'année 1491.

Le lendemain de leur arrivée, le Mani de Sonho, qui faisoit alors sa résidence en cette ville, fit construire une Eglise de bois, & coupa les matériaux de sa propre main.

*Lopez dans
l'Hist. des
Voyages, ubi
suprà.*

*Conversion
du Mani de
Sonho*

*Il se fait
baptiser avec
son fils.*

Quand elle fut achevée, le Gouverneur & son fils y reçurent le batême; l'un sous le nom d'*Emmanuel*, & l'autre sous celui d'*Antoine*.

Les Missionnaires se rendent à San-Salvador.

Les Missionnaires partirent ensuite pour San-Salvador, où le Roi de Congo tenoit sa Cour. Ils étoient escortés d'un grand nombre de Seigneurs, qui marchaient au bruit de divers instruments de musique. Tout le chemin jusqu'à San-Salvador, qui est à cinquante lieues de Praza, étoit rempli d'un peuple innombrable; & l'on apportoit de toute part une grande abondance de vivres & de provisions. Le Roi lui-même envoya au-devant des Missionnaires quantité de Nobles avec des rafraîchissements; & toute la Cour les reçut à une lieue de la Capitale, où ils furent conduits avec une pompe extraordinaire.

Leur réception.

Le Prince leur donna audience à la porte de son Palais. L'Ambassadeur Portugais ayant exposé le sujet de sa commission, le Roi se leva pour témoigner sa joie, & le peuple fit éclater la sienne par des chants & des acclamations. Ensuite toute l'assemblée se prosterna trois fois à

terre, & leva le pied, en signe d'approbation. Le Monarque se fit montrer les présents qu'on lui envoyoit de Portugal. Il examina aussi les ornemens sacerdotaux, destinés pour les Missionnaires, & s'en fit expliquer l'usage.

Après l'audience, on conduisit l'Ambassadeur dans un Palais particulier, & les autres Portugais furent logés dans les maisons des principaux Seigneurs. Le Roi ordonna qu'on préparât tous les matériaux nécessaires pour la construction d'une magnifique Eglise. Mais la révolte des Anzikkis, peuple établi dans les îles de la Zaire, fit suspendre ce projet, & l'on se contenta de bâtir à la hâte une Chapelle de bois, dans laquelle le Monarque voulut être

batifé avec son épouse, avant que de marcher contre les rebelles. Ce Prince, qui s'appelloit *Jovi*, prit à son batême le nom de *Dom Jean*, & la Reine celui d'*Eléonor*; c'étoient les noms du Roi & de la Reine de Portugal. Son exemple fut suivi d'un grand nombre de Seigneurs.

Batême du
Roi & de la
Reine.

Après cette cérémonie, il marcha contre les Anzikkis, que sa

seule présence fit rentrer dans le devoir. Au retour de cette expédition, son fils aîné reçut le batême, & prit le nom de *Dom Alfonse*, qui étoit celui de l'Infant de Portugal. Ce jeune Prince, dans la première ardeur de son zèle, brûla ou mit en pièces toutes les Idoles de son Gouvernement. Mais *Pansaquitima*, second fils du Roi, Gouverneur de la province de Pango, témoigna toujours un grand éloignement pour le Christianisme. Plusieurs Seigneurs, attachés comme lui à l'ancien culte, formerent une conspiration secrète contre Dom Alfonse, s'imaginant que sa ruine entraîneroit celle de la Religion chrétienne. Quantité de femmes, que les nouveaux convertis répudièrent pour se conformer à la discipline de l'Évangile, entrèrent dans cette conspiration, & fortifièrent le nombre des mécontents. On inspira au Roi de si violents soupçons contre Alfonse, qu'il le dépouilla de son Gouvernement; mais des informations plus exactes lui ayant fait connoître l'innocence de son fils, il le rétablit dans ses emplois, en lui recommandant néan-

Et de leur
fils aîné.

Intrigues
contre Dom
Alfonse.

moins de modérer son zèle, & d'avoir plus de ménagement pour l'ancienne Religion. Lopez assure que ce Monarque commençoit alors à se dégoûter du Christianisme, qu'il avoit peut-être embrassé avec plus d'ardeur que de réflexion. Les ennemis de Dom Alfonse étant revenus à la charge, il eut encore la foiblesse de les écouter, & envoya ordre au Prince de venir à la Cour, sous prétexte de rendre compte des revenus de son Gouvernement. On prétend que l'intention du Roi étoit non-seulement de le dépouiller de ses charges, mais même de se saisir de sa personne. Dom Alfonse, instruit des dangereux complots de ses adversaires, éluda par de longs délais le piège qu'on lui tendoit, & le Roi mourut dans cet intervalle.

La Reine, aussi attachée au Christianisme qu'aux intérêts d'Alfonse, cacha pendant plusieurs jours la mort du Monarque, pour donner le temps à son fils d'arriver à San-Salvador, où il se rendit avec une diligence incroyable, ayant fait sur les épaules de ses esclaves près de soixante-dix lieues dans l'espace de

Ce Prince
succède au
trône.

trente - six heures. Il fut couronné dans cette Capitale, où il fit faire de magnifiques obseques à son Pere, suivant les cérémonies de l'Eglise Romaine.

Révolte de
Panfaquitima.

Panfaquitima étoit alors dans son gouvernement de Pango, où il faisoit la guerre aux Mozambis & à d'autres peuples qui s'étoient révoltés. Il n'eut pas plutôt appris la mort du Roi, qu'oubliant ce qu'il devoit à sa Patrie, il conclut une trêve avec ces anciens ennemis du Congo, & se hâta de marcher vers San-Salvador à la tête de deux cents mille hommes, dans la vue de disputer le trône à son frere. Dom Alfonse, quoiqu'avec des forces très - inférieures, dont une grande partie l'abandonna même dans les commencements, eut le bonheur de triompher de son rival, qui périt misérablement dans cette guerre. Lopez assure que le Roi reçut en cette occasion des marques d'une assistance miraculeuse; que le ciel fit luire à ses yeux une lumière extraordinaire; qu'il parut en l'air cinq épées brillantes, qui sembloient comme attachées à sa per-

Affistance
miraculeuse
du ciel.

sonne, & qu'il prit depuis pour ses armoiries; qu'enfin la Sainte Vierge & Saint Jacques combattoient visiblement pour lui.

Alfonse, en reconnoissance de cette victoire, fit travailler à la construction d'une grande Eglise, qui fut commencée le jour de Sainte Croix, dont elle prit le nom. Il porta sur ses épaules le premier panier de pierres, & la Reine se chargea aussi d'un panier de sable; ce qui fut imité par toutes les Dames & tous les Seigneurs de la Cour. Le Peuple ne montra pas moins d'ardeur pour l'avancement de cet édifice, qui fut bientôt porté à sa perfection. Il se présentoit une telle multitude de gens pour le batême, qu'on ne trouvoit point assez de Prêtres pour satisfaire l'empressement & le zèle des Negres.

Dans ce même temps, le Roi envoya en Portugal un Ambassadeur, qu'il fit accompagner de plusieurs personnes de distinction. Ce Ministre, entre plusieurs commissions, avoit ordre de demander de nouveaux Missionnaires, & de laisser à

Edit con-
tre le paga-
nisme.

Lisbonne une partie des gens de sa suite pour y être instruits de la Religion & de la Langue du pays. Un Edit cruel, dont les Portugais furent sans doute les instigateurs, menaça le paganisme d'une destruction totale. Dom Alfonse commanda, sous peine de mort, à tous ses sujets de remettre toutes leurs Idoles & tous leurs instruments de Magie aux principaux Manis de chaque Province, qui eurent ordre de les envoyer à la Cour. On rassembla de toutes parts, dit Lopez, les arbres, les plantes, les blocs, les pierres, les figures peintes ou gravées, les oiseaux, les reptiles & les animaux de tout genre, que ce peuple superstitieux adoroit depuis plusieurs siècles. Tous ces monuments de l'Idolâtrie furent brûlés aux environs de la Capitale, dans le lieu même où Alfonse avoit remporté peu de temps auparavant une grande victoire sur son frere; & pour faire oublier au Peuple ses anciens Mokissos, on lui distribua une infinité de croix, de médailles & d'images. En même temps tous les Manis du Royaume eurent ordre de bâtir des Eglises dans les villes de

DES AFRICAINS. 85

leur résidence, & d'y arborer le signe de la Rédemption. Le Roi fit construire lui-même dans la Capitale trois nouveaux Temples; l'un sous le nom de *S. Salvador*, pour servir de sépulture à la Maison royale; l'autre sous le titre de *Notre-Dame-du-Secours*; & le troisième sous celui de *S. Jacques*.

Ce Prince, dont le règne fut très-court, n'eut pas le temps de mettre la dernière main à tous les établissemens qu'il projetait. Il eut pour

Mort de
Dom Alfonse.

successeur son fils Dom Pedre, sous lequel la Religion chrétienne fit de nouveaux progrès. Il arriva du Portugal une recrue abondante de Missionnaires, qui se répandirent dans toutes les parties du Royaume. On conféra les ordres sacrés à plusieurs Negres, qui se distinguoient par leur vie exemplaire & par leur capacité.

Dom Pedre
lui succède.

Les Portugais ayant établi, dans ce même temps, une colonie à Saint-Thomas, île du golfe de Guinée, la Cour de Lisbonne y envoya un Evêque, qui fut aussi chargé de l'administration spirituelle du Royaume de Congo. Ce Prélat se rendit à San-Salvador, pour faire la visite de

Premier
Evêque de
Congo.

son nouveau Diocèse, & y fut reçu avec des transports de joie. Tout le chemin, depuis le rivage jusqu'à la Ville, fut couvert de nattes. Le Roi, accompagné de toute sa Cour & d'un peuple innombrable, alla au-devant du Prélat, & le conduisit à l'Eglise de Sainte-Croix. Ce Temple, bâti par son prédécesseur, fut érigé en Cathédrale. On y établit vingt-huit Chanoines, & plusieurs ministres d'une dignité inférieure. On n'oublia point les orgues ni les cloches, ni aucune des choses qui appartiennent à la pompe extérieure de la Religion. Il étoit important de frapper l'imagination des Negres par ces dehors. Dom Pedre étant mort à la fleur de son âge, sans laisser de postérité, le sceptre passa dans les mains de Dom François son frere, dont le règne ne fut pas plus long. On ne nous apprend rien de particulier sur ces deux Princes, dont l'histoire est si obscure, qu'on ignore jusqu'à la date de leur couronnement & de leur mort. Diégo, le plus proche héritier de François, monta ensuite sur le trône. Il se distingua par sa magnificence, qui

Erection
d'une Ca-
thédrale.

Successeurs
de Dom Pe-
dre.

Caractere
de Dom
Diégo.

Éclatoit également dans ses habits & dans les meubles de son Palais. Une belle étoffe ne lui paroissoit jamais trop chère, & il avoit coutume de dire que les choses rares n'étoient faites que pour les Rois. On assure qu'il ne portoit qu'une fois ou deux les mêmes habits, & qu'il les donnoit ensuite aux Officiers qui le servoient. Cet esprit de magnificence se répandit dans tout le Royaume, où les tapisseries, les draps d'or & les plus belles étoffes de nos manufactures commencèrent à devenir communes. Diégo joignoit à cette humeur libérale une douceur & une affabilité qui achevoient de lui concilier les cœurs. Il ne se rendit pas moins recommandable par ses talents guerriers, qui lui procurèrent la conquête de plusieurs Etats voisins.

Le premier Evêque de Saint-Thomas étant mort, le Roi de Portugal lui donna pour successeur un Prince de la Maison royale de Congo, qui avoit fait ses études à Rome. Mais ce nouveau Prélat mourut lui-même, en passant d'Italie à Lisbonne, où il devoit s'embarquer pour l'Afrique.

Nouveaux
Pasteurs en-
voyés à Con-
go.

88 HISTOIRE

Démêlés du
Clergé.

Il fallut nommer un troisième Evêque, & le choix tomba malheureusement sur un Prêtre Portugais, qui avoit à la vérité d'excellentes mœurs, mais dont le caractère dur & farouche indisposa tout le Clergé. Les Ecclésiastiques de Congo, qui vivoient depuis plusieurs années dans une espece d'indépendance, se révoltèrent ouvertement contre ce nouveau Supérieur. Le Roi prit son parti avec chaleur, & fit même arrêter quelques Prêtres des plus mutins, dont les uns furent envoyés en Portugal, & les autres dans l'île de Saint-Thomas. Ces démêlés causerent un grand scandale dans cette Eglise naissante, & nuisirent beaucoup aux progrès du Christianisme.

Troubles
après la
mort de Dom
Diégo.

Mais les troubles, qui s'éleverent après la mort de Diégo, porterent un coup encore plus sensible à la Religion. Ce Prince laissa un fils, qui avoit des droits incontestables à la couronne, mais qui étoit généralement haï & méprisé. Un attentat cruel le priva en même temps du trône & de la vie. Deux Princes du Sang royal se disputèrent ensuite la couronne. L'un étoit favorisé de

peuple , l'autre avoit pour lui les Portugais & la Noblesse. La faction Portugaise égorgéa au pied de l'autel le premier de ces Princes ; & le parti opposé s'en vengea , en massacrant l'autre Chef avec la même perfidie. Le peuple , qui regardoit les Portugais comme les premiers auteurs de ces violences , fondit sur eux avec fureur , & n'épargna que ceux qui se déroberent à son premier emportement. Mais les Prêtres furent respectés dans cette émeute , & d'ailleurs le massacre ne s'étendit point hors de la Capitale. Dom Henri , oncle de Diégo , fut mis sur le trône ; & la mort l'ayant enlevé peu de temps après , Dom Alvaro son beau-fils , fut élu Roi , par le suffrage unanime de toute la nation.

Alvaro n'avoit que vingt-six ans lorsqu'il parvint à la couronne. Livré aux mauvais conseils de quelques jeunes-gens de son âge , & entraîné par ses propres passions , il s'abandonna à toutes sortes d'excès , & renonça au Christianisme. Son exemple ébranla la foi de la plupart de ses sujets , qui retombèrent par degrés dans l'Idolâtrie. Ce Prince

Apostasie
de Dom Al-
varo , & de
la plupart de
ses sujets.

fut d'ailleurs assez favorable aux Portugais, & renouvella avec eux les anciens Traités d'alliance. Il mourut dans un âge peu avancé, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte-Croix, malgré son apostasie.

*Irruption
des Jaggas.*

Son successeur, dont le nom ne nous est pas connu, fut attaqué par les *Jaggas*, peuple sauvage établi à l'Orient de Congo. Ces barbares étant entrés dans le Royaume par la Province de Batta, s'avancerent jusqu'à la Capitale, qu'ils réduisirent en cendres, ses habitants l'ayant abandonnée pour se réfugier dans les montagnes. Le Roi lui même se retira avec la principale Noblesse & les Portugais, dans une île de la riviere du Zaïre, & laissa le reste du Royaume en proie aux excursions des *Jaggas*, qui porterent par-tout la désolation & le ravage. La plupart des habitants, réduits à chercher un azile dans des lieux sauvages & déserts, y périrent de faim ou de maladie. Ceux qui suivirent le Roi, furent bientôt exposés aux mêmes désastres. Le prix des vivres monta si haut, qu'il falloit donner un esclave pour se procurer un morceau

de viande. Les peres vendoient successivement tous leurs enfans, pour prolonger pendant quelques jours leur malheureuse vie. Les Portugais de Saint-Thomas achetoient sans scrupule ces tristes victimes; commerce, dit Lopez, presqu'aussi barbare que les ravages des Jaggas. L'Auteur assure que parmi ces esclaves il se trouva des gens de la premiere distinction, & mêmes des Princes de la Famille royale.

Dans cette extrémité, le Roi se déterminâ, par le conseil des Missionnaires, à envoyer un Ambassadeur à Lisbonne, pour implorer l'assistance de Dom Sébastien, qui occupoit depuis peu le trône de Portugal. Cette ambassade ne fut pas infructueuse. Dom Sébastien fit embarquer promptement pour Congo un corps de six cents soldats, auxquels se joignirent quantité de volontaires, sous le commandement de *François Govea*, qui reçut ordre de relâcher dans l'île de Saint-Thomas, pour y prendre les vivres, les munitions de guerre, & même les vaisseaux dont il auroit besoin pour le succès de son expédition.

Le Roi implore l'assistance du Portugal.

Secours commandé par Govea.

Exploits de
le Général.

Ce général étant arrivé heureusement dans la rivière de Zaïre, fortifia sa troupe de quelques Portugais qu'il trouva dans les îles, & de tous les Negres qu'il put rassembler. Il marcha avec cette petite armée contre les Jaggas, sur lesquels il remporta plusieurs victoires. Dans l'espace de dix-huit mois, le Royaume fut entièrement purgé de ces barbares, qui furent presque tous détruits jusqu'au dernier.

Tentatives
inutiles pour
la découverte
de quel-
ques mines
d'or & d'ar-
gent.

Govea passa quatre ans dans le pays. Pendant le séjour qu'il y fit, la Cour de Lisbonne, informée qu'il y avoit dans le Royaume quelques mines d'or & d'argent, envoya à San-Salvador deux artistes habiles, pour découvrir ces mines & les mettre en œuvre. Mais le Roi de Congo alarmé de leur projet, leur donna de fausses lumieres, qui rendirent ces recherches inutiles. Lopez assure que ce fut le Portugais *Barbuto*, confesseur & favori du Prince, qui lui inspira ces défiances. Mais l'Auteur observe que ce conseil tourna au désavantage de la Religion : car les Portugais n'étant plus attirés à Congo par l'appas de la découverte

Conseil nuisi-
ble à la Re-
ligion.

des mines d'or, tournerent ailleurs leur commerce. La Mission en souffrit beaucoup, parce que les occasions manquèrent aux ouvriers pour le passage; & d'ailleurs la Cour de Lisbonne ayant perdu l'espérance de dépouiller ces Africains de leurs richesses, ne s'embarassa plus du soin de les convertir. Dom Alvaro II, qui succéda au Prince anonyme dont nous venons de parler, pressa inutilement Dom Sébastien de lui envoyer des Missionnaires. Ses efforts auprès de Dom Henri, qui regna après Dom Sébastien, ne furent pas plus heureux; & Philippe II, usurpateur du Portugal, ne fit qu'amuser Alvaro par de belles promesses.

Ainsi le Christianisme, après des succès aussi brillants que rapides, s'éteignit ici presque totalement, dans l'espace de peu d'années. Il s'est cependant toujours maintenu dans la province de Soaho, tant par les soins des Missionnaires Franciscains, que par l'attachement du peuple pour cette Religion, & par la protection presque constante des Ma-

Extinction
du Christianisme, qui
ne se conserve que dans
la province
de Soaho.

Etat de la
Religion
dans cette
Province.

c'est la premiere province de Congo qui reçut les lumieres de l'Évangile. Ses habitants ont un respect si aveugle pour les Ministres de la Religion, qu'un Mani ayant maltraité quelques Missionnaires, le peuple se saisit de sa personne, lui mit au cou une pierre fort pesante, & le précipita dans la Zaire. Mérolla, employé pendant plusieurs années dans cette Mission, nous apprend qu'on voit dans chaque ville une Eglise, avec une grande croix plantée dans un lieu apparent. Comme il n'y a point assez de Missionnaires pour donner un Pasteur à chacune de ces Eglises, toutes celles qui n'en ont point sont sous la conduite d'un Negre bien instruit, qui assemble de deux jours l'un les fideles, & leur fait réciter le Rosaire. Le Samedi est destiné à une exhortation chrétienne; & les jours de Fête, au lieu de Messe, le même Negre fait chanter quelques prieres. Dapper assure qu'il s'y trouve encore un grand nombre d'Idolâtres; & qu'entre ceux qui prennent la qualité de Chrétiens, il y en a plusieurs qui ne le sont que par intérêt ou par crainte.

Mérolla,
Dapper, dans
l'Hist. des
Voy. T. V.
pag. 19. &
suiv.

Les Capucins tâchent de se rendre utiles par les services qu'ils rendent gratuitement aux Negres, soit en les soignant avec zèle dans leurs maladies, soit en faisant bâtir des Hôpitaux, où ils reçoivent les vieillards, les estropiés & les aveugles. Ces charités les rendent chers au peuple, & leur donnent une grande autorité dans le pays. Lorsqu'un Religieux arrive dans une ville où il n'y a point de Prêtre, le Gouverneur fait notifier sa venue aux habitants, & leur commande de lui exposer leurs besoins spirituels. S'il néglige ce devoir, les Missionnaires lui font ôter son emploi.

Conduire
des Missionnaires.

Voici quelques réglemens qu'ils ont établis, & dont ils maintiennent l'exécution avec fermeté. I. Tous les Manis ou Gouverneurs particuliers de chaque district doivent n'avoir qu'une femme, sous peine de la privation de leur Office. II. Toutes les femmes enceintes doivent porter quelques médailles ou quelques reliquaires consacrés par la Religion, & s'abstenir de tout autre préservatif dans leur grossesse, sous peine du fouet. III. Les peres

Réglements dont ils maintiennent l'exécution.

& les meres doivent présenter leurs enfants à l'Eglise, dans l'espace d'un certain temps après leur naissance, & s'engager pour eux à quelque pratique religieuse, comme de réciter le Rosaire une ou deux fois le jour, de jeûner les Samedis, ou de s'abstenir de viande les Mercredis, &c.

IV. Au lieu des talismans, pour la garde des champs & des moissons, on doit employer des branches de palmier consacrées dans l'Eglise, ou planter des croix par intervalles.

Nous apprenons de Mérolla même que les Capucins, qui ont la principale direction des Eglises de cette Province, ne se conduisent pas toujours dans l'exercice de leur ministère, avec autant de discrétion que de zèle. Les Peres *François da Romano* & *Philippe da Fignar*, dans une Mission qu'ils firent, au Nord de Congo, dans le Royaume d'*O-verri*, entreprirent de troubler un sacrifice cruel, où les Negres se dispoisoient à immoler cinq victimes humaines. Ils percerent la foule, malgré les obstacles qu'on leur opposa, & se firent jour jusqu'à la tente du Roi, auquel ils reprocherent sa
détestable

détestable barbarie. Plusieurs courtisans, indignés de cette hardiesse, les accablèrent de coups, & quelque temps après les deux Missionnaires furent vendus en qualité d'esclaves à des marchands Hollandois, qui furent assez généreux pour leur rendre gratuitement la liberté. Dans la suite, ces Peres écrivirent à la Congrégation de la Propagande, pour l'instruire des disgraces qu'ils avoient essuyées pour la Religion. Mais cette sage Compagnie leur répondit *que l'Eglise avoit assez de Martyrs; & qu'elle leur conseilloit, dans l'exercice de leurs fonctions, de consulter moins leur zèle que leur prudence.*

Mérolles
ubi supra

ARTICLE V I.

Histoire naturelle du Royaume de Congo.

NOUS étendons ces remarques aux Royaumes de Benguela & d'Angola, qui sont à-peu-près sous le même climat que Congo.

§ I.

Saisons, Vents périodiques, Agriculture, Moissons.

Hiver: L'hiver est aussi doux à Congo, que les plus beaux printemps de l'Italie. On n'est jamais obligé dans cette saison de prendre des habits plus épais, ni de s'approcher du feu. Il ne tombe point de neige, même sur les plus hautes montagnes, & la gelée ne se fait point sentir dans ces contrées. La longueur des jours & des nuits est presque égale pendant toute l'année. L'hiver commence au mois de Mars, & dure jusqu'en Septembre. C'est une saison fort pluvieuse, où les beaux jours sont très-rare. On n'est pas moins étonné de l'abondance des eaux qui tombent, que de la grosseur des gouttes. Les rivières s'enflent extraordinairement, & inondent tout le pays pendant plusieurs mois.

Lopez, Carli, Battel, Mérola, Dapper, dans l'Hist. des Voyag. *ubi suprà.*

L'été. Vents de chaque saison.

L'été commence en Septembre, & finit au mois de Mars. Les vents soufflent alors du Sud & du Sud-Est, & chasse si loin les nuages, qu'il ne pleut presque jamais dans cette sai-

DES AFRICAINS. 99

fon. Les vents d'hiver prennent leur direction du Nord, & ne varient que de l'Est à l'Ouest.

Le Royaume de Congo, si l'on en croit Carli, produit régulièrement chaque année deux moissons, l'une en Avril, l'autre en Décembre. On sème en Janvier & en Septembre. Mérolla prétend que, dans la Province de Sonho, on sème au mois de Mars pour moissonner au mois de Juin. Il ne fait mention que d'une récolte.

La charrue est ici un instrument inconnu. On ne remue la terre qu'avec une espece de truelle fort légère, dont le manche a un pied de long. Ce travail regarde les femmes. Pour préparer le terrain, elles arrachent les herbes & les racines, dont elles font plusieurs ras, auxquels elles mettent le feu. Ensuite elles labourent leur champ; & à mesure qu'elles ouvrent d'une main le sillon, elles y répandent de l'autre leurs semences, qu'elles tirent d'un sac pendu à leur côté. Cet exercice ne les empêche pas de porter leurs enfants sur leur dos, dans une espece de hamack, qu'elles

Deux Mois
sons chaque
année.

Maniere de
cultiver la
terre.

ont autour des épaules. La terre de ces contrées est fort noire, & tous les Voyageurs vantent sa fertilité; l'herbe y conserve toujours sa verdure; & dans certains quartiers, comme aux environs de San-Salvador, il regne un air frais & serein, qui donne aux arbres un éclat admirable.

On recueille ici des grains de plusieurs espèces. Un des plus estimés est le *Lugo*, plante étrangere au pays; mais dont la culture y réussit parfaitement. Il ressemble au grain de moutarde, quoiqu'il soit un peu plus gros. On le broie dans des moulins à bras, & sa farine qui est d'une grande blancheur, fait un pain exquis, dont la qualité n'est point inférieure à celle du pain de froment. On recueille aussi une sorte de millet blanc, & une espèce particulière de maïs, qui, selon quelques voyageurs, ressemble au riz. Ce dernier grain ne sert ici qu'à nourrir les porcs.

Grains de plusieurs espèces. Le *Lugo*.

Le Millet blanc, le Maïs.

Le *Massa-Mambala*.

Le Massa-Mambala pousse des tiges de la hauteur du blé d'Inde, & lui ressemble aussi par la blancheur & la forme de ses épis, *Le Massango*,

DES AFRICAINS. 107

suivant Battel, est un autre blé, dont la semence differe peu de celle du chanvre. L'*Azeli* est une plante qui s'éleve à la hauteur d'une picque, & dont l'épi ressemble à celui du millet. L'*Eluvo* a l'épi triangulaire, & le grain rouge, de la petitesse du millet. Il se conserve plusieurs années, & c'est une nourriture très-saine.

L'*Azeli*;

L'*Eluvo*;

La racine de *Manioc*, qui est d'un si grand usage dans plusieurs contrées de l'Amérique, croît communément dans le Royaume d'Angola, où elle sert aussi à faire du pain. Les Africains la nomment *Mandioka*. Dapper nous donne une description curieuse de cette plante utile, & de la maniere de la cultiver. « Ses feuilles sont d'un verd foncé, comme celles du chêne avec quantité de veines & de petites pointes. La tige s'éleve de dix ou douze pieds, & se divise en plusieurs branches; mais elle est aussi foible que le saule. Ses fleurs sont fort petites, & la semence assez semblable à celle du *Palma Christi*, sans aucune propriété connue. La méthode des Negres pour la cultiver, ne demande pas beaucoup d'art.

Le *Manioc*.

Dapper ;
dans l'Hist.
des Voyages,
ubi supra.

Après avoir préparé la terre, en la remuant & la divisant en monticules, ils y enfoncent, à sept ou huit pouces de profondeur, de petits rejettons, de la longueur d'un pied & d'un pouce de grosseur, deux ou trois sur chaque monticule; de sorte qu'ils ne s'élevent pas plus de quatre ou cinq pouces au-dessus de la terre. Ils y prennent racine presque aussitôt; & dans l'espace de neuf ou dix mois, ils deviennent hauts de douze pieds, avec un tronc de la grosseur de la cuisse, qui se charge d'un grand nombre de branches. Ensuite, pour faire grossir la racine, on nettoie soigneusement la terre aux environs; & lorsque la plante est dans sa maturité, on coupe le tronc, qui n'est bon qu'à brûler; on en réserve de petites branches pour la plantation suivante. On détache, continue l'Auteur, la racine; & l'ayant dépouillée de son écorce, on la réduit en farine par le secours d'un moulin à roue. Cette opération emploie plusieurs esclaves; les uns pour jeter la racine dans le moulin, & veiller au mouvement de la roue; d'autres pour tirer la farine, & d'au-

tres pour la faire sécher sur le feu dans des chaudrons ou des poëles. On bâtit, pour ce travail, de grands appentis, où se mettent les fourneaux, les moulins mobiles, & les autres instrumens nécessaires. Dapper oublie dans cette description une remarque essentielle; c'est que la racine de manioc est dans sa première fraîcheur un poison des plus mortels, & perd ensuite cette dangereuse qualité.

§ II.

*Légumes, Fruits, Arbres singuliers,
Fossiles.*

Les jardins de la même contrée Productions
des jardins. ont aussi leurs richesses. Les navets y croissent en abondance, ainsi que les carotes, les patates & les raves. Leurs choux sont un peu moins pommés que les nôtres. Les concombres, le pourpier, les épinards, la sauge, la lavande, le thim, la marjolaine & la coriandre, sont des productions aussi communes qu'en Europe. Ils ont plusieurs autres plantes, dont quelques-unes nous sont inconnues. Les fruits les plus communs sont les ananas, les anones,

especes de pommes, grosses comme le poing & d'une couleur cendrée; les bananes, les *arosses*, qu'on appelle autrement *prunes de grenade*, fruit acide, mais très-agréable au goût; les courges, les melons, les citrons & les oranges, qui sont ici d'une grosseur extraordinaire, & d'une excellente qualité. Lopez rapporte une chose qui doit donner une grande idée de la fertilité de cette région, c'est qu'ayant planté un pepin de citron, il vît dans l'espace de quatre jours, un petit citronnier croître assez haut. On rencontre dans le pays de grands bois d'orangers. L'abondance des fruits y est presque générale, & c'est dans plusieurs Provinces la principale nourriture des habitants.

Abondance
des fruits.

Entre plusieurs especes particulieres, on distingue :

Le *Mabokke*.

1. Le *Mabokke*, espece d'orange aigre, d'une rondeur parfaite, mais dont la peau est très-rude. Elle renferme quantité de pepins, semblables à ceux de la grenade, mais dispersés avec moins d'ordre. C'est un fruit si sain, qu'on en fait manger aux malades, même dans l'ardeur de la fièvre.

2. Le *Cont*, sorte de poire, dont Le *Cont*
 les Africains font un cas infini. Sa
 chair a la blancheur du lait, & rend
 un jus dont le goût est exquis. Ses
 pepins ont la figure d'une fève. Les
 montagnes de Congo offrent quan-
 tité de ces arbres, qui croissent sans
 culture.

3. Le *Kaschiu*, espece de pomme, Le *Kaschiu*
 également douce & rafraîchissante,
 dont la couleur est un mélange de
 jaune & de cramoisi. De sa tête sort
 un second fruit, de couleur cendrée,
 qui, grillé ou cuit sous la cendre, a le
 goût de nos châtaignes, & dont la
 qualité est très chaude.

4. Le *Kola*, dont le fruit est une Le *Kola*
 sorte de noix. Chaque cosse en con-
 tient quelquefois dix ou douze.
 L'intérieur est naturellement divisé
 en plusieurs parties, les unes blan-
 ches, & les autres rouges. Les Nè-
 gres sont passionnés pour ce fruit.
 On se contente de le mâcher pour
 en tirer le suc, sans avaler sa sub-
 stance. L'arbre qui le produit, ne rap-
 porte qu'une fois l'année. Les Dames
 Portugaises font tant de cas de ce
 fruit, qu'une des civilités qui se pra-

riquent lorsqu'on les aborde, est de leur présenter une noix de Kola. Il est dangereux d'en manger le soir; car il interrompt le sommeil. Quelques Auteurs ne le distinguent point de la noix d'Areka, que les Indiens mêlent avec leur bétel; & qu'ils mangent seule quelquefois.

Le Sienko. 5. Le *Sienko*; c'est une espèce de poire, que les Portugais nomment *Gojava*, & les Hollandois *Granata Pear*, ou poire de Grenade. Sa peau est jaune, & sa substance intérieure est couleur de chair. Ses pepins, qui sont fort âcres, & qui se détachent difficilement de la pulpe, nuisent beaucoup à la bonté de ce fruit, qui est d'ailleurs d'une qualité froide, & très-mal saine. L'arosse, ou prune de Grenade, dont j'ai parlé plus haut, ressemble beaucoup au *Sienko*, excepté qu'elle est plus petite, plus saine, & d'une âcreté qui n'a rien de désagréable.

Cannes de sucre.

Il croît ici des cannes de sucre dans les cantons marécageux; mais elles ne sont d'aucun usage aux habitants, parce qu'ils négligent de les cultiver. *Dapper* croit pourtant

qu'elles seroient meilleures que celles qu'on élève dans l'île de Saint Thomas (1).

Le pays produit aussi deux ou trois especes de graines qui ressemblent au poivre. Le *Danno* est un arbrisseau, dont l'écorce a l'odeur & les vertus de la cannelle. On assure que la casse, le tamarin, le storax, le benjoin & d'autres drogues médicales, sont assez communes dans ces contrées, mais que les Negres n'en connoissent pas le prix. Ils font cependant usage de quelques plantes aromatiques, comme l'*Angariaria*, dont le bois & la racine passent chez eux pour un excellent remede contre la pierre, la gravelle & en général tous les maux de reins; le *Khifekko*, dont la poudre est un puissant fébrifuge; le *Khilongo*, qui est célèbre par sa vertu purgative.

Entre les arbres de la premiere grandeur, on compte l'*Ensaka*, que j'ai décrit ailleurs; le *Mirrone*, qui differe peu de cet arbre, & qui passe chez les Idolâtres pour une divinité tutélaire; l'*Alikonde*, espece de co-

Graines
semblables
au poivre.

Le Donne.

Drogues
aromatiques
& médica-
les.

Arbres de
la premiere
grandeur.

(1) Colonie Portugaise, dans le golfe de Guinée.

cotier, d'une grosseur prodigieuse. Le Royaume de Congo produit quantité de cedres; & l'on y trouve aussi diverses especes de palmiers, dont on tire de l'huile, du vin, d'excellents aliments, & des bois propres à toutes sortes d'usages. La côte de Benguela offre une grande abondance de dattiers, qui croissent beaucoup mieux dans ce canton que dans les contrées voisines, quoique leurs fruits ne soient nullement comparables à ceux que produisent les dattiers de Tunis & de Tripoli.

Mines de
divers mé-
taux.

Quelques Ecrivains prétendent qu'il y a des mines d'or & d'argent dans le Royaume de Congo, principalement dans les Provinces de Bamba & de Pemba; mais il faut qu'elles soient bien cachées, puisqu'elles ont échappé jusqu'ici aux recherches des Portugais. Il est certain que celles de cuivre sont très-communes dans plusieurs contrées de Congo & d'Angola, ce qu'on reconnoît à la teinture jaune dont quelques terres sont fortement imprégnées, & que plusieurs Artistes Européens ont prise pour de l'or. La Province de Sundi abonde en

DES AFRICAINS. 109

mines de fer, & produit aussi du crystal.

Le porphyre, le jaspe, & des marbres de toute espece, se trouvent dans plusieurs montagnes de ces mêmes régions. On y rencontre, entre quelques raretés de ce genre, une pierre marquetée, dont les veines forment naturellement de très-belles hyacinthes, qui se détachent facilement. On feroit de la masse entiere des colonnes d'une beauté merveilleuse. Il y a d'autres especes de pierre qui sont imprégnées de parcelles de cuivre & d'autres métaux; & qui étant susceptibles du plus beau poli, seroient d'un admirable usage pour la gravure & la sculpture.

Pierres de plusieurs especes.

§ III.

Animaux domestiques & sauvages.

Les Auteurs, que j'ai consultés, disent que ces contrées abondent en vaches, en bœufs, en moutons, en chevres, en porcs & en bestiaux de toute espece. La Province de Bamba ayant les meilleurs pâturages, est aussi la plus riche en bétail. Les éléphants, qui aiment non-seu-

Abondance des bestiaux.

Eléphants.

lement les bois, mais les terres grasses & le bord des rivières, se trouvent encore en grand nombre dans la même Province. Les Negres croient avoir observé que cet animal vit communément cent cinquante ans, qu'il croît toujours jusqu'au milieu de son âge; que les femelles portent deux ans entiers, & ne conçoivent qu'une fois en sept ans.

Mérolla prétend que les Jaggas & d'autres Idolâtres de ces contrées rendent un culte particulier à la queue de l'éléphant. Avant l'arrivée des Portugais, les Negres de Congo ne connoissoient point la valeur de ses dents, qu'ils ne laissoient pas d'amasser dans leurs maisons, plutôt par curiosité, que par des vues d'intérêt. De-là vient que les vaisseaux d'Europe en tirent dans les commencements un si grand nombre, chaque Negre s'empressant de vendre celles qui étoient entassées dans sa cabane. Mais le pays s'épuisa; & les habitants sont obligés aujourd'hui d'avoir recours aux autres régions, pour en fournir les cargaisons Européennes.

DES AFRICAINS. III

Ces Africains n'ont jamais tenté d'appriivoiser les éléphants, & n'en font aucun usage dans leurs guerres. Un Ecrivain, cité par Purchas, dit qu'ils ont l'art de les prendre en vie, ce que Dapper nie formellement. On prétend que la nature a placé dans la tête de plusieurs de ces animaux une sorte de bézoar, auquel les Nègres attribuent de grandes vertus.

L'*Empakassa*, animal commun dans le Royaume de Congo, est une espèce de buse, qui a le poil rouge & les cornes noires. Sa chasse est fort dangereuse. Ses cornes servent à fabriquer divers instruments de musique. Les Nègres mangent sa chair avec plaisir, quoiqu'elle soit grossière & glaireuse. L'Empakassa.

Mérola fait mention de quelques vaches sauvages qu'il appelle *impanguazza*. Il y en a de rouges, de noires & de couleur de cendre. Elles ont les cornes d'une longueur démesurée, & sont d'une agilité extrême à la course. Lorsqu'un chasseur les blesse, sans les renverser, elles se précipitent sur lui comme les buses. Le danger est alors ins- Vaches sauvages.

vable, à moins qu'on ne trouve un arbre pour s'y réfugier. Leur chair est excellente; & l'on croit ici que la moelle, qu'on retire de leurs os, est un remède infailible pour les coliques & les humeurs froides. On fait avec leur peau des boucliers, qui font impénétrables à la plus forte flèche.

L'Empalan-
6^o.

L'Empalanga a beaucoup de ref-
semblance avec le bœuf, si ce n'est
qu'il a le cou plus haut, & qu'il porte
la tête au vent. Ses cornes longues
de douze ou quinze pouces, natu-
rellement larges & tortues, font auffi
divifées en plusieurs branches, dont
l'extrémité est fort pointue. C'est un
animal doux, qu'il ne seroit pas diffi-
cile de rendre propre au labourage
& à d'autres services. Il y en a de
bruns, de rouges & de blancs. On en
voit un grand nombre dans le pays
de Benguela. Leur chair est blanche;
& les Negres la mangent fans dégoût,
quoiqu'elle foit spongieufe & insi-
pide. On prétend que son usage est
très-dangereux, lorsque les Empa-
langa font en rut. On raconte la
même chose des Golungo, espece de
chevreuils ou de boucs sauvages,

Le Galun-
8^o.

fort communs dans toutes ces régions. Leur chair est très-délicate dans les autres temps; mais les Idolâtres de Congo la mettent au rang des mets défendus; & poussent si loin ce scrupule, qu'ils ne toucheroient point au vaisseau dans lequel elle a bouilli, ni aux armes dont on s'est servi pour tuer ces animaux impurs. Lorsque les Golungo commencent à vieillir, il se forme dans leurs intestins certaines pierres, que nous avons fait connoître ailleurs sous le nom de *Bézoar*. Il faut se hâter de les retirer lorsque le chevreuil est tué; autrement elles se fondent en peu de moments, tant elles sont molles & tendres dans le ventre de l'animal. L'air les durcit, & leur donne bientôt la consistance du caillou. Celles qu'on tire du corps des mâles sont plus estimées.

Bézoar
qu'on tire
des intestins

Le Royaume de Congo & celui de Benguela produisent beaucoup d'Elans, quoique ces animaux soient en général assez rares dans les pays chauds. On leur donne ici le nom de *Nokoko*, ou d'excellente bête; il y a long-temps qu'on regarde leur corne, sur-tout celle du pied droit

Elans

de derrière (1), comme un remède spécifique contre l'épilepsie; ce qui n'est probablement qu'un préjugé.

Le Zébra. Le *Zébra*, ce joli animal dont j'ai parlé dans le précédent volume, se trouve dans quelques forêts de Congo & d'Angola. Mérola dit que sa peau ressemble moins à un cuir, qu'à une belle étoffe de soie, rayée de plusieurs couleurs. Les Portugais de Congo raconterent à Dapper qu'ils en avoient envoyé quatre au Roi de Portugal, qui les fit atteler à son carrosse; & que l'Officier, qui les transporta à Lisbonne, obtint pour récompense une charge très-lucrative.

L'Envoeri, autres bêtes farouches.

L'*Envoeri*, espèce de cerf, se rencontre assez fréquemment dans les mêmes contrées. Les lions y sont assez rares; mais il n'y a rien de plus commun que les tigres, qui sont ici d'une extrême férocité. Les

(1) L'Historien des Voyages dit que les Nègres de Congo ignorent dans quel pied cette vertu réside; & que, pour s'en assurer, leur méthode est de frapper l'animal d'un coup, qui soit capable de l'abattre. On observe quel pied il leve d'abord, & c'est celui qu'on choisit.

DES AFRICAINS. 115

loux, que les Negres appellent *Luambonges*, sont en fort grand nombre. Leur corps ressemble, pour la grandeur, à celui des loups d'Europe; mais ils ont le cou plus gros, la tête épaisse, fort grise, avec de grandes taches noires sur la peau, qui n'approche pas d'ailleurs de la beauté de celle des tigres. Ils font de grands ravages dans le pays, & pénètrent quelquefois dans les huttes des Negres.

On voit, dans la Province de Sonho, une espèce de chiens sauvages, qui marchent toujours en troupe, pour faire la guerre aux loups, aux tigres, & à toutes les bêtes qu'ils rencontrent. Ils n'attaquent jamais les hommes; & passent près des hameaux & des bourgs, sans causer le moindre dommage. Leur poil est roux; & ils ont le corps maigre & allongé, comme les lévriers.

Chiens sauvages.

Les *Engullos*, espèce de sangliers, sont très-communs dans les forêts de Benguela, & se rendent plus redoutables aux Negres, qu'aucune autre bête farouche. On trouve quelques civettes dans la Province de

Les Engullos.

Les Civettes.

116 HISTOIRE

Pemba ; & celles de Batta , ainsi que le pays des Anzikos , offrent quantité de martres zibelines , auxquelles on donne ici le nom d'*Infire*. Les Negres en font de belles fourures.

L'*Infire*.

L'animal , appelé *Entiengio* , a le corps aussi petit & aussi délié que l'écureuil , & vit comme lui sur les arbres. Sa peau , très-curieusement rayée , est en si grande estime à Congo , que le Roi seul a droit de s'en faire des habits.

L'*Entiengio*.

Les singes.

Le nombre des singes est infini , sur-tout dans la Province de Sonho , vers le bord de la Zaire. Mérola en distingue trois classes ; les Magots ou Babouins , qui sont les plus grands ; & deux autres especes , dont l'une est de la grandeur du chat , & l'autre un peu plus petite. Battel & Dapper font mention d'une quatrième , qui surpasse en grosseur les babouins , & qui a beaucoup de ressemblance avec l'homme. On les nomme aux Indes *Orang-Outang* , c'est-à-dire , habitants des bois ; & les Africains les appellent *Pongos* , *Quojas-Morros* , &c. J'ai parlé ailleurs de ces animaux. Battel dit que ceux d'Afrique ont le visage & la taille

Pongos ou grands singes ressemblants à l'homme.

d'un homme, le corps beaucoup plus gros, les sourcils fort longs, les yeux enfoncés; les mains, les joues & les oreilles, sans poil, & le reste du corps fort velu. Il ajoute qu'ils marchent droits, en se tenant de la main le poil du cou; qu'ils vivent dans les bois, & qu'ils dorment sur les arbres, où ils se font une espece de hute, qui les met à couvert de la pluie. Lorsque les Negres, en traversant les forêts, y allument des feux pendant la nuit, on observe qu'à leur départ, les Pongos s'en approchent, & s'y chauffent en cercle. L'Auteur prétend qu'ils attaquent quelquefois les voyageurs, & qu'ils font la guerre aux éléphants qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent.

Dapper dit * qu'un de ces animaux fut transporté de Congo en Hollande, & présenté au Prince d'Orange Frédéric-Henri. Il étoit de la hauteur d'un enfant de trois ans (1), & d'un embonpoint médiocre; mais quarré & bien proportionné, fort agile & fort vif, les

(1) Cela ne s'accorde guères avec la hauteur qu'il donne aux Pongos.

jambes charnues & robustes, tout le devant du corps nu, mais le derrière couvert de poil noir.... Son visage ressembloit à celui d'un homme; mais il avoit le nez plat & recourbé.... Son sein, car c'étoit une femelle, étoit potelé, son nombril enfoncé, ses épaules fort bien jointes, ses mains divisées en doigts & en pouces.... Il marchoit souvent droit sur ses jambes. Il étoit capable de lever & de porter des fardeaux assez lourds. Lorsqu'il vouloit boire, il levoit d'une main le couvercle du pot, & tenoit le fond de l'autre. Ensuite il s'effuyoit les lèvres avec grace. Il se couchoit pour dormir, la tête appuyée sur un coussin; & se couvroit avec tant d'adresse, qu'on l'auroit pris pour un homme au lit ».

§ IV.

Oiseaux, Poissons, Serpents, Insectes.

Variété surprenante d'oiseaux.

Especies les plus remarquables.

Cette contrée offre une variété surprenante de toutes sortes d'oiseaux. Il ne lui manque presque aucune des especes qui se trouvent en Europe & en Asie. Pour ne parler que des plus considérables, on y

voit des pélicans de la première grandeur, des faucons, des gerfauts, des milans, des aigles & d'autres oiseaux de proie; des perroquets, dont les uns sont gris, & les autres verts: les premiers sont fort gros & grands parleurs; des flamings, des autruches, des grues, des faisans, des paons, & quantité de poules domestiques & sauvages. Entre les petits oiseaux remarquables par leur chant, on distingue ceux que les Africains appellent dans leur langue *oiseaux de musique*. Leur corps est un peu plus gros que celui des serins de Canarie. Il y en a de rouges, de verts, de blancs, de gris & de noirs. Les derniers l'emportent sur tous les autres par la beauté de leur ramage. Un des caprices des Negres est de ne faire aucun cas de la chair des perdrix & des poulets sauvages, quoique les premiers soient ici d'une qualité excellente, & que les autres soient beaucoup meilleurs que les poulets domestiques.

On remarque ici la même fécondité de la nature dans la production des animaux aquatiques. Les côtes d'Angola & de Congo sont fort

Abondance
des poissons
de mer.

poissonneuses. Les sardines, les anchois, les truites, les soles, les esturgeons, &c. s'offrent dans une prodigieuse abondance, principalement aux environs de Loanda, où les Nègres n'ont presque pas d'autre nourriture. Les Blancs en font aussi un grand usage, sur-tout le soir, parce que c'est un mets facile à digérer; mais Lopez observe que dans cette partie de l'Afrique, le poisson n'est pas si bon qu'en Europe.

Il s'en font
moins bons
qu'en Euro-
pe.

Coquillages.

Les mêmes côtes, sur-tout celle de Loanda, produisent une grande quantité d'huitres, de moules, de crabes & d'autres coquillages, entre lesquels on distingue les *Zimbis*, qui servent ici de monnoie courante, comme les coris de l'Inde : ce sont les femmes qui se chargent de cette pêche. Après la marée, on trouve au pied des arbres, qui bordent l'île de Loanda, une autre sorte de coquillage, que les Africains appellent *Ambizi omatare*, c'est-à-dire, poisson de rocher. Sa largeur est celle de la main. Il est fort bon à manger; & les Nègres emploient les écailles calcinées à faire d'excellente chaux, & à tanner les cuirs. Quelques autres

très coquillages fournissent une huile, qui, mêlée avec de la poix, sert à calfater les navires.

La riviere de Zaïze & quelques grands lacs offrent un poisson très-remarquable. Les Negres l'appellent *Ambisagulo*, c'est-à-dire, porc, & quelquefois *Négulla umasa*, ou truié ^{L'ambis-} ^{gulo.} de mer, à cause de sa ressemblance avec cet animal. Il a huit pieds de longueur, deux bras fort courts, deux mains qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment jamais, la tête ovale & semblable à celle d'un veau, la gueule grande & hideuse, les yeux ronds & petits, le nez plat, sans aucune apparence d'oreilles & de menton. Son corps se termine par une longue queue fourchue, & son dos est couvert d'une peau large & épaisse, qui s'étend ou se replie comme une espece de manteau. Il a, suivant Mérola, deux mammelles, bien formées (1), qui ressemblent au sein d'une femme; c'est pourquoi les Portugais lui donnent le nom de *Pieze Molhar*, c'est-à-dire, poisson-

(1) Dapper dit qu'elles ne se trouvent que dans les femelles.

femme. Il y a lieu de croire que c'est la firene des Anciens; & quelques Modernes, selon Dapper, lui donnent encore ce nom.

Tel de ces poissons pese jusqu'à cinq cents livres. On observe qu'ils se nourrissent de l'herbe qui croît sur les bords des rivieres, mais sans jamais monter sur la rive, ni même avancer la tête hors de l'eau. On les prend en leur lançant un dard fort long, hérissé de plusieurs pointes. Si l'animal ne meurt pas de ce coup, on lui laisse la liberté de fuir, en le suivant dans un canot. La trace de son sang & le bois du dard qui flotte sur l'eau, indiquent sa retraite. En attachant une corde à ces dards, suivant la pratique de nos matelots, les Negres s'épargneroient la peine de courir après l'animal blessé. Les Africains d'Angola font avec les côtes de ce poisson des brasselets, auxquels ils attribuent la vertu d'étancher le sang. Sa chair est une nourriture excellente; & on la sale sur la côte de Sofala, pour en faire des provisions de mer.

On voit un assez grand nombre de crocodiles dans plusieurs rivieres

du pays; mais Dapper prétend que la Zaire n'en produit point, quoique Lopez assure le contraire. Battel fait un conte ridicule, lorsqu'il dit que dans le Royaume de Loango, un de ces animaux avides dévora une *Al-libamba* entière, c'est-à-dire, une troupe de huit ou neuf esclaves, avec la chaîne de fer, qui les lioit. Il est surprenant qu'un tel mensonge se trouve consigné dans l'Histoire des Voyages, sans que l'Auteur témoigne à ce sujet le moindre doute. L'Hippopotame se rencontre dans les grandes rivières, sur-tout dans la Zaire. J'ai décrit ailleurs ce curieux animal, qui doit être ici très-dangereux, puisque, dans certaines îles basses de la Zaire, on est obligé d'élever les maisons sur de hauts piliers, pour se garantir de ses insultes. Les Portugais font des bagues avec la corne de ses pieds, qui est, dit-on, un spécifique merveilleux contre le flux de sang.

Les récits uniformes de tous les voyageurs ne permettent pas de douter, qu'il n'y ait dans cette partie de l'Afrique des serpents d'une prodigieuse grandeur; mais on peut se dis-

Serpente
monstrueux

penfer de croire que ces animaux *avalent les cerfs entiers*, comme Lopez, Carli & Dapper même l'affurent. Celui que les Negres nomment tantôt *Minia*, & tantôt *Embamma*, est un des plus terribles. On raconte qu'il s'étend dans les chemins comme une piece de bois mort, pour guetter les passans, sur lesquels ils se jette avec autant d'adresse que d'impétuosité, leur enveloppant le corps de plusieurs tours, & leur enfonçant dans la poitrine un aiguillon fort piquant dont la queue est armée.

Scorpions,
millepedes,
viperes,

Les scorpions, les millepedes & d'autres insectes dangereux, infestent aussi le pays, & s'insinuent jusque dans les maisons. La morsure des viperes est si venimeuse, qu'elle cause la mort dans l'espace de vingt-quatre heures; mais le pays offre quantité de simples, que les Negres connoissent parfaitement, & dont la prompte application est un remede assuré. Dapper distingue quatre sortes de fourmis, dont la plus grosse est armée d'un aiguillon pointu, qui cause une enflure très-douloureuse. Il compte deux especes d'abeilles; l'une qui dépose son miel dans le creux

Fourmis,
abeilles,

des arbres, l'autre qui se tient sous le toit des maisons.

CHAPITRE IV.

Royaumes habités par les Anzikos & les Jaggas.

Ces peuples, voisins de Congo & d'Angola, occupent un pays très-vaste, qui s'étend principalement à l'est & au nord des deux Royaumes. Ils se sont rendus redoutables par leurs fréquentes excursions; & leur puissance s'est tellement accrue, qu'ils ont formé plusieurs États indépendants, dont les plus considérables sont *Anziko*, *Bakka Meala*, *Matamba* & *Kazangi*. Les trois derniers appartiennent aux Jaggas.

Le pays des *Anzikos*, ou *Anzikis*, comme quelques-uns les nomment, touche du côté du nord à la ligne, & du côté du sud au Royaume de Congo, dont il est séparé par la Zaire, où les peuples dont nous parlons, possèdent quelques lies. Ses principales Provinces sont *Pombo*, *Vamba*, *Mopenda*, *Mosongo*, *Bakka-bakka*, *Fungeno*, &c.

Situation de leurs Domaines

Royaume d'Anzikov

Lopez, Bartel, Mérola, dans l'histoire des Voyages, V.

très peu connues des Européens ; qui n'ont jamais pénétré fort avant dans ces quartiers. Lopez dit que le nom moderne de ses habitants est *Metikas* ou *Monfal*. Ils tirent peut-être ce dernier nom de *Monfal* ou *Monfel*, leur principale Ville, que l'Auteur place immédiatement sous l'équateur, quoiqu'elle en soit éloignée d'environ un degré, suivant la carte de M. Danville. Elle n'est remarquable que par le Palais du Souverain qui, suivant Lopez, est d'une assez belle construction. On assure que ce Prince compte treize autres Rois parmi ses vassaux. Il prend le titre de *Makokko*, & c'est un nom qu'on donne aussi à son Royaume.

Lopez, *ibid.* Le Pays des Anzikos est fertile en mines de cuivre, & produit aussi quantité de Sandal rouge & gris. Ses habitants fabriquent des toiles de fil de palmier, & diverses étoffes de soie. Ils sont actifs, belliqueux, & si alertes, qu'ils courent sur leurs montagnes avec la même légèreté que les chevres. L'Auteur, que j'ai cité, vante leur courage, leur droiture & leur bonne foi ; mais

Mœurs & usages des habitants.

je ne sçais sur quoi porte l'éloge qu'il fait de leur douceur, puisqu'il nous apprend lui-même qu'ils ont le caractère aussi farouche que grossier, qu'on ne peut former avec eux aucune espèce de conversation ni de société, qu'ils sont antropophages, & qu'ils se mangent même les uns les autres.

Ils emploient à la guerre & dans leurs chasses de petits arcs, couverts d'une peau de serpent très-propre. ^{Leurs arcs mes.} La corde est un tissu de fils de roseaux, également souples & solides. Les fleches sont courtes, menues & d'un bois fort dur. Ils portent aussi dans les combats de petites haches, qui ressemblent à des couperets. Elles ont le fer fort luisant, le manche très court, & garni d'une peau de serpent. On assure que les Anzikos s'en servent pour parer les fleches de l'ennemi. Enfin ils ont des dagues très-courtes, qu'ils enferment dans une gaine de peau de serpent, & qui ont la forme d'un couteau.

Ils pratiquent la Circoncision, usage commun à quelques autres peuples qui n'ont jamais connu les

Juifs. Dès l'enfance, ils se cicatrisent le visage avec la pointe d'un couteau. Le peuple est presque nu, n'ayant qu'un morceau d'étoffe autour de la ceinture. Les Nobles portent de longues robes de soie ou de toile de palmier, & leurs femmes se couvrent aussi le corps des mêmes étoffes depuis les épaules jusqu'aux pieds. Les femmes du commun n'ont qu'un tablier qui tombe de la ceinture en bas. Le langage de ce Royaume est tout-à-fait différent de celui de Congo.

Leurs ha-
sus.

Royaume de
Bokka Mea-
la.

Bokka Meala, un des trois Royaumes qui appartiennent aux Jaggas, est situé au midi d'Anziko. Lopez lui donne environ cent lieues de l'ouest à l'est, & un tiers de moins du nord au sud. Tout ce qu'on nous apprend de cette contrée, c'est que sa Capitale, qui porte aussi le nom de *Bokka Meala*, est peu éloignée de la frontière de Loango, Royaume dont je parlerai dans le Chapitre suivant.

Matamba. *Matamba*, ancienne province d'Angola, subjuguée dans ces derniers temps par les Jaggas, s'étend encore plus vers le sud. Lopez en

fait un grand Royaume. C'est dans ce pays que régnoit la fameuse Anna Zinga, fille du Roi de Congo, qui soutint si long-temps la guerre contre les Portugais.

Kassangi, est un autre Etat très-vaste, dépendant des Jaggas, & situé à l'orient & au midi de Matamba. Un des Ecrivains, que j'ai cités, assure qu'il se plonge vers l'est jusqu'aux frontières du Monomotapa & du Mono-Emugi. Il est certain que les Jaggas occupent dans l'intérieur de l'Afrique des régions immenses, & forment un peuple très-puissant. Ils possèdent, suivant quelques Auteurs, une portion considérable du Mono-Emugi même, un des Royaumes les plus orientaux du continent Africain; & s'étendent, du côté de l'ouest, jusqu'à Sierra Leone dans la Guinée. Pour ne parler que de ceux de Kassangi, ils sont séparés de Matamba & de Benguela par la grande rivière de Kuneni. On ne connoît qu'une de leurs villes, qui porte aussi le nom de *Kassangi*, & dont la position est vers le nord, près des frontières de Maramba. Elle sert de résidence à un Prince

puissant, que quelques Ecrivains nomment le *grand Jagga*. Du côté du sud, on trouve les terres des *Jaggas Kokoques*, la province d'*Obila* & celle de *Muzunbo-Akalunga*. C'est tout ce qu'on connoît de ce grand pays.

Comment
on célèbre la
fête de la
naissance du
Roi.

Le nom de *Kassangi* est aussi un titre d'honneur, que les *Jaggas* de ces quartiers donnent à leur Souverain; & qui répond, suivant quelques Ecrivains, à celui de *Grand-Seigneur*. On célèbre d'une façon assez bizarre l'anniversaire de la naissance de ce Prince. Tous ses sujets s'assemblent dans une grande plaine, où ils se rangent en cercle, laissant au centre un assez grand espace, planté de plusieurs arbres, sur lesquels on construit un certain nombre de loges, pour le *Grand-Jagga* & les principaux *Seigneurs* de sa Cour. A quelque distance, on lie au tronc d'un arbre un lion des plus vigoureux; & à un certain signal, on le lâche dans le cercle, en lui coupant la queue pour augmenter sa fureur. L'animal s'élançe sur les premiers qu'il rencontre. Les *Negres* s'avancent avec la même ardeur, l'atta-

quent sans armes, & regardent comme un honneur de périr dans ce combat aux yeux de leur Souverain. En effet, le lion en tue ordinairement plusieurs, avant que de tomber lui-même, accablé par le nombre. Les survivants mangent les morts, & témoignent leur joie par des acclamations redoublées.

Les Jaggas sont en général de haute stature, d'un noir de jais, & d'une figure très-difforme. Ils augmentent encore leur laideur par les cicatrices qu'ils se font aux joues avec un fer chaud, & par l'habitude qu'ils ont de ne montrer que le blanc des yeux, lorsqu'on les regarde en face. Ils sont tout nus, & toutes leurs manières sentent la barbarie.

Plusieurs de leurs tribus mènent une vie errante dans les bois, où elles ne subsistent que de brigandages & de rapines, n'ayant ni Rois, ni Chefs pour les gouverner. Tous les voyageurs qui ont connu ce peuple sauvage, assurent qu'il se nourit de chair humaine. Battel, qui servit pendant seize mois un de leurs Souverains, qu'il nomme Ka-

Figure & caractère des Jaggas.

tandula, dit qu'ils la préfèrent à la viande de bœuf & de chevreau; quoique ces animaux soient très-communs dans leur pays. Lopez & Mérolla confirment le même récit; & ces témoignages unanimes seroient décisifs, si l'on ne trouvoit quelquefois des fables absurdes dans ces mêmes Ecrivains.

Leurs armes
& leurs cam-
pemens.

Le dard & la dague sont leurs armes ordinaires; & ils y joignent de grandes targettes de cuir, qui leur couvrent entièrement le corps. Dans leurs camps, ils plantent autour d'eux ces grands boucliers, dont ils forment une espèce de rempart. Ils ne campent jamais dans un lieu, sans s'y fortifier, quand ils n'y devroient passer qu'une nuit. C'est avec des abattis d'arbres qu'ils construisent ces retranchemens, dans un espace circulaire, où ils pratiquent douze portes, dont chacune est fermée à la garde d'un Capitaine. Le quartier du Général est au centre, dans un enclos particulier. Les hutes des Soldats sont serrées l'une contre l'autre. Ils placent à la porte leurs arcs, leurs fleches & leurs autres armes.

Usages par-
ticuliers.

On assure que les Jaggas de Kaf-

fangine font aucun cas de l'or, quoi-
qu'ils le trouvent en abondance
parmi les sables d'une de leurs ri-
vieres, qui est peu éloignée de la
baie *das Vaccas*. Ces peuples ne se
plaisent que dans les lieux où croif-
sent les palmiers, parce qu'ils ai-
ment avec passion la liqueur & le
fruit de ces arbres. Leur méthode
d'en exprimer le jus, est de les cou-
per par la racine, & de laisser leurs
troncs à terre pendant dix ou douze
jours, après lesquels ils y creusent
deux trous quarrés, dont ils tirent
du matin au soir trois ou quatre pin-
tes de liqueur. Chaque arbre en
fournit cette quantité pendant vingt-
six jours. Dans tous les lieux où les
Jaggas se proposent de faire quel-
que séjour, ils abattent ainsi les
palmiers pour se procurer de la bois-
son; & ruinent, en peu de temps, tout
un pays. Ils ne plantent & ne sement
jamais dans leurs habitations, & ne
prennent pas même le soin d'éle-
ver des troupeaux : mais au temps
de la moisson, ils vont fourager
chez les voisins, & font main-basse
sur tous les bestiaux qu'ils rencon-
rent.

Parure des
femmes.

Leurs femmes se parfument de musc, & mêlent des coquilles parmi leurs cheveux. Battel assure que, pour paroître jolies, elles doivent s'arracher quatre dents, deux en haut & deux en bas. Sans ce sacrifice, il faut qu'elles renoncent à plaire aux hommes, qui refusent de boire & de manger avec elles. Leurs bras, leurs jambes & leur cou sont chargés d'anneaux. Elles sont d'une fécondité extrême; mais lorsqu'elles accouchent dans les champs, leurs maris égorgent les enfants qu'elles mettent au monde, pour s'épargner l'embarras de les élever. Ils réparent cette perte, en enlevant dans leurs courses quantité de jeunes filles & de jeunes garçons, qu'ils conservent avec soin, comme leurs propres enfants, tandis qu'ils tuent les peres & les meres pour les manger. Ils mettent à ces captifs un collier; & les garçons portent cette marque de servitude, jusqu'à ce qu'ils aient tué un ennemi, & présenté sa tête au grand Jagga. Ils cessent alors d'être esclaves; & on les déclare *Gonso*; c'est-à-dire, Soldats.

Sort des en-
fants dont
elles accou-
chent dans
les champs.

C'est de cette maniere que les

Jaggas font leurs principales recrues. Battel, qui passa seize mois dans un camp de ces sauvages, apprit qu'il n'y avoit pas plus de douze vrais Jaggas parmi eux, ni plus de quatorze ou quinze femmes de la même nation. C'étoit un reste de brigands, partis de Sierra Leona plus de cinquante ans auparavant, sous la conduite d'un Chef intrépide, nommé *Elembe*, qui s'établit avec sa troupe dans le Royaume de Benguela. Leur armée, composée de douze mille hommes dans son origine, s'étoit renouvelée plus d'une fois. *Kalandula* avoit succédé à *Elembe* dans la dignité de Grand-Jagga. Il entretenoit dans ses troupes une discipline exacte. Ceux qui se conduisoient mal dans une action, étoient condamnés à mort, & mangés par leurs camarades. Chaque jour, le Général, monté sur un échaffaud, faisoit une harangue à ses Soldats, pour les encourager. Sa parure avoit quelque chose de singulier. Il portoit de longs cheveux, ornés de plusieurs rangs de coquilles, avec un collier de *Mafos*, petit coquillage estimé, qu'on pêche sur la côte de Benguela. Il avoit au-

Particularités touchant une troupe de ces sauvages.

Caractère de *Kalandula*, un de leurs Chefs.

Sa parure.

tour des reins & des cuisses une bande d'étoffe de palmier, du haut de laquelle pendoient des œufs d'autruche. Un morceau de cuivre, long de deux pouces, lui traversoit le nez, & il portoit à ses oreilles le même ornement. Son visage étoit fardé de blanc & de rouge; & son corps, qu'il frottoit tous les jours de graisse humaine, étoit cicatrisé d'incisions, qui représentoient diverses figures. Il avoit à son service vingt ou trente femmes qui, entre plusieurs hommages qu'elles lui rendoient, se jettoient à genoux toutes les fois qu'il buvoit, battant des mains & chantant quelques airs du pays.

Ce Grand Jagga n'entreprendoit aucune affaire importante, sans consulter les Dieux, auxquels il immoloit des victimes humaines. Il faisoit ce sacrifice avant le lever du soleil, assis sur une escabelle, & la tête couverte d'un bonnet orné de plumes de paon. Deux Prêtres l'assistoient, & quarante ou cinquante femmes formoient autour de lui un cercle, tenant dans leurs mains une queue de Zebra, qu'elles faisoient

Sacrifice
qu'il faisoit
à ses Dieux.

voltiger en chantant. Il y avoit derrière elles un grand nombre de Musiciens, qui faisoient un bruit confus avec leurs instruments. On allumoit au centre du cercle un grand feu, sur lequel on mettoit des poudres blanches dans un pot de terre. Les Prêtres prenoient ces poudres, & s'en servoient avec de grandes cérémonies pour peindre le front, les temples, l'estomac & le ventre du Grand-Jagga. Ils lui présentoient ensuite son *Kafengala*, espece de hache militaire, en lui recommandant de ne pas ménager ses ennemis, parce qu'il avoit avec lui son *Mokisso*. Un instant après, on lui amenoit un enfant mâle, qu'il égorgeoit avec sa hache. Il frappoit quatre hommes de la même arme; & s'ils ne recevoient pas la mort du premier coup, on les conduisoit hors du camp, pour les achever. On immoloit dix vaches dans le même sacrifice, & autant de chèvres & de chiens. Le feu étoit arrosé de leur sang.

Les funérailles des Jaggas sont aussi barbares que leurs sacrifices; car on enterre avec le mort deux de

Funérailles

barbares.

CHAPITRE V.

Habitants de Loango.

ARTICLE PREMIER.

Description du Royaume de Loango.

Situation du
Royaume de
Loango.

Ses princi-
pales con-
trées.

CE pays est un peu plus connu. Il est borné au midi, par le Royaume de Congo, & s'étend du côté du nord, jusque dans le voisinage de l'équateur. Ses quartiers les plus remarquables sont *Gobbi*, *Setté*, *Mayomba*, *Piri*, *Kilongo*, le *Loango* proprement dit, *Bongo*, *Kango*, *Kakongo* & *Angoi*. Leur situation est sur la côte, & c'est pour cela que nous en avons des notions un peu plus distinctes.

Gobbi.

Gobbi est dans la partie la plus septentrionale, & s'étend jusqu'au *Cap Lopez Gonsalvo*, environ à un demi-degré de la ligne. C'est un

pays rempli de rivières & de lacs, que les habitants traversent dans des canots. Sa Capitale est à une journée de la mer. On trouve dans les rivières des crocodiles, des hippopotames & d'autres poissons monstrueux.

Battel, Dapper, Lopez, Mérolz, Barbot, dans l'histoire des Voy. T. V.

La terre nourit peu de bestiaux, & paroît couverte d'animaux féroces. Les peuples de ce canton sont si peu jaloux, qu'une des premières politesses qu'ils font à un étranger est de lui prostituer leurs femmes. L'adultère n'expose ici les Nègresses à aucun reproche, & leur attire plutôt des louanges. Cependant les maris ont un empire absolu sur leurs épouses, & les traitent communément avec une extrême dureté. On assure que les femmes sont si accoutumées à ces rigueurs, qu'elles se plaignent de n'être pas aimées lorsqu'elles sont battues rarement.

Setté est au sud de Gobbi. Cette contrée, que baigne une rivière du même nom, offre une grande abondance de bois rouges, dont les habitants font un commerce considérable sur toute la côte d'Angola. On en distingue plusieurs espèces, mais la plus estimée s'appelle *Bisefse*. C'est

Setté.

un bois d'un rouge foncé, & d'une dureté extraordinaire.

Mayomba. Mayomba est encore plus vers le midi. C'est un pays couvert de bois, & qui ne produit aucune espece de grain. Il n'est pas plus fertile en bestiaux; & ses habitants ne se nourrissent que de racines, de poisson, ou de la chair des éléphants & des bêtes féroces. Les forêts sont remplies d'une multitude de singes & de perroquets. La côte offre un port, formé par une grande baie, où les Européens viennent charger du bois de teinture. On y voit une ville qui consiste dans une longue rue, si voisine du rivage, que les habitants, dans les hautes marées, sont contraints d'abandonner leurs maisons. Du côté du nord est une rivière qui a cela de particulier, qu'elle est fort étroite à son embouchure, n'ayant que trois ou quatre pieds d'eau; tandis qu'en s'enfonçant dans les terres, elle devient fort large & fort profonde. La contrée de Mayomba abonde en palmiers & en platanes, & ses rivières sont fort poissonneuses. Elle faisoit autrefois un commerce d'ivoire très-flor-

rissant. Elle est gouvernée, sous l'autorité du Roi de Loango, par un Officier Negre, qui porte le titre de *Mani-Bomma*, & qui rend compte au Roi, du bois rouge qui se vend dans le pays : c'est en quoi consiste toute sa dépendance.

Les habitants se nomment *Morombas*. & se font circoncire. Ils ont une passion décidée pour la chasse; & ils se livrent, avec une superstition aveugle, à toutes les pratiques de la Magie. Il y a dans leur principale ville une fameuse idole, nommée *Maramba*, qu'on place dans un grand panier, de la forme d'une ruche, au milieu d'une cabane spacieuse qui lui sert de temple. Des hommes, des femmes & de jeunes garçons, sont préposés à son culte; & ne reçoivent leur consécration, qu'après avoir subi de longues épreuves. On les enferme dans une chambre obscure, où ils sont condamnés à un jeûne rigoureux. Ensuite, on leur laisse la liberté de sortir; mais avec ordre de garder le silence pendant plusieurs jours, quoiqu'on emploie tous les moyens imaginables, & même des persécutions

Idole de
Pays.

See Pretraas

cruelles, pour les faire parler. Enfin le *Grand-Genza*, ou Chef des Prêtres conduit le jeune Ministre à l'idole; & lui ayant fait sur les épaules deux incisions en forme de croissant, il lui fait jurer par le sang qui coule de ses blessures, qu'il sera fidèle à Maramba. Il lui interdit l'usage de certaines viandes, & lui impose d'autres devoirs, dont l'obligation est si indispensable, dans l'opinion des Nègres, qu'on ne peut s'en écarter sans s'exposer à d'horribles châtimens. La marque de l'initiation est une petite boîte, que le jeune Prêtre suspend à son cou, & qui contient quelque relique de Maramba. Le Gouverneur du pays ne marche jamais sans être précédé d'une statue qui représente cette Divinité. S'il boit du vin de palmier, il répand la première tasse aux pieds de l'idole, & lui offre de la même manière le premier morceau de ses aliments.

Piri. La Province de Piri s'étend au sud-est de Mayomba. Elle a d'excellents pâturages, qui sont couverts d'une prodigieuse abondance de bestiaux, dont les habitants tirent leur principale subsistance. Ses ter-

res sont soit unies ; les bois n'y sont pas rares, & elles produisent une grande variété de fruits. Les Negres établis dans cette contrée, portent le nom de *Mouviriffers*, ou *Mouviris*. C'est une nation tranquille, heureuse, & qui vit dans l'aisance.

En allant toujours au midi, on rencontre la région de Kilongo, que d'autres nomment *Cilongo*, & quelques-uns *Kalongo*. C'est la plus grande Province du Royaume, & elle est aussi peuplée qu'étendue. Ses terres sont un mélange de collines, de vallées & de plaines, qui sont en général d'une grande fertilité. On y recueille beaucoup de grains & de miel, & il s'y fait un grand commerce de dents d'éléphants. Deux petits villages, qui se présentent sur le bord de la mer, indiquent le principal port du pays. *Quelles* & *Nombo* sont deux rivières qui l'arrosent. Ce canton qui étoit autrefois un Etat libre, est devenu une province du Royaume de Loango. Néanmoins les Negres qui l'habitent, ont conservé le droit d'élire leur *Manibelor*, ou Gouverneur, qui vit en Souverain, quoi-

Kilongai

qu'il se reconnoisse vassal du Roi de Loango. Ses sujets sont grossiers & barbares.

Le Loango
propre.

Le Loango propre est situé au sud du Kilongo. Battel y compte quatre Seigneuries, qu'il nomme *Kabongo*, *Salage*, *Bok*, & *Kaye*, & dont le territoire fort uni est également fertile en fruits & en blé. On y fabrique plusieurs belles étoffes de palmier, & l'on vante beaucoup l'industrie de ses habitants. C'est au centre de ces quatre principaux districts qu'est la Capitale, qui porte aussi le nom de *Loango*, ou de *Baza-Loangiri*, & qui sert de résidence au Roi. Sa situation est à une lieue de la mer, au milieu d'une vaste plaine. Son étendue est considérable; & ses rues, quoiqu'irrégulières, sont d'une grande propreté. On y voit de longues allées de palmiers, de platanes & de bananiers, qui donnent autant de fraîcheur que d'ornement à la ville. Au centre est une belle place, dont le palais du Roi occupe un côté, & à laquelle aboutit une grande rue, où quantité de Negres, soit de la ville, soit des environs, s'assembloient tous les matins, pour vendre

vendre des étoffes de palmier, de la volaille, du poisson, de l'huile, des grains & d'autres denrées. C'est dans cette place qu'on célèbre les Fêtes publiques, & que le Roi tient les conseils de guerre. On y voit une fameuse idole, qui porte le nom de *Mokisso à Loango*.

Le palais du Prince contient seul autant d'étendue que les villes ordinaires du pays. Il y a dans son sérail cent cinquante femmes, logées dans un quartier particulier, dont l'entrée est interdite aux hommes sous peine de mort. Le Prince, qui régnoit à Loango du temps de Battel en 1589, avoit eu quatre cents enfans de ses concubines.

Toutes les maisons des particuliers sont à peu près uniformes, & chacune n'est composée que de deux ou trois chambres. Celles des Grands occupent un enclos plus vaste, environné d'une haie de roseaux ou de branches de palmier, qui renferme sept ou huit corps-de-logis isolés. Les meubles ordinaires des Negres consistent dans quelques vases d'argile, des calebasses, des nattes qui servent de lits, des pa-

Palais du
Roi & de ses
femmes.

Maisons
des particu-
liers & des
grands.

niers où ils renferment leurs habits ;
& d'autres ustensiles de peu de va-
leur.

Port de Cette Capitale a un beau port ;
Loango. qui porte le nom particulier de *Kon-
ga*. On révere dans ce dernier lieu
deux anciennes idoles , dont l'une se
nomme *Chikokko* & l'autre *Gomberi*.
Idoles révê- *Chikokko* a pour Temple une petite
rées dans ce cabane , situées sur le chemin qui
lieu conduit à la mer. Tous les Negres
qui passent devant ce lieu saluent
l'idole en battant des mains. Les
Marchands & les Artisans lui font
des offrandes, pour tâcher de s'atti-
rer ses faveurs. Battel assure que
cette Divinité agite souvent les Nè-
gres pendant la nuit , & leur cause
une espèce de transport, qui dure
trois heures. Chaque mot qu'ils pro-
noncent dans ce délire passe pour
une inspiration du Dieu. Les Prêtres
attachés à son culte enduisent sa sta-
tue d'une couleur rouge , appelée
Tekkola, qu'ils tirent d'un bois dont
j'ai souvent parlé. Les habitants s'en
peignent aussi le corps, depuis la tête
jusqu'à la ceinture.

Gomberi est une idole femelle ;
qui, suivant une tradition du pays,

se rendit d'elle-même dans le port de Konga, pour habiter avec Chikokko. On célèbre en son honneur une Fete annuelle, qui consiste principalement à boire avec excès. Les tambours & les trompettes retentissent dans toute la ville, & la Prêtresse fait entendre une voix souterraine, que les Negres prennent pour celle de Gomberi.

A deux lieues de la Capitale est la ville de *Longeri*, où les Rois ont leur sépulture. Le lieu qui renferme leurs tombeaux est environné de dents d'éléphants, fichées en terre comme autant de gros pieux. *Kais* est une autre ville de la même province. Elle sert de résidence à l'héritier présomptif de la couronne.

Battel place à l'est & au nord-est de Loango deux autres provinces, dont il nomme l'une Bongo, & l'autre Kango. Elles s'étendent, selon lui, jusqu'aux frontières du Royaume de Makokko, ou d'Anziko. Bongo fait un grand commerce de fer, d'ivoire & d'étoffes de palmier. Kango, pays rempli de montagnes, de rochers, offre des mines d'excellent cuivre. On y trouve aussi un grand

Longerie
& *Kais.*

Provinces
de Bongo &
de Kango

248 HISTOIRE

nombre d'éléphants, plus hauts & plus forts que ceux des contrées voisines. C'est de cette contrée que la ville de Loango tire la meilleure partie de l'ivoire qu'elle vend aux Européens.

Kakongo & Angoi.

Kakongo & Angoi sont les provinces les plus méridionales du Royaume. Merolla déclare que de toutes les contrées qu'il a vues en Afrique, il n'en a point trouvé de plus agréable que celle de Kakongo, & que tous les étrangers en portent le même jugement. Sa situation entre trois ports très-fréquentés, qui sont ceux de Loango, de Kapinda & de Kakongo même, lui procure toutes les commodités imaginables, & rendent son commerce très-florissant.

Merolla dans l'Histoire des Voy. T. IV. & V.

Angoi est limitrophe de l'Empire de Congo, & sa principale ville se nomme *Bomankoi*. Cette province porte le titre de royaume. Elle est habitée par une nation sauvage, livrée aux superstitions de la Magie, fort prévenue contre le christianisme, & également ennemie des Rois de Congo & de Loango, dont elle a subi le joug en divers temps. Ka-

DES AFRICAINS. 149

Pinde est le nom d'une ville de cette contrée, & d'un excellent port situé sur la rivière de Zaïre, & très-fréquenté des Européens. Les Anglois y avoient un comptoir au commencement de ce siècle. Les maisons du lieu sont misérables, à l'exception de celle du *Mafukka*, qui est un des principaux Officiers de la province.

ville & Port
de Kapinda.

Barbot, *ibide*
T. IV.

Le pays est peu cultivé, & ses habitants, dont la paresse est extrême, n'entretiennent d'autres bestiaux qu'un petit nombre de porcs. Les perroquets & les singes s'y trouvent en très-grand nombre. Les côtes sont couvertes d'huîtres, entassées les unes sur les autres en différents monceaux qu'on prendroit pour de petits rochers. La mer est si poissonneuse, que les Negres font leur principale occupation de la pêche. Leurs canots leur suffisent; car ils ne s'éloignent jamais du rivage. Ils se servent de grands filets, composés d'une racine molle, qui se file comme le chanvre. Au lieu de liège, ils y attachent, à certaines distances, de longues cannes, dont le mouvement les guide.

Productions
du
pays.

Usages particuliers.

Les Africains de ces quartiers n'ont d'autre vêtement qu'une pagne, en forme de tablier, à quoi quelques-uns ajoutent une pièce de coton, qui leur couvre les épaules. Ils portent au cou une petite corne, qui leur pend sur la poitrine, & qu'ils oignent soigneusement, dans les pleines lunes, d'une huile sacrée, qu'ils reçoivent de leurs Prêtres. Les gens de distinction sont tonsurés comme nos Moines, & la Reine se fait aussi razer les cheveux, ne conservant qu'une couronne, avec de petites touffes ménagées dans le cercle. D'autres arrangent leur chevelure en pointe vers le front & derrière la tête, coupant tous les cheveux qu'ils ne peuvent assembler de cette manière.

Mérola,
Ibid. T. IV.

Parmi d'autres usages particuliers à ces Negres, on observe que les Princesses du Sang Royal choisissent elles-mêmes leurs maris, ne consultant que leur goût sans aucun égard à la naissance; mais se réservant sur eux un pouvoir absolu. Les femmes qui consentent à loger chez elles un étranger, sont obligées de lui accorder leurs faveurs pendant les deux

DES AFRICAINS. 157

premières nuits. Ce peuple, dont la superstition est extrême, adore différentes idoles, grossièrement travaillées, qu'on place ordinairement devant la porte des maisons, & dont quelques-unes ont cinq ou six pieds de haut. L'usage général est de les frotter de poudre rouge le premier jour de la nouvelle lune. Le même jour, dès que cet astre paroît, les Negres se prosternent, & s'écrient en frappant des mains : *Puisse ma vie se renouveler de la même manière que tu te renouvelles.*

Terminons ces détails & passons à l'Histoire naturelle de cette contrée.

ARTICLE II.

Productions de Loango.

ON assure que la terre produit Produit des ici trois moissons lorsqu'elle est arrêts bien cultivée. Les habitants n'emploient d'autre instrument pour le labourage qu'une sorte de truelle, qui est plus large & plus creusée que celle de nos Maçons. On recueille dans le pays quatre sortes de grains.

Quatre sor-
tes de grains.

Le premier, qu'on nomme *Massanga*, & qui ressemble à la graine de chanvre, croît sur une tige de la grandeur du roseau, & dans un épi long d'un pied. Le second, appelé *Mafsambala*, est de la grosseur de notre ivraie. Il croît aussi en roseau, & sa fécondité est telle, qu'un seul de ses grains produit quatre ou cinq cannes, de la hauteur de dix pieds, portant chacune, suivant l'expression de l'Historien des Voyages, une demi-pinte de bled dans leur épi. Le troisieme, croît en tuyau d'herbe, comme nos bleds ordinaires, & produit un grain semblable à la semence de moutarde. C'est l'espece la plus estimée. Tout ce qu'on remarque sur la quatrieme c'est qu'elle ne differe point du bled de Guinée, & que les habitants en font moins de cas que des trois autres.

Dapper,
Merolla,
Barrel dans
l'Histoire
des Voy. T.
IV.

Pois de dif-
férente espe-
ce.

Leurs pois sont de bonne qualité & en général plus gros que les nôtres. Il y en a dont les cosses se cachent sous terre. Dapper parle d'une espece, de la grosseur de nos fèves, qui naît sur des arbuttes de huit ou neuf pieds de hauteur, dans des cosses assez épaisses.

DES AFRICAINS. 153

Le Maniok, dont les Negres font leur pain ordinaire, le tabac, le coton, le poivre, les noix de Kola, dont j'ai parlé ailleurs, les cannes de sucre & la casse font ici des plantes fort communes. On y trouve de la cochenille, mais en petite quantité. Les oranges, les limons & les cocos y font assez rares; mais le pays offre une grande abondance de patates, d'ignames, de courges, de bananes & d'autres fruits. Entre les productions de ce dernier genre, on distingue le *Milanga*, qui est un fruit plein de jus, & la racine de *Melando*, dont les feuilles s'attachent au tronc des arbres, & montent de la même manière que le houblon.

Autres productions.

Le *Metamba* & l'*Alikonde*, especes de palmiers, sont ce qu'il y a de plus remarquable parmi les arbres de la première grandeur. Le tronc du *Metamba* fournit, par le moyen des incisions, une liqueur spiritueuse & agréable, qui tient lieu de vin. On fait avec les branches des pieux, des lattes & des bois de lit. Ses feuilles fervent non-seulement à couvrir les toits, mais à fabriquer des étoffes

Le *Metamba* & l'*Alikonde*.

vant l'opinion de quelques gens, est un effet de l'imagination des meres, comme il arrive que plusieurs femmes blanches, frappées de la vue des Negres, mettent au monde des enfants noirs; qu'enfin ces blancs de l'un & de l'autre sexe sont également incapables de génération. Nous avons observé ailleurs que cette blancheur peu naturelle, est souvent l'effet de quelque maladie interne & incurable. Les voyageurs ont trouvé des hommes de cette espece, non-seulement parmi les Negres de l'Afrique, mais dans l'île de Bornéo, dans la nouvelle Guinée, & dans quelques autres contrées de l'Inde. Les Ecrivains, que j'ai cités, nous apprennent encore que les Negres blancs de Loango s'appellent *Dor-dos*; qu'ils sont très-respectés dans le pays; qu'ils président à la plupart des cérémonies religieuses, & à la fabrique des idoles; qu'entre plusieurs privileges dont ils jouissent; ils ont le droit d'être assis devant le Roi, & de se faire donner gratuitement, dans les marchés, toutes les denrées dont ils ont besoin.

ARTICLE III.

Du Gouvernement & des Usages.

MEROLLA prétend que la contrée dont nous parlons, dépendoit anciennement de l'Empire de Congo; & qu'elle ne doit le titre de Royaume qu'à l'usurpation d'un Gouverneur, qui s'étant révolté contre son Souverain, se fit proclamer Roi. Lopez semble confirmer ce récit, & insinue même que cette usurpation n'est pas ancienne. Dapper, sans faire aucune mention de ce prétendu soulèvement, assure que le pays étoit autrefois partagé en plusieurs territoires, qui avoient chacun leur Chef particulier. Dans la suite des temps, un Prince Negre, de la famille de *Lexi*, dans la région de *Kakongo*, parvint à soumettre ces différents Chefs; réunit en un seul corps, les Domaines qu'ils possédoient, & en forma une Monarchie puissante. L'Auteur ne marque point l'époque de cette révolution, & n'entre dans aucun détail plus particulier sur l'Histoire des Rois de Loango.

Origine de
Royaume de
Loango.

Rois respectés comme des Dieux.

Comment on s'imagine qu'ils disposent des pluies.

Ces Rois sont respectés comme des Dieux; & prennent en effet le titre de *Samba* ou de *Pango*, qui signifie *Divinité*. Le peuple se persuade, qu'entre plusieurs attributs surnaturels, ils ont le pouvoir de faire tomber la pluie du ciel. Ainsi il s'adresse à eux, dans une certaine saison de l'année (1), lorsque les terres ont besoin d'eau: chacun leur porte alors un présent, & toute la Nation assemblée les conjure de lui accorder sans retardement cette faveur. Le Roi indique un jour pour cette grande cérémonie. Tous les Nobles paroissent devant lui, armés comme en guerre, & accompagnés de leurs gens. Ils font en la présence divers exercices militaires, qu'ils terminent en lui rendant à genoux leur hommage. Ensuite le Prince commande à ses Musiciens de faire entendre leurs tambours & leurs trompettes. Ces tambours sont d'une prodigieuse grosseur, & les trompettes sont des dents d'éléphant d'une grandeur extraordinai-

(1) Au mois de Décembre, suivant Barthele

re, creusées & polies avec beaucoup d'art. Après ce concert, dont le bruit est effroyable, le Roi se lève, & lance une fleche vers le ciel. S'il pleut ce jour-là, le peuple se livre à des transports de joie, & se trouve plus confirmé que jamais dans le respect superstitieux qu'il a pour ses Monarques.

Le Roi est ordinairement habillé de quelque étoffe d'Europe. Il porte à la main gauche une peau de chat sauvage, en forme de manchon, mais qui est fermée par un bout. Les Grands ont le privilege de porter une peau semblable. Il mange toujours seul, sans avoir même un domestique pour le servir, parce qu'une ancienne loi défend sous peine de mort d'assister à ses repas. Cette loi est si rigoureuse, qu'une contravention, même involontaire, expose à un supplice inévitable. Dapper rapporte qu'un enfant de sept ou huit ans, fils d'un noble du premier ordre, ayant été trouvé endormi dans la salle du festin, pendant le dîner du Roi, fut condamné à mort. On lui cassa la tête avec un marteau, & les Prêtres arrosèrent

Leur manière de vivre.

de son sang les Idoles du Palais. Deux fils du Roi, suivant Battel & Bruno, reçurent, dans les mêmes circonstances, un traitement pareil. On assure que cette loi s'étend jusqu'aux bêtes. Elle est fondée sur l'opinion superstitieuse où sont les Negres, que le Roi seroit menacé d'une mort prochaine, si quelqu'un le voyoit manger. On croit détourner ce malheur, en faisant mourir le coupable. Battel ajoute qu'il arrive quelquefois au Prince de boire en présence de ses Courtisans; mais qu'alors les officiers, qui lui présentent la coupe, tournent le visage, & sonnent une cloche, pour avertir tous les assistans de se prosterner contre terre, jusqu'à ce qu'il ait cessé de boire. Il n'est permis à personne de toucher aux aliments qu'on lui a servis : tout ce qui sort de sa table est enterré sur-le-champ.

Audiences
qu'ils don-
nent au peu-
ple.

Le Prince, après son dîner, c'est-à-dire, vers l'heure de midi, donne au peuple une audience, dans laquelle toutes les causes particulières & toutes les affaires publiques sont décidées. Le lieu où l'on s'assemble est la salle la plus grande & la plus

ornée du palais. Elle est située au milieu d'une vaste cour, & le devant en est ouvert pour qu'on y soit plus fraîchement. Le *Tial*, ou trône, est au fond, & à chacun de ses côtés il y a un panier rouge & noir, dans lequel les Negres se persuadent que le Roi renferme des esprits familiers qui veillent à sa sûreté. L'audience dure jusqu'au souper du Prince, qui la reprend ensuite jusqu'à minuit.

Dans quelques fêtes solennelles le Roi se montre au public dans tout l'appareil de sa grandeur. Le lieu qu'il choisit est une grande place, située au centre de la ville, en face de son palais. On lui élève un trône, orné de divers tissus d'ozier, & derrière lequel on plante un pilier, d'où pend sa targette, enveloppée de quelque riche étoffe d'Europe. Il y a aux environs, sept ou huit grands éventails, qui ont la forme d'un demi-cercle, & qui sont ornés de petites cornes, entremêlées de plumes de perroquets. On les agite avec force, & ils répandent dans la place une agréable fraîcheur. Audevant du trône est un grand tapis d'étoffe de palmier, long de vingt

Avec quel
appareil ils
se montrent
dans certai-
nes occa-
sions.

brasses & large de douze. Le Roi & les Princes du Sang peuvent marcher sur ce tapis, aux côtés duquel les nobles sont assis en plusieurs files, les uns à terre, les autres sur des nattes, tenant chacun à la main une queue de buffe, qu'ils font voltiger en l'air. Le peuple occupe le bas de la place, & se tient debout.

Quand le Roi est assis sur son trône, quantité de nobles lui font le *Kilomba*, salut bizarre, qui consiste à secouer les bras, & à faire deux ou trois grands sauts en avant & en arrière. Le Roi, avec les grands de son cortège, étend les bras, comme pour les recevoir; mais ils se prosternent à ses pieds, & se roulent plusieurs fois à terre, pour mieux marquer leur soumission. Cependant ceux qui ont le plus de part à la faveur du Prince, peuvent, après ces premiers sauts, poser les deux mains sur les genoux & la tête sur son sein. Battel observe que les Nobles se font quelquefois le *Kilomba* les uns aux autres, & que le Roi lui-même ne dédaigne pas d'accorder cette marque d'honneur à quelques favoris.

On assure que le Roi de Loango n'a pas moins de sept mille femmes. Femmes du Roi. Il choisit entr'elles une des plus sages & des plus expérimentées, qu'il appelle sa mere, & qui jouit d'une autorité sans bornes. Le Monarque est obligé de la consulter dans toutes les affaires d'importance, & dépend tellement d'elle, suivant un Voyageur, qu'elle a droit de le tuer Barrés, voir suprà. s'il lui fait la moindre offense. Les Nègres du pays donnent à cette femme puissante le nom de *Makonda*

Après la mort du Roi, la couronne n'appartient point à ses enfants, mais à l'aîné de ses freres, & au défaut des freres, aux enfants de ses sœurs. Ordre de la succession. Les plus proches héritiers, au nombre de quatre ou cinq, doivent établir leur demeure dans certaines villes, qui leur servent d'apanage. Ainsi l'héritier présomptif fait sa résidence à Kaie, le second à Bock, le troisieme à Sallage, & les autres en d'autres lieux. Quand le Prince de Kaie parvient au trône, le plus proche héritier prend son apanage, le suivant passe à Bock, l'autre à Sallage, &c. Les Princes désignés pour remplir le trône sont tel-

lement respectés du peuple ; que tout le monde se met à genoux lorsqu'ils passent , & témoigne sa soumission par des battemens de mains.

Principaux
Officiers du
Royaume.

Entre les principaux Officiers du royaume, Dapper en distingue six, qui sont revêtus des grands gouvernemens, avec le titre de Mani, & qui composent en même temps le conseil du Prince. Chaque canton des provinces a outre cela son chef particulier, qui administre la justice au nom du Roi.

Épreuve qui
se fait par le
moyen d'une
liqueur.

Parmi les formalités judiciaires ; une des plus remarquables est celle de l'épreuve, qui se fait avec une liqueur appelée *Bonda* ou *Imbonda*. On la compose avec la poudre d'une grosse racine, qu'on fait infuser dans l'eau. Après y avoir long-temps fermenté, elle forme une boisson aussi amère que le fiel, & qui envoie à la tête des vapeurs si fortes, qu'elles sont capables de faire tomber en défaillance. On emploie particulièrement cette épreuve dans les matières de vol, d'empoisonnement ou de sortilège. Les accusés sont souvent en grand nombre ; car, dans certains cas, on ne se contente pas

Appeller en justice un seul homme ; on cite tous les parents & tous les voisins , auxquels un Prêtre fait boire une pinte & demie de la liqueur dont j'ai parlé. Ensuite il lance sur eux de petits bâtons de bananier , en leur disant d'un ton de prophète : *Tombez à terre si vous êtes coupables , ou soutenez vous sur vos jambes si vous êtes innocents.* Après cela il coupe la racine par morceaux ; les jette à terre , ordonnant aux accusés de marcher dessus d'un pas ferme. Si quelqu'un a le malheur de tomber , on le déclare coupable , & la sentence est prononcée sur-le-champ.

Lorsque le crime mérite la mort , l'accusé est mis en pièces par le peuple. Si la faute est légère , on lui fait avaler promptement un antidote , composé d'excrémens humains & de quelques herbes , ce qui arrête l'effet du poison. Les innocents sont reconduits à leurs hutes avec de grandes acclamations.

On s'imagine assez que le ciel ne fait point en cette occasion de miracle ; que le plus foible succombe toujours à l'épreuve , & que c'est d'eux une puissante machine dans les

Ce qu'on doit juger de cette pratique.

Les peaux que ces Negres nomment *Estini* coutent fort cher ; mais le Roi seul a le droit de s'en servir. Les principaux ornemens de leurs habits consistent dans des touffes de plumes de perroquets, dans des franges de poil d'éléphant, & dans la propreté des ceintures, qu'ils portent quelquefois jusqu'au nombre de trois, les unes au-dessus des autres. Des colliers de verre, des chaînes triangulaires qui pendent sur la poitrine, des piéces d'ivoire & diverses sortes de coquilles ; des cercles de cuivre & de fer, forment le reste de leur parure.

Étoffes du
pays.

Toutes les étoffes du pays se font avec du fil de palmier. Les plus fines, appellées *Libongo*, ou *Bondo* ; sont réservées pour le Roi, & pour quelques Seigneurs qui, par une faveur spéciale, obtiennent la permission d'en porter. Il est défendu aux Tisserands, sous peine de mort, de les vendre à d'autres. Les *Kimbas* sont de la seconde finesse, & ne servent qu'à l'usage des Grands. Les communes sont pour le peuple. Le fil de palmier, suivant Battel, se fait aussi long & aussi uni qu'on veut, &

on en fabrique des velours, des satins, des taffetas, des damas, & d'autres étoffes qui ont l'apparence de la soie. Comme c'est ici la marchandise la plus courante, elle entre principalement dans les échanges, ce qui fait dire à l'Auteur qu'elle sert de monnaie. Entre les autres marchandises du pays, les dents d'éléphants, le cuivre, l'étain, le plomb & le fer, tiennent le premier rang.

Autres marchandises.

Les peuples de Loango, à l'exemple des autres Negres, ne connoissent aucune délicatesse dans le choix de leurs aliments. Si l'on excepte certains jours de réjouissance, où ils font tuer des bestiaux & de la volaille, ils ne vivent communément que de poisson frais ou fumé, qu'ils font bouillir avec différentes herbes, & qu'ils assaisonnent d'huile de palmier, de sel, & de graine d'*Akki* : c'est le nom qu'ils donnent au poivre du Brésil. Les riches mangent leur poisson avec du *Massanga*, espece de millet, qu'ils broient dans un mortier, & qu'ils font cuire à l'eau.

Aliments ordinaires des Negres.

Les Mariages se traitent ici sans beaucoup de formalités. Il suffit

Mariages sans cérémonies.

qu'un homme trouve le moyen de plaire à une fille, & de l'attirer dans sa maison : à peine daigne-t-il demander le consentement de sa famille. Cependant il y a des peres qui gardent soigneusement leurs filles, pour les vendre à ceux qui ont envie de les épouser. Une fille qui se laisse séduire avant le mariage, est obligée de se présenter devant le Roi avec son amant, & de lui déclarer sa faute. Elle obtient toujours son pardon; & d'ailleurs cet aveu ne la déshonore point.

Travaux
dont on
charge les
femmes.

Les femmes sont chargées des plus pénibles travaux, même de ceux de l'Agriculture. Une de leurs corvées est d'ensemencer, & de cultiver les terres du Roi. Le premier jour qu'elles y travaillent, est une Fête annuelle, qu'on célèbre avec beaucoup de pompe. Les hommes paroissent armés autour d'elles, & le Roi les encourage aussi par sa présence & par ses exhortations. La journée se termine par un repas qu'il leur donne. Les terres de chaque Seigneur sont aussi cultivées par les femmes de leurs sujets. Les hommes exigent de ce malheureux sexe une

soumission qui tient de la servitude. Pendant qu'ils prennent leur repas, elles se tiennent à l'écart, & mangent ensuite les restes. Elles doivent se prosterner lorsque leur mari paroît; & elles ne lui parlent jamais qu'à genoux.

Les funérailles, parmi ces Nègres, ont cela de particulier, qu'on enterre avec le mort non-seulement tous ses ustensiles, mais une partie de ceux de ses parents. On en jette une moitié dans la fosse, & le reste, brisé en mille morceaux, est exposé sur des pieux. On enlève le corps avec la même précipitation, que si l'on étoit menacé de quelque péril. Entre plusieurs ustensiles qu'on jette dans la fosse, on place sur lui un de ses Mokissos, avec un pot & une pelle de bois, une fleche, unealebasse, une tasse pour boire, un bâton, une zagai, du tabac & une pipe. On croit ici, comme à Congo, que presque personne ne meurt d'une mort naturelle; & ce barbare préjugé occasionne d'odieuses recherches, qui aboutissent d'ordinaire à faire périr quelque innocent par l'épreuve du Bonda. Une chose très-remarquable.

Particularités concernant les funérailles.

ble, c'est que les Negres de Loango ne souffrent point qu'on enterre un étranger dans leur pays. Il faut porter le corps à la mer, à une lieu du rivage, & le jeter dans les flots.

Dapper observe trois choses sur les funérailles des Rois. La première, qu'on bâtit sous terre un caveau voûté, dans lequel, on met le corps, revêtu de ses plus beaux habits, & assis sur une selle de bois, avec quantité de meubles & d'ustensiles, autour de lui. La seconde, qu'on place le long des murs, quantité de petites statues, qui représentent les Mokiffos, ou les Dieux domestiques du Roi mort; qu'enfin, on sacrifie en cette occasion un grand nombre d'esclaves, dont les corps sont déposés dans le même lieu & dans un caveau voisin, pour servir le Prince dans l'autre monde, & rendre témoignage de la conduite qu'il a tenue dans celui-ci.

Chasse de
Léopard.

La chasse du Léopard est un des principaux amusements des Negres de Loango. Lorsqu'un de ces animaux paroît dans un canton, on en donne avis aux habitants par le son des trompettes, & ils s'assemblent

tous pour l'attaquer. Armés de fleches, de lances & de dards, ils forment un grand cercle autour du lieu où l'animal a établi son fort, & tâchent, par leurs cris & par le bruit des trompettes & de la mousqueterie, de le faire sortir de sa retraite. Dès qu'il paroît dans l'enceinte, il est accablé par la multitude. On le porte en triomphe dans la ville, ou dans le principal village, & tous les chasseurs passent la nuit à danser & à sauter autour de leur proie. C'est toujours un Seigneur qui écorche l'animal, dont la peau est envoyée au Roi. On enterre la chair & les intestins dans une fosse profonde; & le fiel est jetté dans la riviere, afin d'ôter aux sorciers l'occasion de s'en servir pour quelque maléfice. Le Roi se trouve souvent à ces chasses; mais on a la précaution de tendre devant lui un grand filet, qui le met à couvert de toutes sortes d'accidents.

Les trompettes dont ils se servent dans leurs chasses, sont des cornets d'ivoire, de différentes formes, ap- Cornets pour la chasse.
 pellés *Rongos*. Leur ouverture commune est d'environ deux pouces, &

elles rendent un son assez mélodieux. Il y en a d'une grosseur extraordinaire, qui font un bruit effrayant. Leurs autres instruments de musique se réduisent à des tambours & à des cymbales. Les tambours, qu'on appelle *Dembes*, sont des troncs d'arbres creusés, qu'on couvre d'une peau de bête, en laissant à une des extrémités une ouverture de deux doigts. On les frappe avec une baguette, qu'on tient de la main droite, & avec le poing gauche, ou simplement avec le plat des deux mains. *Battel* représente la Cymbale comme une espece de gamelle d'un bois épais, autour de laquelle sont creusés, deux à deux, des trous de la longueur du doigt, par où on fait passer deux plaques de cuivre, attachées avec des pointes. Il ajoute que cet instrument rend un bruit semblable à celui de plusieurs petites sonnettes qui seroient autour d'une roue.



ARTICLE IV.

De la Religion.

LES Nègres de ces quartiers n'ont qu'une notion très-confuse d'un Dieu suprême. Ils l'appellent dans leur langue *Sambian Pongo*; & ils emploient assez souvent son nom, quoiqu'ils ne lui rendent directement aucun hommage. Leurs idées s'accordent peu sur la nature & le sort des ames. Les Princes s'imaginent qu'après la mort, leurs ames sont destinées à donner la vie à d'autres corps de leur famille. D'autres pensent que l'ame meurt pour jamais avec le corps; mais le plus grand nombre croit l'existence d'une autre vie. Quelques-uns mettent les ames de leur famille au rang de leurs Dieux tutélaires, & leur bâtissent sous le toit de leur maison une petite loge, où ils leur offrent les prémices de leurs aliments. D'autres enfin supposent qu'elles fixent leur habitation sous la terre.

Ils ont un grand nombre d'Idoles dans le culte desquelles ils font con-

Notions
confuses de
la Divinité.

Opinions
diverses sur
l'ame.

Pouvoir at-
tribué aux
Idoles.

filter l'essence de leur Religion. Les unes ont un empire absolu sur le tonnerre, les vents & les saisons. C'est à elles qu'on s'adresse pour obtenir une heureuse récolte : on les place dans les champs, où elles servent comme d'épouventail. D'autres président à la pêche, à l'entretien des bestiaux, au bonheur, à la conservation de la vue, à la santé des jambes, &c. en un mot, ils ont des Dieux pour tous les besoins.

Différentes
formes des
Mokiffos.

Ces Idoles, dont le nom général est *Mokisso*, sont de différentes formes. Il y en a qui représentent des figures humaines : d'autres n'offrent que des objets bizarres & fantastiques, comme des bâtons avec un peu de sculpture ; des roseaux, qu'on porte au cou ou au bras ; des cordes garnies de plumes & de cornes, qui servent de ceinture ; des pots remplis de terre, des cornes de buffles, & d'autres semblables ridiculités.

Art de les
fabriquer.

Il y a cependant un art de fabriquer ces ridicules Idoles, & ce sont des Prêtres nommés *Engangas Mokiffos*, qui en donnent les leçons. Lorsqu'un particulier veut faire un Dieu, il assemble ses amis & ses

voisins, qui l'aident à bâtir une hute de branches de palmier, dans laquelle il s'enferme pendant quinze jours, dont il doit passer neuf sans parler, se mettant dans la bouche deux plumes de perroquer, qui l'empêchent d'ouvrir les levres.

Quand les quinze jours sont écoulés, toute l'assemblée se rend dans un lieu découvert, & danse au son du tambour, en chantant les louanges des Mokissos. Aussi-tôt que cette danse est finie, celui qui se propose de fabriquer l'Idole se met lui-même à danser, & continue cet exercice pendant deux ou trois jours, en prenant à peine quelques heures pour les besoins indispensables de la nature, tels que la nourriture & le sommeil.

L'Enganga arrive au bout des trois jours, pousse des cris terribles, prononce des paroles mystérieuses, trace des raies blanches & rouges, sur le corps de son disciple, pour le préparer à recevoir le Mokisso. Aussi-tôt le disciple est agité de convulsions violentes, fait d'affreuses grimaces, jette des cris épouvantables, prend du feu dans ses mains, &

le mord en grinçant les dents, sans en ressentir aucun mal. Quelquefois il s'enfuit dans des lieux déserts, & dispaçoit pendant plusieurs jours. Enfin, on le ramene à sa maison, plus mort que viv. Lorsqu'il revient de cet abatement, l'Enganga prend son temps pour lui demander quel engagement il veut prendre avec son Mokisso, & le disciple répond en écumant de la bouche, & en donnant des marques d'une extrême agitation. L'Enganga finit par lui mettre autour du bras un anneau de fer, pour lui rappeler pendant toute sa vie le souvenir de ses promesses.

Observations
pénibles.

Il n'est point de famille ni de tribu qui ne soit assujétie à quelque observation pénible, relative au culte des Mokissos. Lorsqu'un enfant vient au monde, on appelle un Enganga, pour lui imposer quelque pénitence de cette nature. Les peres & les meres ont grand soin, dans le cours de l'éducation, d'inculquer à leurs enfants, un respect infini pour ces pratiques, qui consistent à se priver de quelque espece particulière d'aliment, à se raser les cheveux ou la barbe, à ne manger jamais en

public certaines viandes ou certains fruits, à porter une ceinture de la peau d'un animal particulier, à s'habiller toujours de la même étoffe, & à d'autres observances de cette nature. Les Negres de Loango sont très-fideles à tous les engagements de ce genre qu'on leur fait contracter. C'est à l'infraction de ces devoirs qu'ils attribuent leurs maladies, leurs pertes & tous les maux qui les affligent.

Les grands sont soumis comme les autres à la superstition commune. Lorsqu'une Princesse du Sang royal a mis au monde un Prince, que sa naissance appelle à la succession, elle est obligée de se confiner pour le reste de ses jours dans un village, appelé *Kine*, & de renoncer à l'usage de la chair de porc. Quand son fils commence à marcher, on le conduit chez le *Moansa*, ou grand Prêtre qui, après l'avoir béni, lui interdit l'usage de la noix de Kola en public, lui laissant seulement la liberté d'en manger en particulier. On le mene ensuite à un autre Ministre de la Religion, nommé *Gangasimka*, qui lui défend de manger

Les grands
y sont assis
comme
les autres.

180 HISTOIRE

aucune volaille qu'il n'ait tuée & préparée lui-même. A mesure qu'il avance en âge, il va prendre de nouveaux enseignements chez d'autres Prêtres, de manière que, lorsqu'il parvient au trône, il passe pour un homme consommé dans la doctrine des Mokiffos, & presque égal à eux par la sublimité des connoissances.

Noms des Prêtres & des plus fameux Mokiffos de pays.

Tous les Prêtres du pays s'appellent *Gangas* ou *Engangas*, & joignent à ce nom celui du Mokisso dont ils sont les Ministres, sur-tout lorsque c'est une Idole de réputation. Les plus fameux Mokiffos, suivant Dapper, sont ceux de *Thiriko*, de *Bosibatta*, de *Kikokko*, de *Bombo*, de *Makemba*, de *Makongo*, de *Nyimi*, de *Kossi*, de *Kimaya*, d'*Inyami*, de *Kitouba*, de *Panga*, de *Pongo*, de *Moanzi*, &c. L'auteur fait des observations curieuses sur le Culte & les Prêtres de ces différentes Divinités.

Idole de Thiriko.

L'Idole de *Thiriko*, grand village situé à quatre lieues de la ville de *Loango*, a la figure humaine, & est placée dans un temple fort spacieux. Son *Ganga* est le Seigneur du lieu,

DES AFRICAINS. 181

Tous les matins il fait au Mokisso des prières, accompagnées de conjurations mystérieuses, lui recommandant à haute voix la santé du Prince & de sa famille, la prospérité du Royaume, le soin des moissons, & le succès du commerce & de la pêche. Tous les assistants forment les mêmes vœux en battant des mains.

Le Mokisso de Bosibatta n'est Sac adoré
comme une
Divinité. autre chose qu'un sac de peau de lion, que le Prêtre met à son cou à l'heure de la prière. Ce sac est rempli de petites cornes, de coquilles, de petits graviers, de sonnettes, de clés, de hillons, de dents, de poils, d'ongles de daims blancs, & d'autres bagatelles. Au-dehors il est garni de plumes, de petites cordes & de bandelettes d'étoffe. Le même sac soutient deux paniers, qui tombent sur les épaules du Prêtre, & qui contiennent des bagatelles de même genre. Une partie essentielle du culte de Bosibatta, est d'exposer ces Reliques aux yeux du peuple. Le Ganga, après s'être acquitté de cette cérémonie, s'assied sur une natte, se bat les genoux avec une petite bourse de cuir, & fait sonner quel-

que grelots de fer, qu'il porte toujours entre ses doigts. Il frappe ensuite sur sa poitrine, se peint de blanc & de rouge les paupières, le visage & d'autres parties du corps, fait des grimaces & des contorsions horribles, & paroît hors de lui-même, de manière qu'on est obligé de lui tenir les bras pour arrêter ses transports. Il ne revient de cette agitation violente que par l'aspersion d'une eau fort aigre, qui rend le calme à ses sens. Il répond alors aux personnes qui le consultent, & leur fait part des prétendus mystères qui lui ont été révélés pendant son extase.

Dieu appelé
Kikokko.

L'Idole, appelée Kikokko, est de bois noir, & représente un homme assis. On l'honore particulièrement dans la ville de Kinga. Entre plusieurs vertus qui lui sont attribuées, on croit qu'elle a le pouvoir de préserver de la mort, de garantir des maléfices, & de forcer les morts de sortir pendant la nuit de leur tombeau, pour aider à la pêche & à la manœuvre des canots.

Fêtes du
Dieu Bombo.

Les fêtes du Dieu Bombo sont principalement célébrées par des filles, qui dansent avec des mouve-

ments fort extraordinaires, & avec des gestes & des postures très-obscènes. Elles se couvrent la tête de plumes de diverses couleurs, & le reste de leur habillement n'est pas moins bizarre. Une espece de cresselle qu'elles ont à la main fait un tintamare confus. Aux transports qui les agitent, on les prendroit pour des forcenées.

L'emploi du Mokisso Makemba est de prélider à la fanté du Roi. On l'adore sous la figure d'une natte, dont l'extrémité supérieure est bordée d'une bande d'étoffe, d'où pendent de petits paniers, des plumes, des coquilles, des tuyaux de casse, des os, des sonnettes & d'autres choses semblables peintes en rouge. Une des singularités de ces Fêtes, est que le Ganga trempe un goupillon dans une liqueur rouge, dont il arrose le Roi & toute la Noblesse.

On ne nous apprend rien de particulier sur l'Idole de Makongo. Celle de Nyimi est un tronc d'arbre, sur lequel on place un sac rempli de toutes les bagatelles dont j'ai parlé.

Le Dieu Koffi n'est qu'un sac rempli de terre blanche; & garni

Emploi du
Mokisso Ma-
kemba.

Idoles Ma-
kongo &
Nyimi.

Dieu Koffi.

de cornes extérieurement. Sa chapelle est une petite hute, environnée de bananiers. Il garantit du tonnerre ; fait tomber les pluies dans la saison convenable, préside à la pêche & à la navigation.

Mokisso de
Kimaya.

Le Mokisso qu'on adore à Kimaya, ville peu éloignée de Loango, est un amas de pots crasseux, & de bois pourris qui leur servent de couvercle, avec quelques guenilles qu'on pend autour. Celui d'Inyami a la figure humaine. Il a un Temple dans un grand village du même nom ; mais le principal lieu de son culte est une petite colline, qui est sur le chemin de Loango, & que personne n'ose traverser à pied, de peur d'offenser l'Idole.

Inyami.

Kitouba,
Panga, Pongo.

Kitouba est une grosse crevette de bois ; Panga, un bâton de la forme d'une haltebarde, avec une tête de sculpture peinte en rouge ; Pongo, un panier rempli de chiffons & de bagatelles sacrées.

Moanzi.

La dernière Idole dont nous parlerons est celle de Moanzi, qu'on doit mettre au rang des plus célèbres, quoiqu'elle ne consiste que dans un vieux pot, enseveli sous

DES AFRICAINS. 185

terre, & surmonté d'une flèche, qui soutient une corde, d'où pendent quantité de feuilles. Ceux qui veulent voir ce Mokisso doivent avoir au bras un anneau de cuivre, & faire vœu de ne jamais manger des noix de Kola devant le monde.

En voilà assez pour donner une idée des ridicules superstitions de ce peuple. Nous observerons, avant que de terminer cet article, qu'au commencement du dernier siècle un Missionnaire Capucin, nommé *Bernardin Ungaro*, entreprit de porter la foi dans cette contrée. Sa prédication eut un tel succès, que le Roi la Reine & leurs enfants, avec trois cents Seigneurs de la Cour, embrasèrent l'Évangile; & que, dans l'espace d'un an, il conféra le batême à douze mille personnes. Mais ce Religieux étant mort, & les Pasteurs de l'Eglise de Congo ayant négligé cette Mission naissante, le Royaume de Loango retomba en peu de temps dans l'idolatrie. Mérolla observe qu'il n'y a jamais eu de Roi chrétien dans celui d'Angoi.

Regne passager du Christianisme.

Histoire des Voyag. T. V. pag. 62.

 CHAPITRE VI.

Habitants de la Guinée.

Division de
la Guinée.

IL faut se rappeler que les dernières régions qu'on a décrites, s'étendent jusqu'au voisinage de la ligne équinoxiale. C'est au-delà de ces régions que commence la Guinée, qu'on distingue en méridionale & septentrionale. Celle du midi, dont nous parlerons d'abord, en suivant toujours l'Afrique du sud au septentrion, comprend les contrées de *Biafara* & de *Benin*, la *côte des Esclaves*, la *Côte d'or*, la *Côte d'ivoire* & la *Côte de Malaguettes*. La Guinée du nord s'étend depuis la côte de Malaguettes jusqu'au Sénégal.

ARTICLE PREMIER.

Contrée de Biafara.

Etendue &
situation du
pays de Bia-
fara.

NOUS donnerons ce nom à toute la côte située entre le Cap *Lopez* & le Cap *Formose*, à un demi degré de latitude méridionale, & le Cap *Formose*, à quatre degrés de latitude du

DES AFRICAINS. 187

nord. Cette côte se prolonge d'abord du midi au septentrion, & ensuite de l'est à l'ouest, formant un demi-cercle irrégulier, où la mer s'enfoncé, & auquel on donne le nom de *Golfe de Guinée*: son circuit embrasse au moins cent cinquante lieues.

Le Cap Lopez Confalvo, qui doit ce nom au Capitaine Portugais qui le découvrit, est à l'extrémité méridionale de cette côte, à l'entrée du Golfe de Guinée. Il est facile à reconnoître, parce qu'il s'avance considérablement dans la mer. Ce n'est d'ailleurs qu'une langue de terre étroite & basse, fort marécageuse & couverte de bois. Sa rade est bonne, pourvu qu'on y entre avec précaution, & qu'on évite quelques bancs de sable, qui ne sont dangereux que dans les basses marées.

Cap Lopez
Confalvo.

Bosman;
Barbot, Arz
tus, dans
l'Histoire. des
Voy. T. IV.

Le rivage n'offre qu'un petit hameau de vingt maisons; mais on trouve un peu plus loin une ville, située sur une rivière nommée *Olibato*. C'est la principale habitation des Negres. Cinq ou six lieues au-delà, sur la même rivière, est une

Villes des
Negres.

autre ville, qui sert de résidence à un pauvre Prince, auquel les Marchands Européens ne laissent pas de donner le nom de Roi. Elle contient environ trois cents maisons, bâties de branches d'arbres entrelacées, & couvertes de feuilles de palmier. Il y a quelques autres villes dans le pays. Les principaux Nègres, instruits de nos usages, prennent les titres de Princes, de Ducs & d'Amiraux. Bosman vante la douceur & la civilité de ce peuple.

Productions
du Pays.

La rivière d'Olibato produit un grand nombre de crocodiles & de chevaux marins. Les Hollandois y ont fait un grand commerce d'ivoire. Le pays abonde en buffles, en éléphants & en bêtes farouches de toute espèce. On y trouve aussi quantité de singes & de perroquets gris. La côte du Cap est fort poissonneuse. Les vaisseaux s'y fournissent de bananes, de patates, d'ignames, de chair de buffle & de porc, de volaille & de toutes sortes de rafraîchissements. Le

Commerce.

principal commerce se fait en ivoire, en cire, en miel & en bois de teinture. Les Européens donnent pour ces marchandises des couteaux, du fer en barre, des colliers de verre, de

l'eau-de-vie, des chaudrons & d'autres ustensiles de cuivre, des haches, des armes à feu, de la poudre, du plomb & des balles. Le Roi du pays s'est réservé le privilège de vendre le bois de teinture. Le meilleur croît dans les terrains marécageux. Il est dur, pesant, & du plus beau rouge. Celui qu'on tire des lieux secs est plus pâle & plus léger. Les Anglois donnent à ce bois le nom de *Camwood*.

Au nord du Cap Lopez est la contrée de *Gabon*, précisément sous la ligne. On y voit une rivière du même nom, qui se décharge dans une baie, dont les bords assez élevés, sont couverts de grands arbres. Cette rivière n'a pas moins de quatre lieues de large à son embouchure, & ses bords sont aussi revêtus d'arbres de la première grandeur. La largeur commune de la baie n'est que d'environ trois lieues. Le Cap *Sainte-Claire*, qui forme la pointe septentrionale, est d'une telle blancheur, qu'on le prendroit dans l'éloignement pour la voile d'un vaisseau. Il y a quelques basses aux environs du Cap; mais elles sont peu dangereuses; soit parce que,

Contrée de
Gabon. Ri-
vière & baie
du même
nom.

suivant Artus, elles sont toujours surmontées de trois ou quatre bras-fes d'eau; soit parce que l'écume des vagues qui s'y brisent avertit assez de les éviter.

L'intérieur de la rivière, à trois ou quatre lieues de son embouchure, offre quelques îles, dont la plus grande a cinq ou six milles de circonférence. Nous apprenons de Bosman qu'elles ont deux souverains, dont l'un prend le titre de Roi, & l'autre celui de Prince, & qui possèdent aussi plusieurs établissemens sur les bords du Gabon. Cette rivière est navigable pendant quelques lieues pour les petits bâtimens; mais il y a peu de sûreté à remonter plus haut. Son commerce, qui consiste principalement en ivoire, en cire & en miel, attire quantité de vaisseaux, qui trouvent dans ce lieu de grandes commodités pour se radouber. Ses habitans sont d'ailleurs assez peu traitables. Les Hollandois en firent une triste expérience en 1601, deux de leurs bâtimens ayant été saisis par ces barbares, qui massacrerent l'équipage, & mangèrent les hommes, si l'on en croit

Îles de la
rivière de
Gabon.

Commerce
du pays.

Férocité des
habitans.

Barbot. Kajomba, Gabon, & les îles dont j'ai parlé font le pays de Gabon : quoique peu considérable, il ne laisse pas d'offrir des détails de mœurs assez intéressants. Les Negres qui l'habitent sont d'une avidité insatiable. Quelque passion qu'ils aient pour l'eau-de-vie, ils n'en boivent jamais à bord de nos vaisseaux, avant que d'avoir reçu quelque présent. *S'ils se trouvent, dit un voyageur, qu'on soit trop lent à l'offrir, ils ont l'effronterie de demander si l'on s'imagine qu'ils soient capables de boire pour rien. Ceux qui ne les payent pas ainsi pour la peine qu'ils prennent de boire, ne doivent point espérer de faire avec eux le moindre commerce. Si ces Negres, ajoute l'Auteur, font quelque présent aux Etrangers, ce n'est qu'à condition qu'on leur en fasse sur-le-champ de plus considérables; & si l'on ne satisfait pas leur avarice, ils reprennent sans honte ce qu'ils ont apporté.*

Détails de mœurs.
Avidité de ces Negres.

Bosman ;
Description de la Guinée,
ubi supra.

Les femmes sont d'une telle lubricité, qu'elles préviennent les desirs & les sollicitations des hommes. Les premières loix de la nature sont ici inconnues ; la mere reçoit ouver-

Dépravation des deux sexes.

tement les caresses de ses fils , & les filles celles de leur pere.

Habille-
ments & pa-
rures.

Une partie de ce peuple est soumise aux deux Princes dont j'ai parlé : les autres ne reconnoissent point de maître. Leur habillement consiste dans une pagne d'écorce d'arbre , assez proprement travaillée , & teinte en rouge. Ils ont soin de l'orner de quelques pellereries. Une sonnette leur pend au milieu de l'estomac. La plupart ont la tête & les pieds nus : d'autres portent de petits bonnets de joncs , ou se parent les tempes de deux touffes de plumes , ou de petites plaques de fer. Ils se peignent le corps de rouge avec la poudre d'un certain bois. Les uns se passent dans le nez , dans les levres & dans les oreilles , des anneaux de fer ou de cuivre : d'autres mettent de petites pieces d'ivoire dans les mêmes parties. Il y en a qui se font à la levre inférieure une grande ouverture , par laquelle ils passent leur langue , par amusement. Les deux sexes ont la peau cicatrisée d'un grand nombre de figures bizarres. Les hommes se croient merveilleusement parés , lorsqu'ils

lorsqu'ils peuvent faire emplette de quelque mauvais habit de Matelot Européen, ou d'une vieille perruque. Ils ont la même passion pour nos chapeaux. Leurs Princes ont pour habillement une espece de harnois, qu'ils passent autour du cou, des bras & des jambes, & qui est composé d'os & de coquillages, enfilés comme des grains de chapellet. Ils se peignent le visage de blanc. Ces Princes sont si misérables, qu'au rapport de Bosman, le Roi de la Riviere de Gabon exerceoit le métier de Forgeron, & louoit ses femmes aux Européens, pour gagner sa vie sans être à charge à ses sujets.

Ces Negres sont robustes, bien faits & d'une taille avantageuse. Ils se frottent le corps avec de la graisse de bue ou d'éléphant, & se peignent d'une couleur rouge, dont l'odeur est si puante, qu'on sent leur approche de cinquante pas. Cette puanteur est encore plus sensible dans les femmes; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient extrêmement recherchées par les Matelots Européens, auxquels elles se livrent pour

un petit couteau ou quelque'autre bagatelle.

Armes, ail-
les.

Leurs armes ne différent point de celles des autres Negres de la même côte ; mais on assure qu'ils les fabriquent avec une industrie particulière. Ils se nourrissent d'ignames, de bananes, de patates & d'autres fruits, à quoi ils ajoutent quelquefois un peu de poisson séché au soleil. Ils pulvérisent les bananes, & composent de cette farine une pâte qui leur tient lieu de pain. Ils mangent à terre, avec une mal-propreté dégoûtante. Ce n'est pas leur usage de boire en mangeant ; mais après leur repas ils s'enivrent de vin de palmier, d'hydromel, ou d'eau-de-vie d'Europe, lorsqu'ils peuvent s'en procurer. Ils sont si passionnés pour cette dernière liqueur, qu'ils dotent une belle dent d'éléphant pour en avoir une mesure ; qu'on leur voit quelquefois vider aussitôt qu'ils l'ont achetée. Ils sont querelleurs dans l'ivresse, & se battent avec le dernier acharnement, mettant en pièces ou faisant voler dans la mer leurs chapeaux, leurs perruques & leurs habits. Je n'ai rien à remarquer sur leur Religion, qui est

la même que celle de leurs voisins.

Le pays produit quelques cannes Qualités de
pays & de
climat. de sucre ; mais on n'y cultive aucune sorte de grain. La saison des pluies commence au mois d'Avril, & dure jusqu'au mois d'Août. Elles tombent avec une prodigieuse abondance ; mais la terre les absorbe aussi-tôt, de manière qu'il ne reste aucune trace d'humidité. La chaleur n'en est pas moins excessive, & le ciel dans cette saison est toujours couvert de nuages. Il y a une parfaite égalité entre les nuits & les jours.

Les bords de la rivière de Gabon Multitude
de bêtes fé-
roces. offrent une grande multitude de bêtes farouches, sur tout d'éléphants, de buffles & de sangliers. Les buffles ont le corps rougeâtre, les cornes droites, à peu-près de la grandeur de celles d'un bœuf ordinaire. En courant ils paroissent boîter des pieds de derrière ; mais leur course n'en est pas moins rapide. Il est très-dangereux de les blesser légèrement ; car ils se précipitent alors sur le chasseur, & ne manquent guere de le ruer. Les Negres ont la précaution de monter sur des arbres, & tirent de-là sans s'exposer.

Côte d'An-
gra.

Riviere.

Et baie du
même nom.Iles de Co-
risco.

La côte d'Angra, située au nord de Gabon, à un degré de latitude septentrionale, n'offre d'autres lieux remarquables, qu'une riviere & une baie du même nom, avec deux îles, dont l'une se nomme le *grand*, & l'autre le *petit Corisco*. La riviere, que les Portugais appellent *Rio da Angra*, se décharge dans la baie. Son embouchure est très-large, & les Negres prétendent que sa source est fort éloignée dans les terres. C'est un lieu de commerce très-fréquenté des Hollandois, qui en tirent de l'ivoire, de la cire & des esclaves. Les vaisseaux de la Compagnie Angloise d'Afrique y paroissent aussi quelquefois.

La Baie d'Angra a huit ou neuf lieues de largeur & de profondeur. Les Anglois lui donnent le nom d'*Anger*, qui est une corruption du mot Portugais. C'est vers son centre qu'on trouve les îles de Corisco, dont la plus grande n'a que trois lieues de long sur une de large. Leurs terres sont si basses, que les arbres dont elles sont couvertes paroissent sortir de l'eau. Quelques-uns produisent ce beau bois rouge, que les Anglois appellent *Camwood*, &

les Negres d'Angra Taloel. Un des Ecrivains que j'ai cités, le préfère au bois de Brésil. On ne compte au grand Corisco que trente ou quarante habitans, gouvernés par un Prince Negre.

Les Hollandois tenteront en 1679 d'y former une colonie, & y enverront quarante hommes, qui élèveront un Fort de terre; mais les fatigues & le mauvais air en ayant fait périr près de la moitié, les autres abandonnerent cet établissement. Une entreprise de même nature, formée en 1600 par Baltasar Moucheron, eut un succès encore plus malheureux. Ce Navigateur Hollandois ayant découvert au nord de Corisco trois petites îles, auxquelles il donna son nom, fit bâtir un Fort dans la plus considérable, & y laissa un Facteur avec plusieurs gens de son équipage. Mais les Negres de Gabon, craignant que les Européens n'attirassent dans leur cotopitoir tout le commerce du pays, fondirent sur ce nouvel établissement; & massacrerent les Hollandois avec plusieurs habitans d'Angra qui s'étoient joints à eux.

Angra, idem
si rda

Tentatives
infructueuses des
Hollandois pour
s'établir dans
ces quat-
tiers.

Plages peu
connues.

Depuis Rio da Angra, en remontant toujours au nord, on rencontre successivement, dans l'espace d'environ cinquante lieues, plusieurs plages peu connues, qui ne sont désignées dans nos Cartes que par le nom des rivières qui les arrosent. *Rio San Benito, Rio do Campo, Rio de Pao da Nao, Rio Borro & Rio Camarones*, sont les principales de ces rivières. La mer, entre plusieurs îles situées dans la même latitude, offre celles du *Prince, de Fernando Po & de Branca*. Les femmes se prostituent publiquement dans la dernière de ces îles, qui produit en abondance plusieurs animaux utiles & toutes sortes de fruits. Ses habitants se font circoncire. Barbot a tort de dire qu'ils n'ont aucune notion de la Divinité, ni aucune espèce de culte; car il nous apprend lui-même que quelques Hollandois apperçurent dans l'île une petite cabane, qui renfermoit un peu de terre, couvert d'un filet, & près du pot la figure d'un enfant, assez grossièrement travaillée en bois, avec quelques os de poisson enfoncés dans les yeux. Il ajoute que les Negres ne voulurent

Îles de cette
latitude.

jamais souffrir que ces étrangers y portassent la main. Il est visible que c'étoit un Mèkisso, de la nature de ceux que nous avons décrits dans le cinquième Chapitre de ce volume.

Les peuples qui habitent les bords Negres de la Camarones. de Rio Camarones sont grands & vigoureux. Ils ont pour chef un Prince de leur nation, dont la résidence est un des plus beaux lieux de la Guinée. La forme de leurs maisons est quarrée. Ils font quelque commerce avec les Européens, auxquels ils vendent des pierres d'Aigris (1) & des esclaves. Ils reçoivent en échange des barres de fer & de cuivre, des ustensiles de ce dernier métal, des colliers de verre, des draps, des limes d'acier & des cornes de bœuf.

Le pays situé au nord de Rio Les Kalbongos. Camarones est occupé par les Kalbongos, qui sont divisés en deux nations, & qui se font continuellement la guerre, quoiqu'ils ayent une origine commune. Ils sont grands, robustes & courageux, mais capables de toutes sortes de perfidies, mé-

(1) Espèce de corail bleu.

me couvrent leurs plus proches parents, qu'ils vendent aux étrangers sans aucun scrupule. Leur malpropreté est extrême, & ils ne portent point d'habits. Ils sont dans l'usage de se peindre le corps en rouge, de défigurer leur visage par de grandes cicatrices, d'arranger leurs cheveux d'une manière bizarre, & de s'aiguïser les dents en pointe. La pêche est leur principale occupation. Leurs habitations les plus remarquables sont sur une rivière, que les Portugais appellent *Rio del Rey*, & dans la contrée d'*Ambozi*.

Rio del Rey. L'embouchure de la rivière del Rey forme une espèce de baie, qui a sept ou huit lieues de largeur. Le pays qu'elle arrose est bas & marécageux. Ce fleuve vient de fort loin, & coule assez long-temps dans un lit très-large, parce qu'il reçoit dans son cours plusieurs rivières. Ses bords sont bien peuplés & contiennent un grand nombre de villages. Son principal commerce est dans les mains des Hollandois, qui apportent ici des barres de fer, du corail, des chaudrons de cuivre, des anneaux & des brasselets de même

métal, des colliers, des presses pour les oranges & les limons. Ils achètent toutes les années dans le pays mille ou douze cents tonneaux d'ivoire & quatre ou cinq cents esclaves. Ils en tirent aussi du corail bleu, & diverses especes d'armes blanches, qu'ils vendent avec profit sur la côte d'or. Le corail bleu est une production commune sur les bords de Rio del Rey & de Camarones. Le pays manque d'eau de source, & l'air y est continuellement obscurci par des brouillards.

La contrée d'Ambozi est entre Rio del Rey & Rio Camarones. On la distingue aisément par la hauteur de ses Montagnes, dont quelques-unes, selon Barbot, sont aussi élevées que le pic de Ténérife. L'Auteur dit qu'on y trouve plusieurs villages, entre lesquels il compte ceux de *Sergas*, de *Bodi* & de *Bodiya*, où les Hollandois font la traite des esclaves. Le pays abonde en volaille, en bestiaux, en fruits & en plantes de plusieurs especes; mais il ne produit point de palmiers. Au défaut du jus de ces arbres, les habitants composent, avec certaines

Contrée
d'Ambozi.

racines bouillies, une liqueur qu'ils nomment *Gajanlar*, & dont le goût n'est pas désagréable.

Il est du même
N. E. NOM.

A trois lieues de cette côte il y a trois îles rondes, qui étant situées en face des montagnes d'Ambozi, & ayant elles-mêmes beaucoup d'élévation, ne paroissent pas distinguées du continent. Les Portugais les nomment aussi *Ambozi* ou *Ambozes*. Le canal qui les sépare de la terre ferme a tant de profondeur, que les plus grands vaisseaux peuvent le traverser avec sûreté. Ces trois îles, qui sont extraordinairement peuplées, forment une République puissante, qui s'est rendue redoutable à ses voisins. Les habitants entendent fort bien la langue Portugaise; mais, dans toute la Guinée, il n'y a point de Negres dont le commerce soit plus dangereux.

Fleuve
Jamur.

Le fleuve *Jamur* ou *Jamur* traverse le pays des *Kalbongos*, du nord-est au sud-ouest. Barbot ne le distingue point du *Camarones*; mais M. d'Anville en fait un fleuve particulier. Le *Camarones*, suivant Barbot, reçoit plusieurs rivières, particulièrement celle de *Monambass*.

Ville & ri-
vière de Mo-
nambasscha-
garr.

chagatt, sur les bords de laquelle les Negres ont bâti une ville du même nom, où les Hollandois & d'autres Européens vont commercer. L'auteur place sur le Camarones une grande ville, qu'il appelle *Biafara*, & qui donne son nom à toute la côte.

Biafara

Depuis Rio del Rey jusqu'au Cap-Formose, où nous avons fixé les limites septentrionales du pays de *Biafara*, la côte s'étend presque en droite ligne de l'est à l'ouest. Dans l'espace d'environ quarante lieues, elle est coupée de plusieurs rivières, dont les plus considérables sont *Bandi*, *Rio-Condé*, *San-Domingo*, *Rio Real*, *Sombreiro*, *Saint Barthélemi*, *Lempta*, *Tilana*, *Mafonoa* & *Rio Non*.

Côte depuis
Rio del Rey.
Barbot, ubi
supra.

Bandi, dont l'entrée est très-facile lorsque la marée monte, offre à deux lieues de son embouchure une ville du même nom, & une belle rade, où les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en sûreté. La ville est bâtie dans une île presque contiguë à la terre, & peut contenir trois cents maisons. La pêche & le commerce sont l'occupation commune

Rivière de
ville de *Bandi*.

de les habitants , qui transportent dans l'intérieur du pays , sur de grands canots , leur poisson , & les marchandises qu'ils reçoivent d'Europe. Ils donnent en échange de l'ivoire & des esclaves , qu'ils tirent de fort loin. Ce sont les Hollandois , qui sont ici la plus grande partie du commerce.

Rio Condé. Rio Condé , qui a reçu des Anglois le nom de *Vieux Calabar* , & des Hollandois celui de *Oude-Kalborgh* , coule à l'ouest de Bandi. On voit à son embouchure deux petites villes , dont les Hollandois nomment l'une *Fish-Town* , c'est à dire , ville au poisson , & l'autre *Salt-Town* , ville au sel , parce que ces denrées sont le principal commerce des habitants. Le pays contient quantité de villages , & produit une grande abondance de blé d'indé , d'ignames , de bananes & d'autres provisions , pour les vaisseaux qui font la traite des Nègres. Mais l'air y est très dangereux pour les étrangers.

San-Domingo.

San-Domingo , que quelques-uns nomment *Laitomba* , & d'autres *Boni* , *Doni* & *Audoni* , offre à quatre

milles de son embouchure une ville fort grande & fort peuplée, qui s'appelle *Doni* ou *Boni*. Elle est située au fond d'une anse. Les Negres qui l'habitent font un commerce d'ivoire, & d'esclaves. Son territoire est bas, marécageux & sujet aux inondations. Il est fertile en palmiers & en bestiaux. Les Negres de cette contrée obéissent à un Roi, & adorent, entre plusieurs Idoles, une espece de gros lézards, pour lesquels ils ont une telle vénération, qu'un homme convaincu d'avoir tué un de ces animaux seroit puni de mort. Leur Prince loge ses Mokissos dans une maison contiguë à son Palais, & les tient enfermés dans une grande armoire, remplie de crânes & d'ossements humains peints en rouge.

Ville de
Doai.

Rio Réal, que les Anglois nomment *Kalabar* ou *Kalbar*, les Hollandois *Kalbari*, & d'autres *Kalberine*, est une riviere considérable, qui vient de fort loin, mais que les difficultés de son embouchure, & l'inégalité de la profondeur de son canal, ne rendent navigable que pour les chaloupes & d'autres petits bâtimens. On rençontre sur ses

Rio Réal.

bords deux villes assez commerçantes, dont l'une s'appelle *Foko*, & l'autre le *Nouveau Kalabar*.

Foko est à l'entrée de la rivière, & doit son nom à l'abondance du vin de palmier qu'on recueille dans son territoire. Cette ville est outre cela environnée de deux petites rivières, qui se déchargent dans la grande. Celle qui est à l'ouest offre à son embouchure un excellent port pour les petits bâtimens, & le mouillage y est beaucoup plus sûr qu'au *Nouveau Kalabar*, où les chaloupes ne remontent que difficilement.

Foko. Les environs de *Foko* sont remplis de villages, dont les habitans sont plus civilisés que les autres Nègres de cette côte. On fait librement avec eux le commerce de l'ivoire & des esclaves, & l'on trouve d'ailleurs dans leur pays de l'eau, du bois, des fruits & toutes sortes de rafraichissemens. On y achete à très-bon compte, dans le temps de la récolte, les ignames & les bananes, pour la subsistance des esclaves qu'on tire de cette contrée; c'est la nourriture qui convient le mieux.

à ces Negres, & lorsqu'elle vient à leur manquer, ils tombent malades, & il en périt un grand nombre dans le trajet. Barbot observe que dans cette latitude l'air est assez bon pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il est rafraîchi par les pluies qui sont alors abondantes; dans le cours de Juin & de Juillet le tonnerre & les orages sont terribles. La plus fâcheuse des saisons est celle d'Octobre, de Novembre & de Décembre; car les chaleurs sont excessives, & les brouillards si épais, que deux hommes ne se reconnoissent pas d'un bout du vaisseau à l'autre.

La ville du Nouveau Kalabar, contient trois cents maisons, environnées de palissades, mais bâties & dispersées sans ordre. Sa situation est dans une île que forme Rio Real. Un marais qui l'entoure se trouve souvent inondé par les eaux de la mer, qui se répandent quelquefois jusque dans la ville. Le Palais du Roi étant bâti dans un lieu plus élevé, est à l'abri de ces débordements. Le territoire de Kalabar est si stérile, que ses habitants sont obligés de tirer presque toutes leurs subsistances

Nouveau
Kalabar.

cès d'une province voisine, occupée par les *Kakkous*, Nation guerrière & sauvage, qui ne laisse pas de s'humaniser jusqu'à tenir chaque semaine deux marchés, où les Negres de Rio Réal ne manquent jamais de se rendre.

Festins mu-
tuels.

L'usage de ce peuple est de se traiter le soir alternativement les uns les autres. Le vin de palmier est la principale dépense de ces repas, dont les femmes partagent & augmentent la joie. Chacun apporte sa sellette, & s'assied autour du tonneau. Les tasses sont des cornes de bœuf, assez bien travaillées; elles contiennent environ deux pintes. Les mets se réduisent à une chaudière d'ignames & de poisson qu'on fait bouillir ensemble, & qu'on assaisonne d'huile de palmier.

Multitude
d'Idoles.

Les maisons & les rues sont remplies d'Idoles, qui s'offrent de toutes parts à la vue des étrangers, & qui ne sont en général que des têtes d'animaux séchées au soleil, ou de petites figures de terre peintes & vernies comme nos poupées. Le Roi ne sort jamais de son Palais sans sacrifier à ses Dieux une poule,

qu'on suspend par une jambe au bout d'une perche, & qu'on laisse mourir de faim dans cette posture. Toute la nation fait sur le rivage le même sacrifice au départ & au retour des canots, pour le commerce des esclaves. Ces Negres sont en général superstitieux, cruels, enclins au vol, fourbes & perfides.

En s'éloignant de Rio-Réal, on trouve dans l'intérieur des terres Districts intérieurs. une grande ville nommée *Belli*, & quelques districts fort peuplés, tels que ceux de *Krikke*, de *Moko* & de *Bani*. Ces districts renferment un assez grand nombre de villages, qui sont tous gouvernés par des Capitaines indépendants. Nous apprenons de Barbot que les Negres de *Moko* ont une monnoie de fer, fort plate, de la grandeur de la main, avec une queue de même métal. Il compare sa figure à celle d'une raie.

Un autre voyageur (1) observe Observations sur le commerce des esclaves. qu'il se fait au nouveau Kalabar un grand commerce d'esclaves; que leur prix commun, au commencement de ce siècle, étoit de douze

(1) Græzilhier. Voyez sa Relation dans le Tome IV de l'Histoire des Voyages, pag. 414.

barres de fer pour un homme, & de neuf pour une femme; que les Nègres de cette contrée sont presque tous de haute taille, mais foibles, paresseux, maladifs, & incapables de résister aux fatigues d'un long trajet. Il ajoute qu'ils sont hargneux & querelleurs, se battant sans cesse les uns les autres, se mordant comme des chiens, & s'entre-tuant quelquefois.

Je n'ai rien à dire de Sombreiro, de Saint-Barthélemi, & des autres rivières qui coulent à l'ouest de Rio-Réal, jusqu'au Cap Formose, les pays qu'elles arrosent, n'offrant dans l'espace de vingt lieues aucune ville ni aucun village.

ARTICLE II.

Contrée de Benin.

§ I.

Description Géographique de cette région.

LA contrée de Benin commence au Cap Fermose ou Formose, dont la situation est à 4 degrés 30

Cap Fermose.

minutes de latitude septentrionale, & à 25 de longitude. Ce Cap est bas & couvert de grands arbres, qui rendent la perspective charmante. Il est arrosé par une petite riviere, sur les bords de laquelle on trouve un village, nommé *Sangama*.

La premiere contrée qui se présente au nord-ouest du Cap, est celle d'*Overri* ou d'*Oere*, qui forme un petit Royaume. Elle est située sur une riviere, que les Portugais appellent *Rio - Forcados*, & dont la source est fort éloignée dans les terres. Ce n'est qu'après de longs détours, que les eaux se rendent dans la mer. Son lit est communément fort large; mais il a si peu de profondeur, qu'il ne peut recevoir les bâtimens qui tirent plus de sept ou huit pieds d'eau. Près de son embouchure, on rencontre un village, nommé *Poloma*, dont les habitans n'ont pas d'autre exercice que la pêche.

La Capitale, qui porte aussi le nom d'*Overri*, est sur la même riviere, à trente lieues de son embouchure. Elle à deux milles de circonférence. Ses maisons ont en général

Village de
Sangama.

Royaume
d'*Overri*.

Rio-Forcados.

Barbot, Arcus, Bosman, ubi supra.

Capitale du
pays.

plus d'agrement, & sont mieux construites que celles des autres Negres de Guinée. Les murs sont peints de rouge ou de blanc, & les toits ont une jolie forme, quoiqu'ils ne soient qu'un tissu de feuilles de palmier. Le palais du Roi est un édifice très-vaste.

Malignité
de l'air.

L'air du pays est très-mal sain pour les étrangers, & leur cause des maladies mortelles, sur-tout lorsqu'ils s'exposent aux rosées du matin & aux clairs de lune. Les Hollandois & les Portugais sont presque les seuls Européens qui fassent le commerce de la riviere de Forcados. Il consiste principalement dans la traite des Negres, qui sont ici plus forts & plus actifs, que dans tout le reste de la Guinée; mais le Royaume d'Overri en fournit à peine cinq cents dans le cours d'une année. Le pays ne produit rien de plus curieux, qu'une sorte de pierres, vertes, bleues ou noires, dont les Negres se font des colliers, & qui se transportent assez loin. Ses habitants sont tout-à-fait nus. Les Portugais ont quelques établissemens sur les bords de la riviere.

Pierres curieuses.

Cette contrée est peu fertile en ^{Productions} bestiaux, parce qu'elle manque de ^{du pays.} pâturages; mais la volaille y est plus abondante & plus grasse qu'en aucun autre endroit de la Guinée. On y trouve beaucoup de palmiers, de limons, d'oranges, de poivre, de bananes & de maniok.

Les Negres d'Overri sont d'une taille & d'une figure avantageuse, & l'on vante aussi la beauté des femmes. Un usage commun aux deux ^{Usages & mœurs.} sexes est de se faire au visage trois grandes cicatrices, l'une au milieu du front, & les deux autres de chaque côté des yeux près des Tempes. Leurs pagnes, beaucoup plus amples & beaucoup plus fines que dans les contrées méridionales que nous avons décrites, leur enveloppent le dos, la poitrine & les cuisses. Elles sont fort recherchées sur la côte d'Or. Une Loi fort injuste soumet au Roi toutes les femmes qui perdent leur mari. Il les prend dans son sérail, ou les vend dans le marché public, suivant sa volonté. Ce ^{Histoire des Voyages, ubi supra} peuple est d'ailleurs humain, civil, & de très-bonne foi dans le commerce.

Nous apprenons de Merolla ; Missionnaire Capucin , que vers l'an 1683 des Religieux de son ordre ayant procuré au Roi d'Overri une femme blanche , introduisirent par ce moyen le christianisme dans le pays. Le Roi épousa cette femme avec les cérémonies de l'église , & ce mariage fut suivi de la conversion de tous ses sujets. Barbot ajoute qu'au commencement de ce siècle on voyoit encore dans cette contrée quelques vestiges de la Religion chrétienne ; qu'il y avoit dans la Capitale une espece d'église , avec un crucifix sur l'autel , entre deux chandeliers , & quelques images de la Vierge & des Apôtres ; que les Negres se rendoient en ce lieu de toutes parts , & prononçoient devant le crucifix quelques paroles , en forme de prieres , ayant à la main des chapelets semblables à ceux des Portugais. Le Missionnaire que j'ai cité assure que ces Africains sacrifioient encore de son temps des victimes humaines à leurs Idoles , & que deux Capucins ayant voulu s'opposer à cette détestable barbarie , furent fort mal-traités par les

Comment
le Christia-
nisme s'éta-
blit dans le
Royaume.

Merolla,
dans l'histoi-
re des Voy.
T. V. p. 441.

habitants. Barbot dit qu'ils ont aujourd'hui en horreur ces sacrifices, & qu'ils sont persuadés qu'il n'appartient qu'au Diable de répandre le sang humain. Le Roi d'Overri jouit d'une autorité absolue dans ses Etats, quoiqu'il soit tributaire de l'empire de Benin.

On connoît peu l'étendue de ce dernier Empire, qui est situé au nord & à l'ouest d'Overri, dont il est séparé par une rivière, que les Portugais appellent *Rio Formoso* ou *Fermoso*. On ne s'accorde pas même sur les noms de cette contrée; car, outre celui que nous venons d'indiquer, nos Relations lui donnent ceux de *Binnin*, de *Binni* & de *Benini*. Ses côtes, dont on a des notions un peu plus distinctes, s'étendent depuis *Rio Formoso* jusqu'au *Cap Lagos*, dans l'espace d'environ cinquante lieues.

Rio Formoso, qu'on nomme aussi la rivière de Benin, coule du nord au sud, & se partage en plusieurs bras, dont quelques-uns sont assez larges pour mériter le nom de rivières. Un Voyageur, cité par Bosman, croit que ces bras s'étendent

Royaume
de Benin.

Ses noms:

Rio-Formoso.

fort loin , parce qu'il vit arriver par cette voie quantité de Marchands Negres , qui venoient d'Ardra , de Kalabar & de divers autres lieux. L'embouchure de la même riviere , prise dans sa plus grande étendue , a huit ou neuf lieues de largeur , C'est-là que sont établis les Negres

Negres d'U-
sa.

d'Ufa, nation pauvre, guerriere, & tellement adonnée à la piraterie, que son unique occupation est d'aller en course sur la riviere, pour enlever les hommes & les bestiaux.

Les bords de Rio Formoso sont élevés, & couverts de grands arbres, qui offrent un superbe point de vûe. La multitude de ses bras forme un grand nombre d'îles, remplies d'arbusstes & de roseaux, parmi lesquelles il s'en trouve de flottantes. En avançant dans les terres on trouve un pays bas & marécageux. L'air de ces cantons est mortel pour les étrangers, sans parler de l'incommodité que causent les mosquitoes & d'autres insectes, qui sont sur-tout insupportables, pendant la nuit. L'auteur que j'ai cité assure qu'il perdit la moitié de ses gens à chaque voyage qu'il fit sur cette côte.

Îles flottan-
tes.

Nyendal,
dans Bos-
man, ubi su-
pra.

En

En remontant la rivière, on rencontre sur le rivage plusieurs villes, dont les plus commerçantes sont *Bododo, Arébo, Agaton & Méiberg*. Elles sont très-fréquentées des Hollandois; & les Negres y apportent de toutes parts leurs marchandises, à l'arrivée des vaisseaux Européens.

Villes com-
merçantes.

Bododo est une petite place, qui ne contient que cinq cents maisons, bâties avec des roseaux ou des branches d'arbre. Son canton est gouverné par un Viceroi & par quelques Ministres subalternes, dont l'autorité se borne au jugement des procès civils. Dans les affaires criminelles, & tous les cas de quelque importance, ils sont obligés de consulter la Cour, & de prendre ses ordres.

Bododo

Arébo, que d'autres nomment *Arbon*, est le principal lieu de commerce. C'est une ville de forme ovale, bien peuplée, & dont les maisons sont plus grandes que celles de *Bododo*. Elle est aussi gouvernée par un Viceroi, dont le pouvoir s'étend sur tout le territoire qui l'environne. Les Anglois & les Hollandois, au commencement de ce siècle y occupoient un comptoir commun.

Arbon

Agaton.

Agaton, quoique détruit en partie par les guerres, ne laisse pas d'être encore une ville importante, où il se tient tous les cinq jours un marché fameux. Le pays qui l'entoure jouit d'un air très-sain, & produit une grande abondance d'arbres fruitiers. On y rencontre quantité de villages, dont les habitants se rendent en foule à la ville les jours de marchés.

Meiberg.

Tout ce qu'on nous apprend de Meiberg, c'est que les Hollandois y avoient autrefois un établissement considérable, qu'ils perdirent par l'indiscrétion d'un de leurs Facteurs, nommé *Beldsnyder*. Cet homme, ayant conçu une passion violente pour une des femmes du Gouverneur Nagre, eut la témérité de l'enlever. Le Gouverneur, irrité de cette injure, attaqua le comptoir avec une troupe de Soldats. *Beldsnyder* eut à peine le temps de se sauver sur un vaisseau; & reçut dans la fuite une blessure dangereuse, dont il mourut quelques temps après. Les Hollandois, établis à Mina, vengèrent la mort de leur Facteur, en faisant une irruption à Meiberg; ils

massacrèrent ou firent prisonniers la plupart des habitants. Le Roi de Benin lui-même, prenant le parti de ces Etrangers contre ses propres Sujets, fit arrêter le Gouverneur qui avoit attaqué les Hollandois, & commanda qu'on le mît en piéces, lui & toute sa race; & qu'on rasât jusqu'aux fondemens, les maisons qui avoient appartenu à cette malheureuse famille.

Benin, que d'autres nomment **Edo**, Capitale du Royaume, est située à douze lieues d'Agaton, vers le nord. Nyendal lui donne six lieues de circonférence. On y entre d'abord par une rue dont la largeur, dit Artus, est huit fois plus grande que celle des villes de Hollande, & qui a plus d'une lieue de long, sans comprendre les fauxbourgs. On y compte trente autres grandes rues, qui ont la plupart dix milles de longueur sur vingt toises de largeur. Le nombre des rues de traverse est infini. La ville a d'un côté pour rempart, un double rang de gros troncs d'arbres, enfoncés dans la terre comme des palissades, & revêtus de longues planches, qui se

Benin Capitale du Royaume.

Artus, Barbot, Dapper, Nyendal, dans l'Histoire des Voyages T. IV.

croissent. L'espace contenu entre ces deux rangs de troncs, est rempli de terre; ce qui forme un boulevard fort épais. L'autre côté de Benin est défendu par un large fossé, bordé d'un marais & d'une haie vive, qui en rendent l'approche inaccessible.

*Forme des
maisons.*

Chaque quartier a son Chef ou son Gouverneur particulier. Les femmes entretiennent dans les rues une propreté extrême, par le soin continu qu'elles ont de les nettoyer. Les maisons sont en général uniformes & dans le même alignement. Néanmoins celles des grands Seigneurs ont plus d'élévation, & l'on y monte par un certain nombre de degrés. Il y a à l'entrée un vestibule ouvert, sous lequel on est à l'abri de la pluie & du soleil. Les chambres intérieures ont une ouverture au milieu du toit, pour donner passage à l'air & à la lumière. Les logements des domestiques, les cuisines & les offices, sont bâtis dans des lieux séparés. Les murs ont deux pieds d'épaisseur; mais leur maçonnerie n'est que de terre, détrempée d'eau & séchée au soleil; par un voyageur assure qu'on ne

DES AFRICAINS. 227

trouveroit pas dans tout le canton une pierre de la grosseur du doigt. Les toits sont de roseaux, de paille ou de feuillages.

Il se tient tous les jours dans les grandes rues des marchés, où l'on vend des bestiaux, du coton, des ustensiles de bois, des instruments de fer, des étoffes pour s'habiller, des dents d'éléphants, des marchandises d'Europe, & tout ce qui croît ou ce qui s'apporte de meilleur dans le pays. Un étranger est fort surpris de trouver dans les mêmes marchés de la chair de chien, que les Negres aiment passionnément; des singes rôtis, des lézards séchés au soleil, des chauves-souris & de gros rats. On y vend aussi du vin de palmier, des fruits, des perroquets, des poules & toutes sortes de provisions.

Le Palais du Roi occupe une portion considérable de la Capitale; & formeroit lui seul une belle ville, puisqu'il est aussi grand, suivant Barbot, que la Rochelle ou Bordeaux. C'est un prodigieux amas de cours, de galeries, de logements pour les hommes & pour les femmes, d'étables pour les bestiaux,

de magasins pour les provisions.

Guerre qui
a dépeuplé
la ville de
Benin.

41

Au reste, la ville de Benin n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, ayant perdu au commencement de ce siècle, dans les désordres d'une guerre civile, la plus grande partie de ses anciens habitants. Voici ce que Nyendal nous apprend au sujet de ce désastre. Le Roi ayant fait mettre à mort injustement deux Chefs de quartier, pour s'emparer de leurs richesses, un troisième Chef, se voyant menacé du même sort, prit la fuite, & emmena avec lui les trois quarts des Nègres qui habitoient la ville. Ce rébelle fit pendant dix ans une guerre opiniâtre à son Souverain, & finit par se cantonner avec ses Partisans à deux ou trois journées de Benin, où il établit une Cour aussi nombreuse & aussi brillante que celle du Roi. Depuis cette défection, l'ancienne Capitale est presque déserte.

Rivières &
lieux remarquables à
l'occident de
Rio-Formoso.

Tous les lieux que nous venons de décrire, sont situés dans la partie orientale du Royaume de Benin. Dans la partie de l'occident, au-dessus de l'embouchure de Rio Formoso; on trouve sur la côte plusieurs

rivieres considérables, telles que *Primeria*, *Palmar*, *Lagos*, *Dodo* & *Albo*. *Jabun*, assez grande ville, défendue par une double palissade revêtue de terre, est sur la rive occidentale de *Palmar*. Un peu plus à l'ouest, entre la même riviere & celle de *Lagos*, on rencontre ensuite *Karam* & *Almata*, deux autres places de commerce. Barbot observe que les Nègres de *Karam* font d'excellentes étoffes, qui se vendent fort bien sur la côte d'Or. La ville de *Jubu* est au nord d'*Almata*, sur la riviere de *Lagos*, & un peu plus avant dans les terres.

On voit sur la même côte les îles de *Karam* & de *Kuram*, situées à neuf ou dix lieues du continent. Il paroît, par la Carte de M. Bellin, qu'elles occupent un assez grand espace, mais l'Auteur ignore leur nombre & leur position. Le canal qui les sépare du rivage de *Benin* s'étend depuis le Cap *Lagos*, sur la frontiere occidentale du Royaume, jusqu'auprès de l'embouchure de *Rio-Formose*. Ce canal, dont la largeur commune est de dix lieues, est embarrasé en plusieurs endroits.

de bancs de sable, qui le rétrécissent tellement, qu'il n'est pas plus large qu'une grande rivière; mais ils n'empêchent pas qu'il ne soit navigable dans toute son étendue, pour les brigantins & les bâtimens de la même grandeur.

Voilà assez de Géographie : passons à la description des mœurs.

§ II.

Mœurs & Usages des Negres de Benin.

Caractère
des Negres
de Benin.

Les Negres de Benin ont en général un bon naturel & un caractère sociable. Ils sont doux, civils, aisés à conduire lorsqu'on emploie de bonnes raisons pour les persuader; indociles & fiers, lorsqu'on les traite durement, & qu'on prétend l'emporter par la force. Ils ne manquent pas d'habileté dans les affaires; mais ils sont réservés, déshans, & fort attachés à leurs anciens usages. Il n'y a point de peuple plus attentif & plus complaisant pour les étrangers; c'est un crime capital & digne de mort dans la nation, d'outrager un Européen. On vante en particulier

leur bon cœur & leur générosité :

Leur faites-vous des présens, dit un Voyageur ? Ils vous les rendent au double. Si vous leur demandez quelque chose qui leur appartienne, il est rare qu'ils vous refusent.

Nyendal ; dans l'Hist. des Voyages, ubi suprad.

On remarque que ces peuples ont une aversion naturelle pour les Portugais, & une prédilection marquée pour les Hollandois. Leurs mœurs sont très-dérégées, & l'incontinence est un vice presque général parmi ces Negres ; ce qu'ils attribuent eux-mêmes à la qualité trop forte de leurs aliments & de leur vin de palmier. Ils ne sont point passionnés pour les jeux de hazard : le seul qu'ils connoissent est un jeu de fèves, & ils n'y jouent jamais d'argent.

Corruption de leurs mœurs.

Ils sont peu industrieux, d'une indolence extrême, & naturellement ennemis de tout travail. L'usage des hommes est de se reposer sur leurs femmes ou sur leurs esclaves de toutes les occupations pénibles ; c'est-à-dire, du soin de cultiver la terre, & de l'exercice de leurs arts mécaniques, qui se réduisent à la fabrique des étoffes, à forger le fer.

Leur goût scelle.

Méthode de
commerce.

à tailler des bois de charpente, & à préparer les cuirs. Dès qu'un homme a quelque argent, il s'attache aussi-tôt à le faire valoir par le commerce, pour lequel ils ont assez d'intelligence; mais ils sont d'une lenteur extrême dans leurs marchés, & font quelquefois long-temps attendre le paiement, quoiqu'en général ils remplissent tous leurs engagements avec une fidélité parfaite.

Leurs ha-
bits.

Leurs habits sont riches & de très-bon goût, principalement dans les conditions élevées. Toutes les personnes de distinction ne paroissent jamais en public qu'avec une pagne de colico blanc, qui leur enveloppe la ceinture & les cuisses, & par-dessus laquelle ils mettent une étoffe fine, qui n'a pas moins de quinze aunes de longueur, & qu'ils plissent fort proprement. Ces deux pagnes sont couvertes d'une écharpe, dont l'extrémité est ornée d'une frange ou d'une dentelle d'or. Toutes les parties supérieures du corps sont nues.

Les femmes de qualité ont des pagnes semblables, qui leur descendent au milieu des jambes, & qu'el-

Ils ferment par devant avec des boucles. La tête & les épaules sont couvertes d'un grand voile. Le reste de leur parure consiste dans des colliers de corail, arrangés avec art, & dans plusieurs cercles de fer ou de cuivre, qu'elles ont aux bras & aux jambes. Leurs doigts sont chargés d'autant d'anneaux qu'ils en peuvent contenir.

Parure des femmes.

Une chose assez remarquable, c'est que tous les enfans de l'un & de l'autre sexe sont nus jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, & même, suivant Artus, jusqu'au temps de leur mariage. Cependant ils obtiennent quelquefois du Roi le privilège de porter plutôt des habits; & cela passe ici pour une si grande faveur, qu'on la célèbre dans les familles par des réjouissances solennelles.

Les hommes laissent croître leurs cheveux dans leur forme naturelle, & se contentent d'y faire quelques boucles, auxquelles ils suspendent des ornemens de corail. Les femmes les entretiennent avec plus d'art, & les frisent en grandes & petites boucles, dont celles du sommet de la tête ont la forme d'une

Ornemens de la chevelure.

crête de cocq. Leur coutume est de les enduire d'huile de palmier, qui leur donne une couleur jaune qu'elles aiment beaucoup, quoiqu'il n'y ait rien de plus désagréable & de plus difforme, au jugement d'Artus.

Leurs aliments. Le bœuf, le mouton & la volaille, sont les aliments ordinaires des gens riches, qui se traitent souvent les uns les autres. La nourriture commune du peuple est le poisson frais ou salé. Ces Negres n'ont d'autre pain que celui qu'ils font avec la farine d'igname ou de fèves. Leur vin de palmier est assez médiocre; mais les gens à leur aise boivent de l'eau-de-vie d'Europe, mêlée avec de l'eau.

Leurs instruments de musique. Leurs instruments de musique sont de grands & de petits tambours; de petites cloches, sur lesquelles ils frappent avec mesure; des calebasses, qui imitent le son des castagnettes, & une sorte de musette, composée de six ou sept roseaux, qu'ils manient avec assez d'art, & qu'ils accompagnent de la voix. Le mélange de tous ces instruments n'est pas sans harmonie. Leurs danses ont autant de variété que d'agrément.

Il y a peu de cérémonies pour l'union conjugale. Dès qu'on demande ici une fille en mariage on est presque sûr de l'obtenir. La coutume oblige de l'habiller, & de lui faire outre cela quelques présents. Le mari doit aussi traiter les parents des deux familles ; mais le repas ne se donne pas chez lui : il envoie à chacun dans sa cabane la portion qu'il lui destine. Artus assure que le Roi de Benin a plus de six cents femmes, & que les Grands n'en ont pas moins de quatre-vingts. Je m'imagine qu'il débite une fausseté, lorsqu'il ajoûte que *les plus pauvres* en ont dix ou douze.

Mariage.

Les Negres sont fort jaloux entre eux, & ne permettent jamais que leurs femmes paroissent dans les visites qu'ils se rendent. Mais ils ont à cet égard une indulgence extrême pour les étrangers, auxquels ils accordent toutes sortes de libertés dans leur maison, jusqu'à présenter eux-mêmes leurs femmes à un Européen, en leur recommandant de le réjouir & de l'amuser. Il paroît qu'elles n'abusent point de cette confiance ; car Nyendat les repré-

Jalousie mal
soutenue.

Vie laborieuse des femmes.

seme comme des femmes laborieuses & sages, uniquement occupées; soit au-dedans, soit au-dehors, de tous les soins domestiques, comme de vendre & d'acheter, de préparer les aliments, de cultiver la terre, de fabriquer les étoffes, & d'une infinité d'autres exercices pénibles. La stérilité est ici un opprobre; mais c'est un défaut très-rare parmi ces Africaines. Plus une femme a d'enfans, plus elle est respectée du public.

Éducation des enfans.

Dans le temps de la grossesse, elles doivent s'abstenir de tout commerce avec leur mari. Si elles accouchent d'un enfant mâle, il est présenté au Roi, qui se charge de son éducation. Mais les filles sont élevées auprès du père, & ne le quittent que lorsqu'elles prennent un mari. L'usage de la circoncision est commun aux deux sexes. Les femmes, pendant leurs infirmités périodiques, passent pour impures, & n'ont pas la permission d'entrer dans la chambre de leur mari. Elles se retirent dans un coin écarté de la maison, d'où elles ne sortent qu'après s'être lavées plusieurs fois.

Celles qui accouchent de deux enfans jumeaux ont un sort fort différent, suivant les lieux. A Benin, & dans la plûpart des autres villes, ces accouchemens sont regardés comme d'un heureux augure & on les célèbre par des réjouissances publiques. Dans la ville d'Arébo, on sacrifie à une Divinité barbare la mere & ses deux enfans. Il est vrai que le mari peut racheter sa femme, en donnant à sa place une esclave du même sexe; mais les enfans sont égorgés sans pitié. Nyendal rapporte plusieurs exemples de cette loi barbare qui s'observoit encore au commencement de ce siècle. Mais il ajoute que les Nègres eux-mêmes employoient divers moyens pour l'é luder, & qu'il y avoit lieu de croire qu'elle ne subsisteroit pas long-temps.

On fait aux deux sexes, dans leur enfance, une infinité d'incisions sur la peau, & par ce moyen on leur trace sur le corps différentes figures assez régulières. C'est un ornement dont ces Nègres sont fort jaloux, & qu'on procure plus particulièrement aux filles, en multipliant sur leur

Nyendal;
ubi suprà.

Sort des Jumeaux & de leur mere dans la ville d'Arébo.

Incisions pratiquées sur la peau

peau les cicatrices. Le septième jour après la naissance d'un enfant, le pere célèbre une fête, dont la principale cérémonie est d'exposer sur les chemins publics des liqueurs & des aliments, pour garantir le nouveau né de la méchanceté de certains esprits.

Fête pour
la naissance
d'un enfant.

Dans les maladies, la première ressource de ces Africains est de consulter leurs Prêtres, dont ils reçoivent d'abord quelques remèdes: car il n'y a point d'autres Médecins dans le pays. Si les remèdes ne réussissent pas, on a recours aux sacrifices & aux moyens surnaturels.

Ce qui se
pratique
dans les ma-
ladies,

Les Prêtres arrangent si bien les choses que, quel que soit le sort d'un malade, ils trouvent toujours des raisons pour se disculper. Malgré la confiance qu'on a pour eux, Nyendal assure qu'ils sont très-pauvres; ce qu'il attribue en partie à l'usage où est le peuple de sacrifier lui-même ses victimes, sans faire passer ses offrandes par leurs mains.

Les Negres de la ville de Benin sont toujours inhumés dans le lieu de leur naissance. Dans quelque endroit qu'ils meurent, leur corps

Et dans les
sanctuaires.

est rapporté dans la Capitale; ce qui n'arrive quelquefois que plusieurs années après leur décès. Pour le conserver dans l'intervalle, on le fait sécher à un feu lent, & quand il n'y reste plus d'humeurs on l'enferme dans un cercueil.

On pleure le mort pendant quatorze jours, & ce font les parents & les amis qui s'acquittent de ce triste devoir, en faisant à certaines heures du jour des lamentations funebres, au son de plusieurs instruments. Le deuil, qui dure plusieurs mois, consiste à se faire raser les cheveux ou la barbe.

L'usage est d'enterrer avec les Grands trente ou quarante esclaves, & quelquefois un plus grand nombre. Mais c'est sur-tout à la mort des Rois que cette boucherie est sanglante. Ce que j'ai dit ailleurs des Indiens du Gange & du Malabar n'approche pas de ce que Barbot & Bosman rapportent des Negres de Benin. Le Roi n'a pas plutôt fermé les yeux, qu'on ouvre près du palais une grande fosse, très-large par le fond; mais dont l'entrée est fort étroite. On y jette d'abord le corps

Sacrifices
barbares à la
mort des
Grands.

du Prince, & après cela on y précipite quantité de ses Domestiques de l'un & de l'autre sexe, à la vûe d'un peuple innombrable que la curiosité attire. Quand cette exécution est finie, on bouche l'ouverture de la fosse. Le lendemain quelques Officiers se rendent au même lieu, & levant la pierre qui bouche la fosse, demandent à ceux qu'on y a jetés s'ils ont rencontré le Roi. Si ces malheureux font entendre le moindre cri, on rebouche l'ouverture. La même cérémonie se continue pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'on soit assuré de la mort de tous les esclaves, par le silence qui regne dans la fosse. Alors l'héritier de la couronne se transporte au même lieu, & y fait apporter quantité de viandes & de vin de palmier, pour régaler le peuple. Chacun boit & mange jusqu'à la nuit. Mais la fin de cette fête est aussi barbare que son commencement. Car ces hommes, échauffés par les vapeurs du vin, courent dans toutes les rues de la ville comme des forcenés, massacrent tout ce qu'ils rencontrent, coupent la tête à ceux qu'ils ont

Égorgés, & portent leur corps à la fosse sépulchratale, *comme une nouvelle offrande*, dit Bosman, *que la Nation fait à son Roi*. Il y a longtemps que ces sacrifices de victimes humaines sont communs en Afrique; & c'est un reproche que les Romains faisoient souvent aux Carthaginois.

§ III.

Loix & Gouvernement.

Le Roi de Benin a une autorité absolue sur ses sujets, & la confie principalement à trois grands Officiers, qui tiennent le premier rang dans l'État. Leur devoir est d'être sans cesse auprès du Roi; de lui rendre compte des demandes des particuliers; & de leur communiquer ses réponses; d'administrer la justice & les revenus publics; d'évoquer à leur tribunal routes les affaires importantes, & d'en juger souverainement, sans permettre aux Vicerois & aux Gouverneurs des provinces d'en prendre connoissance. D'après associé à ces trois Ministres un quatrième Officier, qu'il nomme grand

Trois principaux Ministres.

Maréchal de la couronne, & qui est particulièrement chargé du détail de la guerre.

Ministres du
second rang.

Les Ministres du second rang sont ceux qu'on nomme *Are de Roes*, ou chefs des rues. Les uns président dans les villes aux différens quartiers; d'autres sont faits Vicerois ou Gouverneurs des provinces; d'autres ont l'inspection des esclaves, des bestiaux, des denrées & de quantité d'objets particuliers de police.

Agents de
commerce.

Les *Fiadors*, composent, suivant Nyendal, une troisième classe. Ce sont des Agens Nègres, nommés par la Cour, qui s'entremettent pour le commerce entre les Etrangers & les habitants. Leur principale utilité est de servir d'interprètes. Tous les Européens qui trafiquent dans le pays, sont obligés de recourir à ces courtiers, & de leur payer quelques droits en arrivant sur la côte; mais ces droits sont si modiques, qu'on auroit tort de s'en plaindre.

Les Ministres du premier ordre ont à leur cou un cordon de corail, que le Roi leur donne, & qui passe

ici pour une marque insigne de distinction. Cette faveur s'accorde aussi quelquefois à des particuliers. Une chose assez bizarre est qu'on est obligé, sous peine de mort, de porter toujours ce collier. Un homme qui l'oublieroit dans sa maison, ou qui le perdrait en chemin, ou à qui des voleurs l'enleveroient par violence, seroit sur le champ conduit au supplice. Nyendal en rapporte plusieurs exemples. C'est le Roi qui garde lui-même ces colliers, dont la matière n'est rien moins que précieuse, puisque ce n'est qu'une composition de terre cuite, qui par son rouge-pâle ressemble moins au corail qu'à du marbre à veines rouges.

Marque insigne de distinction.

Une loi qui fait plus d'honneur à l'humanité de ce peuple, est celle qui accorde une subsistance convenable aux pauvres, que les infirmités ou la vieillesse rendent inhabiles au travail. L'Etat les nourrit gratuitement, sur-tout dans les grandes villes, où leur nombre est ordinairement plus considérable. On emploie à divers exercices ceux qui peuvent travailler. Aussi ne voit-on pas de mendiants dans le pays,

Lois pour les mains pour les pauvres infirmes.

*Droit de
Succession*

Le droit de succession est ici réglé de telle manière, que tous les biens sont adjugés à l'aîné des enfans mâles, qui fait à ses freres & à ses sœurs le partage & le traitement qu'il veut. Cependant si la mere est vivante, il est obligé, non-seulement de lui laisser la jouissance de tout ce qu'elle a reçu du pere; mais de lui assigner un fonds de subsistance sur son propre bien. Il ne doit rien aux autres femmes; mais s'il les trouve à son gré, il peut en faire ses concubines. Ces malheureuses sont ordinairement traitées en esclaves, & condamnées à des travaux pénibles, pour augmenter le revenu de leur nouveau maître. Le nombre de ces veuves est fort grand dans tout le royaume, où l'usage de la polygamie est généralement établi; & comme elles vivent la plupart dans une grande misere, elles croient que la prostitution est une ressource qui leur est permise.

Loix pénales pour le vol.

Les loix pénales pour le larcin sont très-douces, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit plus rare chez ce peuple que parmi les Negres de plusieurs autres pays. Un homme coupable de

ce crime n'est condamné qu'à restituer ce qu'il a pris, & à payer une amende. S'il n'est pas en état de restituer, on lui fait subir quelque châtimeut corporel. Cependant Nyendal ajoute que le vol commis dans la maison d'un grand est toujours puni de mort; mais qu'on en voit peu d'exemples.

La plupart des autres crimes s'ex-
 pient aussi par l'amende, à l'excep-
 tion du meurtre & de l'adultere. Le
 meurtre est ordinairement puni
 d'une peine capitale. L'adultere a le
 même sort parmi les Grands, qui
 tuent sur le champ les deux coupables,
 & livrent leurs corps aux bêtes
 farouches. Parmi le peuple, une
 femme convaincue d'infidélité est
 chassée ignominieusement de la mai-
 son, après avoir reçu une rude bas-
 sonnade. Tous les effets sont confis-
 qués au profit du mari. Chez les
 gens riches on tâche d'assoupir ces
 sortes d'affaires, pour éviter le scan-
 dale. Les parens de la coupable ap-
 paisent avec une somme d'argent le
 mari offensé, qui se réconcilie de
 bonne foi avec la femme, à laquelle
 il ne lui est plus permis, après le

Et pour
 les autres
 crimes.

racommodement , de reprocher sa faute.

Epreuves
judiciaires.

L'usage des épreuves judiciaires n'est pas moins commun ici que dans le royaume de Congo. Il y en a cinq principales. La première consiste à conduire le coupable devant un Prêtre, qui lui perce la langue avec une plume de cocq, qu'il a soin de graisser auparavant. Si la plume entre sans peine, & ne fait qu'une légère blessure, on regarde ce miracle comme une preuve de l'innocence de l'accusé. Si la plume s'arrête & s'embarrasse dans les fibres de la langue, l'induction qu'on tire de cet accident très-naturel, c'est que l'accusé est coupable, & cela suffit pour le faire condamner.

La seconde épreuve est moins cruelle. Le Prêtre pétrit un morceau de terre bien humectée, & y fait entrer plusieurs plumes de cocq. L'accusé doit tirer successivement ces plumes. Si elles sortent sans peine, il est déclaré innocent; mais si l'on s'apperoit qu'il les arrache difficilement, on le croit coupable. Dans la troisième purgation on crache dans les yeux du patient le jus
fort

fort âcre de certaines herbes. S'il n'en ressent aucun mal, il est absous par les juges; mais si les yeux deviennent rouges & enflammés, il est condamné sans autre examen. Dans la quatrième, le Prêtre applique trois fois sur la langue de l'accusé un cercle de cuivre rougi au feu. Son innocence, dit Nyendal, dépend d'être brûlé ou de ne l'être pas.

La cinquième épreuve, qui est fort rare, se fait de la manière suivante. On jete la personne soupçonnée dans l'endroit d'une rivière, où il y a probablement un gouffre. Les Negres croient que ces eaux ont la propriété de soutenir un innocent qu'on y plonge, & de le ramener doucement sur la rive, quand même il ne sauroit point nager; au lieu qu'elles ouvrent leur sein pour engloutir le plus habile nageur, s'il est coupable. Aussi-tôt que le criminel y est jeté, ajoutent les Negres, l'eau s'agite comme dans le tournant d'un gouffre, & ne redevient tranquille que lorsqu'il est au fond.

Tous les hommes naissent libres dans le royaume de Benin, & ne

Liberté des
Negres ma-
les de Benin.

peuvent être vendus aux étrangers en qualité d'esclaves. Il n'est pas même permis de vendre & de transporter au-dehors ceux qui ont été condamnés à l'esclavage pour leurs crimes. Le Roi même ne sauroit porter atteinte à cette loi. Le sort des femmes est moins heureux ; car elles peuvent être vendues & transportées au gré de leurs maîtres & de leurs maris.

Sort moins
heureux des
femmes.

Comment
un Prince
succède au
Roi.

Ce qui se pratique à chaque changement de regne mérite d'être observé. Lorsqu'un Roi sent approcher sa fin, il nomme à un de ses principaux Ministres celui de ses fils qu'il choisit pour son successeur. C'est un secret que le Ministre doit garder inviolablement jusqu'à la mort de son maître. Aussi tôt que le Monarque est expiré, ce même Ministre met la main sur son trésor & sur tous les effets, dont la garde lui appartient. Tous les Princes qui prétendent à la succession viennent lui rendre hommage à genoux, dans l'incertitude du sort qui les attend. Quelques jours après il fait appeler le grand Maréchal, & lui déclare le secret que le Roi lui a confié. Le

grand Maréchal se fait répéter cinq ou six fois ce secret , & va s'enfermer ensuite dans la maison.

Alors le Ministre fait venir le Prince à qui la couronne est destinée , & lui ordonne de se rendre chez le grand Maréchal , pour le prier de donner un maître à l'Etat. Le Prince exécute ponctuellement cet ordre , & suit avec la même fidélité quelques autres instructions qu'on lui donne. Enfin le grand Maréchal & le Ministre-Régent ayant réglé le jour & les préparatifs de la proclamation , font appeler le jeune Prince , lui commandent de se mettre à genoux , & lui déclarent les dernières volontés du Roi son pere. Aussi-tôt il est revêtu des ornemens royaux , & les deux Officiers l'ayant proclamé Roi , il reçoit les hommages des Grands & du Peuple.

Cérémonie
de la proclamation.

Mais avant que de prendre en main les rênes du gouvernement , il doit étudier pendant quelque temps l'art de régner , & recevoir les instructions de quelques personnes expérimentées. C'est dans un village nommé *Oisebo* , près de Benin , qu'il fait cet apprentissage ; & dans cet

Apprentif-
sage de la
Royauté.

intervalle la Reine mere , le Ministre Régent & le grand Maréchal , sont chargés de l'administration.

Comment
on traite les
freres du
Roi.

Un des premiers soins du nouveau Monarque , lorsqu'il prend possession de son autorité , est de faire mourir ses freres , pour assurer la tranquillité de son regne. On les oblige , selon quelques Auteurs , à s'étrangler de leur propre main. Barbot dit qu'on les étouffe , en leur bouchant les oreilles , le nez & la bouche. On choisit l'un ou l'autre supplice , parce que ces Princes Nègres , qui massacrent sans pitié leurs freres , se feroient un scrupule de répandre le sang royal.

R.

Les Rois de Benin se montrent rarement à leurs sujets ; mais lorsqu'ils paroissent en public ; c'est toujours avec le plus grand faste. Artus dit qu'ils font tous les ans deux processions au travers de la ville , & qu'il n'y a rien de plus magnifique que cette cérémonie , à laquelle toutes leurs femmes , assistent au nombre de cinq ou six cents. Dapper fait mention de quelques cavalcades qu'ils font en certaines saisons , accompagnés d'environ quatre cents

Processions
& cavalcades
Royales.

Seigneurs de la Cour, qui sont précédés & suivis d'un grand nombre de Musiciens. A la tête du cortège, une troupe de nains & de muets conduisent des léopards & des tigres enchaînés. La fête se termine ordinairement par la mort de dix ou douze esclaves, qu'on sacrifie en l'honneur du Monarque.

La Cour de Benin est toujours composée d'un grand nombre de nobles. Le Roi entretient une si prodigieuse multitude d'esclaves ; qu'il est difficile de faire un pas dans la Capitale sans en rencontrer plusieurs troupes, dont les uns portent sur leur tête des fruits ou de l'huile de palmier, pour la consommation du palais, d'autres de l'eau, des fourrages & d'autres provisions.

Les revenus du Prince sont considérables. Ceux qu'il reçoit en argent consistent principalement dans les sommes annuelles que chaque Gouverneur de province doit lui remettre. Le tribut des officiers subalternes se paye en bestiaux, en étoffes, en fruits, en denrées de toute espèce ; il suffit pour l'entretien du palais. Ainsi le revenu pé-

Cour du
Monarque.
Ses esclaves

Revenus de
la Couronne.

cuniaire demeure entier dans les coffres. Il n'y a aucun impôt direct sur les marchandises ; mais il faut payer une taxe au gouvernement pour obtenir le droit de commercer.

Forces mil-
saires.

On assure que le Roi de Benin est en état de mettre en campagne une armée de cent mille hommes. La discipline est si rigoureuse parmi ses troupes, que personne ne peut quitter son poste sans s'exposer à une peine capitale. Au reste ces Nègres, ainsi que tous leurs voisins, sont également dépourvus de courage, d'intelligence & d'habileté dans la guerre. Leurs armes sont celles des autres Africains dont j'ai parlé. Ils ont des boucliers si faibles, qu'ils servent plutôt d'ornement que de défense. Les nobles portent communément en campagne une robe d'écarlate ; mais quelques-uns se couvrent le corps de peaux d'éléphant, ou d'autres cuirs à l'épreuve de la flèche, & les ornent de dents de Léopard. Les uns & les autres ont sur la tête un grand bonnet rouge, d'où pend une queue de cheval. Le simple soldat n'a d'autre habillement qu'une pagne

de soie, qui lui couvre la ceinture & les cuisses.

§ IV.

Religion.

Ces peuples ont une notion assez Notion assez juste d'un Souverain Etre, qu'ils juste d'un croient invisible & tout-puissant, & Souverain qu'on ne peut, disent ils, représen- Etre. ter par des images sensibles, parce qu'il n'a pas de corps. Le nom qu'ils lui donnent est *Oriffa*. Ils lui attribuent la création du ciel & de la terre, & l'empire absolu du monde, qu'il régit par les loix d'une profonde sagesse. Mais ils se persuadent qu'il est très-inutile de lui adresser des vœux & des sacrifices, soit parce que nos hommages ne peuvent rien ajouter à sa grandeur, soit parce qu'étant nécessairement bon, il ne peut que nous procurer toutes sortes de biens, sans être capable de nous faire aucun mal. Au contraire ils se croient obligés d'honorer le Diable, parce que c'est un esprit mal-faisant, toujours porté à leur nuire, & qu'il faut apaiser par des prières & des offrandes.

Divinités
subalternes.

Ils adorent un grand nombre de Divinités subalternes, qu'ils nomment *Fétiches*; & que j'é ferai connoître ailleurs plus particulièrement. Tout ce que j'observerai ici c'est que ces Negres, à l'exemple de ceux de Congo; se font une infinité d'idoles de fantaisie, jusqu'à honorer les crânes & les squeletes des morts.
 Nyendal, Dapper, ubi
supra. Leurs offrandes journalieres consistent dans quelques ignames bouillis & mêlés d'un peu d'huile; mais dans leurs fêtes solemnelles ils sacrifient des bœufs, des moutons & toutes sortes d'animaux, dont ils mangent la chair avec leurs amis. Ils croient aux apparitions des morts, qui ne reviennent, disent-ils, de l'autre monde, que pour exiger certaines offrandes. Dans ces occasions on leur accorde sans délai tout ce qu'ils demandent; & si l'on se trouvoit dans l'impuissance de les satisfaire, on irait à l'emprunt chez ses voisins, plutôt que de manquer à un devoir si sacré.

Opinion sur
l'Enfer; le
Paradis &
l'ombre de
l'homme.

Ils placent l'Enfer & le Paradis dans la mer. Un des dogmes de leur religion est que l'ombre d'un homme est un être réel, & qu'elle doit

DES AFRICAINS. 249

rendre un jour témoignage de la bonne ou mauvaise vie de celui qu'elle n'a pas cessé d'accompagner.

Ils remplissent leurs maisons d'idoles, & consacrent à ces mêmes divinités des chapelles particulières, en forme de hutes, où ils vont offrir des sacrifices. On assure que leurs Prêtres s'attribuent une correspondance familière avec le Démon, & prétendent avoir le secret de pénétrer dans l'avenir, employant dans leurs cérémonies magiques un pot percé de trois trous, dont ils tirent un certain son. Un des plus fameux de ces Prêtres réside à *Loebo*, ville située à l'embouchure de la rivière Formose. Les Negres de Benin sont persuadés que c'est un homme consommé dans les secrets de la magie, que son pouvoir s'étend également sur la mer & sur l'air, qu'il prévoit l'arrivée des vaisseaux, les naufrages & quantité d'autres événements. Il commande en Souverain dans la ville de *Loebo* & dans toutes les terres qui en dépendent. Le peuple a une telle vénération pour ce Pontife, qu'il n'approche de lui qu'en tremblant.

Particularités touchant leur culte.

Prêtre de Loebo

Démon
d'Arébo.

J'ai parlé des sacrifices cruels qu'on fait au Démon d'Arébo. Le lieu de sa résidence est un bois peu éloigné de la ville, & dont l'accès est sévèrement interdit aux Negres des autres cantons, S'il arrive qu'un étranger s'engage dans quelque sentier qui conduise à ce bois, les habitants le forcent de revenir sur ses pas, persuadés que, s'il profanoit cet azile sacré par sa présence, le pays seroit ravagé par une peste ou par quelque autre fléau. Nyendal, pour les détromper de ce ridicule préjugé, alloit souvent à la chasse dans ce bois, dont il traversoit indifféremment toutes les routes. Les Negres étoient étonnés de sa hardiesse, & paroissent encore plus surpris de la voir impunie. Mais leurs Prêtres, pour maintenir l'honneur de l'idole, disoient qu'elle s'embarassoit peu de ce que faisoient les Blancs; au lieu que, si les Negres osoient suivre cet exemple, ils ressentiroient bien-tôt l'effet de sa vengeance.

Vénération
superstitieuse
pour certains
oiseaux.

Une des superstitions de ce peuple est d'avoir une vénération religieuse pour certains oiseaux noirs.

Artus assure qu'il est défendu, sous peine de mort, de leur faire aucun mal, & qu'il y a des Ministres établis pour les servir, & pour leur porter leur nourriture, dans un endroit des montagnes qui leur est particulièrement consacré.

Ces mêmes Negres ont tous les cinq jours une fête, qu'ils célèbrent religieusement par des sacrifices. Les Grands immolent des vaches, des moutons & des chèvres; le peuple sacrifie des chiens, des chats & des coqs. On distribue aux pauvres une partie de ces viandes. La fête anniversaire, consacrée à l'honneur des morts, a cela de particulier qu'on leur sacrifie, non seulement un grand nombre d'animaux, mais plusieurs victimes humaines. L'usage veut qu'on immole dans ces occasions vingt-cinq hommes, qui sont ordinairement des criminels condamnés à mort. Si ce nombre de criminels ne se trouve pas dans les prisons, les officiers du Roi ont ordre de parcourir pendant la nuit les rues de Benin, & d'halaver indifféremment les premières personnes qu'ils rencontrent. Les riches peuvent se ra-

Pâtes consacrées à la Religion.

cheter, on donnant aux Prêtres une somme d'argent ; mais les pauvres sont égorgés sans pitié.

Ce que ces Negres appellent *la Fête du Corail*, est, selon Nyendal, la plus grande fête du royaume. On la célèbre au mois de Mai, dans l'enceinte du palais, où la curiosité & la dévotion attirent un peuple innombrable. Le Roi y préside, il a autour de lui ses femmes & ses principaux officiers, & fait un sacrifice en plein air. Cette action est accompagnée des acclamations de ses sujets, qui sont aussi successivement leurs dévotions & leurs offrandes. La cérémonie se termine par un grand repas que le Roi & les Grands donnent au peuple. Nyendal, qui vit célébrer à Benin cette fête en 1702, ne put se procurer aucun éclaircissement sur son origine.

ARTICLE III.

Côte des Esclaves.

Étendue & division de cette côte.

LA véritable étendue de cette côte est depuis *Rio Lagos*, sur la frontière occidentale de Benin, jus-

qu'à *Rio da Volta*, sur les confins de la Côte d'Or; & l'espace contenu entre ces deux rivières est d'environ quarante lieues. Le pays, quoique renfermé dans ces bornes étroites, offre quatre royaumes, qui se suivent immédiatement de l'est à l'ouest. On les nomme *Ardra*, *Juida*, *Popo* & *Koto*.

§ I.

Royaume d'Ardra.

Ardra, dont nous parlerons d'a-
 bord, est le plus oriental. Sa côte a
 peu d'étendue; mais il s'élargit con-
 sidérablement dans les terres. L'air
 de ce royaume est fort mal-sain pour
 les Européens, qui résistent très-
 rarement à la malignité de ses in-
 fluences. Mais les habitants naturels
 jouissent d'une santé robuste, & par-
 viennent à un âge avancé, n'ayant
 guère d'autre maladie à craindre
 que celle de la petite vérole, qui
 fait quelquefois ici de terribles ra-
 vages.

Situation
d'Ardra.

Qualités de
l'air & du
terroir.

Le pays est plat, uni, & en gé-
 néral très fertile. On y recueille une
 prodigieuse quantité de bled d'inde,

de millet, d'ignames, de patates, de limons, d'oranges, de noix de cocos & de vin de palmier. Il produit aussi beaucoup de sel, qui se forme dans des lieux bas & marécageux, & que les habitants des îles de Karam, dans le royaume de Benin, viennent charger dans leurs canots. On n'y voit pas d'éléphants (1).

Bosman,
Barbot, Snel-
grave, d'El-
bée, des Mar-
chais, dans
l'Histoire des
Voy. T. IV.

Villes con-
nues.

Foulaon.

Les villes les plus connues sont :
1. *Foulaon*, que Barbot place sur une rivière qu'il appelle *Torri*. C'est la Capitale & l'unique port maritime d'une contrée, auquel on donne aussi le nom de *Torri*.

Praya.

2. *Praya*, que d'autres nomment le *petit Ardra*. Sa situation est sur le bord de la mer, au fond d'une baie, où le mouillage est fort bon. Elle est bâtie sur un terrain élevé, qui peut avoir deux cents toises de circonférence.

Offra & Ja-
kin.

3 & 4. *Offra & Jakin*. La première est à sept milles de Praya, & plus avant dans les terres. Les Anglois & les Hollandois y avoient des comptoirs au commencement

(1) Bosman dit que les Nègres d'*Ardra* en tuent un de son temps, mais qu'il n'y a rien de plus rare que l'apparition de ces animaux.

de ce siècle. Jakin est entre *Offra* & *Praya*, sur une rivière du même nom, qui est peut-être la même que celle de Torri.

5. *Grandfaro*, au nord d'*Offra*, Grandfaro:
bourg spacieux, où il y a une forte
d'Hôtellerie pour les Voyageurs.

6. *Assem* ou *Azem*, que les Euro- Assem:
péens nomment le *grand Ardra*.
C'est la Capitale du royaume d'*Ar-
dra*, & la résidence ordinaire du Roi.
Sa situation est à seize lieues de la
mer, au nord ouest de *Praya*. On
lui donne trois ou quatre lieues de
circuit: mais la plus grande partie
de ce terrain est sans habitations;
car outre que les rues ont une lar-
geur extraordinaire, les maisons
sont séparées les unes des autres par
de grands clos. On n'entre dans la
ville que par un seul côté, & l'on
traverse successivement quatre gran-
des portes, dont chacune est défen- Sur Portes:
due par un large fossé. Il y a à droite
& à gauche une galerie, qui sert de
corps-de-garde.

Une rivière, que les Negres nom-
ment *Eufrates*, environne une gran-
de moitié d'*Assem*, & lui sert de
fossé naturel; ce qui n'empêche pas

Des murail-
les & ses édi-
fices.

que la ville n'ait dans la même étendue un petit mur. Tous les autres côtés sont environnés d'une muraille plus épaisse & plus haute. Ces murs sont d'une terre rougeâtre, qui se lie parfaitement, sans aucun mélange de chaux, & qui prend la même fermeté & le même poli que le plâtre. Toutes les maisons de la ville sont bâties de la même terre, & couvertes de paille. Barbot vante leur régularité, ainsi que la grandeur, la propreté & le bel alignement des rues, dont le terrain, dit-il, n'a pas la moindre inégalité. La chaleur du climat ne permet pas de donner beaucoup d'ouverture aux fenêtres, qui au lieu de vitres ont des chassis d'étoffe blanche.

Palais de
Roi.

Le palais du Roi est un vaste édifice, dont les murs sont aussi de terre & les toits de paille. Il renferme plusieurs grandes cours, environnées de galeries, au-dessus desquelles il y a aussi des logements. On y voit de grands jardins, entourés de murs, divisés en quantité d'allées d'arbres longues & étroites, & entremêlées de parterres. Les meubles sont de la plus grande simplicité. Dans

ces derniers temps la ville d'Assem a beaucoup perdu de son ancien lustre. Les Negres de *Dahomay* (1) la saccagerent en 1724, après avoir ruiné la plus grande partie du pays.

7 & 8. *Ba* & *Jago* sont deux autres villes, dont la première est principalement fameuse par son marché de sel, qui se tient tous les quatre jours. Il y a à 5 ou 6 milles de *Ba* un autre marché, où dans certaines saisons de l'année il s'assemble jusqu'à trois ou quatre mille Negres, qui vendent toutes sortes de marchandises de leur pays.

Ba & *Jago*.

Ce que j'ai trouvé de plus remarquable dans les coutumes & dans les usages de cette contrée, se réduit aux objets suivants. La plupart des habitants d'Ardra ne se croient habillés d'une manière décente, que lorsqu'ils ont autour des reins & des cuisses cinq ou six pagnes, qu'ils mettent l'une sur l'autre, & dont plusieurs sont enrichies d'or trait ou battu. Les personnes de la première distinction ajoutent à cela une chemise de calico blanc, par-dessus laquelle ils ont un manteau court.

Coutumes & usages remarquables.

Multiplieité des pagnes.

(1) Royaume situé au nord de celui d'Ardra.

L'habit du Roi n'est composé que de deux pagnes, en forme de jupons, dont l'un est plus long que l'autre. Il y joint quelquefois outre la chemise de calico, une écharpe de soie passée en baudrier. Sa tête, sur laquelle il met une petite couronne de bois de fenteur, est couverte d'une sorte de coëffe à dentelle, qui lui tombe sur les épaules. Il tient à la main un petit fouet, dont le manche est d'un travail très-propre.

Luxe des
femmes.

Les femmes de condition emploient dans leur habillement les plus riches étoffes des Indes & de la Chine, & ne négligent dans le reste de leur parure aucuns des ornemens introduits par le luxe. Les deux sexes se lavent soigneusement le matin & le soir, se parfument le corps, & sont en général d'une propreté extrême.

Aliments
ordinaires.

Leurs aliments ordinaires sont une sorte de gâteau, appelé *Kanki*, des ignames qu'on cuit sur le charbon, ou qu'on fait bouillir avec du beurre, du riz, des herbes & des racines, du bœuf, du mouton, de la volaille, de la chair de chien, &c. Ils ont une espece de bierre, qu'ils nom-

ment *Pitau*, & dont le goût est assez agréable. Il ne paroît point d'autre vaisselle sur les meilleures tables que des calebasses fendues en deux, qu'ils appellent *Kowis*, & qu'ils vernissent si proprement, qu'on les prendroit pour de l'écaille de la plus belle espèce.

La continence est une vertu inconnue ici aux deux sexes. Les femmes, dans la vue de plaire aux hommes, dont elles connoissent la lasciveté, affectent de paroître lubriques & libertines. On assure qu'elles sont peu fécondes; qu'il est très-rare qu'elles aient plus de deux ou trois enfants; & qu'une femme qui en mettroit deux au monde, d'une seule couche, passeroit pour adulateur.

Une circonstance remarquable de leurs funérailles, est que le lieu de la sépulture est ordinairement la maison même du mort, dans laquelle on construit un caveau, où son corps est déposé. Les enterrements se font sans cérémonies, non-seulement pour le peuple, mais pour les Rois mêmes, auxquelles on se contente de sacrifier quelques esclaves trois mois après leur mort.

Incontinence des habitans.

Circonstance remarquable des funérailles.

Maniere de
voyager.

Le hamack est leur voiture ordinaire dans les voyages, & les Blancs s'en servent aussi communément que les Negres. Barbot assure qu'on a ici une telle défiance des Européens, qu'il ne leur est pas permis de voyager le jour; & que, si l'on se relâche quelquefois de cette sévérité, ce n'est qu'en faveur de ceux qui voyagent avec un Prince du pays, encore on affecte alors de les conduire par des chemins détournés, en évitant sur-tout de s'approcher des villes.

Officiers de
la Maison
du Roi.

Un des Ecrivains que j'ai cités observe que tous les officiers de la Maison du Roi prennent le titre de Capitaine, chacun relativement aux fonctions de son emploi. Ainsi le premier Maître-d'Hôtel se nomme *Capitaine* de la table; le Pourvoyeur, *Capitaine* des vivres; l'Échançon, *Capitaine* du vin, &c. On sert le Roi à genoux; & lorsqu'on porte les plats qui doivent être mis sur sa table, tout le monde se prosterne & baisse le visage jusqu'à terre. Il est défendu, sous peine de mort, de le regarder lorsqu'il boit, ou de jeter les yeux sur ses aliments.

Avec quel
respect il est
servi.

Parmi un grand nombre de femmes qui sont dans le sérail du Prince, il n'y en a qu'une qui porte le titre de Reine. C'est celle qui lui donne le premier enfant mâle. Elle a une telle autorité sur ses compagnes, qu'elle peut les chasser du palais, ou même les vendre pour l'esclavage, sans que le Roi s'oppose à cette violence.

Autorité de
la Reine.

Les Européens font un grand commerce sur la côte d'Ardra, d'où l'on assure que les Hollandois seuls tirent annuellement trois mille esclaves. Une partie de ces misérables est composée de prisonniers de guerre; d'autres ont été levés dans les provinces tributaires; quelques-uns sont des criminels condamnés au bannissement, ou des débiteurs insolvables, qui ont été vendus au profit de leurs créanciers. Les autres marchandises qu'on tire de cette contrée se réduisent à quelques étoffes qui s'y fabriquent, & à ces pierres bleues qui portent le nom d'Aigris. Les meilleures commodités qu'on puisse y apporter sont des Bugis, petits coquillages qui sont la monnoie favorite des Negres; des

Commerce
du pays.

barres de fer plates; des colliers & des pendants d'oreilles de verre, de diverses couleurs; du corail long, des cuirs dorés, des taffetas rouges & blancs, & d'autres étoffes rayées & mouchetées; des chaudrons & des bassins de cuivre, avec des bagues & des anneaux de même métal; les agates, les miroirs à quadre doré, l'eau-de-vie de France, le vin de Canarie & de Malvoisie; les cha-peaux, les draps d'or & d'argent; des couteaux, des fusils, de la poudre à tirer, des sonnettes de cuivre & d'autres clincailleries.

Les pre-
miers Traités
se font avec
le Roi.

Le Roi a la première vûe & la préférence de toutes les marchandises étrangères; & c'est avec lui qu'il faut d'abord traiter. d'Elbée dit qu'il ne fait jamais d'emprunts, ni de mauvaises chicanes aux marchands, comme les autres Rois Negres, & qu'on peut se reposer avec confiance sur sa fidélité. Tous les vaisseaux, grands & petits, lui payent en marchandises, pour les droits du commerce, la valeur de cinquante esclaves. Les autres droits particuliers peuvent monter à la moitié de cette taxe. Quand le Roi a fait son traité,

c'est au Prince héréditaire, au grand Prêtre & aux principaux officiers de la Cour qu'appartient le choix des marchandises, & le droit de vendre les premiers leurs esclaves. Les Facteurs étrangers font ensuite la traite avec les Négocians particuliers; & comme ceux-ci payent plus cher que le Roi & les courtisans, on a coutume de réserver pour eux ce qu'il y a de meilleur dans la cargaison.

Ce peuple, qui ne fait ni lire ni écrire, & qui n'a pas même de caractères pour la propre langue, emploie pour les calculs de petites cordes avec des nœuds, qui lui servent en quelque manière de chiffres. Cependant la plupart des personnes de distinction entendent fort bien le Portugais, & savent même le lire & l'écrire.

Cordes & nœuds qui servent de chiffres

Leur Religion n'est qu'un ridicule amas de superstitions grossières. Ils reconnoissent un Etre suprême, sans lui adresser aucun hommage, sans admettre l'immortalité de l'ame, & sans avoir aucune notion d'une autre vie. Quoiqu'ils soient persuadés que la mort détruit

Religion de ces Nègres.

également l'ame & le corps, ils ne laissent pas de croire que ceux qui sont tués en combattant pour la patrie ont le privilège de revenir sur la terre, mais avec d'autres traits & une nouvelle physionomie, qui empêchent qu'ils ne soient reconnus de leurs meilleurs amis. Barbot a raison de soupçonner que c'est un dogme politique inventé par leurs Prêtres, pour inspirer du courage aux soldats.

Ces Negres sont si timides, que le moindre accident les alarme, & qu'on les voit trembler au seul nom de la mort. C'est le grand Prêtre qui préside à toutes les affaires de la Religion, & qui est en même temps premier Ministre d'Etat. Son autorité est si bien établie, qu'il pourroit détronner un Prince qui entreprendroit de faire le moindre changement dans le culte public. C'est lui qui donne à chaque famille ses Fétiches ou ses Dieux. d'Elbés, dans une visite qu'il rendit à un de ces Pontifes, apperçut au coin d'une galerie une poupée blanche, de la grandeur d'un enfant de quatre ans. Comme il demanda ce que signifioit cette

Autorité du
grand Prê-
tre.

Diable
blanc.

bette représentation, c'est le Diable; répondit le Prêtre. Mais le Diable, dit d'Elbée, n'est pas blanc. A quoi l'autre répliqua: Vous croyez qu'il est noir, mais c'est une grande erreur; car moi, qui le vois & qui lui parle souvent, je puis vous assurer qu'il est blanc. Voilà jusqu'où ces Prêtres pouffent l'imposture, ou peut-être la stupidité.

Il est libre à chaque particulier d'adorer les Fétiches qu'il veut, pourvu qu'il consulte en ces occasions les Prêtres. Les uns choisissent pour l'objet de leur culte une montagne; d'autres un arbre, une pierre, une piece de bois, ou quelque autre substance inanimée. Ce culte, dégagé de prières, de sacrifices & de tous espee de cérémonies, consiste uniquement, selon d'Elbée, à porter un profond respect aux Fétiches qu'on a choisis. Mais Barbot assure que le chef de chaque famille leur fait tous les six mois une offrande publique, & qu'on leur sacrifie même quelquefois des animaux. Les Fétiches de l'Etat sont de gros oiseaux noirs, qu'on nourit avec beaucoup de soin dans les jardins

Fétiches particuliers & publics.

du palais. Snelgrave nous apprend que le Gouverneur de Jakin avoit pour Fétiche un crâne de mort, auquel on avoit érigé une chapelle rustique, qui avoit la figure d'une maule de soie.

L'usage est de couvrir d'un pot de terre les Idoles qu'on a dans sa maison. On les tire de cette enveloppe pour les consulter, & on les remet ensuite sous leur pot, qu'on arrose de quelques gouttes de liqueur.

Maisons de
chants & de
danses pour
les femmes.

Je ne fais si la coutume suivante appartient à la Religion. " Le grand Prêtre, c'est d'Elbée qui parle, a dans chaque ville une maison, où il envoie les femmes tour à tour, pour apprendre certains exercices qui demandent cinq ou six mois d'instruction. Ce sont des chants & des danses, qui consistent dans des mouvements & des sauts fort pénibles, avec un mélange de cris & de hurlements où l'on garde une certaine mesure. Les femmes destinées à cet exercice s'assembloient dans une grande salle. On leur charge les pieds & les mains d'instruments de fer & de cuivre, pour augmenter le bruit, &

rendre leurs agitations plus fatigantes. Elles ne cessent de danser, que lorsqu'elles tombent de foiblesse & de lassitude; & alors les vieilles maîtresses appellent une nouvelle bande d'écolières = .

L'Ecrivain d'où j'ai emprunté ce récit, trouva dans le Royaume d'Ardra quelques vestiges du Christianisme. Car, dans le temps qu'il étoit à Assem, quelques Negres, convertis originairement par les Portugais, vinrent lui demander des chapelets, & témoignerent un desir ardent d'entendre la Messe. Il ne put contenter leur dévotion, parce qu'il ne s'étoit pas fait accompagner de son Chapelain.

Tous les habitants de cette contrée, payent au Roi une capitation, dont les Blancs ne sont pas plus exempts que les Negres. Les Européens, qui font le voyage de la Capitale, pour obtenir une audience du Prince, sont logés dans le Palais, & défrayés aux dépens du Roi jusqu'au jour de l'audience. Dans cette cérémonie le Monarque fait ordinairement quelques pas au devant d'eux, leur prend la main, la presse

Vestiges de
Christianisme.

Réception
des étrangers.

dans la sienne, & leur touche trois fois le premier doigt. L'étranger offre ensuite ses présents, déclare ses intentions par la bouche d'un interprète, & reçoit la réponse par le même canal. Après cela, on le conduit successivement à l'audience du Prince héréditaire, & à celle du grand Prêtre.

Forces militaires du Royaume.

Armes & instruments de guerre.

On assure que le Roi d'Ardra peut mettre en campagne une armée de quarante mille Cavaliers. Tous les sujets sont obligés de s'enrôler lorsqu'il les appelle sous ses enseignes. Les Negres qui habitent les côtes sont armés de mousquets & de sabres : mais dans l'intérieur des terres, ils portent des arcs & des flèches, des poignards, des javelines & des massues de bois. Ils ont à l'extrémité d'un pieu, dont la forme est celle d'un S, un petit étendard, auquel ils donnent quantité de mouvements bizarres. Leurs tambours se terminent en point, & se battent avec une sorte de mesure. Ils ont aussi des sonnettes, qu'ils frappent avec des bâtons, & au son desquelles le soldat fait mille contorsions ridicules. Des chanteurs & des far-

cœurs tâchent de leur côté d'animer les troupes par des chansons & des postures martiales. Mais tous ces secours ne sont pas capables d'inspirer du courage à ce peuple efféminé & timide.

Il y a plus d'un siècle que les Anglois & les Hollandois sont en possession du principal commerce de la côte d'Ardra. Les François tentèrent en 1670 d'y former un établissement. Deux vaisseaux de leur Compagnie des Indes Orientales, l'un nommé *la Justice* & l'autre *la Concorde*, arriverent au commencement de cette année dans la rade de Praya, sous le commandement du sieur d'Elbée, Commissaire de la Marine. Il eut pour compagnons de cette entreprise le sieur *Dubourg*, auquel on destina le commandement du Fort qu'on se proposoit de bâtir dans le pays, & un Marchand étranger, nommé *Carlof*, qui ayant été au service des Hollandois sur la côte de Guinée, avoit acquis une parfaite connoissance du trafic de cette région.

Tentatives
des François
pour former
un établisse-
ment sur
cette côte.

D'Elbée ayant envoyé à terre *Dubourg* & *Carlof*, pour faire les

Réception
d'Elbée.

premières ouvertures de commerce, se rendit lui-même à Assen, où il fut admis à l'audience du Roi le lendemain du jour de son arrivée. Ce Prince, qui se nommoit *Tesyon*, paroissoit âgé d'environ soixante-dix ans. Il avoit la taille avantageuse, les yeux grands & pleins de feu, le maintien & les manières extrêmement nobles. L'esprit & le jugement brilloient dans ses discours & dans ses réponses. Dès qu'il apperçut d'Elbée, il lui présenta la main, prit la sienne, & fit craquer trois fois son pouce, ce qui passe ici pour un témoignage insigne d'affection & de faveur.

Après les compliments ordinaires, l'Envoyé de France, à qui l'on avoit déjà accordé un comptoir à Offra pour la nation, pria le Roi de permettre aux François d'en bâtir un à leur gré, parce que celui qu'on leur avoit donné étoit trop petit & fort incommodé. Le Prince répondit qu'il donneroit des ordres pour faire augmenter les bâtimens de leur nouveau Magazin, mais qu'il ne pouvoit avec prudence leur accorder la permission d'en construire

un à leur fantaisie. Je connois, lui dit-il, votre politique. Vous commencerez par une batterie de deux piéces de canon; l'année d'après vous en aurez une de quatre, & par degrés votre comptoir deviendra un Fort, qui vous rendra maîtres de mon pays. Il accompagna ce raisonnement judicieux de tant de politesses, que d'Elbée ne put s'offenser de son refus.

Quelque temps après, le Roi d'Ardra envoya en France, avec le titre d'Ambassadeur, le Negre *Matteo Lopez*, premier interprète de la Cour. Ce Ministre s'embarqua sur la *Concorde* au mois de Mars; & n'arriva à Dioppe que neuf mois après, parce que son vaisseau fut obligé de relâcher à la Martinique. Il fit son entrée à Paris le 15 de Décembre 1670; & le 19, Louis XIV lui donna audience dans son Palais des Thuilleries. Lopez y fut conduit par le grand Maître des Cérémonies dans le carosse du Roi, & ses enfants dans ceux de la Reine. Les jours suivans, on le mena chez la Reine, chez M. le Dauphin, & chez les principaux Ministres. Il, y eut sans doute un peu d'exode dans les hon-

Ambassade
de Matteo
Lopez.

Audience
qu'il reçoit
au Châtea
de Thulle-
rien.

Caractere de
cet Ambassa-
deur.

neurs qu'on rendit (1) à cet Ambassadeur Negre; mais Louis XIV. aimoit le faste, & cherchoit sur-tout à en imposer aux étrangers. Du reste Lopez se conduisit dans sa mission avec autant d'esprit que de jugement. C'étoit, dit l'Ecrivain que j'ai cité, un homme de sens, qui parloit peu, mais qui faisoit beaucoup de questions, & qui écrivoit soigneusement tout ce qu'il voyoit ou qu'il entendoit. Il sçavoit fort bien le Portugais, & s'exprimoit avec beaucoup de grace dans cette langue. Instruit des principes du Christianisme, il sçavoit les prieres de l'Eglise, & s'étoit, dit-on, engagé à recevoir le baptême. Il pria Louis XIV, au nom du Roi son Maître, d'envoyer des Missionnaires en Guinée.

Articles que
la Compagnie
lui propose.

Pendant son séjour à Paris, il eut plusieurs conférences avec les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, qui lui firent les propositions suivantes :

1°. Que les Vaisseaux François, envoyés sur la côte d'Ardra, eussent

(1) On en trouvera le détail dans la Relation de d'Elbée, citée supra.

la préférence sur ceux de toutes les autres Nations.

2°. Qu'ils ne payassent que vingt esclaves pour les droits du commerce.

3°. Que le Roi d'Ardra employât son autorité pour faire payer au comptoir de la Compagnie les dettes contractées par ses sujets.

4°. Que les Facteurs François fussent dispensés de faire crédit aux Seigneurs de la Cour, s'ils avoient quelques défiance de leur exactitude pour les paiements.

5°. Qu'enfin le Roi prît sous sa protection immédiate les Facteurs & les paiements.

A ces conditions, les Directeurs promettoient de fournir abondamment leur comptoir d'Ardra de toutes les marchandises nécessaires, jusqu'à la valeur de cinq cents esclaves; d'envoyer annuellement un certain nombre de vaisseaux sur cette côte, & de ne s'engager avec aucun autre Prince pour la traite des esclaves. L'Ambassadeur, content de ces offres, ne fit aucune difficulté sur les quatre premiers Articles. A l'égard du cinquieme, il dit que ne sachant

pas les intentions de son Maître, il ne pouvoit se rendre garant du succès, mais qu'il feroit tous ses efforts pour engager le Rbi d'Ardra à le ratifier.

Son retour
en Afrique.

Matteo Lopez ayant été congédié avec les mêmes cérémonies qu'on avoit observées dans la première audience, partit de Paris au mois de Janvier 1671, s'embarqua peu de temps après au Havre-de-Grace, & entra heureusement dans la rade d'Ardra le premier jour d'Octobre de la même année. Carlos l'accompagna dans ce trajet. Il prétendit que le Ministre l'avoit chargé de la distribution des riches présents qu'on envoya au Roi d'Ardra; mais Lopez soutint qu'ils ne doivent être remis au Prince que par son canal. Carlos l'emporta; & l'Ambassadeur Negre fut si irrité de cet affront, qu'il employa tout son crédit pour nuire au commerce des François, & pour faire échouer tous leurs dessein. Une incursion faite dans ce pays par un Monarque puissant les empêcha de poursuivre leur projet. Ce Royaume ayant été ravagé par le Roi de Dabonay en 1724, les

Il se brouille
avec Carlos.

Le Royaume
d'Ardra
est ravagé.

Européens cesseroient d'y aller faire le commerce.

§ II.

Royaume de Juida (1).

Description de cette contrée. Ce que ses productions offrent de plus remarquable.

BOSMAN outre peut-être un peu les choses, lorsqu'il dit que l'univers n'a point de région qui égale pour la beauté le Royaume de Juida. Mais tous les Voyageurs conviennent que c'est une des plus charmantes contrées de notre hémisphère. Les arbres y sont d'une grandeur singulière, & se couvrent dans toutes les saisons d'un magnifique feuillage. Les campagnes, arrosées de plusieurs rivières & de quantité de ruisseaux, sont ornées de grands bois de palmiers & de tamarins, ou d'agréables bosquets d'orangers, de limoniers, de figuiers & de bananiers. Les buissons & les mauvaises plantes n'offusquent point ces arbres, comme dans d'autres parties

Beauté singulière de ce pays.

(1) C'est le nom que les François lui donnent, selon Barbot. D'autres l'appellent *Eida*, *Whida*, *Whidow*, *Qaeda*, &c.

Des Marchais. Bosman Phil. Ipsi. Barbot. dans l'histoire des Voyages. T. IV.

de la Guinée. Des montagnes trop hautes, dit des Marchais, ne bornent point la vue; le pays s'éleve doucement jusqu'à dix ou douze lieues de la côte, comme un vaste & magnifique amphithéâtre, où une multitude infinie de villages, environnés d'arbres, les canaux de plusieurs rivières, & l'aspect de l'Océan, forment la plus magnifique perspective qu'on puisse se figurer.

Son étendue.

On ne s'accorde pas sur les limites de ce Royaume, qui est situé au sud-ouest de celui d'Ardra. Les Voyageurs qui lui donnent le plus d'étendue, disent qu'il a quinze ou seize lieues de longueur sur la côte, & dix ou douze du côté des terres, dans la plus grande largeur. Quelques uns prétendent que toute la circonférence n'est que de seize lieues.

Principales rivières.

Les principales rivières du pays sont celles de *Jakin* & d'*Eufrates*, qui descendent toutes deux du Royaume d'Ardra. La première a les eaux jaunâtres, & n'est navigable que pour les canots, ayant à peine trois pieds de profondeur. L'autre est plus large & plus profonde, &

son eau est excellente. Elle pourroit recevoir de grands bateaux, si son lit n'étoit pas bouché en quelques endroits par des bancs de sable.

On divise le pays en vingt-six Division de ses Domaines. principautés, qui ont chacune un souverain particulier, & dont la plupart sont héréditaires. On trouvera leurs noms dans le Voyage de Des Marchais, sans aucun autre détail, & rien de plus, si l'on excepte ce qu'il rapporte de la première, qu'on appelle *Sabi*, du nom de sa principale ville, qui est la Capitale du royaume. Cette province forme l'ancien domaine des Rois.

Chacune de ces principautés à une ville qui sert de résidence à son Seigneur, & plusieurs villages qui en dépendent. Tout le pays est en général si rempli d'habitations, qu'il paroît, dit un Voyageur, ne composer qu'une seule ville, partagée en plusieurs quartiers, dans lesquels il y a des terres cultivées, qu'on prendroit pour des jardins. Les villages, si l'on en croit Bosman, ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une portée de mousquet. Au reste l'intérieur des terres est peu connu Combien le pays est peuplé.

des Européens, & les descriptions agréables qu'ils font de ce royaume. doivent principalement s'entendre des contrées maritimes situées aux environs de la Capitale. C'est la portion la plus fréquentée de nos Voyageurs.

Le mouillage est très-difficile sur cette côte à cause de l'agitation continuelle des vagues. Les flots s'y élèvent & s'y entre-poussent avec tant de furie, que le débarquement n'est jamais sans danger. Les vaisseaux Européens en ont fait plus d'une fois la triste expérience.

Danger du mouillage de cette côte.

Description de la Capitale.

Sabi, ou *Sabier*, capitale du royaume, est située à trois lieues & demie de la mer, au milieu d'une grande plaine. C'est la résidence du Roi & des Facteurs Européens. Chaque famille occupe un terrain, environné d'un mur, & rempli d'un nombre de cabanes proportionné à celui des habitants. Tous ces enclos, qui contiennent souvent des jardins & des terres cultivées, sont séparés l'un de l'autre par des espaces, auxquels on pourroit donner le nom de rues s'ils étoient plus larges. Mais la plupart sont si étroits, que deux

personnes peuvent à peine y passer de front. Ainsi Sabi n'est qu'un amas confus de cabanes & de champs labourés, & c'est lui faire beaucoup d'honneur, suivant Des Marchais, que de lui donner le nom de ville. D'ailleurs les dernières conquêtes du Roi de Dahomay ont rendu cette capitale presque déserte. Toutes les maisons étant de terre, & les Nègres la prenant autour de leur demeure, les lieux voisins sont remplis de trous & de fosses, qui en rendent le passage très-dangereux, surtout pendant la nuit. C'est-là que les habitants jettent leurs immondices & leurs excréments, qui répandent une puanteur insupportable dans toute la ville.

Le palais du Roi, auquel les Européens donnent le nom de sérail, a Palais du
Roi. une enceinte très-spacieuse, fermée d'un mur de terre, haut de neuf ou dix pieds. Il y a dans les angles de petites tours rondes, de même matière & de même hauteur, pour servir de logements aux gardes. La principale porte est défendue par une batterie de douze pièces de canon, outre une autre batterie de

neuf piéces, vis-à-vis une des tours des angles. On a construit un bâtiment particulier, pour servir de salle d'audience, où l'on voit le trône du Roi, qui consiste dans un fauteuil placé sur une estrade couverte d'un riche tapis. Le reste de la salle n'a d'autre ornement que des nattes, ni d'autres meubles que quelques fauteuils, pour les Européens qui sont admis à l'audience.

Tous les édifices du palais n'ont qu'un étage un peu élevé au-dessus du rez-de-chaussée. Les murs sont composés d'une terre rouge qui est assez solide. Les plafonds, arrondis en voûtes, sont un tissu de roseaux ou de branches de palmier, impénétrable à la pluie & au vent. Un Voyageur assure que la disposition des appartemens est très belle, que les meubles n'ont rien d'inférieur à ceux d'Europe, & qu'il n'y manque aucune des choses qui peuvent contribuer à l'ornement d'une maison. Les femmes, dont Phillips fait monter le nombre à trois mille, & Arkins à mille seulement, sont logées dans un canton séparé.

Des Mar.
yphalo, *ibid.*

Falle & lous
des grands.

Les maisons des grands & des

riches particuliers sont à proportion meublées avec la même magnificence. Ces Negres, chez qui les Européens ont porté leur luxe, ont d'habiles cuisiniers, instruits dans nos comptoirs, & leurs tables sont servies avec la même propreté que les nôtres. L'usage des vins d'Espagne, de France, de Canarie & de Madere, leur est devenu familier. Ils boivent des liqueurs fines, & savent distinguer les meilleures. Les confitures, le thé, le café & le chocolat ne leur sont plus étrangers. Ils ont de fort beau linge de table, de riches porcelaines & jusqu'à de la vaisselle d'argent.

Phillipe, ubi
supra.

Les Comptoirs Européens, qui portent ici le nom d'Hôtels, sont dans le voisinage du palais, autour d'une grande place, qui est le principal marché de la ville. Ils sont occupés par les Portugais, les François, les Anglois & les Hollandois. Celui que les François avoient construit dans le dernier siècle étoit le plus spacieux & le plus beau; mais un incendie consuma en 1727 ses principaux bâtimens.

Comptoirs
Européens

La saison des pluies est ici un

Combien la saison des pluies est ici dangereuse. temps très-mal sain, sur tout pour les Européens. Les naturels du pays la craignent eux-mêmes, & ne se déterminent pas aisément alors à sortir de leurs cabanes. L'eau du ciel tombe par torrents, & est aussi brûlante que si elle avoit été chauffée sur le feu. On respire dans les maisons un air embrasé, & l'on n'a d'autre ressource que de se faire rafraîchir continuellement par des esclaves avec de grands éventails de peau.

Malignité naturelle de l'air. On attribue d'ailleurs à l'air de Juda une malignité naturelle, qui occasionne des maladies particulières à ce pays. On en reconnoît les pernicieuses influences à une marque qui doit effrayer tous les Navigateurs qui mouillent sur la côte. La rosée qui tombe sur un vaisseau pendant la nuit, engendre quantité de petits insectes, semblables aux lézards, aux crapauds & aux serpents, qui meurent & se dissipent aux premiers rayons du soleil. Cette mauvaise qualité de l'air produit de très-dangereux effets sur les passagers qui ont l'imprudence de dormir la nuit sur le tillac, ou d'y prendre le frais.

Les Negres sont accoutumés à aller tête nue dans les plus grandes chaleurs, & à recevoir à plomb les rayons du soleil, qui ne les incommodent jamais; mais l'effet en est mortel pour les Européens, & leur cause des fièvres malignes accompagnées de transports, & qui les conduisent au tombeau au bout de trois jours. C'est aux mois de Juin, de Juillet & d'Août qu'elles font les plus grands ravages. Elles se déclarent par de grandes douleurs de tête & de reins, par des maux de cœur & des saignemens de nez. La langue devient sèche & tout - à - fait noire. La dysenterie est un autre mal très-commun à Juda, & d'autant plus dangereux, qu'elle attaque les étrangers dans toutes les saisons de l'année. Les Negres & les Blancs sont également sujets à la maladie des vers; mais les derniers en guérissent plus difficilement, & en rapportent quelquefois de fatales semences en Europe.

Fièvres malignes
telles.

Autres maladies.

La terre dans cette contrée est de couleur rougeâtre, & produit annuellement plusieurs moissons. Les pois succèdent au riz, le millet aux

Qualités de
productions
de la terre.

pois, le bled de Turquie au millet, les patates & les ignames au bled de Turquie. La méthode pour la culture des champs est d'ouvrir la terre en sillons profonds, & de semer les grains dans ces fosses. La rosée qui s'y rassemble, & l'ardeur du soleil qui en échauffe les côtés, hâtent d'une manière sensible le progrès des plantes. On plante des melons & des légumes sur l'extrémité supérieure des sillons, de manière qu'il ne reste pas un pouce de terre en friche.

Les tamarins & les palmiers sont les arbres les plus communs. Entre les productions de ce genre on distingue le *Polon*, qui porte en Amérique le nom de *Fromager*. Il produit un duvet court & très-fin, dont on fait de belles étoffes.

Cannes de sucre, indigo. Les cannes de sucre & l'indigo croissent aussi heureusement à Juida que dans aucune autre contrée du monde. L'indigo égale ou surpasse en bonté celui des Indes & de l'Amérique. Les habitants n'ont guère d'autre teinture pour les habits; mais ils ne montrent pas une grande industrie dans la préparation. On

fait avec les patates du pays une sorte de pain qui se mange avec la viande & les autres aliments. Les ignames réussissent moins ici que dans les contrées voisines, & l'on y recueille aussi moins d'oignons. Mais tous les autres légumes de l'Afrique croissent avec abondance, sans demander presque aucun soin, & Bosman cultiva avec le plus grand succès plusieurs plantes d'Europe, telles que des choux, des carottes, des navets, du persil, des salisifs d'Espagne, &c.

Des Marchais fait un éloge particulier d'une espèce de pois, qui croissent dans une cosse presque aussi forte que le parchemin. Chaque cosse en contient depuis cent vingt jusqu'à cent cinquante. Ils sont aussi tendres & d'aussi bon goût que ceux d'Europe, mais bien plus faciles à digérer. On en fait d'excellents potages. Les Européens les mangent verts comme nos petits pois; mais les Negres les cueillent plus tard, & attendent que les feuilles de la plante commencent à jaunir.

Le pays produit trois sortes de bled, dont la plus commune est le

Espece particulière de pois.

Trois sortes de bled.

Mais, parce qu'elle est l'objet capital du travail des habitants, & leur principale nourriture. Les deux autres ne servent qu'à composer la bière, qui est la boisson ordinaire des Negres de Juida, l'eau des puits étant si crue & si mal-saine, qu'on n'en sauroit boire quatre jours sans gagner la fièvre.

Le royaume de Juida, comme toutes les régions bien peuplées, a peu de bêtes féroces. Cependant, en s'enfonçant dans les terres, on trouve dans les montagnes des éléphants, des buffes & des tigres. Les daims, les lièvres & les singes sont des animaux fort communs. On voit dans le pays quelques chevaux; mais ils sont petits, indociles, & incapables de service. Les Negres aiment autant leur chair que celle des chiens. L'excellence des pâturages fait que les bœufs, les vaches, les chèvres, les moutons & les porcs, sont ici plus gras & plus charnus que dans les Etats voisins. Cependant ils n'ont rien de comparable, pour la grosseur, à ceux d'Europe.

Animaux de Juida.
Serpents de plusieurs espèces.

Les serpents ne sont point rares à

Junta. Atkins en distingue deux principales especes; l'une noire & très-mal faisante, l'autre jaune & blanche, marbrée dans quelques parties de la peau, & si incapable de nuire, que sa douceur l'a fait ériger en Divinité. Nous parlerons ailleurs de ces Idoles monstrueuses, & du culte bizarre qu'on leur rend.

La même contrée offre une variété charmante des plus belles especes d'oiseaux. Ses perroquets sont gris, avec le mélange de quelques plumes rouges à la tête, aux ailes & à la queue. Il est aussi aisé de les instruire que de les apprivoiser. L'oiseau à couronne, animal commun dans toute la Guinée, doit ce nom à la touffe jaunâtre, mêlée de quelques plumes jaspées, qui couronne sa tête. Le plumage de son corps est noir, & n'a rien d'agréable; mais ses ailes ont de grosses plumes rouges, jaunes & blanches, qui plaisent par leur variété. Il a des deux côtés de la tête des taches d'un blanc-pourpre, & sur le devant un duvet noir fort épais, qui a l'apparence du velours. Bosman parle d'un oiseau particulier, qui a les

Multitude
de beaux oi-
seaux.

yeux & les sourcils comme ceux d'un homme. Il ajoute une remarque curieuse sur certains petits oiseaux, à qui la mue fait changer de couleur. Après avoir été noirs une année, ils deviennent bleus ou rouges l'année suivante, & jaunes ou verts l'année d'après. Ces oiseaux sont charmants, mais d'une telle délicatesse, qu'il est très-difficile de les transporter.

On ne trouve en nul autre pays une plus grande abondance de perdrix, de faisans, de grives, de tourterelles, de pintades, de canards sauvages, de bécasses, d'ortolans & de pigeons ramiers. Les tourterelles sur-tout sont si communes, qu'au rapport de Bosman, un bon chasseur en peut tuer cent tous les jours.

Prodigieux
nombre de
chauves-sous-
sés.

Le nombre des chauves-sous-sés est si prodigieux que les arbres en sont couverts pendant le jour, & qu'au coucher du soleil le ciel en est obscurci. Ces animaux s'attachent le matin au sommet des tamarins ou des palmiers, où ils paroissent suspendus, comme une grappe de noix de cocos. C'est un amusement agréable, dit Des Marchais de rompre
cette

cette chaîne d'un coup de fusil, & de voir tomber par douzaines ces bêtes hideuses, qui sont fort embarrassées de leur existence pendant le jour. Leur grosseur commune à Juda est celle d'un poulet.

Dans la classe des poissons, celui qu'on appelle *Singe* m'a paru remarquable. Il doit ce nom à la ressemblance qu'il a avec les singes, soit pour la figure, soit pour l'agilité & la souplesse. C'est un gros animal, qui a quelquefois neuf ou dix pieds de longueur, sur trois ou quatre de largeur. Sa tête est ronde. Il a la queue très-longue, les yeux petits, & une apparence de moustache sous le nez. Ce poisson est fort vif, nage avec beaucoup de légèreté, & fait, lorsqu'il est pris, des sauts & des contorsions très-comiques. Quelques rivières du pays fournissent de très-gros poissons. On trouve dans l'Euphrate des vaches marines, des hippopotames & des crocodiles. Nous apprenons de Phillips que le Roi de Juda fait élever des Alligators (1), dans deux grands étangs

(1) Espèce de crocodiles.

qui touchent à son palais. On les voit, dit-il, dormir tranquillement sur les bords, à la chaleur du soleil. Les Negres ne souffriroient pas qu'on insultât ces animaux, parce que, dans quelques régions de la Guinée, on les honore comme des Dieux, & que la maxime des Negres est de respecter les Idoles de leurs voisins, presque autant que leurs propres fétiches. Ce sentiment religieux part d'un fond de modération & d'humanité qui fait honneur à ce peuple, & qui entretient l'union & la paix entre tant de différentes sectes. Nous sommes sur cet article bien plus barbares que les Negres.

Commerce de Juida, mœurs des ses habitants.

Foires & marchés de Juida. Il se tient dans le Royaume de fréquents marchés & de grandes foires, principalement dans la capitale & dans la principauté d'*Aploga*. Le concours est si grand aux marchés d'*Aploga*, qu'il s'y trouve ordinairement jusqu'à cinq ou six mille Negres.

Les femmes du Roi ont la liberté d'assister à ceux qui se tiennent deux

fois la semaine aux environs de Sali, en pleine campagne. Elles y apportent des étoffes & d'autres ouvrages de leurs mains. Chaque espèce de marchandises a sa place assignée dans ces foires, où il regne une si belle police, qu'on n'y com-
 met pas impunément le moindre désordre. Un juge, assisté de quatre gardes bien armés, a le droit d'inspection sur toutes les marchandises, connoît de tous les différends, qu'il termine par une prompte décision, & condamne à l'esclavage ceux qui sont convaincus de vol, ou qui osent troubler le repos public. Un autre Magistrat, nommé *Konagongla*, est chargé de la vérification des monnoies. Il examine les *Toquas*, ou cordons de bugis, dont chacun doit contenir quarante coquilles; & s'il s'y trouve une pièce de moins, il les confisque au profit du Roi.

Les marchés sont environnés de petites loges, occupées par des Traiteurs, qui vendent plusieurs sortes de viandes cuites, comme du bœuf, du porc, de la chair de chevre & de chien. Des femmes, établies dans d'autres barraques, débitent du pain,

Loges pour la vente des viandes & des autres vivres.

du riz, du millet & du maïs. La bière appelée *pito*, le vin de palmier & l'eau-de-vie se vendent aussi dans des loges séparées. Il faut payer d'avance les liqueurs & les aliments qu'on se fait apporter.

Abondance de ces marchandises. Ces foires abondent en toutes sortes de marchandises. On y trouve des esclaves de tous les âges; des bœufs, des vaches, des moutons, des porcs, des chèvres, des chiens, de la volaille & des oiseaux de toute espèce; des draps & des toiles d'Europe, de la laine, du coton, des catines & d'autres étoffes des Indes; des épices, des merceries, de la porcelaine de la Chine, de l'or en poudre ou en lingot, du fer en barre & en œuvre.

Marchandises propres du pays. Les marchandises propres du pays, sont des étoffes de la fabrique des femmes, des nattes, des paniers, des cruches pour le *pito* & le vin de palmier, desalebasses de différentes grandeurs, des plats & des tasses de bois, de la malaguette, du sel, de l'huile de palmier, &c. Les Nègres en font le principal commerce. Leur habileté est telle, qu'elles peuvent donner des leçons à nos plus habiles Négociants.

On ne connoît pas ici l'usage du crédit. Des Marchais pouvoit se dispenser d'observer que les Negres ne tiennent point de Livres de compte : comment tiendroient-ils des Livres ? Ils ignorent l'art de lire & d'écrire. Il n'y a dans le pays d'autre monnoie courante que la poudre d'or & les bugis, qu'on appelle ailleurs *Koris* : ce sont de petites coquilles d'un blanc de lait, & de la grosseur d'une olive. On les tire des Indes orientales ; particulièrement des Maldives. Les Européens, sur-tout les Anglois & les Hollandois, en font de grands amas, & s'en servent avantageusement pour le commerce d'Angola & de Guinée. On les perce avec un fer, & on les enfile au nombre de quarante dans un cordon, que les Negres appellent *Seare*, & les Portugais *Toqua* ou *Toquas*. Cinq *Toquas* font un *Gallinha*, suivant les Portugais, & un *Fore*, suivant le langage des Africains. Vingt *Gallinhas* font un grand *Kobesch* ou un *Guinbatton*. Chaque *Guinbatton* (1) contient

Monnoie
courante.
Bugis.

(1) L'Histoire des Voyages a tort de dire que le *Guinbatton* qui, selon lui, ne contient que quatre

quatre mille bugis ; & pefe ordinairement foixante livres.

C'est avec ces cordons de bugis , qu'on achete ici toutes fortes de marchandifes. Ils suppléent à l'ufage des monnoies d'or, d'argent & de cuivre. Les Negres s'en fervent pour fe parer , & en chargent leurs coëffures , leurs habits & leurs pagnes.

Commerce
des Euro-
péens.

Les Portugais , à qui l'on doit la découverte des côtes d'Afrique , fituées au-delà du Tropique du Cancer , font les premiers Européens qui ont formé des établiſſemens dans le Royaume de Juida. Les Anglois & les Hollandois s'emparèrent enfuite de ce commerce , & bien-tôt après les François obtinrent la permiffion d'en partager les avantages , les Negres de cette côte ayant compris qu'il étoit de leur intérêt d'ouvrir leurs ports à tous les vaiſſeaux étrangers. Mais cette concurrence a été très-déſavantageuſe aux Nations Européennes , principalement aux Anglois. Le prix des eſclaves , qui

pre mille bugis , eft compoſé de cinquante Fores. Car le Fore , ſuivant le calcul même de l'Auteur , étant un paquet de cinq Toquas , ou de deux cents éſquilles , cinquante Fores compoſeroient un amas de dix mille bugis.

étoit anciennement réglé pour eux à trois livres sterling par tête, est monté dans ces derniers temps jusqu'à vingt.

Les François & les Anglois ont en des forts à *Gregoué*, ville située à deux lieues de la Capitale. Le fort François consistoit en quatre bastions environnés d'un fossé large & profond, sans autre défense extérieure. Il comprenoit un bâtiment à quatre aîles, où étoient des magasins, des appartemens pour les officiers, des barraques pour les soldats, & des loges d'esclaves. Cet établissement fut commencé en 1671 par le sieur *Carlof*, cet Agent industriel dont j'ai parlé. Le fort Anglois étoit à cent pas de celui des François, & portoit le nom de *Williams Fort*, ou de *Fort Guillaume*. Ce fut le Capitaine *Wiburne* qui le fit construire. Au reste ces prétendus forts sont peu capables de résistance, & ne servent qu'à mettre les comptoirs à couvert d'un coup de main. " La seule utilité d'une barrière si foible, dit Des Marchais, seroit d'arrêter les premiers coups dans une attaque soudaine Il n'y a

Fort des
François &
des Anglois

A quoi se
borne leur
utilité.

point ici d'autre sûreté pour les Européens que l'intérêt même des Nègres, qui ont assez de jugement pour concevoir que l'entretien habituel du commerce leur est plus avantageux qu'un pillage passager. Sans une raison si puissante, tous ces forts seroient détruits depuis long-temps. Il ne faut pas confondre ceux dont on vient de parler avec les établissemens que les Européens ont à Sabi, qui est le principal entrepôt de leur commerce.

Caravanes
de Malaya.

Il y a aussi des Malays, qui trafiquent régulièrement sur cette côte, où ils se rendent par terre, en traversant d'orient en occident toute l'Afrique. On assure qu'ils mettent trois lunes, c'est-à-dire, environ trois mois à faire ce voyage. Ils apportent des toiles de coton, des mousselines, des calicots & d'autres étoffes de l'Inde, qu'ils tirent probablement de l'Arabie; ce qui fait supposer à Des Marchais que leur pays est situé vers la Mer rouge, sur la frontière orientale de l'Abyssinie. L'Auteur ne pousse pas plus loin ses recherches.

Des Marchais, Smith,
Atkins, ubi
supra.

Smith, qui paroît mieux instruit,

dit que ce peuple est originaire de la péninsule de Malaca. Il observe que ces Malays, portés par une inclination naturelle à faire des courses & des voyages, ont formé des établissemens dans plusieurs contrées de l'Inde, principalement dans les îles. Leur pays ayant été envahi par les Hollandois, & ces maîtres avarés & tyranniques ayant porté la rigueur jusqu'à punir de mort ceux qui faisoient le commerce avec d'autres peuples, les Malays cherchant un azile contre l'oppression, se réfugièrent en divers lieux. Il y en eut qui pénétrèrent vers l'embouchure de la Mer rouge, aux environs du Cap de Guardafu, & ce sont, suivant l'Auteur, les Malays dont nous parlons. C'est de-là qu'ils entreprennent des courses d'une longueur surprenante, au travers du continent, jusqu'à la côte de Guinée.

Des Marchais eut l'occasion de voir plusieurs de ces étrangers, & de former avec eux une liaison assez étroite. Il remarqua qu'ils avoient une affection particulière pour les François. On vante leur industrie & leur droiture dans le commerce.

C'est un peuple doux, civil, ami de la justice, avec lequel on peut traiter sagement. Outre leur langue naturelle, ils parlent l'Arabe & l'écrivent fort bien. Leur Religion est celle de leurs anciens compatriotes, c'est-à-dire, qu'ils professent le Mahométisme. Ils n'ont aucune ressemblance avec les Negres d'Afrique, & il est aisé de les reconnoître pour des Indiens Orientaux, soit à la couleur de leur visage, qui est plus bazarané que noir, soit à leurs cheveux longs, soit à la décence & à la noblesse de leur habillement, qui consiste dans un grand castan plissé, tombant jusqu'aux talons, avec des manches fort longues & fort larges. Deux de ces Malays ayant paru en 1704 sur la côte de Juida, où leur Nation n'étoit pas encore bien connue, on s'apperçut qu'ils remarquoient, avec une attention extraordinaire, tout ce qui s'offroit à leur curiosité, & qu'ils conchoient par écrit leurs observations. Il n'en fallut pas davantage pour les rendre suspects. Le Roi les prenant pour des espions, les fit massacrer secrètement. Mais quelques Marchands de

pays lui ayant représenté qu'on n'avoit rien à craindre de ce peuple, & qu'on pouvoit même faire avec lui un trafic avantageux, le prince, au lieu de persécuter ces étrangers, ne chercha qu'à les attirer dans son Royaume, où ils font depuis cinquante ans un assez grand commerce.

L'approche du rivage de Juida étant, presque par-tout, très-dangereuse pour les navires, à cause de l'agitation des vagues qui se brisent avec impétuosité contre la côte, on est obligé de se servir des canots du pays, pour débarquer à terre les hommes & les marchandises. Ces bateaux légers sont eux-mêmes portés au rivage avec une rapidité incroyable, & c'est ici que brille l'adresse des matelots Negres, qui, sautant avec agilité dans l'eau, soutiennent le canot des deux côtés; pour empêcher qu'il ne tourne. Mais si, dans ce court trajet, ils n'ont pas quelque Européen qui les observe, ils profitent ordinairement de l'occasion, pour dérober de l'eau-de-vie ou des bugis. Ils ont une sorte de bonnets profonds, compo-

Canots pour
le transport
des marchandises

lés d'un tissu de roseaux, & qui peuvent contenir unealebasse d'une pinte, ou un petit sac de la même capacité. C'est-là qu'ils ont coutume de cacher leurs larcins.

Leur forme
& leur manœuvre.

Les canots de Guinée sont d'une seule piece, c'est-à-dire, d'un seul tronc d'arbre creusé. Leur longueur ordinaire est de quinze ou dix huit pieds, & leur largeur de trois ou quatre, sur autant de profondeur. Ceux qui servent au transport des marchandises, sont conduits par dix Negres. Les rames qu'on emploie pour la manœuvre, ressemblent à nos pelles de four, & sont longues de quatre ou cinq pieds. Les rameurs sont assis deux à deux, le visage tourné vers le lieu où ils dirigent leur course, & il y a un homme à l'avant, & un autre à l'arrière, pour gouverner. Celui qui est à l'avant préside en chef à la manœuvre, & règle de la voix tous les mouvements du canot, qui s'avance avec une vitesse dont nos meilleures chaloupes ne peuvent approcher. Quand les marchandises sont débarquées, on les place sous une tente que le Capitaine fait dresser sur le rivage,

& au sommet de laquelle il y a un pavillon, qui sert à donner les signaux convenus, entre les Marchands qui sont à terre, & ceux qui sont restés dans le navire. Car, quoique la distance soit médiocre, le bruit des vagues qui se brisent contre la côte, est si terrible, qu'il seroit impossible de se faire entendre de part & d'autre, même avec le portavoix.

Les voitures de terre, soit pour les Seigneurs de Juida, soit pour les Marchands Européens, se réduisent aux Hamacs. Les plus beaux viennent du Brésil. Les uns sont d'une étoffe serrée, comme le drap; les autres à jour, comme nos filets pour la pêche. Leur longueur ordinaire est de sept ou huit pieds sur une largeur un peu plus grande. Il y a aux deux extrémités de petits cordons, qui les resserrent comme une bourse, & par lesquels ils sont suspendus à une canne de bambou, longue de douze ou quinze pieds. Deux esclaves soutiennent cette canne sur leur tête, & marchent avec ce fardeau aussi vite qu'un cheval. Lorsqu'ils sont fatigués, deux autres Negres

Voitures de terre. Hamacs.

les relevent. Il y en a toujours six pour le service d'un hamac, & les gens de cette profession se louent à fort bon marché.

Serpentines.

La serpentine est une autre voiture encore plus commode, parce qu'elle est couverte d'une sorte de dais ou de baldaquin d'un bois léger, qu'on orne d'une riche étoffe, avec des rideaux de taffetas qui sont à droite & à gauche. Des soupentes à franges, qui tombent des deux côtés, achevent de donner beaucoup de grace à cette voiture, que nos Marchands préfèrent à toutes les autres. Phillips observe qu'un Européen ne pourroit faire ici un mille à pied, dans l'espace d'un jour, sans s'exposer à un affoiblissement très dangereux, causé par l'excès de la chaleur : au lieu que dans une serpentine on est à l'abri des ardeurs du soleil, outre que les Porteurs rafraichissent continuellement l'air en l'agitant dans leur marche. On repose soit tranquillement dans un hamac, & le plus souvent on n'a point d'autre lit en Amérique.

Portrait
des N. gres
de Juida.

Les habitants de Juida sont en général d'une taille avantageuse &

d'une constitution robuste. Leur teint est d'un noir moins luisant que celui des Negres des contrées voisines. Barbot les croit plus industrieux & plus capables de travail que les autres Africains de la même latitude; mais ils ne sont pas moins ignorants, & il n'y a rien de plus négligé que leur éducation. Ils ne connoissent aucune division d'heures, de jours, de mois & d'années, si ce n'est qu'ils comptent le temps des semences par les lunes. On assure qu'ils ignorent jusqu'à leur âge. Si on leur demande celui de leurs enfants, il ne savent que répondre, ou ils indiquent quelque époque vague, comme la mort d'un de leurs Princes, ou l'arrivée d'un Directeur Européen.

Si l'on en croit Bosman, il n'y a point de peuple plus sociable & plus poli. Ils sont humains & généreux envers les étrangers, ne les importunent point par des demandes continuelles, comme les autres Negres, & prennent plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Leur respect va si loin pour leurs supérieurs, qu'on regarderoit comme un crime dans

Leur police.

la nation de s'asseoir, ou même de paroître debout, devant eux. L'usage est de se mettre à genoux lorsqu'on les visite ou qu'on les rencontre, de baiser trois fois la terre, & de rester prosterné jusqu'au moment de la séparation. C'est dans la même posture que les enfants paroissent devant leur pere, & les femmes devant leur mari. S'ils leurs parlent, c'est en se couvrant la bouche avec la main, de peur de les incommoder par leur haleine. Deux personnes de condition égale qui se rencontrent, se jettent à genoux, se saluent en frappant des mains, & se souhaitent mutuellement toutes sortes de prospérités. Quand on se rencontre vingt fois le jour, on observe scrupuleusement les mêmes cérémonies. La moindre négligence dans ces usages, est punie d'une amende. Qu'un homme de distinction éternue, tous les assistants se prosternent, battent des mains, & font des vœux pour son bonheur. En un mot, les devoirs de civilité & de subordination s'observent ici avec la même exactitude, que chez les Nations les mieux policées; tandis que la Na-

DES AFRICAINS. 305

Les plus septentrionaux vivent entr'eux comme des brutes, sans aucun égard pour la distinction des rangs, & sans aucune idée de bien-séance & de politesse.

L'industrie & l'amour du travail Industrie des deux sexes. sont des vertus communes aux deux sexes. Les hommes s'occupent principalement aux plus gros ouvrages de l'Agriculture, & à la fabrique des ustensiles de bois ou des instruments de fer. Les femmes filent le coton; font des étoffes, des nattes & des paniers; brassent la bière, font le pain appelé *Kanki*, & préparent tous les autres aliments; sèment le blé, cultivent les ignames, les patates & d'autres plantes. Les gages des ouvriers & des gens de journée sont médiocres; mais il faut les payer d'avance. Le commerce des esclaves est presque l'unique occupation des personnes riches, qui laissent à leurs femmes & à leurs domestiques les travaux pénibles de l'Agriculture.

Au reste, ces Negres ont une telle inclination au larcin, qu'à l'exception de deux ou trois principaux Seigneurs du pays, Leur inclination au vol. toute la Nation,

suivant Bosman, n'est qu'une troupe de voleurs (1). Un de leurs Rois disoit à ce Facteur Européen : = Mes sujets ne sont pas cruels & perfides comme les Negres d'Ardra & des autres pays voisins ; vous n'avez pas à craindre qu'ils vous empoisonnent au moindre mécontentement ; mais défiez-vous de leur subtilité : car je vous avertis qu'ils sont si exercés au vol, qu'avec toutes les précautions imaginables, vous aurez beaucoup de peine à préserver vos marchandises =. Comme on est obligé de se servir d'eux pour le transport des balots, ils trouvent mille moyens d'en soustraire les meilleurs effets. Lorsqu'on les prend sur le fait, ils ne témoignent aucun embarras, & disent avec effronterie qu'ils ne travailleroient pas pour le salaire modique que nos marchands leur donnent, s'ils n'avoient l'espérance de piller. Il seroit inutile d'en porter des plaintes au Gouvernement, car on obtient ni justice, ni restitution.

(1) Je ne sais comment l'Auteur concilie ce honneur reproche avec ce qu'il a dit plus haut de leur désintéressement.

L'habillement des peuples de cette contrée est en général beaucoup plus décent que celui de leurs voisins, soit par le choix des étoffes, soit parce qu'il leur couvre exactement le corps depuis la ceinture jusqu'aux pieds. Ils portent des bracelets, des coliers, des chaînes d'or, & quelquefois ces mêmes ornements sont en perles fines ou en corail. La plupart des Grands ont un chapeau à la Françoisse, orné d'un plumet, avec une canne à la main. Leurs femmes se couvrent la tête d'un bonnet d'ozier, travaillé très-proprement, & peint de diverses couleurs. Sa forme est celle d'une ruche d'Abeilles. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup d'art, & les entremêlent de paillettes d'or, & de petits morceaux de verre ou de corail. La couleur rouge est interdite à tous les particuliers, & n'appartient qu'à la Famille royale.

Ces Negres sont beaucoup plus sobres que les Européens dans l'usage de la chair des animaux. Leur nourriture commune est le bled d'Inde, le riz, les bananes, les plantains, les dattes, les cocos, les pom-

Décence de leur habillement.

Sobriété de ces peuples. Leur nourriture ordinaire.

mes de pin, les ignames, les patates, le poisson qu'ils mangent fort puant, diverses sortes de racines, avec quelques volailles. Ils ont peu de chevres & de moutons, & ces animaux sont ici d'une grosseur médiocre, ainsi que tous les autres bestiaux. Une vache, qui pese trois cents livres, passe ici pour un bel animal. J'ai déjà parlé de leur goût pour la chair de chien, que le préjugé seul, dit le Pere Labat, nous fait trouver si mauvaise (1). Il y a dans les marchés un grand nombre de chiens, liés deux à deux, que les Negres engraisent pour la table des Grands. Leur pain est de bled d'Inde, qu'ils broient entre deux pierres. Ils composent de cette farine des pieces de pâte, qu'ils font bouillir dans un pot de terre, ou cuire sur les charbons, en les mettant sur une plaque de fer ou sur une pierre. Ce pain, qu'ils appellent *Kauki*, se mange avec de l'huile de palmier.

La plupart des habitants de Juda, ont quarante ou cinquante femmes.

Nombre
prodigieux
de leurs fem-
mes.

(1) Labat, *apud* Des Marchais, dans l'*Hist.*
des Voyag. Ibid.

Les *Cobaschirs*, ou Seigneurs du pays, en prennent trois ou quatre cents, quelquefois beaucoup plus, & le Roi en a trois ou quatre mille. Cette multitude d'épouses n'a rien d'onéreux, premièrement parce que les mariages n'entraînent ici aucune dépense; en second lieu, parce que les femmes gagnent au moins leur entretien par leur travail.

Une fille connue par ses galanteries n'est pas moins recherchée des hommes, sur-tout si elle a donné des preuves de fécondité; parce que les enfants sont la richesse des peres, & que la stérilité est le plus grand défaut qu'on puisse ici reprocher à une femme. Cependant ces Negres sont fort jaloux. Il n'y a point de mari qui permette l'accès de sa maison à un homme; ou si quelqu'affaire importante y attire un étranger, il est obligé de crier en entrant *Ago*, ce qui est un avertissement pour les femmes de se retirer à l'écart. Ceux qui manquent à cette formalité, sont punis de la bastonnade, principalement s'ils sont surpris dans la maison d'un Grand. Un mari, qui soupçonne sa femme d'infidélité, peut la

Pourquoi une fille galante est préférée à une autre.

Jalousie de ces Negres.

vendre pour l'esclavage, quand le Roi même seroit son galant. L'adultere est puni de mort dans les hommes, & tous les parents du coupable sont souvent condamnés à l'esclavage.

Loix sévères
concernant
les femmes.

Il est défendu aux femmes, sous une peine capitale, d'entrer dans le Palais du Roi ou dans les maisons des Grands, lorsqu'elles ont leurs infirmités périodiques. Elles doivent même quitter la maison de leur mari, & renoncer à toute communication avec les hommes, pendant la durée de cette indisposition. Une cabane isolée, bâtie à l'extrémité de la cour ou du jardin, leur sert alors de retraite. Elles ne sortent de cette prison qu'après s'être lavées & purifiées soigneusement.

Leur penchant au libertinage.

Les Négresses de Juida sont d'un tempérament très-voluptueux, & la sévérité des Loix est une foible barriere contre leur incontinence.

Liberté des filles.

On assure que les jeunes filles ont la liberté de se livrer à un galant, sans que leur famille puisse blâmer un tel commerce; & cela est très-croyable, puisqu'une grossesse, comme on l'a déjà remarqué, est une recomman-

DES AFRICAINS. 311

tion pour trouver un mari. Il est rare que les femmes de cette contrée aient plus de deux ou trois enfans. Celles qui en ont cinq ou six jouissent d'une grande considération dans le pays. Elles cessent d'être propres à la génération vers l'âge de vingt-cinq ou vingt-six ans.

Les filles de débauche sont en Femmes publiques. fort grand nombre dans le Royaume. Elles se prostituent sur les grands chemins, dans de petites cabanes qui ne servent qu'à cet usage. Elles ne ruinent pas ici les hommes; car le *prix ordinaire, & comme établi*, dit Bosman, n'est que de trois bugis, qui ne valent pas un liard de notre monnaie. Un usage qui nous paroît Dévotion bizarre. fort particulier, est que les dévotes de distinction, quand elles sont au lit de la mort, font acheter des filles pour peupler les lieux de prostitution. C'est, suivant l'idée des Nègres, une action sainte, dont elles seront récompensées dans l'autre vie.

La population est si grande dans cette partie de la Guinée, qu'on y Population excessive. voit des peres de famille qui ont jusqu'à deux cents enfans. Un Nègre, de quelque considération, qui n'en a

que cinquante ou soixante, se plaint de son sort, & se regarde comme un homme peu favorisé des Dieux. Bosman apprit du Roi même qu'un Viceroy du pays repoussa un ennemi puissant, sans autre secours que ses fils & ses petits-fils, accompagnés de leurs esclaves. Cette famille étoit composée de deux mille personnes, sans compter les filles & un assez grand nombre d'enfants morts. On ne doit pas être surpris, ajoute l'Auteur, qu'on tire annuellement un si grand nombre d'esclaves d'un pays si peuplé.

*Circocision
des mâles &
de quelques
filles.*

Les habitants de Juida se font circoncire comme leurs voisins, sans attacher aucune idée de religion à cette coutume, qu'ils ont reçue de leurs ancêtres. Ils soumettent quelquefois les filles à la même cérémonie.

*Droit de
Succession.*

Les Cabaschirs, ou Seigneurs du pays, n'ont d'autres héritiers que le Roi. Dans les conditions privées la succession du pere appartient à l'aîné de ses enfants mâles, qui s'empare non-seulement de ses biens & de ses bestiaux, mais même de ses femmes, avec lesquelles il peut vivre en qualité

qualité de mari. Les autres enfans ne tirent de l'héritage que ce qu'ils peuvent enlever secrètement pendant la maladie de leur pere.

Ces Africains sont si passionnés pour le jeu, qu'ils y risquent quel-
 quefois tout ce qu'ils possèdent, jus-
 qu'à jouer leurs femmes, leurs en-
 fans & leur propre existence. Le
 gouvernement a tenté plus d'une
 fois de couper cours à ce désordre,
 en défendant tous les jeux de hazard
 sous peine d'esclavage. Des Mar-
 chais fait mention de plusieurs de
 ces jeux, dont le plus commun est
 l'*Atropo*, qu'il décrit dans ces ter-
 mes. " On s'assemble douze ou quin-
 ze, autour d'une grande natte éten-
 due à terre. Chacun tient à la main
 trois bugis, qui portent la mar-
 que.... Un des joueurs prend les
 trois bugis de son voisin, & les
 ayant secoués dans la main avec les
 siens, il les jette tous six sur la natte.
 Si les trois bugis à sa marque se
 trouvent opposés à ceux de son ad-
 versaire, il gagne le pari, qui est au
 moins de vingt cinq cordons de bu-
 gis, ou d'environ quatre livres de
 France. S'il n'y a qu'un bugi en op-

Passion de
 ces Africains
 pour le jeu.

position avec un autre, l'adversaire gagne. S'il y en a deux, le coup est nul; & l'on recommence, en doublant le fonds du jeu. Si le coup est encore nul, on triple le jeu, & l'on continue de même jusqu'à ce que l'un des deux joueurs l'emporte ... Des Marchais ajoute que c'est un jeu sujet à mille tromperies.

Amusement
innocent.

Leur danse
& leur musi-
que.

Ce que ces Negres appellent *Kal-dé*, est un amusement plus innocent, qui consiste à s'assembler sous des arbres, pour y passer une partie du jour à s'entretenir agréablement, à fumer, à boire du vin de palmier, à chanter & à danser. Leur danse est aussi grotesque que celle de leurs voisins. Ce sont des sauts continuels, accompagnés des gesticulations les plus bizarres. Leur musique, si l'on en croit Phillips, est plus régulière & moins bruyante que dans plusieurs autres cantons de la Guinée. Ils ont, comme les Negres de Congo & d'Angola, des tambours, des tymbales, des trompettes & des flûtes d'une construction particulière. J'ai décrit ailleurs ces instruments. Nos tambours d'Europe leur plaisent beaucoup plus que ceux de leur

pays, qui rendent un bruit sourd & pesant ; mais ils ne peuvent s'accoutumer à se servir de deux baguettes, n'en employant jamais qu'une pour leurs tambours oblongs, qui ne sont que des troncs d'arbres creusés, de douze ou treize pouces de diamètre, sur environ deux pieds de longueur. On les couvre d'une peau de chevre ou de mouton. Des Marchais assure que les habitants de Juida ont naturellement le goût fort bon & l'oreille délicate. Phillips en donne une idée fort différente, lorsqu'il représente quatre ou cinq de ces Negres, soufflant dans une dent creuse d'éléphant, pendant qu'un autre frappe avec un bâton sur une piece de cuivre ou de fer ; d'où il résulte, dit-il, un bruit confus & sourd, semblable aux mugissements d'une troupe de bœufs.

On remarque comme une chose assez particulière, que ces peuples, dans leurs maladies, ont plus de confiance dans leurs Fétiches que dans les secours de leurs Médecins. Ils choisissent en plein air une place, qu'ils entourent de roseaux & d'autres plantes, & dans laquelle ils font des sacrifices continels pour obtenir leur guérison.

Ce qu'ils pratiquent dans les maladies.

Combien ils
craignent la
mort.

Ils ont une telle frayeur de la mort, qu'ils ne peuvent en entendre parler sans se troubler, persuadés qu'il suffit de la nommer pour hâter son arrivée. C'est un crime capital de prononcer son nom à la Cour. Un Roi de Juida devoit une somme d'argent à Bosman: celui ci se disposant à repasser en Europe, lui demanda de qui il recevrait cette somme, supposé qu'à son retour à Juida il ne le trouvât plus en vie. Cette question fit pâlir tous les assistants; mais le Roi excusant un étranger, peu instruit des usages du pays, lui répondit en souriant: Soyez sans inquiétude sur cet article; vous me trouverez en vie à votre retour, car je ne mourrai jamais.

Sépulture
des Grands,
d'eux.

Les Grands n'ont d'autre sépulture que leur palais même, où leurs enfants font construire une galerie destinée à cet usage. On enterre le corps au milieu, & l'on met sur la fosse le bouclier, l'arc, les flèches, le sabre & les autres armes du mort, à l'exception des fusils & des pistolets, qu'on ne place jamais sur les tombeaux. Ces armes sont entourées de ses Fétiches & de ceux de la fa-

DES AFRICAINS. 317
mille. Après les funérailles son fils
ainé est obligé de passer un an entier
hors de la maison, & de quitter
toute espece de parure.*

Religion, Gouvernement.

Les Negres de ce pays ont quel-
qu'idée de l'Être suprême ; mais ils Ils ont une
idée de l'Ê-
tre suprême
croient qu'il ne daigne pas s'occuper
d'eux, & qu'il a confié le gouverne-
ment du monde aux *Fétiches*, puis-
sances subalternes, dont les hom- Bosman ,
pag. 267.
mes peuvent implorer le secours
dans leurs besoins. Ils craignent
l'enfer, le Diable, croient aux reve-
nants, & ont l'usage de la circonci-
sion. Des Missionnaires François &
Portugais se sont persuadé, d'après
cela, qu'il seroit facile de leur faire
embrasser le christianisme ; mais ils
n'y ont jamais pu réussir.

Les principaux fétiches de Juida Les Fétiches.
sont de *grands Arbres, la Mer, l'A-
goye & le Serpent.* Outre cela chaque
Negre a son fétiche particulier, qui
est un os, une pierre, un morceau
de bois, &c. mais il le prend & le
quitte selon son caprice, parce
qu'on ne lui doit pas un culte pu-

* Voilà où M. l'Abbé de Marfy a cessé.

blic. Les Malades, pour recouvrer la santé, ont recours aux Arbres; ils leur adressent des prieres, leur font des offrandes, & quelquefois leur immolent des esclaves. Dans le temps des tempêtes, on fait des offrandes à la Mer, en y jettant des richesses de toute espece, afin qu'elle ne s'oppose ni à la pêche, ni au débarquement des marchandises d'Europe. L'Agoye est le Dieu de la prudence; c'est une figure hideuse faite avec de la terre noire; elle approche beaucoup de celle du Crapaud. Elle est placée sur un piédestal d'argile rouge: des serpents entremêlés de lézards; & de plumes rouges forment sur sa tête une espece de couronne, au sommet de laquelle on voit une zagaie qui traverse un gros lézard; au dessous est un croissant d'argent. Cette Idole est couverte d'un morceau de drap rouge, bordé de bugis. On la consulte toujours avant de former quelque'entreprise, & elle ne manque jamais de donner un sage conseil, lorsque le Prêtre qui lui sert d'interprete est content des offrandes qu'on lui fait. Enfin le serpent est le plus puissant des fétiches; c'est

le principal objet du culte de Juida ; & on s'adresse à lui, lorsque les autres fétiches n'accordent pas ce qu'on leur demande.

Le divin serpent est d'une espece différente de celle des autres. Il a environ sept pieds & demi de longueur, sur un & demi de grosseur. Sa tête est grosse & ronde ; sa langue courbe & pointue, ses yeux sont brillans & ouverts ; sa queue est petite & finit en pointe ; le fond de sa couleur est jaune, & des raies brunes & bleues sont répandues sur tout son corps ; il rampe lentement, & sa douceur est si grande, qu'il ne mord pas même ceux qui marchent dessus. Il n'emploie sa force que contre les serpents venimeux, qu'il attaque partout où il les rencontre. Les Negres de Juida ont pour cette espece d'animal une si grande vénération, que lorsqu'ils en rencontrent un, ils le prennent avec respect, l'emportent chez eux, où ils le nourrissent avec un soin extrême. Quiconque en tueroit ou en blesseroit un, seroit exposé à toute la fureur du peuple. Les Anglois en ont quelquefois fait la triste expérience. Les attentions

Le Serpent

Des Marchats, Bosman, dans PHIS. des Voy. T. IV.

qu'on a pour ces serpents les rendent si familiers, qu'ils entrent dans les maisons, se fourrent dans les lits, y font leurs petits, & deviennent enfin fort incommodes, principalement aux Européens qui, malgré le mépris qu'ils ont intérieurement pour ces ridicules divinités, sont obligés de paroître les respecter. Tout le Royaume en seroit rempli, si les serpents noirs, & les porcs n'en détruisoient beaucoup. C'est de-là que les derniers font en horreur à Juida.

Des Mat.
chals, ubi
suprà.

Barboe,
Pag. 142.

On a bâti dans toutes les parties du Royaume, des temples pour loger & nourrir ces serpents. Dans chaque temple, il y a une Prêtresse qui vit des offrandes qu'on leur fait, & répond, à voix basse, aux questions des adorateurs.

Le chef des
Serpents.
Son Tem-
ple.

Le temple le plus célèbre est à quelques milles de la capitale. C'est dans ce sanctuaire, que le chef des serpents fait sa résidence. Bosman dit qu'il est beaucoup plus long & plus gros que les autres. Cet animal est fort vieux; suivant la tradition populaire, il arriva dans ce Royaume il y a un très-grand nombre d'années, & on le regarde comme le premier

pere de tous ceux de son espece.

Le culte qu'on lui rend est conforme à l'idée qu'on a de sa puissance. Les Grands & le peuple vont une fois l'année en procession à son temple, & lui portent des présents considérables. Autrefois le Roi présidoit lui-même à cette cérémonie : mais il a depuis quelque-temps, abandonné ce soin au grand maître de sa maison. Au couronnement d'un nouveau Roi, l'on fait encore deux processions solennelles : la mere du Monarque conduit la premiere, & lui-même guide la seconde qui se fait trois semaines après. Lorsqu'on craint quelque calamité publique, comme la peste, la famine, &c. on ne manque jamais d'aller avec solennité porter des présents au grand serpent.

Culte qu'on
lui rend.

Des Mar-
chais, Vol. 2
pag. 144.

Le ministère de la Religion est partagé entre les deux sexes. Les Féticheres ou Prêtres, sont gouvernés par un chef, connu sous le titre de *Beti* ou de grand Sacrificateur. Son pouvoir balance souvent l'autorité Royale, parce que le peuple, persuadé qu'il converse avec le grand Fétiche, le croit en état de faire

Prêtres &
Prêchées, du
Serpent.

autant de mal que de bien. C'est le seul, selon Des Marchais, qui puisse entrer dans l'appartement secret du serpent : tous les autres Prêtres, dont le nombre est incroyable, sont soumis à ses ordres, & cette dignité est héréditaire dans la famille. Les enfants mâles des Prêtres de la classe subalterne, ont la même dignité que leur pere par le droit de naissance, & il est aisé de les reconnoître aux marques & aux cicatrices qu'on leur fait sur le corps dès leur première jeunesse.

Les Bétas ou Prêtresses affectent beaucoup de fierté ; elles se disent *Enfants de Dieu*, & celles qui sont mariées exigent que leur mari les serve & leur parle à genoux. Aussi n'épousent-elles jamais des hommes sensés. Les formalités qu'on observe pour faire de nouvelles Bétas sont singulieres. Les vieilles, dans un temps marqué, s'arment de grosses massues, sortent de leurs temples, entrant dans les villes, en parcourent les rues comme des furieuses, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, en criant : *Nigo bodinane*, c'est-à-dire, *arrêtez, prenez*. Toutes

Des Marchais ; ubi supra

les jeunes filles, depuis huit ans jusqu'à douze, qu'elles peuvent arrêter dans cet intervalle, leur appartiennent de droit; il leur est seulement défendu d'entrer dans les cours & dans les maisons; mais si quelqu'un vouloit leur résister dans les rues, son audace lui coûteroit la vie; les Prêtres sont toujours tout prêts à les secourir. Ces vieilles furives conduisent dans leurs cabanes les jeunes filles qu'elles ont enlevées; les enferment dans un appartement qui leur est destiné, pour les instruire & leur donner les marques du serpent. Cette dernière cérémonie cause à ces enfants des douleurs très-vives, & leur fait pousser les cris les plus violents; mais les vieilles Prêtresses sont sourdes à la pitié. Lorsque ces jeunes victimes sont assez savantes, & que leurs plaies sont guéries, on les renvoie chez elles; mais on a la précaution de leur dire que c'est le serpent qui les a marquées, & que si elles dévoient les mystères qu'op leur a communiqués, il les emporteroit & les brûleroit toutes-vives. Les vieilles Prêtresses ne tardent pas à aller chez les parents demander le

prix qu'elle jugeant à propos d'exiger pour le logement & l'entretien de leurs élèves. Ces contributions sont divisées en trois parts; la première est pour le grand Sacrificateur, la seconde pour les Prêtres, & la troisième pour les Prêtresses.

Mariage des
jeunes Prê-
tresses avec
le Serpent.

Lorsque les jeunes filles qui ont été élevées à la dignité de Prêtresses sont arrivées à l'âge de quatorze ou quinze ans, on célèbre leur mariage avec le serpent. Pour cet effet leurs parents ont soin de les orner des plus belles parures qu'ils peuvent leur procurer, & les conduisent au Temple. Dès la nuit suivante on les fait descendre dans un caveau bien voûté: là, si l'on en croit les vieilles Prêtresses, elles trouvent deux ou trois serpents qui les épousent par commission. Pendant que le mystère s'accomplit, leurs compagnes & les autres Prêtresses dansent & chantent au son de quelques instruments; mais toujours assez loin du caveau, pour qu'on ne puisse entendre ce qui s'y passe. Le fruit de ces mariages, dit l'Autheur, est toujours de l'espece humaine. Le lendemain on reconduit ces jeunes Prêtresses dans leur

famille, & dès ce jour elles participent aux offrandes qu'on présente au serpent leur mari. Il n'est pas difficile de les obtenir en mariage; mais quiconque les épouse, est obligé, comme il a déjà été dit, de leur marquer beaucoup de respect. Celles qui ne trouvent pas l'occasion de se marier vendent leurs faveurs au public.

Le culte journalier que les Prêtres & les Prêtresses rendent au serpent, consiste en chants & en danses. Ils n'ont aucun revenu fixe, & il leur est permis de faire le commerce & de cultiver la terre; mais ils tirent un revenu bien plus considérable de leurs artifices & de la crédulité du peuple. Le grand Sacrificateur n'est jamais long-temps sans annoncer que le grand serpent, dont on le croit l'interprête, est irrité, & que, pour arrêter les suites funestes de sa colere, il faut lui faire des offrandes. Alors chacun s'empresse d'obéir à cet ordre; le Roi lui-même montre l'exemple; bien-tôt le Temple est rempli de provisions & de richesses de toute espece. Comme il n'est permis qu'aux Prêtres

d'entrer dans ce lieu sacré, ils font de ces offrandes tel usage qu'il leur plaît. Des Marchais, qui étoit dans ce pays en 1725, dit que le Roi commençoit cependant à se lasser de ces importunités. Le grand Prêtre, plus cruel que le serpent même, lui fait quelquefois immoler des hommes & des femmes.

L'attachement des habitants de Juda pour cette religion ridicule & leur confiance dans les odieux ministres, autorisent ces derniers à inventer tous les jours de nouvelles impostures pour satisfaire en même temps leur insatiable avarice & leur infâme lubricité. Ils persuadent à ce peuple crédule que dans un certain temps de l'année le serpent conçoit de l'inclination pour plusieurs jeunes filles, & c'est toujours aux plus belles qu'il s'adresse. Pour annoncer son amour, il leur apparôit pendant la nuit, les touche, & leur inspire une fureur qui ne peut être apaisée que par le ministère des Prêtres. Bosman, compare les filles qui sont attaquées de cette maladie aux Bacchantes. Elles brisent & déchirent tout ce qu'elles rencontrent. Les

Bosman, ubi
supra.

Filles aimées
par le ser-
pent.

parents sont obligés de les mener promptement dans un édifice qu'on a bâti à ce dessein auprès du Temple : elles y restent jusqu'au rétablissement de leur santé, ce qui dure ordinairement plusieurs mois. Pendant ce temps, on leur porte de chez elles tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance ; & cela en si grande quantité, que les Prêtres & Prêtresses y trouvent la leur. Lorsque le temps de leur guérison est arrivé, on force leurs parents de payer environ cent douze livres pour leur logement, & les soins qu'on a pris d'elles. Comme le nombre de ces filles pour qui le serpent prend de l'inclination, est toujours considérable, la somme totale qu'on en retire, est immense : on prétend que le Roi la partage avec les Prêtres.

Parmi ces Negres, il s'en trouve quelques uns qui ont assez de jugement pour découvrir la fourberie des Prêtres : ils en font l'aveu aux Blancs qui ont gagné leur confiance ; mais ils craignent les fureurs du peuple, & s'enveloppent de l'apparence de la crédulité. Un Negre, fort censé, qui avoit conçu de l'esti-

Explication
du myſtere.

me pour Boſman , lui dit que les Prêtres avoient l'adreſſe d'engager , par promeſſes ou par menaces , ces jeunes filles à pouſſer des cris affreux dans les rues , à dire que le ſerpent venoit de leur apparôître ; qu'il leur avoit commandé de ſe rendre à l'édifice élevé auprès du Temple , & avoit auffi-tôt diſparu. Il lui ajouta qu'une de ſes femmes , qui étoit aſſez jolie , ſ'aviſa une nuit d'entrer en fureur , & de dire qu'elle avoit vû le ſerpent : il la prit par la main , comme ſ'il eût voulu la conduire à l'édifice , mais il la mena à des Marchands Brandebourgeois , qui faiſoient alors leur cargaiſon d'eſclaves ſur la Côte. Cette femme , voyant qu'il étoit ſérieuſement diſpoſé à la vendre , ſe jetta à ſes pieds , lui demanda pardon , & lui promit de ne jamais retomber dans cette faute. Le Negre convint que cette démarche étoit hardie , & qu'elle lui auroit peut-être coûté la vie , ſi elle étoit parvenue à la connoiſſance des Prêtres. Le même Auteur dit que , pendant ſon ſéjour à Juida , le Roi fit enfermer dans l'édifice une de ſes filles qui avoit donné des marques

de fureur; mais elle ne fut pas traitée comme les autres. Cette prétendue fureur de la Princesse, fut sans doute imaginée pour entretenir la croyance du peuple : on a dit plus haut, que ce Monarque recevoit une partie du produit de ces impostures.

Enfin, pour comble d'horreur, on fait un trafic infâme de ces jeunes filles. Les vieilles Prêtresses au soin desquelles on les confie, savent leur persuader que le serpent veut qu'elles accordent leurs faveurs à certain homme qu'elles leur désignent, & c'est toujours celui qui en a offert le plus. Elles font espérer à ces innocentes victimes, que pour prix de leur complaisance, elles goûteront des plaisirs infinis dans le pays du serpent, qui est un lieu de délices : elles ajoutent que le serpent même y paroitra très-aimable, & qu'il ne prend à présent sa plus laide forme, que pour donner plus de mérite à leur obéissance. Si quelqu'une de ces filles dévoiloit ce qui s'est passé, son indiscretion seroit punie de mort : d'ailleurs personne n'oseroit accuser une Prêtresse, ou

*Askins, pag.
114 & suiv.*

Infâme trafic des vieilles Prêtresses.

soutenir quelque chose en justice contre son témoignage.

Arkins croit que ce culte du serpent remonte au temps de Salomon : il s' imagine que les flottes de ce Prince alloient jusqu'à la côte d'Or, & qu'elles y laisserent quelques notions du serpent que Moïse éleva dans le désert.

Origine du culte du serpent.

Gouvernement.

D'autres prétendent qu'il ne vient que de l'utilité de ce serpent qui combat ceux qui sont venimeux, & détruit plusieurs insectes qui nuisent beaucoup aux productions de la terre. C'étoit pour le même motif qu'on adoroit différents animaux en Egypte.

Désordres pendant l'interregne.

La Couronne est héréditaire dans le Royaume de Juida, & passe ordinairement au fils aîné, à moins que des raisons essentielles à l'Etat, n'engagent les Grands à proclamer un de ses freres; ce qui arriva en 1725. Lorsque la mort du Roi est publiée, les loix, l'ordre, le gouvernement restent comme suspendus; c'est un signal de liberté pour tout le peuple : chacun se livre sans crainte, à ses passions; le vol, les vengeances,

Le viol, les assassinats, &c. sont impunis, les Grands & les Européens n'osent sortir qu'avec de nombreuses escortes. Pour faire cesser ces horreurs, les Grands se hâtent d'annoncer au peuple que le trône est rempli. Alors les loix reprennent leurs forces; le commerce renaît, les marchés s'ouvrent, & chacun reprend son travail.

Le premier soin du nouveau Roi c'est de faire enterrer son pere. Le grand Sacrificateur préside à cette pompe funebre : il fait creuser une espèce de caveau pour mettre le corps du Monarque, choisit huit de ses principales femmes qu'il fait enterrer vives avec le mort; il choisit aussi un certain nombre de ses officiers qu'on jete dans le caveau, après leur avoir tranché la tête. Le favori du Roi subit toujours le même sort. A cette cérémonie lugubre succede celle du couronnement. Le Bèti, ou grand Sacrificateur, se rend le premier au Palais pour avertir le nouveau Roi qu'il doit commencer par rendre ses hommages au grand serpent, & lui faire des sacrifices. Tous les Grands du Royaume vont

Funérailles
du Roi.

Des Mar-
chais, dans
l'Hist. des
Voy. T. IV.

alors se prosterner devant le trône; quoique le Monarque n'y soit pas. Ces hommages durent quinze jours, pendant lesquels tout le monde en général se livre à un emportement tumultueux de réjouissances. On envoie ensuite chercher avec beaucoup de pompe, un des Grands du Royaume d'Ardra, dont la famille est en possession depuis un temps immémorial de couronner les Rois de Juïca. La cérémonie se fait pendant la nuit dans une des cours du Palais, en présence de tous les Grands du Royaume, & des Européens qui sont assis, à la réserve des Portugais qu'on oblige de rester debout, la tête découverte. Le Monarque a pour couronne un casque doré, & orné de grandes plumes rouges & blanches; son trône est un fauteuil doré, sur lequel sont les armes de France, ce qui prouve que ce présent lui a été fait par la Compagnie Française. Après cette cérémonie, dont le détail seroit ennuyeux, le Roi fait distribuer des présents aux Grands de son Royaume; mais ils sont obligés de lui en faire à leur tour de beaucoup plus considérables.

Couronnement du
nouveau
Roi.

Personne ne paroît devant le Roi de Juda que par son ordre; tous ceux qui sont admis à cet honneur sont obligés de se prosterner, & ne lui parlent qu'à genoux: les Vice-rois ne sont pas même exempts de cette humiliation, ce qui est cause qu'on les voit rarement à la Cour. Cet excès de soumission n'est qu'apparent: leur indépendance est portée plus loin que dans tout autre pays. Ils partagent le gouvernement avec le Roi, se font mutuellement la guerre, sans qu'il ose interposer son autorité. Dans ce cas, il ne joue jamais que le rôle de médiateur. Si leurs gardes, dont le nombre est toujours considérable, craignoient quelque chose pour eux lorsqu'ils sont à l'audience, ils forceroient les portes du Palais, & perdroient tout respect pour la Majesté royale.

Respect que les Sujets ont pour lui.

Des Marchés, *ubi supra.*

Indépendance des Grands.

Des Marchés, *ubi supra.*

Les Européens obtiennent audience du Monarque toutes les fois qu'ils la demandent. Ils ne se prosternent point devant lui: ils le saluent seulement comme on fait les personnes de distinction en Europe: il les reçoit avec amitié, les prend par

Manière dont on reçoit les Européens.

la main, les fait asseoir, & boit à leur santé. Si c'est un Directeur de Compagnie, ou un Capitaine de vaisseau, il le fait saluer de cinq ou six coups de canon lorsqu'il sort du Palais. Il faut seulement avoir l'attention de laisser son épée à la porte du Palais, parce qu'il n'aime pas qu'on paroisse armé devant lui.

Ses habits.
Phillips,
dans l'Hist.
de Voyages,
Tom. III.

Ses robes sont toujours assez belles: il n'en porte que d'étoffes de soie, de drap d'or & d'argent; mais il n'a ni chemises, ni bas, ni souliers. La couleur rouge n'est permise qu'à lui, à ses femmes, & à ses domestiques.

Ce Prince ne mange jamais en présence de ses sujets, & personne ne fait dans quelle partie du Palais il passe la nuit; comme s'il vouloit qu'on le regardât comme un Dieu qui vit sans manger, & dont on ignore le séjour. Il passe sa vie dans la mollesse au milieu de ses femmes, dont le nombre est considérable. Quelquefois il s'amuse avec deux nains dont la figure est hideuse. Il ne paroît qu'une ou deux fois l'année en public, & son cortège n'est composé que de femmes; mais cette

cérémonie est très-gênante pour les hommes, car il leur est défendu sous des peines très-rigoureuses, de toucher, même de regarder ces Reines. Pour éviter ce malheur, du plus loin qu'elles en apperçoivent un, elles lui crient de prendre garde. Aussitôt il se prosterne la face contre terre, & reste dans cette attitude jusqu'à ce qu'elles soient passées.

Bosman,
dans l'Hist.
des Voyages
Tom. II.

Le respect que le public marque aux femmes du Roi, semble annoncer que ce Prince a lui-même beaucoup d'égards pour elles, mais il les emploie, comme autant d'esclaves, à ce qu'il y a de plus vil & de plus abject dans son Palais: il ne fait pas même difficulté d'en vendre aux marchands d'Europe; & pour qu'il n'y ait jamais de vide dans son sérail, il a trois officiers, dont l'unique occupation est de lui chercher les plus jolies filles du Royaume. Les parents de ces jeunes victimes se croient honorés de contribuer aux plaisirs du Monarque, & aucun père ne refuse de livrer sa fille, qui obtient une ou deux fois seulement, l'honneur d'être caressée par le Roi, qui la laisse ensuite en proie à ses dé-

Le titre de
femme du
Roi est peu
recherché.

Rang des
femmes au
sérail.

Les filles du
Roi.

Hofman, ubi
supra.

lirs pendant tout le reste de sa vie. Il arrive de là que plusieurs filles, loin de regarder comme un bonheur d'être choisies par les Capitaines, se donnent la mort, si tôt qu'elles savent qu'on a résolu de les faire entrer dans le sérail.

Les femmes de ce Monarque sont divisées en trois classes. La première est composée des plus belles & des plus jeunes; le nombre n'en est pas borné. Celle qui lui donne le premier enfant mâle, commande à toutes les autres, excepté à la Reine-Mère, qui est toujours traitée avec beaucoup de respect. La seconde classe comprend celles qui ont eu des enfants du Roi. La troisième est enfin composée des moins aimables: elles servent les autres, & sont obligées, sous peine de mort, de ne lier aucun commerce avec d'autres hommes, & de ne jamais sortir du Palais, sans la permission du Roi.

Ce Prince ne marque pas plus de tendresse à ses filles qu'à ses femmes: il les donne sans scrupule en mariage aux Européens qui les lui demandent; quelquefois il les épouse lui-même.

Les

Les revenus du Roi de Juida sont immenses. Ils consistent dans le produit des terres royales, dans les impôts qu'on leve sur-tout ce qui entre dans le pays & sur les marchandises qui se vendent au marché, dans les présents des comptoirs d'Europe, enfin dans les amendes & les confiscations. Ce Monarque seroit sans contredit un des plus puissants de l'Afrique, s'il n'étoit pas obligé de faire des dépenses considérables; 1°. Il fournit tous les jours de très-grandes sommes pour la guerre des Popos; 2°. Il en consume autant pour la conquête d'Offia, qu'il a entreprise; 3°. La dépense de sa maison est exorbitante; 4°. Le Temple du grand serpent est un gouffre qui engloutit la plus grande partie des richesses de son Royaume; 5°. Il est en tout temps obligé d'entretenir quatre mille hommes; 6°. Il paie avec libéralité tous ceux de ses sujets qu'il fait travailler.

Le Prince qui régnoit à Juida vers 1694 & 1695, étoit de moyenne taille; il avoit une physionomie sommaire; mais on remarquoit en

Revenus de
la Couronne.

Des Marchés, ubi
supra.

Rois de Juida
da, connus
par les Voyageurs.

Phillips,
Hist. des
Voy. T. IVe

lui beaucoup d'esprit & de vivacité. Bosman, qui arriva dans ce pays trois ou quatre ans après Phillips, dit qu'il avoit plus de cinquante ans; & qu'il conservoit la force & la vivacité d'un homme de trente-cinq ans: il étoit civil & généreux; mais il eut le malheur d'écouter les flateurs, devint dur & opiniâtre. Celui qui régnoit en 1721 lors qu'Atkins aborda sur cette côte, étoit d'une grosseur extraordinaire. Smith & Snelgrave qui passerent dans ce pays en 1726 & 1727, le trouverent encore sur le trône: il n'avoit aucune confiance dans la fidélité de son peuple, & il ne sortit de son palais que pour s'enfuir, lorsque son Royaume fut conquis par le Roi de Dahomay, comme on le verra dans la suite. Il avoit aussi la physionomie commune, & ses sentimens n'étoient pas plus relevés. Il se promenoit souvent dans les cours de son palais pieds nus au milieu de la boue; on le regardoit cependant comme un homme d'un très-bon naturel & d'une humeur assez douce; mais il ne s'occupoit que du soin de contenter ses passions & abandon-

noit le gouvernement à des courtisans qui le conduisirent par degrés à sa perte.

Il n'y a point de loix établies dans ce Royaume; l'autorité suprême réside dans la volonté du Monarque & des Grands. Ils décident, selon leur caprice, en matiere civile & militaire; mais pour les crimes, le Roi ne manque jamais d'assembler son conseil, qui est toujours composé de personnes choisies, leur expose le fait, & recueille les opinions. Si la pluralité des voix se trouve conforme à la sienne, la sentence est exécutée sur-le-champ; s'il n'approuve pas la décision du conseil, il se réserve le droit de juger en vertu de son autorité suprême.

Il n'y a de crimes capitaux dans ce pays que le meurtre & l'adultere avec les femmes du Roi. Un meurtrier est éventré tout vif; ses entrailles sont arrachées & brûlées; son corps est rempli de sel & placé sur un pieu planté dans la place publique.

Le supplice des adulteres n'est point spécifié, mais il est toujours cruel. Ceux qui ont le malheur d'être

Administration de la Justice,

Crimes capitaux. Supplice des meurtriers.

Botman, *vide supra*

Supplice des adulteres.

tre surpris, sont quelquefois conduits dans une plaine; le criminel est placé sur une hauteur & sert de but à plusieurs grands qui s'exercent à lui lancer leurs zagaies; on lui coupe ensuite, aux yeux de sa complice, la partie qui l'a rendu criminel, & on l'oblige de la jeter lui-même au feu; après cette opération on leur lie les mains & les pieds, on les précipite dans une fosse assez profonde qu'on remplit d'eau bouillante & qu'on rebouche aussitôt. D'autres fois on fait deux fosses, dans l'une on plante un pieu, on y attache la coupable, & toutes les autres femmes du Roi vont verser sur elle de l'eau bouillante; dans l'autre, ces mêmes femmes vont jeter de petits fagots. Lorsqu'on croit qu'il y en a un nombre suffisant, on plante aux deux bouts deux petites fourches de bois, on lie l'homme contre une broche de fer, on le serre si fortement qu'il ne peut remuer, on place la broche sur les deux fourches de bois, en tournant la face du criminel vers le fond de la fosse; on allume ensuite les fagots. Pour rendre le supplice plus horrible, les

fosse sont placées de manière que les deux coupables peuvent entendre les cris l'un de l'autre. Bosman raconte que pendant son séjour dans ce pays, on surprit un jeune homme dans le sérail, déguisé en fille : il fut sur-le-champ condamné au feu. Lorsqu'il fut au lieu de l'exécution il se mit à rire, en voyant plusieurs femmes qui avoient eu de la foiblesse pour lui, s'empresse à porter du bois pour son bucher. Il annonça son étonnement ; mais il eut la discrétion de ne pas nommer les coupables. Voir le supplice sans effroi, voir encore qu'il est préparé par celles qui sont complices du crime, & ne pas les dénoncer, c'est une double fermeté qu'on est forcé d'admirer.

Les particuliers qui surprennent leur femme en adultere, peuvent la tuer sur-le-champ : comme ils n'ont aucun droit sur celui qui l'a débauchée, ils vont porter leurs plaintes au Roi qui le condamne toujours à être tué à coups de bâton.

Lorsque le Monarque est mécontent de quelque Grand, il envoie ses femmes piller & ravager sa maison ;

Sentences
exécutées
par des fem-
mes.

Des Mar-
chais, *ubi*
supra.

La loi du
talion est en
usage.

Barbot, dans
l'histoire des
Voy. T. IV.

Epreuves.

comme il est défendu de leur tou-
cher, la sentence ne manque jamais
d'être exécutée : mais ces punitions
sont rares ; elles pourroient occa-
sionner des révoltes, parce que les
Nobles se soutiennent tous.

La loi du talion est fort en usage
dans ce pays. Celui qui casse un bras
à quelqu'un ou qui le mutile, perd
le même membre, &c. Un incea-
diaire est puni par le feu. Le Roi
change quelquefois ces punitions en
un bannissement perpétuel, & fait
confisquer à son profit les biens &
la famille du criminel. Un voleur
qui ne peut restituer ce qu'il a pris,
est vendu pour l'esclavage. Si les cri-
minels dans ce dernier genre avoient
toujours été poursuivis avec exacti-
tude, il y auroit long-temps que le
Royaume de Juida seroit désert.

Le coupable dans une accusation
sans preuves est obligé de se justi-
fier par les Fétiches, comme sur la
Côte d'Or : ou bien, ce qui est plus
ordinaire, on le force de se préci-
piter dans une certaine riviere, dont
les eaux ont la propriété d'engloutir
les criminels ; mais, comme les Nè-
gres sont bons nageurs, il leur est

aisé dans ce cas de prouver leur innocence. Le Roi ne perd cependant pas son droit, il faut lui payer une amende. Les Vicerois ou les Gouverneurs de province, s'attribuent dans leur gouvernement toutes celles qui sont imposées pour crime. Ils ont, aussi bien que le Roi, des prisons où l'on garde les criminels & les esclaves qui leur sont confiés. Pour les derniers on convient avec eux d'un certain prix; alors ils répondent du dépôt & en paient la valeur s'ils s'échape.

Prisons

Lorsque deux Nègres veulent former ensemble une association, ils creusent chacun un petit trou dans la terre, y font tomber quelques gouttes de leur sang, le mêlent avec un peu de terre, & en avalent une petite partie. Ils appellent cette cérémonie *boire Dios*, par un mélange de François & de Portugais. Ils regardent cette union comme si sacrée, qu'ils n'ont plus que les mêmes intérêts & la même fortune; ils n'ont plus même de secret l'un pour l'autre, & tous deux sont persuadés que la moindre infidélité leur coûteroit la vie.

Contrat
d'associa-
tion.Bosman, ubi
supra

Crédit, det-
tes ; droit
des créan-
ciers.

344 HISTOIRE

Le crédit est peu connu dans le Royaume de Juda: on y en trouve cependant quelquefois, & les créanciers ont des droits très-singuliers. Si leur débiteur est insolvable, ils peuvent s'adresser au Roi qui leur accorde le droit de le vendre, lui, sa femme & ses enfants, jusqu'à la concurrence de la somme qui leur est due. Il est encore en droit de saisir le premier esclave qu'il rencontre; pourvu qu'il dise au même instant: " J'arrête cet esclave par la
„ tête, pour telle somme, qui m'est
„ due par tel. „ Alors le maître de l'esclave, quel qu'il soit, même le Roi, doit payer dans vingt-quatre heures la somme au créancier, sans quoi le dernier peut vendre l'esclave, dont le maître devient le créancier du débiteur: si le prix d'un esclave ne suffit pas pour remplir la dette, on peut en arrêter plusieurs. Les Européens sont cependant à couvert de cette étrange loi.

Milice, Armes, Guerres, Destruction de ce Royaume.

Ce Royaume est si peuplé que le Roi peut mettre en campagne une

armée de cent mille hommes. Au premier ordre qu'il donne, chaque Gouverneur est obligé de fournir un nombre de troupes qui est réglé pour la province & de leur donner

Nombre
d'hommes
que le Roi
de Juida
peut mettre
en camp^e
gac.

toutes les provisions de bouche nécessaires; le Roi leur fournit celles de guerre. Des forces si considérables semblent annoncer que ce Monarque est redouté de tous ses voisins; mais ces Negres sont si foibles & si lâches, qu'ils osent à peine soutenir l'attaque de cinq mille hommes bien armés. On attribue cette lâcheté à la crainte de la mort & à leur défaut de discipline militaire. En Amérique ils poussent au contraire le courage jusqu'à la témérité, ce qu'on attribue au désespoir que leur cause l'esclavage.

Des Marq
chais, Bof-
man, ubi
suprà.

Leurs armes sont le fusil, les flèches, le sabre, la zagaie, qui est une espece de dard, le dard, le sabre, la massue & le bouclier. Les fusils, la poudre & les balles leur sont fournis par les marchands d'Europe.

Armées

Ce peuple, malgré sa lâcheté, déclare la guerre à ses voisins pour le moindre sujet de mécontentement. Lorsque l'armée est postée

Guerres

dans un lieu d'où elle ne peut prendre la fuite sans courir de grands risques, le désespoir tient lieu de courage aux soldats : ils poussent des cris épouvantables, font des reproches & des menaces à l'ennemi, obscurcissent l'air par les flèches, se couvrent de leurs boucliers, approchent l'ennemi de près pour lancer leurs zagaies & leurs dards : bientôt la mêlée commence & le carnage est furieux, parce qu'on ne fait de quartier, ni de part ni d'autre. Lorsque les vaincus prennent la fuite, les vainqueurs cessent de tuer & ne songent plus qu'à faire des prisonniers. Ils retournent ensuite sur le champ de bataille pour dépouiller les morts, & leur couper la tête qu'ils emportent chez eux & qu'ils pendent aux murs de leurs cabanes. Le Roi prend la dixième partie des esclaves, & le reste est partagé entre les officiers & les soldats.

Le Royaume de Juida fut menacé en 1692 d'une destruction totale par Aforri, Prince voisin de ce pays. Pour quelques sujets de mécontentement qu'il avoit reçus du Roi, il marcha sur la frontière à la

tête d'une armée, gagna plusieurs batailles, déclara qu'il vouloit subjuguier le Royaume de Juida, & qu'il ne mettroit les armes bas que lorsqu'il auroit fait trancher la tête au Roi. Cette terrible menace causa les plus grandes frayeurs au dernier, qui ne se croyoit pas en état de résister. Sa ressource fut celle des lâches : il gagna, à force d'argent, deux traîtres de l'armée ennemie, qui empoisonnerent leur maître. Ce foible Monarque craignoit Aforri, même après sa mort : il n'entendoit jamais prononcer son nom sans trembler.

La conquête de ce Royaume étoit réservée à un guerrier plus redoutable encore qu'Aforri. Truro Audati Roi de Dahomay subjugua en 1724 le Royaume d'Ardra, comme il est dit plus haut ; & en 1727 celui de Juida fut forcé de subir la loi du même vainqueur. Ce Prince avoit prié le Roi de Juida de permettre aux habitants de Dahomay d'aller faire le commerce dans son Royaume, avec offre de lui payer les droits ordinaires pour chaque esclave. Sa proposition ayant été re-

*Destruction
du Royaume
de Juida.*

*Snelgrave:
Hist. des
Voy. T. III.*

fusée, il jura de se venger à la première occasion. Le Roi de Juida méprisa ces menaces au point de dire que si cet audacieux entreprenoit de lui faire la guerre, il ne lui feroit pas trancher la tête, suivant l'usage du pays, mais qu'il le réduiroit à l'esclavage & l'emploieroit aux plus vils travaux. Ce discours insultant parvint aux oreilles de Truro Audati, qui, voulant tirer une vengeance plus certaine, fit taire son courage pour n'écouter que la prudence. Il s'informa dans quel état étoit le Royaume qu'il se proposoit d'attaquer, &, ayant appris les divisions qui régnoient entre le Monarque & les principaux de la Nation, il se mit à la tête de ses troupes, attaqua le canton d'*Appragah*, qui se soumit sur-le-champ. De là il s'avança jusqu'au bord d'une rivière qui coule près de Sabi. Le Roi de Juida, loin de songer à lui en disputer le passage, se contenta d'envoyer le grand Sacrificateur faire des sacrifices au grand serpent sur le bord de cette rivière, pour qu'il empêchât l'ennemi de passer. Truro Audati, n'imaginant point qu'on se

contentât de lui opposer de pareilles armes, crut au contraire que les habitants de Sabi lui tendoient des embûches. Pour ne pas y tomber il détacha deux cents hommes qui gagnèrent l'autre rive, & allèrent droit à la ville sans trouver la moindre opposition. Le Roi de Juida, instruit de leur approche, céda à sa lâcheté; il abandonna ses sujets pour conserver sa vie & prit la fuite; mais, comme il étoit d'une grosseur extrême, il se fit charger dans un brancard sur les épaules de ses esclaves les plus vigoureux, qui le portèrent dans un canot, avec lequel il passa dans une île qui n'est séparée du continent que par une rivière, & qui est proche du pays des Papas, un peu au dessus du Royaume de Juida à l'ouest.

Smith, Hist.
des Voyag.
Tom. III.

Le détachement ennemi entra dans la ville, mit le feu au palais, fit avertir le reste de l'armée de son succès. Bientôt toutes les troupes de Dahomay arriverent à Sabi qu'ils saccagerent. Ces barbares, comme s'ils eussent été fatigués de répandre le sang humain, tournerent leur fureur contre les Dieux, je veux

dire les serpents : ils les éventrèrent , en firent griller plusieurs sur les charbons , & les mangerent , si l'on en croit Snelgrave. Les Dahomays , voulant laisser par-tout des traces de leur fureur , se transporterent aux comptoirs des Européens : mais ils furent effrayés à la vûe des Blancs ; & ayant connu par la fuite que c'étoient des hommes qui ne différoient d'eux que par la couleur , ils se rassurerent au point qu'ils enlevèrent tout ce qui étoit dans leurs magasins , fouillerent jusque dans leurs poches , les firent tous prisonniers , tant François , Anglois , Hollandois , que Portugais , les envoyèrent à leur Roi qui étoit resté à quelques milles de Sabi , & brulerent tous les comptoirs. Enfin de cette ville , qui étoit une des plus belles & des plus florissantes de l'Afrique , il n'en resta que des cendres arrosées de sang. Cette malheureuse expédition se fit au mois de Février 1727. Snelgrave , qui alla dans ce pays en 1732 , dit qu'il n'y a pas d'apparence que l'on puisse rétablir le commerce dans toutes les contrées que Truro Audari a soumises , au moins pen-

tant que ce Roi barbare vivra. Le même Auteur assure que le Roi de Juida menoit alors une vie malheureuse dans deux îles arides & sablonneuses où il avoit établi sa demeure, & qui lui servoient d'asyle contre la fureur des Dahomays.

Le Royaume de Dahomay.

Ce Royaume est situé dans les terres à deux cents milles de la côte, vers le huitième degré de latitude septentrionale, & s'étend jusqu'au grand Papa qui est très-éloigné. On respire à Dahomay un air fort sain, parce qu'il est élevé, & qu'il y regne journallement un vent agréable. Les Negres qui habitent ce pays sont barbares au point de manger leurs prisonniers, & d'exposer de la chair humaine dans les marchés publics.

Smith, dans
l'Hist. des
Voy. T. III.

Les habitants.

Snelgrave,
ubi supra.

Ils reconnoissent un être suprême : mais ils s'imaginent qu'il a confié le soin des Negres à une autre Divinité qui lui est inférieure. Un grand de ce Royaume répondit à Snelgrave, qui lui faisoit quelques questions sur sa religion : " Le grand Dieu est peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extrordi-

Opinion
qu'ils ont de
la Divinité.

naires; mais puisqu'il ne lui a pas plu de se faire connoître aux Nègres, ils se contentent de celui qu'ils adorent .. Ils ont en outre des Fétiches qu'ils croient encore inférieurs au second Dieu. Persuadés que leur Divinité est aussi cruelle qu'eux, ils lui immolent une partie des esclaves qu'ils font à la guerre, & dévorent ensuite les cadavres. Cet usage est si respecté parmi eux, qu'ils se croiroient menacés des plus grands malheurs s'ils manquoient de l'observer, & ils n'attribuent leurs succès qu'à leur exactitude à le suivre. Quatre mille Nègres de Juda furent immolés dans un jour; peu de temps après quatre cents Tuffos eurent le même sort. Pour faire ce barbare sacrifice on plante plusieurs échaffauds, on y conduit les victimes, & lorsqu'elles se présentent, un Prêtre les arrête quelques moments pour prononcer sur elles des paroles mystérieuses; il fait ensuite signe à l'exécuteur, qui, de chaque coup de sabre, fait sauter une tête qu'on jete sur un des échaffauds. Le sang est pour les Fétiches, les têtes appartiennent au Roi qui en fait des tro-

Idem, Ibid.

phées, & les corps au peuple qui les fait bouillir & les mange.

Il y a dans ce Royaume un corps de troupes considérable & très-bien discipliné. Chaque compagnie a ses officiers & ses drapeaux; les soldats ont pour armes, le mousquet, le sabre & la targe. Ils ont tous été accoutumés, dès leur enfance, aux fatigues & aux horreurs de la guerre: par un usage constamment établi dans ce pays, chaque militaire a toujours avec lui un jeune élève, entretenu au dépens du public. Pour exciter le courage des soldats, on a établi à Dahomay un ordre militaire, qu'on appelle *l'ordre des Héros*. Les Chevaliers portent pour ornement un grand collier de dents d'hommes, qui leur pend sur l'estomac & sur les épaules. Une loi du pays défend, sous peine de mort, à tout militaire de se parer de ce glorieux ornement, s'il n'est fait avec les dents des ennemis qu'il a tués lui-même sur le champ de bataille: il est obligé d'en faire la preuve devant quelques officiers préposés à cet effet.

L'artillerie est connue dans ce

Milice de
Dahomay.

Ordre mili-
taire.

L'artillerie
n'y est pas
inconnue.

pays, quoique les habitants n'ayent eu aucune espece de commerce avec les Blancs avant l'an 1724, Lamb qui y fut conduit en captivité vers ce temps, fut fort étonné d'y voir vingt-cinq pieces de canon, dont quelques unés pesoient plus de mille livres.

Qualités de
Roi.

Ce peuple guerrier est commandé par un Monarque, auquel il ne manque pour être un Héros, que d'avoir pris naissance parmi des hommes policés. Son nom est *Truro Audati*, & non pas *Dada*, comme le dit M. d'Anville dans sa carte d'Afrique, d'après le Pere Labat. Il a une taille médiocre, mais bien proportionnée; sa physionomie, sans être belle, est noble & majestueuse. L'ambition lui suggere continuellement de nouveaux projets de conquête, le courage les lui fait poursuivre, & la prudence le fait toujours réussir. Il est sévere à punir les soldats; mais il est en même temps prodigue à les récompenser. Il possède supérieurement l'art de dissimuler, & se plie aux conjonctures avec une facilité admirable. Le danger ne l'effraye point, & toujours il conserve la fer-

* Lamb, ubi
suprà.

Snelgrave,
ubi suprà.

meté dans le malheur. Lorsque la force lui manque, il fait employer la ruse. Aucun Negre n'a porté plus loin la magnificence; il a fait bâtir onze palais, qui sont d'une étendue prodigieuse; ses robes, dont le nombre est considérable, sont des plus riches étoffes; il ne marche point nus pieds comme les autres Monarques des environs; sa table est toujours couverte de vaisselle d'or. Il donne les bugis comme le sable, & les liqueurs fortes, comme de l'eau. Son caractère est doux & sa conversation agréable; mais ses sujets étant barbares, il est obligé de l'être lui-même; ses deux principaux palais sont pavés des crânes de ceux qu'il a tués à la guerre. Snelgrave dit que c'est un Negre extraordinaire par les excellentes qualités qui se trouvent réunies en lui, & qu'il n'y trouva rien qui eût l'air barbare, à l'exception du sacrifice de ses ennemis, encore n'accorde-t-il cette cruauté qu'à la politique.

L'art de l'écriture lui parut admirable, & il marqua beaucoup de désir de l'apprendre. Il traçoit souvent des caracteres au hazard, &

Lamb, ubi
supra.

envoyoit demander à Lamb s'il imitoit ses lettres. Cet homme de génie se livre quelquefois à des amusemens puériles, comme à faire aller des cerfs-volants, &c. Ses sujets lui marquent la plus grande vénération, & ne paroissent jamais devant lui sans se prosterner, comme font tous les Negres devant leurs Rois. Les Blancs ne sont pas sujets à cette humiliation ; on leur présente au contraire des sièges.

Des femmes. Ce Prince a plus de deux mille femmes qu'il entretient avec plus de splendeur qu'aucun autre Roi Negre : leur unique occupation est de le servir dans son palais. Elles ont tantôt de riches corsets de soie, tantôt des robes d'écarlate avec de grands colliers de corail qui leur font deux ou trois fois le tour du cou ; elles portent aux bras des cercles d'or, leurs cheveux sont remplis de cristaux de diverses couleurs qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique ; il paroît que c'est une espèce de fossile : les Negres en font autant de cas que nous faisons des diamants. Lorsque ces femmes sortent, elles sont précédées

par quelques hommes qui ont des vestes de velours vert, bleu ou cramois, &, au lieu de cannes, des masses d'argent doré.

Le Royaume de Dahomay, Guerres quelque vaste qu'il fût, ne suffisoit pas pour contenter l'ambitieux Truro Audaci. Sitôt qu'il monta sur le trône, il conçut le désir de se rendre maître de tous les Etats qui l'environnoient, arma ses sujets, les disciplina, les conduisit contre ses voisins qu'il ne tarda pas à soumettre. Il étendit ses conquêtes jusqu'au Royaume d'Ardra qui fut en peu de temps conquis & ravagé. Un Faëteur Anglois, nommé *Bulfinch Lamb*, se trouva dans ce pays; il fut pris & conduit au vainqueur qui n'avoit jamais vû d'homme blanc. Ce Monarque reçut son prisonnier avec toutes les marques possibles d'amitié, l'emmena à sa Cour où il lui donna une maison, des femmes & des domestiques, enfin il faisoit tout ce qui dépendoit de lui, pour calmer les ennuis de sa captivité, le combloit de bienfaits, &, après l'avoir gardé près de trois ans, le renvoya chargé d'or & d'autres présents; il eut même la

généreuse attention d'envoyer des officiers sur la route, pour qu'on lui marquât beaucoup de respect, & qu'on lui fournît tout ce qui lui seroit nécessaire pour sa subsistance. Ce Monarque, qui avoit la curiosité naturelle aux hommes de génie, vouloit avoir des détails circonstanciés sur les mœurs & les usages des Anglois. Pour cet effet il fit partir avec Lamb un esclave Negre nommé *Tom*, qu'on avoit pris à la conquête d'Ardra. Comme cet esclave avoit été élevé dès son enfance dans le comptoir Anglois, il parloit parfaitement cette langue, & se trouvoit en état de satisfaire la curiosité de son Maître qui lui donna ordre de revenir le plus promptement qu'il pouroit. Cet esclave arriva en Angleterre en 1731, où l'on se persuada que c'étoit un Ambassadeur; cela fut même poussé si loin, qu'on donna plusieurs spectacles à Londres pour ce prétendu Ministre, & qu'on annonça dans les papiers publics que c'étoit en faveur du Prince *Adomo Orovonoko Tom*, Ambassadeur du puissant Roi de Dahomay à la Cour d'Angleterre. On renvoya ce Negre dans

Un esclave
Negre passé
en Angle-
terre pour
un Ambassa-
deur.

son pays, par le moyen d'un vaisseau de guerre qui alloit sur cette côte. Au mois de Février 1727 le Royaume de Juida subit le même sort que celui d'Ardra, comme il a été dit ci-dessus. Quarante Européens qui étoient à la traite des Nègres dans ce pays, furent faits prisonniers & conduits au Roi : il les reçut avec bonté, rejetta le mauvais traitement qu'ils avoient essuyé sur les troubles de la guerre, leur permit de retourner dans leurs forts & fit présent de quelques esclaves aux Gouverneurs Anglois & François, en leur assurant que son dessein étoit, lorsque ses conquêtes seroient bien établies, de faire fleurir le commerce, & de donner aux Européens toutes les marques possibles de considération : il leur promit même de diminuer les impôts qu'ils payoient au Roi de Juida.

Plusieurs Princes dont Truro Auidati avoit envahi les Etats, se retirèrent à la Cour du Roi des Yos, implorèrent sa protection contre l'usurpateur, & l'engagerent à lui déclarer la guerre, l'an 1724 immédiatement après la conquête d'Ardra. Il est attaqué par les Yos. Idée de ce peuple.

Royaume des Yo, ou des Ios, Oyos Ayos, ou enfin des Oycos est situé vers le 10^e degré de latitude septentrionale, au nord-est de Dahomay, de l'autre côté d'un grand lac d'où sortent quantité de grosses rivières qui vont se décharger dans la baie de Guinée. Le principal Fétiche des Yos est la mer; leurs Prêtres leur défendent, sous peine de mort, d'y jeter les yeux, & cette menace les effraye au point qu'ils n'osent même en approcher.

Snelgrave,
ubi suprad.

Truro Audati, ayant appris que les Yos étoient entrés sur ses terres à main armée, quitta promptement Ardra, où il étoit alors, se mit à la tête de ses troupes, marcha à l'ennemi, le joignit dans une plaine & lui livra bataille. Il eut d'abord du dessous, parce que l'armée ennemie qui n'étoit composée que de Cavalerie, avoit beaucoup d'avantage dans un pays ouvert, sur la sienne où il n'y avoit que de l'Infanterie: mais il se trouva dans son armée beaucoup de soldats armés de fusils, & le bruit de leur décharge effraya tellement les chevaux de l'ennemi qu'il perdit son avantage. Comme il étoit

Étoit brave, il revint bientôt à la charge, & le combat ayant duré quatre jours, les Dahomays commençoient à se fatiguer. Truro Audati s'en aperçut & eut recours à ce stratagème: il fit placer, comme en dépôt dans une ville voisine de son camp, une quantité prodigieuse d'eau-de-vie & de marchandises qu'il avoit avec lui, & feignit de prendre la fuite. Les Yos entrèrent dans la ville, burent l'eau-de-vie qui y étoit, comme il l'avoit prévu, & se livrèrent bientôt au sommeil de l'ivresse. Averti par ses espions de ce qui se passoit, il revint sur ses pas, surprit les ennemis dans le désordre, & les tailla en pièces. Pendant que Truro Audati étoit occupé à cette

Le Roi de Juida fit une tentative pour rentrer dans ses Etats.

guerre, le Roi de Juida fit une tentative pour recouvrer la possession de ses États: il envoya à Sabin un de ses officiers qui l'avoit toujours suivi dans ses malheurs, avec quelques soldats. Ils s'établirent près du fort François. Le Roi de Dahomay ne tarda pas à être instruit de ce qui se passoit: il se hâta d'envoyer des troupes qui firent rentrer cette ville dans l'obéissance. Le fort des Fran-

çois fut brûlé pendant cette expédition : mais le Roi de Dahomay fit des excuses au Gouverneur, & lui offrit de faire rétablir le fort par ses propres soldats.

Les Yoratta-
quent une se-
conde fois
les Dahou-
#27#

Le Roi de Juida, voyant qu'il n'étoit pas en état de se mesurer avec celui de Dahomay, se joignit aux autres Princes qui avoient été les victimes de l'ambition de ce dernier, pour implorer le secours du Roi des Yos. Leurs prieres furent écoutées, il leur accorda une puissante armée pour attaquer les Dahomays. A la nouvelle de leur marche, Truro Audati, craignant le fort qu'il avoit fait éprouver à tous ses voisins, enterra ses richesses, brûla ses villes & se retira dans les bois avec ses sujets. Les Yos s'occupèrent long-temps à le chercher; mais la saison des pluies les força de se retirer. Alors les Dahomays sortirent de leur retraite & ne songerent qu'à rebâtir leurs villes.

Le Gouverneur Anglois veut rétablir le Roi de Juida

Le Gouverneur du Fort Anglois, ayant appris ce qui venoit d'arriver à Truro Audati, se persuada qu'il étoit réduit à un tel état de foiblesse, qu'il lui seroit impossible de

mettre une armée en campagne : dans cette idée il conçut le projet de rétablir le Roi de Juida sur le trône, & fut secondé par les Papas, qui avoient envie de relever leur ancien commerce. Ils mirent sur pied une armée de quinze mille hommes qui campa près des Forts Européens, sous le commandement du Roi de Juida.

Cette nouvelle causa beaucoup d'inquiétude à celui de Dahomay, qui étoit alors occupé à réparer les villes. La plus grande partie de ses troupes l'avoit abandonné pendant qu'il étoit retiré dans les forêts, & il avoit envoyé depuis peu ce qui lui en restoit en différents endroits pour enlever des esclaves. Dans une pareille conjoncture, un autre que lui auroit été embarrassé ; mais il avoit trop de ressources dans l'esprit pour ne pas trouver un prompt expédient.

Il fit rassembler un grand nombre de femmes, les habilla & les arma comme autant de soldats. Il en forma des Compagnies, donna à chacune des officiers, des enseignes & des tambours, fit promptement marcher cette armée, avec la pré-

Une armée
de femmes
bat les Jui-
das.

Saelgrave
ubi supra

caution cependant de placer des hommes aux premiers rangs. Les Juidas furent si épouvantés à son approche, qu'ils prirent précipitamment la fuite. Leur Roi fit des efforts inutiles pour les arrêter ; il tourna même sa lance contre eux, & dans sa fureur, blessa au visage ceux qu'il rencontra ; mais la frayeur s'étoit emparée d'eux, c'étoit leur unique guide. Les femmes des Dahomays, profitant de cette consternation, s'avancerent, taillèrent en pieces une partie de l'armée ennemie & firent un grand nombre de prisonniers. Le Roi, pour s'échapper, se précipita dans le fossé du Fort Anglois & le traversa par le secours de ses deux fils. Le Gouverneur Anglois sentit alors sa faute ; mais au lieu de la réparer il l'aggrava par la suite. Il conseilla cependant au Roi fugitif de quitter dès la même nuit le Fort, & de retourner dans ses îles.

Le Roi de Dahomay sut qu'il avoit excité la révolte ; mais il cacha son ressentiment, parce qu'il ne croyoit pas le temps propre à sa vengeance. Il laissa une petite armée

à Sabi & retourna dans ses États pour y réparer les pertes que les Yos lui avoient causées. Pour cet effet, il fit un avantage si considérable à tous les brigands des autres nations qui voulurent entrer dans ses troupes, qu'en peu de temps il se trouva aussi puissant qu'il l'étoit auparavant.

Le Gouverneur Anglois, qui étoit auteur de la révolte, joignit à cette imprudence celle de faire donner des coups de fouet à un des principaux officiers de Dahomay, & de lui dire que si le Roi tomboit entre ses mains il le traiteroit lui-même de cette manière. L'outrage fait à l'officier & le discours qui le suivit, furent rapportés au Prince, qui dit d'un air assez tranquille: " Il faut
 „ que cet homme ait un fond de
 „ haine naturelle contre moi, puis-
 „ qu'il a si promptement oublié les
 „ bontés que j'ai eues pour lui »
 Cependant les gens eurent ordre de l'arrêter à la première occasion: elle se présenta bientôt; ils lui lièrent les pieds & les mains & le portèrent au Roi qui refusa de le voir, & leur dit d'en faire ce qu'ils voudroient. Ils le

Imprudence
du Gouver-
neur An-
glois.

conduisirent quelques jours après à Sabi, l'attachèrent entre deux pieux le ventre contre terre, lui firent quantité d'incisions au dos, aux bras, aux cuisses & aux jambes, & y mirent du jus de limon mêlé de poivre & de sel: ils lui couperent ensuite la tête, diviserent le corps par pieces, le firent rotir sur les charbons & le mangerent. Truro Audati, pour se justifier de cette cruauté, dit qu'en permettant à ses gens d'en disposer, il n'avoit voulu parler que de sa rançon; mais comme il n'a jamais puni les auteurs de cette barbarie, quoiqu'on l'en ait pressé avec beaucoup d'instance, on l'en a toujours regardé comme complice. Ceux qui avoient eu part à cet odieux festin, dirent depuis à des Portugais, en faisant allusion à cette aventure, que le bœuf d'Angleterre étoit très-bon. Deux Negres s'étant sauvés du fort peu après l'aventure du Gouverneur, allerent informer le Roi qu'il pouvoit s'en rendre maître, sans beaucoup de difficulté, parce qu'il n'y avoit plus que quatre Blancs: mais, trop politique pour commettre une action qui auroit totalement détruit

Snelgrave,
ubi suprd.

le commerce dans ses Etats, il répondit qu'il n'avoit aucun sujet de haine contre la Nation Angloise; que le dernier Gouverneur s'étoit attiré par son imprudence un malheur qui ne regardoit que lui, & qu'il espéroit que la Compagnie d'Afrique sauroit mieux choisir par la suite ceux qu'elle enverroit commander dans le Fort.

Comme il craignoit toujours une nouvelle invasion de la part des Yos, il envoya à leur Roi des présents considérables, avec la plus jolie de ses filles, & chargea ses Ambassadeurs de distribuer des piéces de corail à tous les Grands de sa Cour. Cette adroite précaution lui fit obtenir la paix à des conditions fort avantageuses: le Roi d'Yo lui envoya même une ambassade avec une de ses filles.

Le Roi de Dahomay fait alliance avec celui des Yos.

L'ambitieux Truro Audati étoit incapable de repos: dès qu'il se vit tranquile du côté des Yos, il ne s'occupa que du soin d'augmenter ses conquêtes & de multiplier ses ravages. Bientôt il assembla ses troupes, alla attaquer les Yabus, peuple fort éloigné dans les terres,

Il recommence ses ravages.

& dont le pays est rempli de bois & de montagnes. Ils se défendirent courageusement jusqu'à la saison des pluies, & les troupes de Dahomay, voyant que leur Roi vouloit continuer la guerre, se souleverent. Truro Audati, pour les ranger à leur devoir, fit couper la tête à plusieurs de ses principaux officiers qui avoient secrètement excité la révolte : mais cette sévérité fit déserter un nombre prodigieux de soldats & d'officiers; son fils même en donna l'exemple : il se retira avec quatre mille hommes vers le Roi de Wimey. Cet incident ne fit qu'augmenter la fureur de celui de Dahomay : il la tourna contre les Yabus, les força dans une de leurs retraites; mais ils en gagnèrent d'autres où il ne put les suivre, & eut l'humiliante affliction de se voir obligé de retourner dans ses Etats sans avoir rempli son projet, quoiqu'il eût perdu la plus grande partie de son armée.

A cette nouvelle, le Prince de Jaquin conçut l'espérance de secouer le joug du tyran, même d'achever sa ruine. Il mit dans son parti un marchand Hollandois, nommé

Hertog, qui étoit alors à Jaquin, & qui faisoit un commerce considérable dans plusieurs pays éloignés, par le moyen d'une riviere qui coule de Jaquin dans la baye de Benin. Ce Hollandois engagea le Roi de Wimey & plusieurs autres Princes à prendre les armes contre les Dahomays, & poussa le zele au point de leur fournir des munitions. Il n'étoit pas si aisé d'abattre Truro Audati, que ses ennemis se l'étoient imaginé : la ruse le secouroit, lorsque les forces lui manquoient. Sitôt qu'il apprit leur projet, il assembla des troupes ; & , pour n'être pas surpris pendant qu'il faisoit ses préparatifs, il fit courir le bruit qu'il méditoit une seconde expédition contre les Yabus. Il ne tarda pas à être prêt, & commença la marche vers l'intérieur des terres ; mais dès la premiere nuit, il rabatit tout-à-coup du côté de la mer, & fit tant de diligence, qu'il parut à la vue de Jaquin, avant qu'on eût eu le moindre soupçon de son dessein. Le Prince eut à peine le temps de se sauver avec ses principaux sujets dans une petite île qu'il avoit fortifiée au mi-

Destruction
de Jaquin.

Id. *ibid.*

lieu de la riviere. Les Dahomays, suivant l'ordre de leur Roi, saccagerent & brûlerent toutes les villes & tous les villages du pays, sans même épargner les comptoirs Européens. Le Hollandois Hertog eut le bonheur d'échapper ; mais on pillà ses marchandises, dont la valeur étoit considérable. Tous les Facteurs de France & de Portugal furent arrêtés avec un Capitaine de Vaisseau Anglois, on les traita même assez durement : ils s'en plaignirent, lorsqu'ils parurent devant le Roi, & lui assurerent qu'on ne leur avoit laissé prendre aucune nourriture depuis qu'ils étoient prisonniers. Sur cette plainte, il se leva brusquement, passa dans une chambre voisine, reparut aussi-tôt avec une hache à la main. A cet effrayant aspect, ils crurent être au dernier moment de leur vie, se jetterent tous à genoux pour implorer la clémence de ce barbare : mais il ne se servit de sa hache, que pour ouvrir un petit tonneau rempli de bœuf, d'où il fit tirer plusieurs pieces, avec ordre de les préparer promptement pour les prisonniers. Peu de temps

Les Européens sont faits prisonniers.

M. ibid.

après il leur rendit la liberté. Cet événement arriva l'année 1732.

Les différentes révoltes dans lesquelles les Européens sont entrés, ont changé en défiance l'affection que le Roi Negre avoit pour eux; & ses sujets, malgré leur commerce avec les Européens, ont toujours conservé un caractère barbare qui semble leur être naturel. Un jour le Conseil royal demanda un jeune & bel esclave au Roi; lorsqu'il l'eut obtenu, il le fit tuer, & tous les respectables Conseillers en firent un festin.

Id. ibid.

Les méfiances & la cruauté du Roi de Dahomay, la férocité de ses sujets, ont tellement dégoûté les marchands d'Europe d'aller dans ces pays, que le commerce y est entièrement détruit. Il en reste cependant encore une ombre du côté d'Ap-pagh, parce que cette ville est défendue par un marais & une rivière contre les entreprises des Dahomays.

Le commerce est ruiné dans ce pays.

§ III.

Royaume de Popo.

Ce Royaume, que quelques-uns

appellent *Papa*, s'étend depuis celui de *Juida* jusqu'au *Cap-Monte*; espace qui peut contenir dix lieues. On

La division. le divise en deux parties; le grand *Grand Popo* & le petit *Popo*. Le premier est entre le Royaume de *Juida* qui le borne à l'orient, & le petit *Popo* auquel il touche à l'est. L'intérieur des terres est assez fertile : on y trouve des fruits, des racines, des bestiaux & de la volaille; mais en approchant du rivage, le pays est bas & marécageux. La côte est presque inaccessible, parce que la mer y bat, pendant la plus grande partie de l'année, avec tant de violence, que les canots & les chaloupes ne peuvent en approcher.

Des Marchés, Hist. des Voyag. Tom. IV.

La Capitale. La ville de *Popo* est située presque à l'embouchure de la rivière de *Tari* ou de *Torri*, dans une île formée par des étangs & des marais. Elle est divisée en trois parties, séparées distinctement les unes des autres. Sa situation la rend très-forte; d'ailleurs l'entrée de la rivière est bouchée par une barre que les canots seuls peuvent passer. Tous les habitants du Royaume s'y retirent, lorsqu'on fait des incursions

chez eux. On rencontre sur les bords Barbot, hist. des Voyag. Tom. IV.
 du Torri, le Village de Koulain-Ba
 & plusieurs hameaux. Cette riviere
 descend du Royaume d'Ardra, passe
 dans celui de Juida pour se rendre à
 la mer. Pendant cette course, elle ne
 s'éloigne pas à plus d'un quart de
 mille de la côte. Elle a si peu de
 profondeur, qu'on la passe en tout
 temps à gué. Comme ses rives sont
 très-plates, elle déborde souvent, &
 y forme de grands marais qui s'étend-
 ent jusqu'au pays du Juida.

Ce Royaume, comme ceux de Il est un démembrement de celui d'Ardra.
 Koto & de Juida, est un démembre-
 ment de celui d'Ardra. Le Gouver-
 neur ou Viceroi se révolta contre Bosman, Des Marchais, dans l'histoire des Voy. T. IV.
 son Souverain, & s'est toujours si
 bien défendu, qu'on n'a jamais pu le
 forcer de rentrer dans le devoir.

Le Gouvernement & le langage Gouvernement, langage.
 d'Ardra se sont conservés à Popo : il
 y a cependant un peu d'altération
 dans le dernier.

Le Negre, qui régnoit à Popo Portrait du Roi.
 vers l'an 1682, étoit grand, bien
 fait, & sa physionomie avoit quel-
 que chose de noble. Il portoit ordi-
 nairement une longue robe de bro-
 catelle, & un bonnet d'osier. Les

Rois de Koto & de Juida se réunirent pour l'attaquer ; mais il eut l'adresse de faire la paix avec le premier qui se joignit à lui contre le second. Il étoit aimé & respecté de

Seu Palais. son peuple, Le Palais de ce Monarque est dans la Capitale. C'est un édifice d'une fort grande étendue : il est composé d'une infinité de petites huttes qui environnent le principal appartement, auquel on ne parvient qu'après avoir traversé trois cours : chacune est gardée par une compagnie de soldats armés. Le Roi mange toujours seul ; ses occupations ou ses amusements ordinaires consistent à fumer du tabac , à converser avec ses officiers , ou enfin à badiner avec
Ses femmes. ses femmes. Il en a toujours un très-grand nombre , & toutes en général sont traitées avec beaucoup d'égard & d'attention.

Les Negres de ce pays , comme ceux des autres régions , ont une confiance aveugle dans leurs Prêtres. Ils les appellent *Domine* , nom latin qu'ils ont sans doute emprunté de quelque Nation de l'Europe. Ces Prêtres sont ordinairement vêtus d'une longue robe blanche , & por-

Respect
qu'on a pour
les Prêtres.

tent toujours à la main une espece de croffe épiscopale.

Les habitants de Popo font le commerce des esclaves; & s'il ne vient aucun vaisseau d'Europe sur leurs côtes, ils les vendent à leurs voisins. Les échanges qu'ils prennent font des toiles, du fer, des colliers de verre, & d'autres merceries de l'Europe. Le penchant qu'ils ont pour le vol, a empêché les Européens d'y former des établissemens. Les François y vont quelquefois à la traite des Negres, mais ils ont la précaution d'exiger que ceux de qui ils achètent, escortent leur marchandise, jusqu'à ce qu'elle soit en lieu de sûreté. Pour être encore plus sûrs de ces Negres, ils font des présents aux prêtres qui les accompagnent jusque sur le bord du rivage, les engagent eux-mêmes à conduire les esclaves à bord, & leur jettent du sable sur la tête, pour les garantir du danger au passage de la barre.

Ces peuples vendent en outre aux Negres de l'intérieur des terres, beaucoup de poisson qu'ils prennent dans leur riviere.

Le petit Popo est situé à l'Occi-

Commerce

Bosmani

Penchant
de ce peuple
pour le volDes Mats
chais, abî
supra

Petit Popos

Barbot, Bos-
man, ubi
supra.

dent du grand Popo, & à l'Orient du Royaume de Koro sur le bord de la mer. C'est une fort petite contrée; elle n'a pas plus de cinq lieues de longueur; mais on ne connoît point son étendue dans les terres. Le terroir est plat, sec, stérile, & si sablonneux, que les aliments mêmes s'en ressentent.

La Capitale. La Capitale du petit Popo est située sur le rivage de la mer, quatre lieues à l'ouest du grand Popo, près d'une petite rivière ou d'une anse. Les habitants sont une horde du Royaume d'Akra (1) qui, pour éviter la fureur du Roi d'Aquambo (2), se refugia dans ce pays, s'y établit, & l'érigea en Royaume. Ce peuple, quoique peu nombreux, s'est acquis la réputation d'être fort guerrier. En 1700 un de leurs Rois, nommé *Aforri*, battit & fit prisonnier le Prince d'Offara: il attaqua ensuite le Roi de Juida, parvint jusqu'à la Capitale de son Royaume, qu'il auroit emportée si les munitions de guerre ne lui avoient pas manqué. Bientôt

Des habi-
tants.

(1) Il est situé dans la partie Orientale de la Côte d'Or.

(2) Ce Royaume est au nord de celui d'Akra.

après il marcha contre le Roi de Koto, lui livra bataille ; mais il périt dans l'action. Son frere lui succéda ; ce Prince plus prudent que son prédécesseur , fut si bien ménager ses avantages , qu'il réussit à chasser les Kotos de leur pays. C'est sans doute le nom de ce dernier qui faisoit trembler le Roi de Juida.

Les habitants du petit Popo n'ont d'autre occupation que le brigandage & le commerce ; ceux qui sont dans le cas d'avoir affaire à eux , doivent prendre les plus grandes précautions ; car ils surpassent tous les autres Negres pour le vol & la fraude. Un Capitaine de vaisseau Anglois , ayant essuyé de leur part plusieurs injustices & plusieurs mauvais traitements , y retourna quelque temps après , & , sous divers prétextes , attira à son bord quelques chefs de la Nation , même le fils du Roi. Il les fit arrêter & renfermer à fond de calle , jusqu'à ce qu'on lui eût remboursé toutes ses pertes. Cependant le Roi qui régnoit en 1698 ne manquoit point de bonne foi , & l'on pouvoit traiter avec lui sans défiance.

Penchant
des habi-
tants pour le
vol.

Vengeance
d'un An-
glois.

Bosmaa, ubi
supra.

Royaume de Koto.

Le Royaume de Koto est nommé par les Negres *Terre de Lampi*. Il s'étend depuis le Cap Monte jusqu'à la riviere de Rio de Volta, ce qui fait un espace de seize ou dix-sept lieues. Le terroir est plat, sablonneux, sec & stérile. On y trouve cependant des buissons, des palmiers & des cocotiers sauvages. Le poisson d'eau douce y est assez commun; mais l'agitation continuelle des vagues le long de la côte, en écarte le poisson de Mer.

son étendue.
Bosman, Barbot, Des Marchais, dans l'hist. des Voyag. Tom. IV.

Il n'y a qu'une ville, laquelle s'appelle Koto ou Verhu: c'étoit autrefois la résidence du Roi. Les habitants vont voler dans les pays intérieurs les Negres qu'ils vendent aux Européens; mais, comme ils n'en ont jamais assez pour charger un vaisseau, il n'y a point de comptoir. Leur commerce est borné, & ils sont généralement tous pauvres. Bosman dit qu'ils lui parurent très-civils & d'un naturel fort doux. Leur langue est, à peu de chose

La Ville.

près, la même que celle des Negres d'Akra. La Religion, la Politique & le Gouvernement de ce pays, diffèrent peu de ceux de la Côte d'Or dont on verra les détails par la suite. Il faut cependant remarquer qu'on trouve une prodigieuse quantité de Fétiches à Koto; que le peuple fait consister ses richesses dans la multitude de ces Idoles, & qu'un Negre passe pour très-pauvre lorsqu'il n'en a pas au moins une douzaine. Les maisons, les grands chemins, les moindres sentiers même en sont remplis. Il est difficile de comprendre comment ces Idoles contribuent à leur fortune.

Bosman, Des
Marchais, *ubi*
supra.

Religion:

Les guerres qu'ils ont été obligés de soutenir pendant plusieurs années contre ceux du petit Popo, ont totalement épuisé leurs forces militaires. Ils furent entièrement battus par ces derniers, qui les chassèrent même de leur pays en 1700, comme on l'a vû; mais le Roi d'Aquambo, dont la politique demande qu'il ne laisse jamais prendre à l'un de ces peuples un avantage décidé sur l'autre, a depuis secouru celui de Koto qui s'est rétabli dans son pays.

Forces mil-
itaires.

Ibid.

ARTICLE IV.

§ I.

CÔTE D'OR.

CETTE Côte est située entre le quatrième degré trente minutes, & le huitième de latitude septentrionale, & entre les seizième & dix-huitième, quarante minutes de longitude. Elle commence à la rivière de Rio Volta & s'étend jusqu'au Cap *Apollonia*, c'est-à-dire, cent trente lieues de l'est à l'ouest. Son nom lui vient de la prodigieuse quantité d'or qu'on y trouve. Elle contient dix-huit Etats, tant Royaumes que républiques, qui sont *Soko*, *Ningo*, *Labadde*, *Akra*, *Agouna*, *Akron*, *Fantin*, *Sabu*, *Fetu*, *Commendo*, *Jabs*, *Anta*, *Axim*, *Abokro*, *Iguira*, *Ancobra*. Mais comme il n'y en a aucun qui soit assez considérable pour mériter un article particulier, nous commencerons par faire connoître leur position en montant toujours, suivant le plan de M. l'Abbé de Marfy, du midi au nord, & de l'o:

vient à l'occident ; nous donnerons ensuite une idée de ceux qui sont dans l'intérieur des terres ; de là nous passerons aux différentes productions de cette côte , & nous finirons par faire connoître le caractère , la religion , les mœurs , &c. de ses habitants.

La rivière de *Rio Volta* , qui sé- Descrption de la rivière de Rio-Volta.
 pare la Côte d'Or d'avec celle des ta.
 Esclaves , vient de fort loin dans les ta.
 terres : mais on ignore où est sa source , & quel est son cours. Elle est fort large près du rivage & resserrée à l'ouest par une longue pointe de terre qui ne lui laisse Bosman, Des Marchais, Atkins, ubi supra.
 qu'un passage fort étroit. Ses eaux supra.
 se précipitent dans la Mer avec tant supra.
 de rapidité , qu'on les distingue encore à deux lieues du rivage. Ses inondations causent des ravages terribles ; & , dans le temps des pluies , les canots même n'y peuvent entrer.

1. Le Royaume de *Soko* est le Royaume de Soko.
 plus oriental de la Côte d'Or : il remplit cet espace qui est entre Lay & Rio Volta. On ignore quelle est son étendue au nord. Les terres qui environnent le port sont plates &

unies ; mais elles s'élevent par degrés en quittant le rivage , & sont couvertes de bois. Ce Royaume a quatre villages le long de la côte , qui sont *Angulan* , *Bribarou* , ou *Bri-breka* , *Baya* , & *Aqualla* : on y découvre en outre , par intervalles , plusieurs hameaux & quantité de cabanes. Les habitants de ce pays s'occupent presque uniquement de la pêche & du soin de leurs bestiaux. Ils sont tous pauvres , à l'exception de quelques Negres d'*Alampi* , d'*Akra* & d'*Aquambo* qui sont allés s'établir parmi eux.

Occupation
des habi-
tants.

Commerce Les Portugais y vont quelquefois acheter des grains que le pays produit en abondance ; des étoffes que les Negres d'*Akkanez* y apportent , & des esclaves qu'on y amène de *Kalo*.

2. Le Royaume de *Ningo* , que les François appellent *Lempi* ou *Lampi* , les Anglois *Lampa* ou *Alampo* , est borné au Sud par la mer , à l'est par celui de *Soko* , & à l'ouest par celui de *Labadde* & le grand *Akra*. C'est un pays plat & bas , mais très-fertile & bien peuplé. On y trouve une quantité prodigieuse de

Royaume
de *Lampi*.

waches, de porcs, de moutons & de volaille, que les Negres qui sont répandus sur la Côte d'Or achètent à très-grand marché.

Le chef de ce Royaume porte le titre de Roi: mais celui d'Aquambo y exerce une autorité arbitraire, & pour les moindres fautes, impose les châtimens les plus sévères à ceux de Ningo.

Gouverne-
ment.

Bosman, ubi
supra.

Les principales villes de ce pays sont le *Petit-Ningo*, *Tema* ou *Temi-na*, *Sincho* ou *Chincka*, *Brambo*, *Pompena* ou *Ponni*, le *Grand-Ningo*, *Lay* ou *Alampi*, & *Ocka*. Leur territoire est généralement stérile, & l'accès en est fort dangereux. Les Européens ne font gueres de commerce qu'à *Sincho*, au grand *Ningo* & à *Lay* ou *Alampi*.

Principa-
les villes du
pays.

Sincho ou *Chincka*, est à cinq lieues d'*Akra*. Cette ville étoit fréquentée au commencement du dernier siècle par les Hollandois; mais ses habitans ne s'occupent plus aujourd'hui que de la pêche, & portent leur poisson au marché de *Spise*, grande ville située dans l'intérieur des terres & où l'on ne paye aucun impôt. Le langage de *Sincho* est dif-

férent de celui d'Akra. Ce pays produit entr'autres fruits de très-grosses & très-belles oranges. On prend sur la côte des raies qui ont quinze pieds de longueur.

Grand-Ningo.

Le *Grand Ningo*, est à cinq lieues Est de Sincho. On ne l'apperçoit point de la rade; mais la montagne de *Redundo*, qui est dans les terres au nord de *Lay*, avertit quand on est devant cette ville. Sitôt qu'il paroît un vaisseau Européen, on voit arriver une prodigieuse quantité de canots qui apportent beaucoup d'esclaves & d'or qui vient de *Quako*, pays intérieur où ce métal est très-commun. Le territoire du grand *Ningo* est rempli de beaux & bons pâturages, où les habitants engraisent quantité de bestiaux.

Lay ou Alampi.

La ville de *Lay* ou d'*Alampi*, est située deux lieues à l'est du *Grand-Ningo*. On la reconnoit aussi à la montagne de *Redundo* qui se présente en forme de pain de sucre au Nord-Ouest, & qui est éloignée de six lieues dans les terres. L'ancre est très-bon sur cette côte, il est fond de sable, mêlé de petits cailloux. La ville est située sur le
penchant

penchant d'une colline qui regarde le Nord, & l'on ne découvre de la rade qu'un petit nombre de maisons. Barbot:

Les habitants sont doux & polis ; mais si timides & si défiants, qu'ils ne vont jamais à bord qu'on ne leur ait auparavant donné des otages.

Les François, les Anglois & les Portugais vont acheter des esclaves sur cette Côte ; mais il n'y en a que lorsque les Negres d'Axim & ceux d'Aquambo sont en guerre ; en temps de paix ils y sont très-rares. Barbot en 1682 y fut trois jours à l'ancre, sans en trouver un seul, & deux mois auparavant un vaisseau de guerre de la petite Escadre en avoit acheté trois cents en moins de huit jours. Les Anglois ont tenté plusieurs fois d'y bâtir un Fort ; mais les habitants s'y sont toujours opposés.

3. On trouve à l'Ouest de Ningo & à l'Est d'Akra, le Royaume de *Labadde* qui n'a pas plus de quatre lieues de circonférence. Sa Côte en a une d'étendue, dans laquelle sont deux villes, *Labadde* & *Orfo*. La première est située dans une belle & vaste prairie ; elle est grande, peu- Royaume de
Labadde,

plée & environnée d'un mur de pierre construit à sec. Les habitants de ces deux villes sont gouvernés par un Roi : ils ne s'occupent que du soin de cultiver leurs terres & de garder leurs troupeaux, qui consistent en moutons & en porcs, lesquels ils tirent du pays de Lay & revendent avec beaucoup de profit aux Negres de la Côte d'Or.

Le commerce de Labadde est en général peu considérable, parce que l'or y est rare.

4. Les bornes du Royaume d'Akra ou d'Akara, sont Labadde & Ningo à l'Est, Aboura & Bonu au Nord, le pays d'Agouna à l'Ouest, & l'Océan au Sud; il peut avoir seize lieues de circonférence, & n'en présente que deux du côté de la Mer.

Il y a dans l'intérieur des terres plusieurs grandes villes, dont le *Grand-Akra* est la capitale : on en compte trois sur la Côte, *Orfoko*, le *Petit-Akra* & *Soko*. *Orfoko* ou *Orfaki* étoit autrefois une ville assez considérable ; mais les *Aquambo*s l'ont détruite, & les habitants se sont retirés à *Popo*. Le petit Akra étoit une ville assez peuplée; le Roi

y faisoit sa résidence, & il y avoit un Marché fort fréquenté : elle a été aussi exposée à la fureur des Aquambos qui n'y ont pas laissé six maisons entières. Soko, qui n'étoit d'abord qu'un village, s'est tellement accrûe en 1692 des débris des deux autres villes, qu'elle est une des plus belles & des plus peuplées de la Côte d'Or. Sa situation est sur un terrain uni, & ses rues sont régulières. Elle entretient un commerce fort considérable avec les Anglois, au préjudice des Hollandois.

Le pays d'Akra produit en général peu d'arbres & de fruits. Le fond du terroir est une espece d'argile d'un rouge-pâle, où les pois, les feves & les ignames croissent en abondance. On y trouve quantité de grosses fourmis dont les nids ressemblent dans l'éloignement, à ces petites pyramides de sel qu'on voit au commencement de la saison dans l'île de Rhé. Dans l'espace de trois lieues, depuis la Mer vers l'intérieur des terres, on trouve un canton fort uni qui sert comme de parc à des troupeaux de daims, de pintades, de chèvres sauvages, de lièvres, de

Animaux de
différentes
especes.

lapins, d'écureuils & de plusieurs autres sortes d'animaux. Les gros & les petits bestiaux qui s'y trouvent viennent de Labadde. Il y a dans ce pays plus de lions, de tigres, de léopards, de chats musqués & d'autres bêtes féroces que dans aucune autre région de la Guinée. Il y a en outre de petits daims qui n'ont que huit ou neuf pouces de hauteur; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le tuyau d'une plume; les habitants les ornent d'or ou d'argent & s'en servent pour charger leurs pipes. Les mâles ont deux cornes longues de deux ou trois pouces, sans branches, sans division, mais tortues & d'un noir aussi luisant que le jais. Ces petits animaux sont extrêmement jolis, fort doux & caressants; mais en même temps si délicats qu'ils ne peuvent supporter la mer. On a tenté plusieurs fois d'en transporter en Europe sans y pouvoir réussir.

Les habitants d'Akra sont fort laborieux; leur principale occupation est l'agriculture, le commerce & la guerre; ils abandonnent aux étrangers la pêche, quoiqu'elle soit assez bonne sur leur Côte. Ces Negres

Des Mares
chais, ubi
supra.

Les habitans
cans.

passent pour les plus civilisés de toute la Côte d'Or. Leurs maisons sont bâties de terre & couvertes de paille; l'ameublement est des plus simples. Malgré leurs richesses, ils n'ont pour habits que des pagnes, & ne connoissent de besoins que ceux de la nature. Pour empêcher leurs voisins du côté du Nord de venir partager avec eux les profits que leur procure le commerce des Européens, ils ont bouché tous les passages. De là il arrive que toutes les marchandises qui se répandent au Nord, passent par leurs mains. Pour cet effet, ils ont établi un grand Marché qui se tient trois fois la semaine à *Abeno*, ville située à deux lieues du Grand-Akra, & à sept ou huit de la Côte. Les Negres voisins, pour avoir des marchandises de l'Europe, y portent de l'or, de l'ivoire, de la cire, du musc & des esclaves. Les derniers y sont toujours en très-grand nombre, parce que ces Negres sont continuellement en guerre les uns contre les autres. Barbot dit que le Roi qui gouvernoit ce pays en 1679 avoit la figure fort belle, & qu'il mar-

quoit beaucoup d'affection pour les Européens; mais que son caractère inquiet causa sa ruine. Il pouvoit lever en peu de temps une armée de quinze ou seize mille hommes. Son pays étoit si riche en or & en esclaves, que Bosman & Des Marchais disent qu'il en possédoit plus lui seul que tout le reste de la Côte d'Or. Le dernier assure enfin que l'or y est si commun, qu'une once de poudre à tirer se vend deux dragmes de poudre d'or.

Commerce. Les marchandises qui plaisoient autrefois le plus aux Negres d'Akra, étoient les draps rouges, la vaisselle de cuivre, & les grosses serges d'Espagne; mais ils recherchent aujourd'hui les toiles de Coësvelt ou d'Onabrug, les étoffes de sîésie, les lyars, les soies, les perpétuanes, les fusils, la poudre, l'eau-de-vie, les colliers de verre, les couteaux, les petites voiles, les ricances, &c. Ce puissant Royaume fut subjugué l'an 1681 par le Roi des Aquambos qui l'érigea en province, & les anciens habitants d'Akra se retirèrent dans un canton nommé *Petit-Popo*, comme il a été dit.

Ce Royaume est soumis au Roi d'Aquambo.

Les Européens ont trois Forts <sup>Fortis Euro-
ropéens.</sup> sur la Côte d'Akra. Le premier à Orfoko, le second au petit Akra & le troisieme à Soko. Le premier appartient aux Danois, qui lui ont <sup>Barbot, ubi
supra.</sup> donné le nom de *Christiansbourg* en l'honneur de leur Roi. C'est un bâtiment quarré & fort spacieux : il est défendu par quatre batteries de vingt pieces de canon. On ne fait en quel temps il a été bâti. Les Portugais s'en saisirent vers l'an 1675 & le rendirent aux Danois après l'avoir gardé quelque temps. Les Nègres d'Akra s'en emparerent en 1693 & la rendirent aussi à ses anciens maîtres. Le second est aux Hollandois qui lui ont donné le nom de *Crevecœur*. Il est situé sur <sup>Barbot, Phil-
lips, ubi supra.</sup> une pointe de rocher ; sa forme est quarrée & ses batteries sont au nombre de quatre, sur lesquelles on compte quatorze pieces de canon & quelques padereros. Les logements consistent dans un grand bâtiment quarré, avec une plate forme au sommet, & une tour. La garnison est composée de quinze Blancs & de vingt-cinq Negres. La porte du Fort qui regarde le petit Akra & la

rade du Grand, est défendue par un corps-de-garde & par deux barrières qui font sans fossé & sans palissades; défaut commun à tous les Forts de la Côte d'Or. Le troisieme nommé

*Smith; ubi
Ayra.*

James, appartient aux Anglois. Il est bâti sur une colline pierreuse & escarpée, qui semble prendre sur la Mer. Ses fortifications sont assez bonnes. Les logements ont pour toit, une plate-forme surmontée d'une tour quarrée, où l'on arbore le pavillon Anglois. La garnison est composée de vingt Blancs & de trente Negres.

*Comment
ces Forts ont
été bâtis.*

Les Européens, pour former ces établissemens, demanderent d'abord la permission au Roi d'Akra d'établir un Magasin dans son pays, & l'obtinent par des présents considérables: ils lui persuaderent ensuite que, pour défendre ses Etats contre les Aquambos ses plus cruels ennemis, il étoit à propos de changer ces Magasins en Forts, & de les munir d'artillerie.

*Remarques
Nautiques.*

Le débarquement sur la Côte d'Akra est en général très-dangereux, à cause de la violence des vagues. Les vents sud-ouest, qui

y soufflent continuellement depuis le mois de Mai jusqu'à celui de Septembre, donnent tant de force à la marée, dont le cours est à l'Est, que les meilleurs bâtimens ont peine à ^{Barbot, ibi supra.} rester sur leurs cables. Dans le temps des pluies sa direction est à l'Ouest. Il faut avoir soin de lever les cables tous les deux ou trois jours, parce que le fond est si rempli de rocs, qu'ils peuvent être coupés huit ou neuf pieds au-dessus des ancrés.

5. Le Royaume d'Agouna est ^{Royaume d'Agouna.} borné à l'Est par celui d'Akra, au Nord par le pays de Sonquay, à l'Ouest par la *Montagne du Diable*, & au Sud par l'Océan. Ses principales places sont Kouks-Broot, le petit Barku ou Barraku Sukkuma, Lampa, Innya, Jakkou, le vieux Barku ou Barraku, Winiba, Wiamba ou Simpa, Mango, Polder & Dajou.

Kouks-Broot, est situé à deux lieues d'Akra, sur une haute colline qui a la forme d'un pain de sucre. Cette Côte est très-dangereuse par ses écueils & par la violence de ses vagues.

Le Petit Barku ou Barraku, est ^{Petit Barku.} à une lieue & demie Est du Grand,

sur le bord d'une petite riviere. Les Anglois ont à quatre lieues de-là un Comptoir qu'on appelle *Schindo*, *Sukkuma*, *Lampa*, *Innya*, *Jakkou*, *Polder* & *Dajou*, n'ont rien qui les distingue.

Le vieux *Barku* ou *Barraku*, que *Barbot* nomme quelquefois *Barrakou* ou *Barrako*, & *Artus Bergu*, est sur une colline à six lieues Est de

Wimba. C'est la principale ville du Royaume d'Agouna. Les terres sont plates, unies, mais assez fertiles; & ce canton est agréable. La volaille y est en plus grand nombre & à meilleur marché que sur le reste de la Côte: les perroquets y sont en

abondance. Les habitants de ce pays ont beaucoup d'adresse pour fondre l'or & le travailler. Ils font une liqueur qu'ils nomment *Pito*, & qui ressemble assez à la petite biere d'Angleterre. Il y a beaucoup de mors François dans leur langue; sur-tout du Dialecte Normand, d'où l'on peut conclure que cette Nation a autrefois entretenu commerce avec eux. Un de leurs Fétiches est un arbre courbé & brisé en forme de gibet. Leur principal commerce

se fait aujourd'hui à Akra, où ils vont acheter, dans leurs canots, les marchandises qui leur conviennent.

Les Anglois étoient autrefois en grande considération dans ce pays : mais les Hollandois ont pris de l'avantage sur eux, au point de faire bâtir à Barku un Fort de douze pièces de canon. Le Commandant qui y étoit en 1706, enleva aux Nègres des marchandises qu'ils avoient achetées des Anglois, & leur déclara qu'il les traiteroit ainsi toutes les fois qu'ils en prendroient d'une autre main que de celle des Hollandois. Cette témérité ne resta pas impunie ; les Anglois se firent rendre ce qu'on leur avoit confisqué.

Barbot, ubi supra.

Winiba ou *Simpa*, qui s'appelloit autrefois *Viamba* ou *Vimba*, est situé cinq lieues à l'Est d'*Apang*. Le territoire de cette ville est excellent ; ce sont des champs agréables, plantés de bonnes haies, remplis de bled d'inde & de très-belle herbe. Les terres étant basses, on trouve à la distance d'un mille plusieurs étangs dont les bords sont tout remplis d'oiseaux de différentes especes. Les

Winiba

Barbot, Artus, Atkins, ubi supra.

daims y font en si grande quantité qu'on y en voit des troupeaux de cinq à six cents à la fois. Les campagnes sont d'ailleurs infestées de singes & de babons. Il n'y a pas plus de trente maisons dans cette ville ; les habitants s'occupent de l'agriculture, de la pêche & du soin de leurs bestiaux, & songent peu au commerce. Les femmes de ce pays passent pour être fort bonnes dans un ménage, & les Negres des pays voisins vont y prendre leurs servantes. Cette ville est assez bien située pour la commodité des Marchands. Les Anglois y ont un Fort qui fut saccagé par les Negres en 1679 ; ils l'ont rétabli depuis à cent vingt pas du rivage. C'est un quarré à quatre bastions, sur lesquels il y a huit pièces d'artillerie : la garnison est ordinairement de douze Blancs & de vingt-huit Gromettes : les jardins en sont assez agréables. Ce Fort en général n'est pas capable d'une grande résistance.

Les habitants.

Les Anglois y ont un Fort.

Mango, ou Mont du Diable.

En conciliant les Auteurs qui sont peu d'accord entr'eux, il paroît que Mango est un Cap situé à l'Est de Winiba, & à l'Ouest de Polder.

Ce pays n'est célèbre que par une montagne fort élevée qui s'y trouve, & à laquelle on donne le nom de *Mont du Diable*, parce que, selon Bosman, on en voit quelquefois sortir une fumée semblable à celle des volcans, & qu'elle est remplie d'une multitude de bêtes farouches. Elle est fort riche en or : après les grandes pluies, les Negres en trouvent une grande quantité dans les sables. Les François fréquentoient beaucoup cette Côte : mais s'étant apperçus que les habitants étoient fort adroits à contrefaire l'or, ils ont cessé d'y aller. Bosman vit en 1700 un Anglois au Cap Corse, qui avoit reçu une récompense considérable de la Compagnie d'Afrique, pour lui avoir appris que le Mont du Diable contenoit de l'or.

Les Negres d'Agouma passent pour être fiers & courageux. Ils sont gouvernés par une femme : selon les loix du pays, le trône ne peut être occupé par un homme. La Reine, pour conserver toujours son autorité, ne prend jamais de mari ; mais il lui est permis de choisir un jeune esclave pour contenter ses desirs ;

Barbot, Bosman, ubi supra.

& , s'il cesse de lui plaire , elle peut ; sans scrupule , en prendre un autre . Il est défendu , sous peine de mort , à celui qu'elle honore de son choix , d'avoir aucune espee de commerce avec d'autre femme . C'est toujours l'aînée de ses filles qui hérite de la Couronne : si elle a des enfans mâles , ils sont vendus pour l'esclavage . Lorsqu'une jeune Princesse est désignée pour succéder au trône , elle a , comme la Reine , le privilege de prendre un esclave pour servir à ses plaisirs . En 1682 , celle qui régnoit à Agouna , pouvoit avoir 38 ans . On la regardoit comme une femme d'un courage & d'une prudence extraordinaire : elle faisoit sa résidence à *Winiba* . Le 4 Mai 1694 , Phillips aborda dans ce pays , & eut l'honneur de lui faire la cour . Il la trouva assise sous un grand arbre , où il lui présenta un baill d'eau-de-vie , & quelques rouleaux de tabac qu'elle reçut avec satisfaction . Pour faire honneur à cet Officier , elle fit danser devant lui tous les gens de sa suite ; & dans l'intervalle des danses , elle prodiguoit des baisers au Facteur Anglois qui avoit accompagné Phil.

Smith, ubi
supra.

lips. Le Reine l'avoit pris en amitié, parce qu'il avoit beaucoup d'esprit & de gaieté : d'ailleurs il savoit parfaitement la langue & les usages du Royaume.

6. Le pays d'Akron est situé sur le bord de la mer entre Agouna à l'est, & Fantin à l'ouest. Il est divisé en deux parties, le Grand & le Petit Akron. Le Petit, qui est au midi du Grand, est commandé par un Monarque. Bosman dit que le Prince qui régnoit, lorsqu'il y passa, pouvoit avoir cinquante ans. Il étoit fort civil, & avoit le caractère très-doux. Quoiqu'il fût assez riche, il portoit des habits aussi simples que le moindre de ses sujets. On trouve au milieu de ce Royaume un village nommé *Apam* ou *Apang*, arrosé par une petite rivière d'eau salée, qui prend sa source à quatre ou cinq milles dans les terres; il n'est habité que par des pêcheurs. Les Hollandois y bâtirent en 1697 un Fort, auquel ils ont donné le nom de *Leydsamheyde* qui signifie patience, parce qu'ils trouverent en le bâtissant, beaucoup d'opposition de la part des Negres. Il est défendu

Petit &
Grand
Akron.

Fort Hol-
landois.

par deux batteries de dix-huit pièces de canon, & par une belle tour qui lui sert en même temps d'ornement.

Grand
Akron.

9. Le Grand Akron est au nord du Petit; c'est une espèce de république. Quoique ces deux pays soient indépendants l'un de l'autre, ils entretiennent une parfaite union sous la protection des Negres de Fantin. Le territoire du Grand & du Petit Akron est très fertile & si bien cultivé, qu'il fournit des denrées à ses voisins. Il abonde en faisans, en perdrix, en volailles, en lievres, en daims & en poissons. Ce pays est très-bien situé pour le commerce; mais les habitants sont si peu traitables, que les Européens y abordent rarement.

Pays de
Fantin.

8. Le pays de Fantin est borné à l'est par celui d'Akron, au nord par celui d'Assi ou d'Aqua, au sud par la mer, & à l'ouest par Sabu: il a environ dix lieues sur la Côte. On y trouve un très-grand nombre de villes ou de villages; les principaux le long de la Côte, sont Montfort, Mantfort ou Manfro, Lagugo, Aqua, le Petit-Cormantin, Antisa,

le *Grand-Cormantin Aga*, *Anamabo*,
Anihan ou *Inghenifian*.

Montfort ou *Mantfort*, est un vil-
lage situé à l'Ouest d'*Akron*. Il est Village de
Montfort. assez pauvre & n'a pour habitants
que de malheureux pêcheurs, qui
vantent cependant l'abondance de
leur or & de leurs esclaves pour atti-
ter les Européens chez eux. Les
Anglois commencerent à y conf-
struire un Fort en 1698; mais ils
interrompirent leur ouvrage deux
ans après, & emporterent leurs ma-
tériaux.

Le petit Village de *Laguyo*, est à Village de
Laguyo. l'Ouest de *Montfort*. Sa situation est
sur un terrain élevé, qui descend
vers le rivage. Le commerce des
esclaves y est médiocre, & l'on n'y
trouve que de mauvais or.

A trois lieues est de *Laguyo*, on
voit un Fort que les Anglois bâti-
rent en 1726; ils lui donnerent le Fort An-
glois. nom de *Tantumqueri*. Sa situation est
agréable, mais on n'y aborde que
difficilement, à cause de l'impétuo-
sité des vagues.

Aqua & *Ameisa* sont à l'Est du ri-
vage de *Fantin*. On y fait très-peu Aqua &
Ameisa. de commerce. La terre est basse &

plate aux environs d'Aqua : elle produit beaucoup de bled d'Inde, & de bois. On y trouve une petite rivière qui fournit de très bonne eau.

Des Marchais dit que le *Grand-Cormantin* est situé sur une haute colline. Ses habitants, dont le nombre se monte à mille ou douze cents, sont tous négocians ou pêcheurs. Ce canton est rempli de petits villages, qui forment un coup d'oeil fort agréable. L'air y est très-sain; les fruits & les grains y sont en abondance. La nourriture ordinaire est le maïs, ou une pâte de banane. On y fait, avec du maïs & du bled d'Inde, une espèce de bière nommée *Péta*, qui est excellente.

Les Anglois & les Hollandois faisoient autrefois un grand commerce à Cormantin; mais ceux-ci se retirèrent à Mawri. Les Anglois traitèrent si mal les Negres du pays, que ces derniers rappellerent les Hollandois, & leur aiderent à construire un Fort; il ne subsista pas long-temps, les Anglois le prirent, & le firent sauter. Ruiter, qui commandoit alors une flotte aux environs de ce pays, voulut venger

Guerre entre les Anglois & les Hollandois.

l'honneur de sa Nation : pour cet effet, il fit descendre à Anamabo un corps de neuf cents hommes, soutenu par les Negres de Mina, & s'avança vers Cormantin. Les Anglois, instruits de son projet, armerent de fusils les Negres du pays, les posterent derriere des rochers & des buissons, & de leur côté, firent avec les canons du Fort un feu si terrible, que les Hollandois furent obligés de retourner vers leur flotte. Ruitter avoit trop de courage pour se rebuter si facilement. Il rassembra de nouvelles forces, reparut le lendemain, attaqua le Fort. On se battit de part & d'autre avec tant d'acharnement, que tous les passages étoient bouchés par les cadavres. Les Anglois ayant perdu leurs plus braves soldats, & ne pouvant plus supporter la fatigue, arborerent le pavillon blanc, & ouvriront leurs portes.

Cette expédition coûta environ mille neuf cents quatre-vingt-quatre livres sterling aux Hollandois, qui ont toujours conservé le Fort de Cormantin, auquel ils donnent le nom d'Amsterdam. Ils sont convenus

de payer aux Negres trois cents florins pour chaque vaisseau qui va faire le commerce sur la Côte.

Le Petit
Cormantin.

Le village du Petit-Cormantin est situé sur une éminence, à l'Ouest de la Montagne de Mango. On le reconnoît aisément par cinq petites collines qui sont du côté de l'Ouest.

Des Mar-
chais, voir
supra.

Le terroir est excellent & très-riche en or; les habitants sont laborieux & aiment le commerce.

Fort Hol-
landois.

Les Hollandois y ont un Fort, dont les murs sont de pierre dure & de chaux. L'édifice est quarré & défendu par une grande batterie, & trois petites qui sont composées de vingt pieces de canon. Au centre est une grosse tour où l'on a placé le drapeau Hollandois. La nature seule lui sert de fortification. Il est sur un mont pierreux, dont tous les environs sont escarpés, & n'est accessible que par un sentier fort étroit.

Aga ou
Adja.

Aga ou Adja est un village divisé en trois parties, dont chacune est composée de vingt-cinq ou de trente maisons; le territoire produit de fort bon coton. Il s'y fait peu de commerce, parce que le débarquement y est fort dangereux. Les Hol-

Jandois y avoient autrefois un Fort qui fut détruit par les Anglois en 1661, lorsque Ruiter prit le Grand-Cormantin. La Compagnie de Hollande n'y entretient aujourd'hui qu'un Facteur dans la maison d'un Negre, où le pavillon Hollandois est arboré. Barbot, *ibid*
supra.

Anamabo ou *Jamiffia* est une grande ville, située quatre lieues à l'Est du Cap Corfe. Le pays est rempli de montagnes; l'on en distingue cinq qui sont plus élevées que les autres, & qui peuvent servir de marque pour reconnoître le canton du côté de l'Ouest. Les arbres, par leur multitude & leur variété, forment une perspective très-agréable. C'est-là qu'on trouve le meilleur vin de palmier. Il y a une quantité prodigieuse de perroquets, d'une espèce si petite, qu'ils sont à peine de la grosseur des moineaux. Perroquets
d'une peti-
tesse extraor-
dinaire. Leur corps est d'un beau verd, leur tête & leur queue sont d'un rouge admirable; enfin ils ont la figure si fine & si agréable, que *Bloom* qui voyageoit dans ce pays en 1682, en apporta quelques-uns à Louis XIV, comme un présent digne de

Sa Majesté. Le terrain produit du maïs en abondance, d'excellents choux verts & des Papas dont on fait beaucoup de cas. C'est un fruit vert de la grosseur d'un petit melon, il a le goût du choux-fleur. La terre est très-propre à faire des briques, & l'on compose un très-bon ciment avec les écailles d'huîtres.

Cette ville est une des plus puissantes de la Côte, quoique les habitants passent pour les plus grands fripons de toute cette contrée; leur or est toujours mêlé de cuivre.

Des Marchais, Barbot, Bosman.

Les Anglois avoient autrefois un Fort dans cette ville; mais ils ont été si souvent insultés par les habitants, qu'ils l'ont abandonné depuis 1730.

Anikan ou Inghénisien.

Anikan ou *Inghénisien*, est à l'Ouest d'*Anamabo* & à l'Est de *Mawri*. Les Hollandois ont abandonné le comptoir qu'ils y avoient, voyant que la dépense surpassoit le profit. Les Anglois y ont conservé le leur, quoiqu'ils y fassent très-peu de commerce. Les Portugais s'y sont établis depuis 1699. Leur commerce consiste en tabac, en pipes, en confitures, en savon, en rum & au-

Barbot

DES AFRICAINS. 407

tres marchandises de l'Amérique.

Outre ces villes maritimes, il y en a beaucoup d'autres répandues dans les terres, du nombre desquelles est Fantin qui donne son nom au pays. Barbot la place à cinq lieues du rivage, & Des Marchais à six.

Ce canton produit du maïs & Productions.
des fruits en si grande abondance, qu'il en passe beaucoup dans d'autres contrées. Le vin de palmet y est excellent, sur-tout celui qu'on appelle *Quaquer*, pour dire qu'il donne des mouvements extraordinaires de gaieté. Il se vend le double du vin commun. Proche la capitale est un grand étang qui fournit beaucoup de sel. On trouve de l'or & des esclaves dans ce pays. Les Negres de Fantin sont artificieux, trompeurs, & adroits à contrefaire l'or. Caractere des habitants.
Ils sont d'ailleurs hardis & entreprenants; en très-peu de temps ils pourroient mettre sur pied une armée de dix mille hommes, & interrompre le commerce avec les autres Negres du Nord. Bosman.

Ce Royaume n'est gouverné que par un *Brasso*, espece de Gouverneur. Gouvernement.

neur dont le pouvoir est très-limité. Toute l'autorité réside dans le Conseil Souverain qui est composé de vieillards, & agit souvent sans consulter le Braffo. En outre chaque canton a son chef particulier qui ne doit d'autre soumission au Braffo, que celle de lui accorder le premier rang.

Royaume
de Sabu ou
de Sabo-

9. Le Royaume de *Sabu* ou de *Sabo*, est borné à l'Est par le pays de *Fantin*, & à l'Ouest par celui de *Fétu*. Il n'a que deux lieues le long de la Côte, & quatre dans les terres. On y trouve cependant quelques villes assez considérables & un village. *Sabu*, sa capitale, est à deux lieues dans les terres; c'est une grande ville assez bien peuplée. Ce Royaume ne faisoit autrefois qu'un même pays avec *Commendo* & *Fétu*, sous le nom de Royaume d'*Adoffemis*.

Fort An-
glois.

La première place qui se présente sur la Côte, est un Fort Anglois, nommé *Queen-Annés-Point*. Sa situation est sur une colline. Il est bâti de pierre & de chaux. Son artillerie est de cinq piéces de canon, & sa garnison de cinq blancs & de six Gromettes

Gromettes. On trouve ensuite le village d'*Ikon* ou de *Kongo*, où l'on voit sur deux petites éminences les débris d'un comptoir Hollandois.

La ville de *Mawri* est à deux lieues de *Kongo*, sur une grande pointe plate. Suivant *Artus*, elle est très-irrégulière, & les rues sont fort sales. Elle n'a guères pour habitants que des pêcheurs, qui payent, par forme de tribut, aux Hollandois la cinquième partie de leur pêche. On trouve toujours au marché de cette ville beaucoup de vin de palmier & de fruits de toute espèce. Les Nègres de *Cano*, & d'autres pays fort éloignés dans les terres, y apportent de l'or cru, c'est-à-dire, tel qu'il sort de la terre. On trouve sur cette Côte de très-bonne eau & de beau bois.

Mawri,

Les Hollandois y ont un Fort, nommé le Fort *Nassau*: ils le bâtirent en 1664; *Robert Holms*, Amiral Anglois, le prit la même année, mais *Ruyter* le reprit celle d'après.

Fort *Hely*
landois.

Barbot, ubi
supra.

Le pays produit une quantité prodigieuse de blé d'Inde, de patates, d'ignames, de bananes, d'oranges, de limons, &c. Les habitants

Habitants;

font fort industrieux pour l'agriculture, la pêche & le commerce. Ils étoient continuellement en guerre avec ceux d'Atti & d'Akkanez, leurs voisins du côté du Nord; &, quoique moins nombreux, remportoient souvent des avantages considérables, parce qu'ils savent fort bien se servir des armes à feu: mais le Roi qui regne aujourd'hui à Sabu, étant d'un caractère paisible, a fait une paix solide.

Ces Negres haïssent les Hollandois au point qu'ils sont tout disposés à prêter du secours à quiconque voudra entreprendre de les chasser de chez eux. Artus prétend qu'ils ont cependant toujours eu envie de vivre en bonne intelligence avec eux, & il en donne pour preuve le fait suivant. En 1598 quelques Matelots Hollandois étant descendus sur le rivage pour couper du bois, abattirent des arbres qui étoient les Fétiches du pays. Quelques habitants qui les apperçurent, frémirent de cette profanation; cependant ils les avertirent, sans dureté, qu'ils insultoient à la Nation; mais, voyant qu'on n'écouteoit pas leurs représen-

Preuve de
leur dou-
ceur.

tations, ils firent pleuvoir sur les Hollandois une si prodigieuse quantité de flèches, qu'ils les forcerent de regagner leurs vaisseaux. Un Matelot fut tué dans la retraite, & on lui coupa la tête. Le lendemain une troupe de Negres se rendirent à bord, présenterent au Capitaine celui qui avoit tué son Matelot, en lui disant qu'il pouvoit lui faire tel traitement qu'il jugeroit à propos; mais le Capitaine, satisfait de cette soumission, défendit qu'on lui fit aucun mal. Lorsque les Hollandois retournèrent à terre, ils furent étonnés de voir que leur compatriote avoit été enterré fort décemment; que la tête du meurtrier étoit plantée sur la tombe au bout d'une pique, & que son corps, déchiré par morceaux, restoit en proie aux bêtes farouches.

10. Le pays de *Fétu*, d'*Afuto* ou de *Fétou*, est à l'ouest de *Sabu*, à l'est de la rivière *Benja*, au midi d'*Ati*, & il a l'Océan pour bornes au sud. Ses principales villes sont *Manfro*, *Ogoua*, *Mina*, *Fétu*, *Abrambo* & *Aquaffo*.

Royaume de
Fétou.

Le Cap-Corse est situé à quatre degrés quarante-neuf minutes de

Cap-Corse.

latitude septentrionale. Il est formé par une pointe angulaire, dont les côtés est & sud, sont baignés par la mer. C'est sur ce Cap qu'on trouve

La Ville de
Manfro.

la ville de *Manfro*. Sa situation est dans un lieu dont plusieurs grands rochers rendent l'accès fort difficile. Les barques même sont obligées de rester à l'ancre, pour attendre les canots qui vont prendre les passagers & les marchandises. Elle est presque ronde & d'ailleurs peu considérable, parce que ses habitants ne s'occupent que de la pêche, de l'agriculture, & du soin de faire du sel.

Sur le même Cap, précisément à côté de cette ville, on trouve un

Fort An-
glois.

Fort Anglois qui porte le nom du Cap; il est sur un grand rocher qui s'avance dans la mer. C'est un des plus beaux & des mieux fortifiés de toute la côte; on y trouve toutes les commodités & tous les agréments de la vie. On tient une école publique dans l'enceinte du château, pour l'instruction des jeunes

Negres de la ville, auxquels on tâche d'inspirer du goût pour la religion chrétienne; mais on n'a pu réussir jusqu'à présent, parce que les

Barbot, Ar-
kine, Phil-
lips, ubi su-
p. de

peres & meres ont toujours soin d'arrêter les progrès qu'on fait. Les meurtriers, les traîtres, &c. sont renfermés dans un donjon, jusqu'à ce qu'on trouve l'occasion de les faire transporter en Angleterre, pour y être jugés selon les loix. On a taillé dans le roc une grande voûte qui est fermée par une grille de fer : c'est-là qu'on renferme les esclaves lorsque le nombre en est assez considérable pour faire craindre une révolte de leur part. Tous les vaisseaux qui viennent mouiller dans la rade, sont obligés de baisser la voile du perroquet ; sinon on tire dessus à boulet : les vaisseaux Anglois même ne sont pas exempts de ce salut.

Les Portugais sont les premiers Européens qui se soient établis au *Cap-Corse*. Ils y bâtirent un Fort en 1610, & en furent dépossédés peu d'années après par les Hollandois, qui en augmentèrent beaucoup les fortifications. Les Anglois le prirent sur ces derniers en 1664, & le célèbre Ruyter fit l'année suivante d'inutiles efforts pour le reprendre. Les Anglois, voyant que sa possession leur en étoit assurée par le traité

Par qui ce Fort a été fondé.

Barbot, Villaur, ubi supra.

de Bréda , le mirent dans l'état où il est actuellement. Les Danois avoient autrefois bâti un Fort nommé Frédéricksbourg , sur une colline qui commandoit tout le pays voisin , même le Cap Corse , qu'ils auroient pu avec quelques piéces de canon mettre en poudre ; mais , comme l'air de ce pays leur étoit tout à fait contraire , ils l'abandonnerent & le laisserent tomber en ruine. Les Anglois , sentant de quelle importance cette place étoit pour eux , profiterent du peu de cas que les Danois en faisoient , l'acheterent en 1685 , le firent réparer en 1699 , lui donnerent le nom de *Fort-Royal* , & y mirent une garnison. Depuis ce temps ils en sont toujours restés maîtres.

Ogoua. Ogoua est située sur une pente , & défendue par un rocher contre lequel les flots se brisent avec tant de violence , que le bruit s'en répand fort loin. Cette ville contient à peu près cinq cents maisons , séparées les unes des autres par des rues étroites & tortues : on la prendroit de la côte pour un amphithéâtre. Elle est assez peuplée , & ses habi-

*Barbot, ubi
supra.*

tants sont doux & polis, sans doute par leur fréquentation avec les Européens; mais ils ne sont pas moins adroits que les autres Negres de cette côte à contrefaire l'or. Leur malpropreté est insupportable; défaut ordinairement engendré par la paresse. On sent une puanteur continue dans la ville, parce qu'ils ne mangent jamais de poisson s'il n'est pourri, & qu'ils font leurs ordures autour des maisons. Ils ne cultivent point la terre, & ne s'occupent que de la pêche. Smith prétend qu'ils sont très-courageux & qu'ils ont l'inclination fort guerrière. Leur usage est de se donner les uns aux autres des noms qui font allusion à leurs qualités, comme *Lion*, *Loup*, &c.

La ville d'Ogoua est gouvernée par un Braffo, un Griffin & un Cabaschir. Elle est renommée par son marché qui se tient tous les jours: on y apporte des provisions de tous les pays voisins, & sur-tout beaucoup d'or.

Mina, que les habitants appellent *Oddena*, est sur la riviere de Benja, dans une longue & basse péninsule qui a le château de S. George à l'est,

Commendo à l'ouest, & l'Océan au sud. Elle est assez longue & a peu de largeur. Ses maisons sont de pierres dures, ce qui lui donne beaucoup d'avantage sur les autres villes des Negres, lesquelles ne sont que de terre & de bois. Elle étoit autrefois très peuplée & très-florissante; en 1684 on y comptoit environ six mille habitants; enfin elle étoit si puissante qu'elle secoua le joug du Roi de Fétu, & s'érigea en République sous le gouvernement de trois Braffos & de quelques officiers subalternes chargés du soin de rendre la justice. Tous les voisins la regardoient comme redoutable par le nombre & le courage de ses habitants; mais la tyrannie des Gouverneurs Hollandois, les guerres de Commendo & la petite vérole qui

*Bosman, ubi
suprà,*

y est fort commune, l'ont tellement dépeuplée qu'à peine y trouveroit-on la dixième partie des habitants qui y étoient; encore sont-ils dans la plus affreuse misère. Il y a cependant parmi eux des orfèvres & des fondeurs assez adroits, & le pays est rempli d'or.

*Rivière de
Benja.*

La rivière de *Benja*, qui est au

nord de cette ville, n'a pas plus de deux milles de cours. L'eau de mer y entre dans les temps de sécheresse, & y forme une quantité prodigieuse de sel, ce qui cause aux habitants un profit assez considérable: mais dans la saison des pluies qui est aux mois de Mai & de Juin, les eaux de cette riviere sont fort douces.

Les Hollandois ont à Mina un Fort qui est le plus célèbre de toute la Côte d'Or. Il fut bâti en 1482 par les Portugais qui lui donnerent le nom de S. Georges, parce qu'ils y aborderent le jour de cette fête. Les François s'en attribuent la fondation en 1482, mais sans beaucoup de fondement. Le Roi d'Espagne s'étant rendu maître du Portugal, accorda le Fort S. Georges de Mina & ses dépendances, à une compagnie qui lui payoit cent pieces d'or par an, & défendit, sous peine de mort, à tous les autres sujets d'aller commercer dans ce pays, sans la permission de cette compagnie.

Le premier soin des Portugais lorsqu'ils furent établis à Mina, fut d'y apporter plusieurs bestiaux qui y étoient inconnus, & de les y faire

Fort Saint-
Georges de
Mina.

Service que
les Portu-
gais rendent
à ce pays.

multiplier, d'y transplanter du maïs, des cannes de sucre & quantité de fruits, dont le pays étoit totalement dépourvu, & qu'on y trouve aujourd'hui en très grande abondance.

Il se prennent des femmes du Pays.

Comme les femmes de leur pays ne pouvoient vivre dans ce climat, ils s'accoutumèrent au commerce des Nègresses. Il en sortit des Mulâtres, qui, par leur propreté, leur parure & leur douceur, se rendoient beaucoup plus agréables que les autres femmes du pays.

Leur fécondité.

Les Negres de Mina payoient bien cher les services que la compagnie de Portugal leur avoit rendus, en apportant la fécondité dans leur pays. Il falloit, pour qu'on leur ouvrît les magasins, qu'ils apportassent cinquante marcs d'or à la fois; encore ne leur laissoit-on pas la liberté de choisir; ils étoient obligés de se contenter de ce qu'on leur présentoit, & d'y mettre le prix que les Facteurs en demandoient; sur le simple soupçon même du moindre commerce avec les Hollandois, on les mettoit en prison, & l'on confisquoit toutes leurs marchandises. S'il se trouvoit quelque mélange dans leur

DES AFRICAINS. 419

or, ils étoient punis de mort, sans distinction de rang ni de fortune. Cette conduite leur donna tant d'aversion pour les Portugais, qu'ils préférèrent du secours aux Hollandois pour les chasser de leur Fort. Cette expédition se fit le 29 Août 1637; les derniers depuis ce temps, sont toujours restés maîtres de la place & du commerce.

Fête capitale du Royaume, est située dans les terres. Les Voyageurs n'ont donné aucun détail sur cette ville. Abrambo est grande, bien peuplée & célèbre par une assemblée de tous les Nègres du Royaume, qui s'y tient chaque année dans un certain temps indiqué par le Roi; elle dure huit jours, pendant lesquels le peuple s'occupe à danser le jour & presque toute la nuit. Le Monarque, assisté de son premier ministre, de deux officiers subalternes & de deux Facteurs Anglois du Cap-Corse, y juge les procès & les querelles qui n'ont pu être terminés par les juges inférieurs.

Au nord-ouest du Cap-Corse, on trouve, dit Barbot, la ville d'*Aquaf-fo*, qui passe pour grande & bien

Néca

Abrambo

Barbo

Aquaf-fo

peuplée. Il s'y tient un marché où les Negres achètent les esclaves qui doivent être sacrifiés aux funérailles de leurs Rois.

Qualité de
l'air & du
terrain.

L'air de ce pays est en général assez sain, & le terroir très-fertile : la beauté des arbres, des pâturages, les grains de toute espèce, les bestiaux qui sont répandus dans les campagnes font un spectacle fort agréable. Cependant le terrain du Cap-Corse & des environs est sec & stérile ; il ne produit que des ronces, & l'air y est mal sain.

Ce Royaume qui faisoit autrefois trembler ses voisins, est aujourd'hui dans un tel état de foiblesse, que la Noblesse & le Roi même, n'osent faire un pas sans la permission de celui de Commendo. La couronne de Fétu est élective.

Le Roi est
soumis à ce-
lui de Com-
mendo.

Royaume de
Commendo.

II. *Commendo* que l'on trouve nommé dans divers Voyageurs *Kommani*, *Akouaffo* & *Guaffo*, est un petit Royaume qui a environ cinq lieues de longueur sur autant de largeur. Il est borné à l'est par le territoire de Mina, au nord par Abrambo, au nord-ouest par Adom, à l'ouest par les contrées de

Jabs & de Taben, & au sud par l'océan. Malgré sa petitesse, on y trouve deux villes assez considérables, quelques villages & plusieurs hameaux.

Sa Capitale, nommée *Guaffo* ou le *Grand-Commendo*, est grande & bien peuplée : on y compte quatre cents maisons. Sa situation est sur une colline à quatre lieues du rivage. Il s'y tient un marché assez considérable.

Le Grand-Commendo.

Le *Petit-Commendo*, que les Portugais appellent *Aldea das Terras*, & les habitants *Ekki-Tekki*, est située sur le rivage, directement au milieu du Royaume; sur le bord du ruisseau qui se jete dans la mer au sud, & forme un petit port pour les canots. Cette ville est bordée au nord-est par de petites collines : du côté de l'ouest, on en voit une qui forme une espece de Cap nommé *Aldea*; à l'est, la terre est basse; le débarquement est difficile à cause de la barre. Le *Petit Commendo* étoit autrefois très-grand & très-peuplé; mais la moitié ayant été brûlée en 1675 par un accident, la plupart des habitants se retirerent dans le village

Le Petit-Commendo.

Barbot ;
ubi supra

d'*Ampeni*. On prétend que le marché qui s'y tient est le meilleur & le plus célèbre de toute l'Afrique. Les grains, les légumes & les racines, y sont à si bas prix, que les Européens & les Nègres des pays voisins y abondent également.

Villages de
Lari &
d'*Ampeni*.

Fertilité de
du pays.

Les habi-
tants.

Les villages de *Lari* & d'*Ampeni* sont peu considérables. Ce pays est très-fertile : on y trouve des grains en quantité, & des fruits de toute espèce. On prétend qu'il y a des mines d'or fort riches; mais que le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, dans la crainte qu'elles n'excitent l'avarice des Européens. Barbot apprit de quelques habitants qu'on en avoit découvert une près du Cap Aldea; & que, pour empêcher d'y fouiller, la colline avoit été érigée en divinité. Ce pays est si peuplé que le Roi peut, en très-peu de temps, mettre sur pied une armée de vingt-mille hommes : sa garde ordinaire est de cinq cents. Tous les habitants sont courageux & naturellement guerriers; mais fourbes & trompeurs : il faut les observer sans cesse, si l'on ne veut pas être volé. Leur or est presque toujours altéré : pour dé-

guifer mieux le mélange, ils le fondent, & le coupent par petites pièces. Quelques-uns poussent même l'effronterie jusqu'à présenter du cuivre pour de l'or.

Les Marchandises, qui leur plaisent le plus, sont des grains de verre de diverses couleurs, qu'ils vont vendre dans l'intérieur du pays; de petits bassins de cuivre, des draps bleus, & principalement des toiles larges. Lorsqu'ils sont en guerre avec leurs voisins, le commerce des esclaves est assez avantageux sur cette côte, parce qu'ils se hâtent de vendre leurs prisonniers, pour s'épargner la dépense de leur nourriture.

Les Normands avoient autrefois dans ce pays un comptoir dont on voit encore les ruines. Il paroît qu'ils se comportoient prudemment avec les Negres, puisque ces derniers ont toujours conservé beaucoup d'affection pour les François en général. Leur Roi envoya, en 1671, un député à celui de France pour l'inviter à faire bâtir un Fort sur cette côte. Un Auteur moderne dit que le Monarque Negre, ayant appris qu'un vaisseau François étoit

Marchandises qu'ils recherchent.

Barbot, ubi supra.

Leur affection pour les François.

Id. ibid.

arrivé dans la rade, fit porter des rafraîchissements au Capitaine, & lui promit de ne traiter avec aucune Nation de l'Europe, tant qu'il pourroit esperer de voir les François s'établir dans son pays.

Fort Hol-
landois.

Les Hollandois bâtirent, en 1688, un Fort sur la côte de Commendo, & lui donnerent le nom de *Wedenbourg*. Leur premier soin fut de gagner l'affection des *Comméniens* (1), pour les engager à ne faire le commerce avec aucune autre Nation de l'Europe : ils ne tarderent pas à prendre un ascendant absolu sur l'esprit de ce peuple ; mais ils eurent l'imprudence de vouloir obtenir par la force, ce qu'on n'accordoit qu'à l'amitié ; la patience des *Comméniens*, bravée plusieurs fois, se changea en fureur : aucun Hollandois ne s'écartoit du Fort, qu'il ne fût immolé à la haine qu'on avoit vouée à la Nation. Ils avoient même plusieurs fois

Guerre des
Hollandois
avec les Nè-
gres de Com-
mendo.

pris les armes dans le dessein de périr tous, ou de détruire jusqu'au dernier de leurs oppresseurs, & ne s'étoient arrêtés qu'à la sollicitation du frere

(1) C'est ainsi que *Bosman* appelle les habitans de *Commendo*.

de leur Roi, qui avoit quelques liaisons avec le Gouverneur de Mina. Les Hollandois offenserent ce médiateur, & payerent bien cher leur imprudence : les Comméniens, qui n'attendoient qu'un prétexte pour les attaquer, ne tarderent pas à le trouver. Le Gouverneur de Mina, ayant reçu en 1694 quelques mineurs de l'Europe, les engagea à faire l'essai de leurs talents sur une petite colline. Les Negres s'en trouverent d'autant plus offensés, que c'étoit une de leurs divinités : ils s'élançerent sur ces mineurs, leur enlevèrent tout ce qu'ils avoient avec eux, & en firent plusieurs prisonniers.

Les Hollandois se plaignirent de cette insulte au Roi, qui imputa la faute à un Négociant Negre, nommé Jean Kabes, lequel avoit une habitation près du Fort de Wedenbourg, & faisoit un commerce considérable. Le Gouverneur de Mina, sans examiner la vérité ou la fausseté de l'accusation, fit avancer des troupes pour punir Kabes. Celui-ci tenta de se justifier ; &, voyant qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il réso-

lut de repousser la force par la force. L'action fut vive, & l'on perdit beaucoup de monde de part & d'autre.

Établis-
sment d'un
Fort An-
glois.

Jean Kabes,
ce que c'é-
toit.

Le Négociant Negre, pour le venger des Hollandois, invita les Anglois à s'établir dans ce pays, & leur procura les moyens d'y construire un Fort si solide, que Smith le regarde comme un des meilleurs que ces derniers ayent sur la Côte d'Or. Les Hollandois sentirent alors, mais trop tard, qu'ils auroient dû traiter Kabes avec plus de ménagement. Ce Nègre est représenté comme un homme fort adroit : il possédoit supérieurement l'art de tromper, en faisant paroître la meilleure foi du monde. Il savoit entretenir des disputes continuelles entre les Anglois & les Hollandois, & ceux dont il embrassoit le parti, gagnoient toujours quelque'avantage sur les autres; lorsqu'il régnoit entr'eux une intelligence contraire à ses intérêts, il se lioit avec les marchands d'Interlope, qui lui prêtoient tous les secours dont il avoit besoin. Enfin cet homme, qui avoit commencé par être domestique des Anglois au Cap-

Corse, parvint à avoir en propre un Fort monté de dix-huit piéces de canon.

Le Gouverneur de Mina ne se sentant pas en état avec le peu de monde qu'il avoit, de résister à ceux de Commendo, dont il s'étoit attiré la haine, leva dans les pays voisins une armée de Negres, avec laquelle il auroit pu faire la loi; mais il eut l'imprudencé de publier qu'après avoir châtié Kabes & le Roi même de Commendo, il iroit soumettre ceux de Fantin & de Sabu. Ces derniers, instruits que la ruine des Comméniens prépareroit la leur, se joignirent à eux, battirent les Hollandois & leurs alliés, au point qu'ils n'avoient plus de ressource que dans une soumission entière à la volonté du vainqueur, qui se proposoit de les traiter avec toute la cruauté possible. Mais un événement imprévu, arrêta leur perte. Tekki Ankan, frere du Roi, ayant eu quelque démêlé avec le Monarque, passa du côté des Hollandois, & leur mena un grand nombre de Negres auxiliaires. Ceux-ci, avec ce secours inattendu, se trouverent en état de don-

Les Hollandois sont battus.

ner une nouvelle bataille, où après un grand carnage, la victoire se décida en leur faveur. Lorsqu'ils virent l'ennemi en fuite, ils se crurent hors de danger & s'amuserent au pillage. *Abe Tochi*, Roi de Commodo, fut assez adroit pour profiter de cette faute : il rallia les troupes, leur donna ordre de marcher à l'ennemi, portant le bout de leurs mousquets en arriere, comme s'ils étoient alliés des Hollandois & qu'ils vinssent partager le butin avec eux. Cette ruse eut le succès qu'il attendoit, & lorsqu'il vit le moment favorable, il chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite à leur tour.

Valeur &
ruse du Roi
de Commen-
do.

Les vaincus furent alors obligés d'avoir recours à la négociation ; ils proposerent au vainqueur une alliance perpétuelle, & demanderent pour condition, qu'on les dédommageât des frais de la guerre. Les Anglois, sentant que cette réconciliation leur seroit préjudiciable, présenterent au Monarque que la victoire le mettoit plutôt dans le cas d'exiger des dédommagements, que d'en donner ; qu'il lui restoit d'ail-

leurs assez de forces pour faire la loi, & finirent par lui promettre de le secourir de tout leur pouvoir.

Ce Prince, qui n'étoit déjà que trop animé contre les Hollandois, ne fut pas difficile à persuader, & recommença les hostilités contre eux.

Pour éviter une ruine totale, le Gouverneur de Mina donna des <sup>Bofman; ubi
supra.</sup>

sommes considérables à différents Negres voisins de Commendo, afin de les engager à prendre sa défense; mais les Anglois sacrifierent une pareille somme qui arrêta le secours: ils firent même attaquer par différentes Nations ceux qui vouloient remplir les engagements qu'ils avoient contractés avec les Hollandois. Ceux-ci se voyant donc dépourvus de toute espèce de ressource crurent qu'il ne leur restoit d'autre parti à prendre que celui d'implorer la clémence du Roi de Commendo.

Pour cet effet, ils s'adresserent à <sup>On leur ac-
corde la
paix.</sup> Tekki Ankan son frere, qu'ils trouverent disposé en leur faveur, malgré les mauvais traitements qu'il avoit reçus d'eux. Il engagea donc le Roi à leur accorder la paix, même à des conditions assez honorables.

Les Anglois, indignés de voir qu'on cessât de poursuivre leurs rivaux, formerent, de concert avec le traître Tekki Ankan, le barbare projet d'assassiner le Roi, & l'exécuterent dans une partie de plaisir où il s'étoit livré entre leurs mains. Pour n'être pas cruels à demi, ils leverent des troupes dans les pays voisins, & attaquèrent les Comméniens avec le dessein de les exterminer. Ces derniers, ayant à leur tête un Negre d'une valeur reconnue, remporterent une victoire complète. Si les Hollandois avoient écouté la prudence, ils auroient profité de cette conjoncture pour se venger des Anglois, & se seroient liés contre eux avec les Comméniens : mais le Gouverneur de Mina se laissa persuader par un Negre, nommé *Azim*, d'entreprendre la conquête de Commendo, où il trouveroit de quoi réparer les pertes que les Hollandois avoient essuyées. Ce Gouverneur, pour premier acte d'hostilité, fit massacrer un jour de marché les Fétus qui étoient venus, sous la foi publique, apporter leurs marchandises à Mina. Le prétexte

M. ibid.

Cruauté des
Anglois.

Barbarie des
Hollandois.

de cette barbarie fut le meurtre de quelques femmes aux environs du Fort : les Fétus avoient offert de se justifier, & croyoient trouver leur sûreté dans leur innocence. Depuis ce temps le nom Hollandois est en horreur à Commendo & à Fétu. II. *Ibid.*

Pendant ce temps les Anglois formerent de nouvelles alliances, attaquèrent les Comméniens avec des forces supérieures ; la victoire fut cependant disputée long-temps, & ils ne l'obtinent qu'après que Tekki Amo, ce brave officier Negre dont nous venons de parler, eut reçu une blessure mortelle qui le força de se retirer. Alors le perfide Tekki Ankan, qui leur avoit aidé à assassiner son frere, profita de son crime & monta sur le trône.

12. Le pays de *Jabs* ou de *Jabi*, *Jab.*
que les Anglois appellent *Yabbah* a fort peu d'étendue. Il est borné à l'est par celui de Commendo, à *Bosman, ubi*
l'ouest par le Fort S. Sébastien, *supra.*
au sud par la mer, & avance quelques lieues dans les terres.

Le village d'Abrobi est le seul endroit remarquable sur cette côte. Sa situation est dans une baie. On

trouve derrière de grandes plaines qui sont bornées par des montagnes qui de la mer font paroître ce pays comme une double terre. Le territoire de Jabs est très-fertile : le millet y vient en si grande quantité, que les habitans seroient riches en peu de temps, s'ils n'étoient continuellement pillés par leurs voisins. La volaille y est fort commune & à très-grand marché. L'or qu'on y trouve est presque toujours altéré.

Pauvreté du Roi. Le Roi de ce petit Royaume est si pauvre, que Bosman avertit les marchands Européens de ne pas lui faire crédit au delà de dix livres sterling, parce qu'il seroit insolvable.

Royaume d'Anta. 13. *Anta*, que les Negres appellent *Hante*, a le pays de Jabs à l'est, celui d'Adem au nord, Mampo au nord-est, Eguira au nord-ouest, Inkassan & Axim à l'ouest, la mer au sud & au sud-est. Sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ dix lieues.

Bosman, ubi suprà. Les principaux villages qu'on trouve le long de la côte d'Anta sont : *Sama*, *Anta*, *Sukonda*, *Tokorari*, *Pando*, *Poyera* ou *Petri-Grande*, *Botro* ou *Bactri*.

Sama. ; *Sama*, est une ville assez considérable

rable ; elle est située sur une colline dont le pied est arrosé par la rivière S. George qui se jete dans la mer à peu de distance. Ses habitants sont pauvres ; ils n'ont d'autre occupation que la pêche. Leur gouvernement est une espece de république , sous la protection du Roi de Gavi , qui fait sa résidence dans les terres à quelques lieues de la mer vers le nord-est.

Les Portugais bâtirent autrefois à Sama , un Fort auquel ils donnerent le nom de S. Sébastien. Les Hollandois le leur enleverent & l'ont toujours conservé depuis , malgré les efforts que les Anglois ont faits pour s'en rendre maîtres. Il est dans une situation favorable pour le commerce d'Adem & de Worchas , d'où les Negres viennent apporter de l'or pour les marchandises de l'Europe qu'ils transportent fort loin dans les terres , où d'autres Nègres les achètent d'eux & les portent encore beaucoup plus loin chez des peuples qu'on prend pour les habitants du Niger , suivant la description que font de leurs mœurs &

Fort Hal-
landois.

Des Mar-
chais, ubi
supra.

de leurs forteresses, les Negres qui commercent avec eux.

Le meilleur ancrage de Sama est sur neuf brasses d'un fond de vase, à une lieue du rivage, au nord-ouest, quart-de-nord du Fort. Les vaisseaux y trouvent en tout temps de l'eau, du bois & d'autres provisions.

Le Fort Hollandois est arrosé par la riviere de Sama, que les Portugais appellent *Rio de S. Juan*, & les Negres *Bossum-Pra* qui signifie divinité : ils lui rendent effectivement des adorations. On prétend que sa source est à plus de quatre cents milles dans les terres. On trouve près de son embouchure un rocher qui est fort dangereux : les Matelots l'ont nommé le pain-de-sucre. Les Hollandois ont entrepris de remonter jusqu'à la source de la Sama ; mais plusieurs rochers, des basses & de grandes chûtes d'eau ont rendu leurs efforts inutiles.

Anta ou *Hante*, est renommé parmi les Negres à cause du vin de palmier qu'on y trouve en abondance, & qui les y attire de vingt lieues à la ronde. On assure que les

Riviere de
Sama.

Des Mar-
chais. 461
supra

Anta

Barbets.

habitants font continuellement tourmentés par une faim canine que leur cause une forte de vin nommé *Kriska*. Le territoire du côté du nord est montagneux, couvert de bois, & très-fertile en légumes, racines & fruits: il y a beaucoup de chevres & de volaille. Les Nègres de *Mampa* & d'*Iguira*, y apportent leur or; mais pour passer ils sont obligés de payer un certain tribut à ceux d'*Adem* qui peuvent les arrêter.

Sukonda est riche en or, & l'on y respire un air très-pur. C'étoit autrefois un des plus puissants villages de la côte; mais il est à présent désert. Son territoire, si l'on en croit *Bosman*, est plus agréable qu'on ne peut se l'imaginer; cependant l'on n'y voit que des traces de cerfs, d'éléphants, de tigres, de chats sauvages, &c. On trouve près de *Sukonda* une chaîne de rochers, qui, partant de la pointe ouest, s'avance dans la mer l'espace d'une lieue où elle rend l'eau fort paisible.

Les Hollandois bâtirent en 1682 un Fort dans ce lieu, & lui donnèrent le nom d'Orange, Les Anglois

Fort Anglois & Hollandois.

Il s'ont
pillés par les
Negres.

y en construisirent aussi un quelques années après. Au mois de Septembre 1694 les Negres surprirent & pillèrent le Fort d'Orange. Celui des Anglois essuya le même sort en 1698, & il paroît, suivant le récit de Phillips, que les Hollandois eurent part à cette dernière violence. Les Negres s'attrouperent à Mina, en partirent secrètement, les uns dans des canots, les autres par terre, s'approchèrent du Fort Anglois, sous prétexte de demander le paiement d'une vieille dette. Les Anglois, voyant qu'ils vouloient leur faire violence, & sachant d'où ils étoient partis, firent porter leurs plaintes au Général Hollandois. Il avoua qu'il les avoit laissés partir, mais il assura en même temps qu'il ne leur avoit soupçonné d'autre dessein que celui de se faire payer de ce qui leur étoit dû. Envain on lui représenta que les Negres attaquoient le Fort & que ces hostilités rompoient le dernier traité; il leur répondit froidement: "Croyez-vous que nous prenions beaucoup de part à votre situation? Ne voyez-vous pas que nous sommes en-

„ voyés pour conquérir votre Fort „ ?
 Les Anglois lui repliquerent : “ Il
 „ faut donc nous résoudre à périr.
 „ Périssez, reprit ce barbare : Je sou-
 „ haite que le ciel ait pitié de vos
 „ ames „. Les Negres continuerent
 leur attaque, emporterent le Fort,
 tuerent une partie de la garnison
 avec le Commandant, chasserent le
 reste, enleverent tout ce qu'ils pu-
 rent trouver dans les magasins, &
 le porterent au Fort d'Orange pour
 le partager avec les Hollandois. Les
 Anglois ont rétabli par la suite leur
 Fort : Smith, qui étoit sur cette
 côte en 1726, dit qu'il le trouva
 en très-bon état, & que les Fac-
 teurs des deux nations vivoient en
 bonne intelligence.

Tokorari, que les Anglois nom-
 ment *Tokkorado*, passe pour la prin-
 cipale ville de ce pays. Elle est si-
 tuée sur le sommet d'une colline qui
 s'avance dans la mer ; & est environ-
 née de plusieurs rochers dont les
 uns sont cachés sous l'eau, les autres
 paroissent au-dessus ; l'ancrege y est
 cependant fort bon. La riviere de
 S. Georges se décharge dans la mer
 à une lieue de *Tokorari*. On trouve

Tokorari.

sur cette côte de grandes huîtres ; dont les écailles servent à faire de la chaux. Derrière la ville, du côté des terres, sont des plaines & des vallées. On y voit une quantité prodigieuse de différents animaux d'une beauté admirable. Les habitants passent pour être de si mauvaise foi, que l'on fait peu de commerce avec eux.

Barbet, Bosman, ubi
supra.

Les Danois, les Suédois, les Brandebourgeois, les Anglois & les Hollandois, ont successivement possédé à Tokorari un Fort ; mais il n'en reste plus que les ruines. Les Hollandois y bâtirent par la suite celui de *Witsen* ; les Anglois s'en emparèrent en 1664, mais Ruitter l'attaqua l'année suivante, le prit, passa toute la garnison au fil de l'épée, fit sauter le Fort & mit le feu à la ville. Depuis ce temps elle est restée presque déserte.

Bosman, ubi
supra.

On fabrique sur cette côte les meilleurs & les plus grands canots de route la Guinée. Ils ont trente pieds de longueur, sur huit de largeur, quoiqu'ils soient composés d'un seul tronc d'arbre. Ils peuvent porter dix ou douze tonneaux de

Canots célèbres.

marchandises. Les Européens en font beaucoup d'usage pour la commodité du débarquement.

Pando ou *Pompemay*, *Poyra* ou *Petri Grande*, sont deux villages situés à l'ouest de *Tokorari*. On y fait très-peu de commerce, parce qu'ils ne sont habités que par des pêcheurs & des laboureurs. Le territoire produit beaucoup de maïs.

Pando &
Poyra

Le village de *Botro* est situé sur une petite rivière, au pied d'une colline. L'air y est fort sain, & les habitants passent pour être doux & de très-bonne foi dans le commerce. Ils n'en ont gueres d'autre qu'avec ceux d'*Adem* qui leur portent quelquefois de l'or. Ce pays a aussi beaucoup souffert pendant les guerres. Il est aujourd'hui presque entièrement dépeuplé.

Botro

Les Hollandois ont sur la colline un petit Fort, nommé *Bandemsteyn*, qui commande le village.

Fort Hol-
landois.

Le Royaume d'*Anta* a été un des plus peuplés, des plus beaux, des mieux arrosés & des plus fertiles de la côte de Guinée. Avant les guerres il présentoit à la vûe un spectacle charmant; les campagnes étoient

Bosman, ubi
suprà.

couvertes de blés ; une multitude de troupeaux s'engraissoient dans de fertiles pâturages ; des hameaux répandus de distance en distance, contenoient une quantité prodigieuse d'hommes , auxquels d'agréables bosquets offroient , dans tous les temps de l'année , un abri contre les rayons du soleil ; les orangers , les citroniers & les limoniers parfumoient l'air ; on y trouvoit en abondance des cannes de sucre , des ignames , des patates , des huiles , du vin de palmier , des noix de cocos , des ananas , des oranges , des limons , &c. Depuis que le fer & le feu y ont passé , ses villages & ses hameaux ne sont que des débris : au lieu d'arbres , on ne voit que des troncs desséchés ; la terre n'emploie plus sa fertilité qu'à produire des herbes sauvages ; il n'est plus habité que par des singes , des éléphants , des tigres , des serpents , &c.

Etat florissant où ce pays étoit autrefois. Sa situation actuelle.

Pays d'Axim.

14. Le pays d'*Axim* , d'*Atsim* ou d'*Atchiem* , étoit autrefois un Royaume fort puissant : il avoit soumis & réduit en province celui d'*Anta* , & s'étendoit depuis la rivière d'*Ankobar* jusqu'au village de *Bosna* ; mais

les Negres d'Anta fecouerent bientôt le joug qu'on leur avoit imposé. Le riz, les melons d'eau, les ananas, les cocos, les bananes, les oranges, les limons & quantité de légumes viennent en abondance à Axim; les arbres y sont très beaux, & le vin de palmier, quoiqu'excellent, y est à fort bon marché. On y trouve une quantité prodigieuse de moutons, de vaches, de chevres, de pigeons, & de volaille de toute espèce: les singes y sont fort communs. Le maïs y est très-rare, encore n'est-il pas bon, parce qu'il y pleut continuellement.

Axim est aujourd'hui gouverné par une espèce de Sénat, dont les premiers membres s'appellent *Cabafchirs*, les autres *Manceros*. Lorsqu'il est question de paix, de guerre, ou d'établir des impôts, les deux corps s'assemblent; mais les *Cabafchirs* seuls décident des affaires civiles, & on les accuse de n'être pas toujours équitables dans leurs jugements. Les Avocats & les Procureurs sont inconnus dans ce pays; on y examine les témoins, & c'est sur leur déposition que le jugement

Lois.

est prononcé. Si un meurtrier ou un adultere est pauvre, on le punit sévèrement; s'il est riche, son argent le met à l'abri de tout supplice. Un voleur est condamné à restituer ce qu'il a pris, & à payer une amende proportionnée à sa qualité. Un créancier peut prendre à son débiteur le double de ce qui lui est dû; mais ces Negres sont assez judicieux pour ne pas faire usage de cette loi: ils se contentent de ce qui leur est accordé par les Juges.

Habitans.

Les habitans d'Axim sont en général adroits & laborieux. La pêche, l'agriculture & le commerce les occupent continuellement. Ils livrent presque tout leur or aux vaisseaux Interlopes Anglois & Zélandois. On trouve dans ce pays plusieurs grands villages, dont les habitans sont fort riches, à cause du commerce de l'or qu'ils entretiennent avec les Européens, quoiqu'ils aient beaucoup souffert pendant les guerres qu'ils ont eues à soutenir vers l'an 1678 contre ceux d'Adem.

Axim ou, selon Barbot, *Acham*.

bene (1), capitale du pays, est située entre un bois qui s'étend sur le penchant d'une colline, & un rivage spacieux qui est couvert d'un très beau sable. Les maisons sont séparées par de grands arbres plantés à égale distance; sa situation enfin seroit une des plus avantageuses de la côte, si les pluies continues n'en rendoient l'air fort mal sain.

Achombena
en est la Ca-
pitale.

La rivière d'Axim passe au milieu: elle est à peine navigable pour les canots: mais son sable est rempli d'or. Les Negres, pour l'avoir, plongent la tête la première, tenant à la main unealebasse, qu'ils remplissent de sable, & répètent cette opération jusqu'à ce qu'ils soient fatigués. Alors ils mettent quelques poignées de sable dans une gamelle de bois, & la tenant dans la rivière, remuent le sable avec la main; les parties les plus légères sont emportées par le courant de l'eau. Ce qui reste est une poudre jaune & pesante; il s'y trouve quelquefois des grains

La rivière
d'Axim
traîne de l'or
dans son
sable.

(1) Les Hollandois l'appellent *Astim* ou *Achibim*, & les Negres *Auxem*, que les François ont changé en *Axim*.

assez considérables ; c'est ce qu'on appelle l'or lavé. Il est ordinairement fort pur , & passe pour un des meilleurs de la côte : mais les Nègres y mêlent toujours beaucoup de cuivre. Il y a apparence que cette riviere & tous les ruisseaux qui s'y joignent , passent par des mines d'or.

Parmi le grand nombre d'arbres dont ce pays est rempli , on y en trouve une espece , dont le bois est d'un beau jaune : on en fait différents ameublements. Les Européens y achètent des canots qui sont assez grands & très-commodes pour le débarquement. Le battement continué des vagues , occasionné par des rochers qui bordent cette côte , en rend l'accès fort dangereux.

Outre cette ville , il y a plusieurs villages dans ce pays ; on en compte trois au *Cap Tres Puntas* , & un au *Mont Mansro* : mais ils sont si peu considérables , qu'ils ne méritent pas qu'on s'arrête à en donner la description.

Fortis Euro.
péens.

L'or que produit le pays d'Axim ; a excité la cupidité des Européens au point qu'ils s'y sont établis à l'envi , & y ont bâti des Forts. Le

premier que l'on trouve est sur le Cap Tres Puntas, dans un petit Golfe fermé par la pointe du milieu, & une petite langue de terre. Il se nomme *Difchscove*, & il est situé près du petit village *Inftamma*. Les Anglois, après avoir long-temps disputé ce terrain aux Brandebourgeois, parvinrent à construire leur Fort en 1691; mais il ne leur étoit pas d'une grande utilité, parce que les Negres cherchoient toujours à les tromper dans le commerce qu'ils faisoient ensemble. Depuis 1702, ils ont contracté une si étroite alliance qu'ils s'unissent pour tromper les Marchands étrangers, même ceux de leur Nation. Barbot avertit que, pour l'instruction des Européens, on devoit appeler ce lieu, *la fausse monnoie d'Afrique*. Il dit que deux petits bâtimens Anglois ayant apporté pour une somme assez considérable de marchandises, ne remportèrent que de faux or, & qu'ils perdirent tout le fruit de leur voyage. Les villages des environs sont fournis à un Cabaschir, qui, pour marquer l'affection qu'il porte aux Anglois, a fait faire un pavillon

Barbot;
ubi supra.

semblable au leur; & le met sur sa maison, lorsqu'il voit que celui du Fort est arboré.

Les Prussiens y avoient trois Forts.

Les Prussiens bâtirent, en 1674, pour la sûreté des Aigouades, un petit Fort près du village *Krema*, qui est vers le milieu du Cap des trois Pointes, du côté de l'ouest. Voyant qu'on pouvoit faire un commerce avantageux dans ce pays, ils en construisirent un second à trois lieues du même Cap, pour écarter les vaisseaux étrangers. Les Hollandois les chasserent de ce dernier en 1683, mais ils le leur rendirent en 1698. Plus les Prussiens tiroient d'avantages de leurs Forts, plus ils desiroient les multiplier. En conséquence, ils firent aux Cabaschirs toutes les caresses imaginables, pour obtenir d'eux la permission d'en faire élever un troisième sur le Mont *Manfro* ou *Mantfort*, qui commande tout le Cap. Ceux-ci leur ayant accordé ce qu'ils demandoient, ils en construisirent un beaucoup plus grand que les autres, & lui donnerent le nom de *Frédéricbourg*. Les Gouverneurs qu'ils y envoyèrent successivement, ayant peu de

Nut ezabon-
donnent.

capacité, leurs affaires tombèrent tellement en décadence, qu'ils abandonnerent leurs Forts en 1721. Aussi-tôt qu'ils furent partis, Jean Kormi, Cabaschir de la contrée, s'empara du Fort de Frédéricibourg. Le Gouverneur de Mina, connoissant combien cette place étoit importante, rassembla toutes ses forces pour l'attaquer; mais le Nègre fit une si vigoureuse résistance, qu'il le força de se retirer, après avoir perdu la plus grande partie de son monde. Jean Kormi avoit conçu une idée avantageuse des François, & ne vouloit céder le Fort qu'à ceux de leur Nation. Il offrit peu après l'action au Capitaine Morel, qui commandoit *la Princesse*, vaisseau de Rochefort, & qui se trouvoit par hazard sur cette côte. Ce Morel étoit timide, & l'entreprise lui parut trop hardie; à peine fut-il retourné à bord, qu'il remit à la voile. Le Gouverneur de Mina ne se découragea pas, il fit des préparatifs pour une seconde attaque conforme à la résistance qu'il avoit essuyée, retourna assiéger cette place, & l'enleva en 1725.

Des Marchais, *ibid*
supra.

Avantages
de la situa-
tion de Fré-
dericbourg.

Des Marchais dit que la situation de ce Fort est une des plus avantageuses de toute la côte. L'ancreage est bon, le débarquement facile, & le climat sain. Les habitants sont laborieux : lorsqu'ils ont cultivé leurs terres, ils vont chercher de l'or dans la riviere d'Axim; &, étant fort adroits à plonger, ils en ramassent toujours beaucoup. Outre le commerce de l'or, ils font encore celui des esclaves, de l'ivoire & du sel. Comme leur Gouvernement est bien réglé, ils sont humains & judicieux : ce sont enfin presque les seuls Negres de la côté d'Or avec lesquels on puisse faire le commerce, sans crainte d'être trompé.

Fort Hol-
landois.

Le Fort *Saint-Antoine*, qui appartient aux Hollandois, est situé sur un rocher qui s'avance dans la mer en forme de péninsule. Du côté du rivage, il est défendu par une multitude de rochers; de l'autre par un pont levé, des parapets, & une forte batterie de canon. Il fut d'abord bâti par les Portugais, qui en furent chassés le 2 Janvier 1642 par les Hollandois, qui l'ont toujours conservé depuis. Ceux-ci tien-

ment la ville d'Axim dans une très-grande dépendance, parce qu'elle est sous le canon de leur Fort. Le chef du Comptoir, qui est le principal Officier de la Compagnie de Hollande sur cette côte, après celui de Mina, s'attribue une autorité souveraine dans le canton. Il juge les causes, reçoit les amendes, s'en attribue les deux tiers, & donne l'autre aux Cabaschirs, qui sont obligés de s'en contenter. Cependant, dans les cas de meurtre, de vol ou de dettes, les trois quarts de l'amende appartiennent à l'accusateur ou au créancier, & l'autre est partagé entre les Cabaschirs, & le Facteur: ce dernier s'arrange si bien, qu'il a toujours les deux tiers de ce dernier quart. Les pêcheurs sont obligés de lui payer le huitième de ce qu'ils ont pris. On peut juger de là que cette place est très-lucrative.

L'espace qui est entre Axim & le Cap Apollonia, n'a pas plus de neuf lieues, cependant on y trouve quatre différents Etats, qui sont: *Abokro, Iguira, Ancobra & le Vieux Ifini.*

15. *Abokro* ou *Abokrom* est au

Abokro, Iguira, Ancobra, & le Vieux Ifini.

nord d'Axim, entre la riviere de ce nom & celle de *Cabra* ou d'*Αγκοβρα*. Sa Capitale porte le même nom, & est située sur la rive occidentale de la dernière riviere. On ne connoît point ce pays, parce que les marchands Européens n'y font aucun commerce : on fait seulement que c'est une espece de République.

16. *Iguira* est encore plus avant dans les terres, & directement au nord du dernier. Son Gouvernement est aussi Républicain. Outre l'or qui y vient des pays voisins, on y en a découvert des mines fort riches. Les Hollandois y ont eu pendant plusieurs années un Fort, qu'ils ont perdu par l'imprudence du Commandant. Il prit querelle avec un des principaux Seigneurs du canton, & l'assiégea dans sa maison : il le pouffoit avec la dernière rigueur, en le menaçant de le faire périr dans les tourments, sitôt qu'il le tiendrait entre ses mains. Le Negre, voyant qu'il ne pouvoit plus résister, résolut de se détruire lui-même ; mais il voulut entraîner les Hollandois dans sa perte : pour cet effet, il leur fit les offres les plus avantageuses, afin

Bosman, Barbot, ubi
supra. Carte
de M. Bellin.

de les engager à mettre les armes bas, & à venir faire la capitulation chez lui. Il avoit eu la cruelle précaution de placer plusieurs barils de poudre dans un certain endroit, & un de ses esclaves étoit chargé d'y mettre le feu sitôt qu'il entendroit frapper la terre d'un coup de pied. A peine les Hollandois étoient-ils entrés, que l'esclave entendit le coup de pied : il exécuta sur-le-champ les ordres de son maître; la maison sauta & tous ceux qui étoient dedans, à la réserve d'un esclave de la Compagnie Hollandoise, qui, ayant découvert une méche allumée, se défia de quelque trahison, se sauva avec précipitation, sans prendre le temps d'avertir les maîtres, & alla porter la nouvelle de leur malheur au château d'Axim. Ce pays est si infesté de voleurs que les Européens y vont rarement.

17. *Antobra* est un Royaume que la riviere de Cabra ou d'Antobra borne à l'est, celle de Manke ou Mankou, à l'ouest. Sa Capitale est aussi appelée *Antobra*. Ce Royaume est très-peu connu.

Antobra

18. Le pays, qui est entre la ri-

Vieux Iffai. Carte de M. Belin, *Vieux Iffini*, & peut avoir environ cinq lieues d'étendue sur la côte. On n'a presque aucune connoissance de ce canton, parce qu'on n'y fait point de commerce. On fait seulement qu'il y a sur la côte deux villages qui en dépendent, *Bogio & Agumene* : ils sont situés entre un grand nombre de palmiers & de cocotiers.

Rivieres. La riviere de *Cabra* ou d'*Antobra*, prend son nom du pays qu'elle arrose. Elle passe à quatre milles au-dessus du Fort S. Antoine. Son embouchure est fort large, mais si peu profonde, qu'à peine les barques y peuvent passer. Elle le devient davantage en se rétrécissant. Bosman, qui employa trois jours à la remonter, dit que ses rives sont d'une beauté admirable : elles sont bordées de grands arbres, sur lesquels on voit continuellement un nombre prodigieux d'oiseaux du plus beau plumage.

Manto est à trois lieues de *Cabra*. Son embouchure est aussi fort large; mais elle va toujours en se rétrécissant, & roule beaucoup d'or dans les

fables, ce qui lui a fait donner le nom de *Rivière d'or*. Comme on ne fait point de commerce dans ces cantons, les Européens la connoissent fort peu.

§ II.

Pays intérieurs.

Il est impossible de donner des éclaircissements bien exacts sur les pays intérieurs de l'Afrique en général, parce que les Européens n'y pénètrent jamais. Pour satisfaire le Lecteur, nous allons réunir, en peu de mots, ce que différents Voyageurs ont pu rapporter de ceux qui sont au nord de la côte dont nous venons de faire la description.

On trouve, si l'on en croit les Nègres, dans l'intérieur des terres de la ^{Barbot, ubi} côte d'Or, vingt-neuf Royaumes, ^{supra.} qui sont *Infoko, A Laradi, Latabi, Equea, Bonu, Kammana Quaku, Aboera, Taso, Quaku, Aboni, Sanguay, Aqua, Akim, Inta, Dinkira, Akkani, Atti, Buno, Quiforo, Aquambo, Vanqui, Wassabs, Mompa, Adom, Taben, Inkassia-Iggina, Inkassan, Avina*. Leur situation est entre qua-

que les habitants portent, tantôt à Aboni, tantôt à Mawri.

Quahu. 10. *Quahu* ou *Quaho* est borné à l'est par Aboera & Kammana, au nord par Tafu, à l'ouest par Akim, & au midi par Aquambo & Axim. Tout ce qu'on fait des habitants, c'est qu'ils sont très-perfides.

Aboni. 11. *Aboni* est un petit territoire renfermé à l'est par le Grand-Akra & une partie d'Aboera, au nord par Aboera, à l'ouest par Aquambo & au sud par Agouna. Sa Capitale est Aboni : il s'y tient un marché où se rendent tous les Negres des Nations voisines.

Sanguay. 12. *Sanguay* ou *Sonquay* borde à l'est Agouna, Akim au nord, & Fantin au sud. Il est tributaire d'Agouna : ses habitants vont acheter du poisson à *Monte del Diabolo*, le reportent dans leur pays où ils le revendent avec profit, quoiqu'il soit corrompu lorsqu'il y arrive.

Aqua. 13. *Aqua* ou *Aka* est un très-petit canton, qui est tributaire du Roi de Fantin. Il a pour bornes au nord Akim, au sud Fantin, Atti & Dabui à l'ouest.

14. *Akim, Akam, Akin* ou *Akani*

Grande, est à l'ouest de Quaku & d'Aquambo, au nord de Régions inconnues, à l'est d'Akkani-Picqueno, & au midi d'Inta & d'Akkra. Quelques Akkanez prétendent qu'il s'étend jusqu'à la côte de Barbarie, ce qui seroit plus de six cents lieues; Barbot croit qu'ils veulent dire jusqu'au fleuve Niger. Ce pays étoit autrefois sous la domination d'un Roi très-puissant; mais le gouvernement est devenu par la suite Républicain, & les dissensions civiles, qui le troublent continuellement, le rendent beaucoup moins redoutable à ses voisins. Les habitants sont fiers & hautains: ils tirent beaucoup d'or d'Assienta, & du grand Royaume de Gago, où ils portent en échange des étoffes, du sel & d'autres marchandises. Ils font presque tout leur commerce dans l'intérieur des terres, pénètrent même jusqu'à Maroc & viennent rarement sur la côte; enfin ils sont très-peu connus des Européens.

15: Inta ou Assienta, est borné à l'est par Akim, au nord par des pays inconnus, à l'ouest par le Royaume de Mandingo, & au midi par

Akkani. Il est très-peu connu des Européens, parce que les habitants n'ont aucune correspondance avec les Negres de la côte. On fait seulement qu'il y a beaucoup d'or.

Dinkira.

16. *Dinkira* est à dix journées nord d'Axim, & à cinq de Mina. Il borne Kabestera à l'est, Adom à l'ouest, & Akkani au nord. Pour y aller d'Axim ou de Mina, il faut passer par des chemins fort mauvais & tout remplis de détours, ce qui allonge le voyage du double. Il y a beaucoup d'or dans ce pays; les habitants le portent à Shama, à Compendo, à Mina & au Cap-Corse; mais lorsque les passages sont fermés, ils vont plus loin sur la côte. *Dinkira* étoit autrefois resserré dans des bornes fort étroites; mais les *Dinkirbis* par leur valeur, en ont beaucoup étendu les limites, & se sont rendus redoutables à leurs voisins.

Akkani ou
Akkancz.

17. *Akkani*, *Akkaneg*, ou le *Perit-Akkani*, est à l'ouest d'Axim ou du Grand Akkani, au midi d'Inta, à l'est de Quiforo, & au midi de Dabo; d'Ani & d'Altambo. Ces *Akkancz* sont gens hardis & très-bons guer-

riers, ce qui les fait redouter de tous leurs voisins en général. Leurs armes ordinaires sont la zagaie, le sabre & le bouclier. Ils apportent sur la côte beaucoup d'or, qu'ils prennent à Assienta, à Akim & dans leur propre pays; jamais il n'est altéré. Les Européens ont une grande confiance dans leur fidélité. Le langage de ce pays a beaucoup de rapport avec celui de Fétu, de Sabu, d'Abrambo & de Fantin; mais il est moins rude à l'oreille, & on y trouve quelques mots de la *Lingua-Franca*, qui est une corruption du Latin, de l'Italien, du François & du Portugais.

18. Le pays d'Atti a Dabo au nord, Fétu, Sabu, Fantin au midi, & Abrambo à l'ouest. Les habitants entretenoient un commerce assez considérable avec les Hollandois; mais ils se sont épuisés dans les guerres qu'ils ont soutenues contre ceux de Fantin, & leur unique occupation à présent, est de cultiver leurs terres qui sont naturellement fertiles. Les Akkanez, dont ils dépendent en quelque façon, ont établi chez eux un marché, où ils portent

les marchandises qu'ils vont prendre sur la côte.

Bun. 19. *Bunu* touche du côté de l'est à celui d'Akkani, du côté du sud à Quiforo, & du côté de l'ouest à Vanqui. Ses habitants fréquentent très-peu la côte.

Quiforo ou Jaffer. 20. *Quiforo* ou *Jaffer*, est borné à l'est par Akkani, au nord par Budu, au sud par Abrambo, & à l'ouest par Waffabs.

Aquambo ou Akamou. 21. *Aquambo* ou *Akambu*, est borné à l'est par Acti, au nord par Akkani, à l'ouest par Adom & Waffabs, au sud par Guaffo & Fétu. Les Negres de ce pays sont d'une hauteur & d'une arrogance extrême; ils ont beaucoup de courage & aiment la guerre. Ils ont soumis plusieurs peuples le long de la côte. Une haine implacable leur met continuellement les armes à la main contre les Akkanez. Ils font un commerce considérable à Mawri, où il y a des Facteurs pour leur Nation. On leur donne en échange pour leur or, de la toile & du fer.

**Bostan, Barboz, uti
suprd.**

Le Roi des Aquambos a une autorité si despotique sur ses sujets,

que l'on dit en proverbe : il n'y a que deux sortes d'hommes dans Aquambo ; le Roi avec ses amis & leurs esclaves. Les soldats pillent & ravagent tous les pays par où ils passent, sans que personne leur résiste, parce que le Roi fait toujours punir, avec la dernière rigueur quiconque ose les insulter. Le pere & le fils occuperent ensemble le trône pendant quelque temps ; mais le fils en fut chassé par son oncle, & les deux freres régnerent paisiblement l'espace de plusieurs années. Leurs sujets n'en étoient cependant pas plus heureux : le pere de celui qui avoit été détrôné étoit naturellement méchant, & avoit les sentimens bas. Il haïssoit les Européens au point qu'il ne laissoit jamais échapper l'occasion de les chagriner, quoiqu'ils lui fissent des présents assez considérables, pour qu'il les laissât tranquiles. Il mourut en 1699, & son fils, ayant trouvé le moyen de remplir la place qu'il occupoit sur le trône, parvint, au bout de quelque temps, à exclure son oncle. Plus généreux & plus politique que son pere, il donna aux

Européens toutes les marques possibles d'amitié, & poussa même la confiance à leur égard, jusqu'à se faire transporter au Fort Hollandois, dans une maladie dangereuse causée par l'incontinence, & dont les Médecins ne pouvoient le guérir. Le Chirurgien Hollandois réussit à lui rendre la santé; mais il ne put le remettre en état de goûter le plaisir qui lui avoit causé la maladie.

Vanqui ou
Wamki.

22. Le territoire de *Vanqui* ou de *Wamki*; touche au nord à celui de *Bunu*, au sud à *Wassabs*, à l'ouest à *Inkassia-Iggina*. Les habitants fabriquent de très-belles étoffes d'or & de soie, qu'ils vont vendre aux Arabes vers le Niger, ou dans les contrées de *Gago* & d'*Akkani*.

Wassabs.

23. *Wassabs* ou *Warschabs*, a pour bornes à l'est le pays de *Quiforo*; celui de *Vanqui* au nord, le *Grand-Incassan* à l'ouest, & *Inkassia-Iggina* au nord-ouest. Le terrain est stérile; les Voyageurs croient même que l'or qu'on trouve dans ce pays y est apporté par des Nègres plus éloignés de la côte.

Monpa.

24. *Monpa* ou *Manpa*, est très-peu connu. Il touche à l'est le Royau-

me d'Anta, au nord le Grand-Inkafan, Wassabs & Adom, & à l'ouest Eguira.

25. Le pays d'Adom est au sud-ouest d'Abrambo, au sud de Wassabs, à l'ouest d'Abokro, & au nord de Monpa. Il s'étend le long de la rivière de Schama dans laquelle il y a plusieurs îles ornées de belles villes & de villages fort agréables. De-là il s'avance à l'ouest, environ l'espace de dix-huit lieues, jusqu'à la rivière d'Ankobar. Le terrain y est si fertile qu'il produit assez de grains & de fruits pour nourrir les habitants & les peuples des environs, qui y vont continuellement pour en acheter. On y trouve encore en abondance des animaux farouches & privés; les rivières sont remplies de poisson. Ce pays produit beaucoup d'or; Bosman dit qu'on en avoit découvert une mine fort riche, trois ans avant qu'il y arrivât; en outre ceux des pays intérieurs qui sont obligés de traverser celui-ci pour aller commercer sur la côte, y en laissent une grande quantité pour les droits de passage.

Adom est extrêmement peuplé,

Adom

la rivié. d'ant
d'ant

& l'abondance dont jouit cette Nation, la rend si fiere, qu'il est fort difficile de commercer avec elle. D'ailleurs elle n'est composée que de brigands qui seroient redoutables à tous leurs voisins s'ils étoient capables de vivre dans l'union. Il n'y a point de Roi; c'est une République dont le gouvernement consiste dans un conseil composé de cinq Seigneurs, parmi lesquels il s'en trouvoit un en 1690 nommé *Anqua*, qui avoit un si grand nombre de vassaux & possédoit des richesses si considérables qu'il s'étoit acquis sur toute la Nation en général un pouvoir qui approchoit beaucoup du despotisme. Dans ce Negre se trouvoit, ce qui paroît incroyable, le contraste singulier de courage & de lâcheté: il aimoit la guerre au point qu'il ne pouvoit vivre en paix, & lorsqu'il se trouvoit engagé dans l'action, la frayeur le faisoit, il prenoit la fuite: ses soldats étoient même souvent obligés de l'environner pour le garantir des coups de l'ennemi. Comme son peuple étoit brave, il soutint pendant trois ans la guerre

*Bosman, ubi
suprà.*

contre ceux d'Anta dont il ravagea le pays sans pouvoir les soumettre. Dans le même temps, il envoya une armée contre trois différents peuples établis sur les bords de la rivière d'Ankobar, & les força d'acheter la paix par un tribut considérable.

En 1691 le barbare Anqua fit prisonniers cinq ou six des principaux d'Anta. Après le combat il se les fit amener, couvrit leur corps de blessures, avala avec avidité le sang qui couloit, & lorsque son estomac fut rempli de cette horrible liqueur, il offrit le reste à ses Dieux qu'il croyoit être aussi cruels que lui. Bosman alla lui rendre visite dans son camp près de Schama pendant sa seconde campagne contre les Negres d'Anta, & en fut reçu aussi civilement que l'usage le permettoit; mais ce barbare, qui tournoit sa cruauté contre ses propres sujets, lorsqu'il n'avoit pas d'autres victimes, l'exerça même au milieu des amusements qu'il tâchoit de procurer à son hôte. Un Negre prit le bout du collier d'une de ses femmes pour en examiner l'ouvrage; comme

dans ce pays une liberté honnête n'est point un crime; la femme ne s'offensa pas de cette curiosité; mais le cruel Anqua qui avoit vu l'action, en fut si irrité, qu'après le départ de Bosman, il les fit mettre à mort tous les deux, & selon son abominable usage, but leur sang à longs traits. Pour un crime fort léger il fit couper la main à une autre de ses femmes; se faisant ensuite un amusement de sa cruauté & du malheur de cette infortunée victime, il la forçoit de le peigner & de lui tresser les cheveux. Ces traits de cruauté, sont fort rares dans la Guinée, & Bosman avoue qu'il ne parle que sur le témoignage de quelques Negres.

Taben.

26. *Taben* a fort peu d'étendue. Il a Commendo à l'est, Adom au nord & à l'ouest, & Anta au sud. Ses habitants portoient autrefois du grain, des fruits & de la volaille aux Portugais qui étoient établis à Axim; ils font aujourd'hui le même commerce avec les Hollandois qui sont à Schama.

Inkassia-
Iggina.

27. *Inkassia-Iggina*, touche vers l'est à Wallabs & Vanqui, vers le sud au Grand-Inkassan; on ignore

quelles sont les bornes du côté du nord & de l'ouest. Ce pays n'est point connu des Européens, parce que les Nègres qui l'habitent, ne font aucun commerce avec ceux de la côte.

28. *Le Grand-Inkassan*, est bordé à l'est par *Wassabs & Vanqui*, au sud par *Eguira*, & à l'ouest par des régions inconnues. Quelques-uns de ses habitants traversent le pays d'Adom pour aller faire le commerce au petit *Commendo* ou à *Ilini*, mais on n'a aucune notion de leur pays.

Le Grand-Inkassan.

29. *Avina* est à l'est d'Adom; il y a beaucoup d'or qui passe pour très-pur & très-fin, parce que ses habitants ne l'alterent jamais: ils le portent ordinairement à *Ilini*. Ils sont d'une probité rare parmi les Nègres, & l'on gagne toujours beaucoup à commercer avec eux.

Avina.

§ III.

Climat & ses propriétés.

Le climat de la Côte d'Or est très-dangereux pour les Européens; la chaleur y est excessive pendant des mois d'Octobre, de Novembre,

Climat.

de Décembre, de Janvier, de Février & de Mars, & les nuits sont ordinairement fort fraîches : ce passage subit du chaud au froid, incommodé beaucoup lorsqu'on n'y est pas accoutumé. D'ailleurs l'air est toujours infecté. Il s'éleve tous les matins, du fond des vallées, un brouillard épais, sulphureux & puant; l'usage établi parmi les Negres de laisser corrompre leur poisson avant de le manger, & de rendre leurs excréments autour de leurs maisons, même dans les lieux publics des villes, cause une odeur insupportable. L'hiver dure ordinairement six mois, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août & Septembre; pendant lesquels les pluies sont si abondantes, que le pays semble menacé d'un déluge. Celles qui tombent en Avril, Mai & Juin, sont rouges & si pernicieuses que les Matelots qui ont l'imprudence de s'endormir dans des habits sur lesquels il en est tombé, sont toujours atteints d'une maladie très-dangereuse. On a observé que ces habits, lorsqu'on les renferme, sans les avoir fait entièrement sécher auparavant, tombent

*Bosman, ubi
supra.*

Arnos, ibid.

Pluies.

par lambeaux sitôt qu'on y touche. Les Nègres regardent cette pluie comme la cause de toutes leurs maladies : ils la craignent au point que s'ils sont surpris d'un orage, ils mettent leurs bras sur leur tête, & courent de toutes leurs forces pour chercher un abri ; chaque goutte qui tombe sur eux les fait frémir. Artes, ubi supra. Ceux qui sont obligés de voyager ont soin de se frotter le corps d'huile, pour empêcher que l'eau ne pénétre dans leurs pores.

Les orages sont très-fréquents sur cette côte ; les Portugais les nomment *Tornados* ou *Travados*, & les Nègres *Agambrettons*. Ils commencent ordinairement au mois d'Avril & continuent jusqu'à celui de Juin. Ce sont des tourbillons de vent qui s'élevent subitement de l'est, du sud-est, & quelquefois du nord ; ils sont ordinairement accompagnés d'éclairs, de terribles éclats de tonnerre, & de pluies si abondantes que l'eau semble tomber en masse ; l'air est tellement obscurci, qu'on se trouve dans les ténèbres, même en plein midi : le vent, dont la force augmente tant que dure l'orage, de- Orages. Artes, Barbos, Arkins, ubi supra.

aride : dans la saison des pluies elle est couverte d'herbe , & les arbres sont chargés de fruits : il s'en trouve même qui produisent deux fois l'année ; mais il n'y croît point d'autre blé que du riz , à cause de la sécheresse dans un temps , & de la trop grande humidité dans l'autre.

La débauche
fait périr un
grand nom-
bre d'Européens.

On prétend que l'intempérance est la principale cause de la mort des Européens. Ils boivent des liqueurs fortes avec excès , se livrent ensuite aux femmes avec la même imprudence , épuisent leurs forces , ne peuvent résister à la première maladie qui leur survient , & périssent.

§ IV.

Productions.

Or. Tous les Voyageurs conviennent que l'or est le seul fossile de la Côte d'Or. Les Negres en distinguent trois sortes : le Fétiche , les lingots & la poudre. L'or Fétiche est fondu & travaillé de différentes façons , pour servir de parure aux deux sexes ; mais il y a ordinairement beaucoup d'alliage. Les lingots sont des pièces de différents poids , tels qu'ils

font fortis de la mine, si l'on en croit les Negres. Il est aussi fort sujet à l'alliage. La meilleure poudre d'or est celle qui vient des pays intérieurs, comme de Dinkira, d'Akim & d'Akkanéz. On prétend que les Negres la tirent du sable des rivières. Ils creusent des trous dans la terre près des endroits où l'eau tombe des montagnes, & l'or y est arrêté par son propre poids. Alors ils tirent le sable, & le lavent jusqu'à ce qu'ils en aient tiré l'or: mais ce travail est si pénible que les Européens ne l'entreprennent jamais. Comme la poudre d'or est toujours mêlée avec une espèce de poussière de cuivre, qui se nomme *Kakra*, les Marchands d'Europe prennent toujours à leurs gages un Negre, pour épurer la poudre qu'ils ont achetée.

- L'or qu'on tire en lingots d'Axim est très-fin; celui d'Akra est infé-^{villaut, ubi} rieur, celui d'Achem & d'Akkanéz ^{supra.} s'écroule immédiatement; celui de Fétu est le moindre.

:- Ce métal est si commun à Tafo & à Fétu, que les Monarques en ont devant leur porte, dit Villaut, des lingots aussi gros qu'un picotin. Le

Tamarin
Mangles,
Callebas-
fers.

Côte d'Or des vignes qui y ont été transplantées par les Portugais ; mais elles n'ont réüssi qu'à Mawri. Les cannes de sucre y viennent en quantité, aussi bien que les Guaviers, les Tamarins, les Mangles, les Callebasiers, les Bananiers, les Ananas, &c. Les melons d'eau y sont très-communs & d'une qualité excellente.

Herbes.

Les herbes de l'Europe sont inconnues dans ce pays, excepté la serpentine & le tabac : mais Bosman dit que celui de la Côte d'Or est d'une puanteur insupportable ; cependant les Negres & les Négresses goûtent tant de plaisir à fumer, qu'ils se privent souvent du nécessaire pour acheter de ce tabac. Le Fétie est fort commun sur la Côte d'Or : il ressemble assez à nos raves ; mais son goût est beaucoup plus agréable & sa vertu très-stomachique. On y trouve en outre du Gingembre de différentes especes. Les légumes & salades d'Europe y viennent très-bien ; sur-tout les laitues romaines, les choux, les melons.

Racines.

Les racines les plus communes

dans ce pays sont les ignames, dont on fait du pain, les parates que les Negres font rotir ou bouillir, & qu'ils mangent sans autre apprêt.

On trouve dans ce pays des fèves ^{Fèves & poids} de différentes especes & toutes assez bonnes principalement celles qui sont couleur de rose.

Le maïs ou blé de Turquie que ^{Bla} les Portugais y ont transporté, a tellement multiplié, que la côte en est toute remplie, & , comme le terrain est chaud & humide, il produit deux moissons chaque année. On trouve aussi sur cette côte quantité de millet & de riz; Villaut observe que le pain de maïs est amer & pesant, celui de millet brun & désagréable au goût, celui de riz fort blanc, mais lourd & indigeste; le plus supportable est un mélange de riz & de millet.

Les Negres aiment l'ail avec tant de passion, qu'ils l'achètent à toute sorte de prix. Barbot dit que le peu qu'il y en avoit porté, lui produisit cinq cents pour cent.

Villaut dit que les fleurs sont fort rares dans ce pays, & qu'il n'y en a

478 HISTOIRE
vû qu'une qui est couleur de flamme
& sans odeur.

§ V.

ANIMAUX.

- Taureaux, Vaches, Moutons, Chevres, &c. Les bêtes à corne sont rares sur la Côte d'Or : on en trouve cependant à Axim ; à Mina & à Akra qu'on y amène d'Aquambo & de Lampi. Les taureaux & les vaches sont petits, maigres & décharnés ; leur chair est molle, spongieuse & de mauvais goût. L'usage du lait est presque inconnu dans ce pays, parce que les vaches n'en fournissent que pour nourrir leurs veaux, qui ne sont pas non plus un mets fort délicat.
- Artes, Bofman, ubi supra. Les moutons ne ressemblent point à ceux d'Europe ; au lieu de laine ils ont un poil brun & noir, approchant de celui des chiens : leur bétail seul les fait connoître. Leur chair est sèche & maigre. Les chèvres sont fort petites ; mais plus grasses & plus charnues que les moutons.
- Smith, ubi supra. On trouve peu de chevaux sur la Côte d'Or ; mais il y en a beaucoup dans l'intérieur des terres. Ils sont
- Chevaux, Anes.

très petits & ne marchent qu'à force de coups. Les ânes sont plus grands & plus vifs. Les porcs sont très-communs dans ce pays ; mais leur chair est fade.

Porcs.

Les chiens de cette côte sont fort laids : ils ont les oreilles longues & roides comme le renard , leur queue est longue , pointue , & sans poil. Ils ont le corps tout nu ; enfin ces animaux sont très-défectueux à la vue : au lieu d'aboyer ils hurlent d'une manière fort lugubre : ils ne mordent jamais. Bosman dit que ceux d'Europe y dégèrent & qu'un beau chien devient fort laid au bout de deux ou trois ans. Les Negres en mangent la chair , même les intestins , & on les conduit au marché comme les porcs & les moutons. Les habitants les nomment *Ehia* ou *Cabra-de-Matto* , qui signifie *Chèvre sauvage*. On appelle dans ce pays les chats *Ambaio* , & ils y sont fort estimés , sur-tout ceux qui sont habiles à prendre les souris , parce que les Negres sont très-incommodés de cette vermine.

Chiens & Chats.

Barbot, Artus.

Les éléphants sont fort communs sur cette côte , mais beaucoup plus

Eléphants.

Tigres.

petits que ceux des Indes Orientales. On y trouve aussi un nombre incroyable de tigres. Il sont ordinairement de la grosseur d'un veau, ont le pied grand, les griffes très-fortes, la peau marquée de taches jaunes & noires. Leur nom dans le pays est *Bohen*. Ils sont si terribles, qu'ils vont jusques dans les comptoirs enlever les chèvres, les moutons qu'ils y trouvent : il leur arrive souvent de dévorer des hommes. Les Buffles sont si rares dans ce pays, qu'à peine y en voit-on un dans l'espace de trois ans : mais il y a un nombre prodigieux de cerfs. On en distingue environ vingt sortes. Les uns sont de la grandeur d'une petite vache ; d'autres aussi petits que le mouton, même que le chat. Ils sont ordinairement rougeâtres, avec une raie noire sur le dos. Il s'en trouve cependant de mouchetés. Bosman parle d'une autre espèce qui ont quatre pieds de long, la taille mince, les jambes fort allongées, la tête & les oreilles très-longues ; leur poil est couleur d'orange rayé de blanc ; mais les plus beaux, selon lui, sont rouges ; ils n'ont que

Buffles,
Cerfs,
Daims, Lie-
vres, Ro-
nards.

que la moitié de la grosseur des précédents. Leur chair, aussi bien que celle des autres, est assez bonne. Ils sont si légers, qu'ils paroissent voltiger au milieu des buissons. Les Nègres les appellent dans leur langue, *Rois des Cerfs*. On y trouve aussi beaucoup de daims, de renards & de lièvres; mais ils sont peu différents de ceux d'Europe.

Les sangliers de ce pays ont la chair fort délicate. On les appelle à Mina, *Parpors*, & *Koçokons* dans d'autres contrées.

Barbot donne le nom de tigre à une espèce d'animal nommé *Jackal*, que d'autres prennent pour un chien sauvage. Il est de la taille d'un grand mâtin; mais ses jambes sont plus fortes & plus grosses; sa tête est courte, plate & large entre les oreilles; son poil est court & moucheté, ses dents sont très-aiguës, & ses griffes terribles. Il est fort vorace & on le regarde comme un animal très-dangereux.

Parmi le grand nombre de chats sauvages qui sont sur cette côte, Barbot compte le chat-civette que les Nègres appellent *Kankan*, & les

Sangliers

Jackal

Barbot ;
Smith, ubi
supra.

Chat-civette.

Portugais *Garos de Algalia*. Il a, à peu-près, la grandeur & la forme du renard ; mais les jambes sont plus longues. Son poil est gris & marqueté de taches noires. Il aime beaucoup la chair crue & les entrailles d'animaux ; cette nourriture lui fait rendre plus de musc. Celui du mâle est meilleur, parce qu'il se mêle toujours de l'urine dans celui de la femelle. On a coutume de le tourmenter & de l'agiter avant de lui faire rendre son musc, parce que le parfum en est plus fort & moins sujet à s'altérer.

*Hofman, ubi
si. præ.*

Porcs épis.

Les porcs-épis sont fort rares dans ce pays. Cet animal a environ deux pieds & demi de hauteur. Ses dents sont si tranchantes, qu'il n'y a point d'ouvrage de bois qui leur résiste. Il est si féroce & si hardi, qu'il attaque les plus dangereux serpents. Lorsqu'il est en colère, il lance ses pointes avec tant de violence, qu'elles perceroient une planche. Smith dit que ces pointes ont sept ou huit pouces de longueur, & que leur substance approche beaucoup de celle de l'écaille. Les Negres trouvent sa chair fort délicate.

Id. ibid.

Artus dit avoir vû dans ce pays, un animal que les habitants nomment *Potto*, & les Portugais *Sluggar*, qui veut dire *pareilleux*. Cet animal est d'une figure horrible. Ses pieds de devant sont deux véritables mains. Sa tête est d'une grosseur qui n'a point de proportion avec le reste du corps. Son poil est rouge & aussi épais que des flocons de laine. Il lui faut un jour entier pour avancer l'espace de dix pas. Il monte cependant sur les arbres, & y reste jusqu'à ce qu'il en ait mangé tout le fruit & toutes les feuilles. Il descend alors pour en chercher un autre; mais avant d'avoir fait le chemin, il devient d'une maigreur extrême, & s'il ne trouve aucune nourriture dans son chemin, il meurt de faim en allant d'un arbre à l'autre.

On compte encore trois especes de petits quadrupedes. La figure du premier approche beaucoup de celle du chat, excepté qu'il a le corps plus petit & le museau pointu. Il est marqueté comme le chat civette. Les Negres l'appellent *Berbe*, & les Européens *Wine-Bibber* ou *Buyeur*

Berbe ou Buyeur de vin

de vin, parce qu'il aime beaucoup le vin de palmier. Le second est gros comme un rat. Sa couleur est un mélange de gris & de rouge, avec quelques petites taches blanches. Sa queue a trois ou quatre doigts de largeur, & le poil en est fort long. Il paroît que c'est une espece d'écureuil. Le troisieme est de la moi-

Vosmar.

tié plus gros que le précédent: il a le poil rouge. Lorsqu'il est irrité il s'élançe sur les hommes & sur les bêtes; ses morsures sont dangereuses. Les Negres le nomment *Kokoba*. Il aime la volaille & en détruit beaucoup, parce qu'il est fort léger.

Kokoba.

On trouve dans les bois un animal qui est long & menu. Son poil est d'un brun-pâle, sa queue fort longue. Les Negres l'appellent *Arompo*, c'est-à-dire, *Mangeur d'hommes*, parce qu'il se nourit de cadavres humains. Aussi-tôt qu'on en a enterré un, il le sent, va le déterrer, fait plusieurs fois le tour ayant d'y toucher, comme s'il vouloit s'assurer que la personne est réellement morte, ensuite il le dévore.

*Arompo ou
mangeur
d'hommes.*

Il y a sur la Côte d'Or une mul-

ritude incroyable de rats sauvages : Rats sauvages, souris
 ils sont aussi gros que les chats, & font beaucoup de ravages dans les blés. Les Negres les mangent & trouvent leur chair fort délicate. Parmi les souris, on en distingue une espece qui répand une odeur de musc, que Bosman croit provenir de sa peau.

On ne trouve dans aucun pays autant de singes que dans celui-là : Singes
 on en distingue plus de cinquante especes. Il y en a qui ont près de cinq pieds de long ; ils sont fort dangereux. Bosman dit qu'il y en a vu quelques uns qui étoient d'une beauté singuliere : leur taille est médiocre, leur poil noir & de la longueur du doigt. Ils ont la barbe blanche & si longue, qu'on les appelle *Monkeis*, qui signifie *Petits Moines*.

On trouve aussi sur cette côte de ces singes, qui ont beaucoup de ressemblance à l'espece humaine. Les Espece qui ressemble beaucoup à l'homme.
 Negres les appellent *Boggos*, & les Blancs *Mandrils*. On en a donné la description ailleurs.

Un officier du vaisseau que montoit Atkins, en acheta un jeu-

ne, qui, pour nourriture, ne prenoit que du lait & de l'orge bouillie. Ses cris & ses gémissements étoient les mêmes que ceux d'un enfant. Son maître s'ennuya de le garder ; il l'assomma & le jeta dans la mer.

Smith dit qu'un Facteur Anglois lui en fit présent d'un. C'étoit une femelle âgée d'environ six mois. Elle étoit déjà plus grande que cette espèce de singes qu'on appelle *Babouins*. Il chargea un esclave Negre du soin de la nourrir : lorsqu'elle fut à bord, les Matelots se faisoient un amusement de la tourmenter, pour l'entendre crier. Ils demanderent un jour à l'esclave s'il ne comptois pas la prendre pour sa femme lorsqu'il l'auroit élevée ; le Negre, qui ne manquoit pas d'esprit, répondit qu'elle leur conviendrait mieux qu'à lui, parce qu'elle étoit blanche. Cette raillerie le piqua cependant, car on trouva l'animal mort le lendemain.

Il y a apparence que ces singes tiennent de l'homme. Les Negres croient que ces animaux sont une espèce humaine qui a été maudite, &c, dans certains cantons, ils se livrent

avec eux aux plus infâmes défordres. D'ailleurs les singes de la grande espece violent toutes les Nègresses qu'ils attrapent à l'écart.

Les lézards sont très-communs dans toutes ces contrées. La première espece est appelée *Gogglegos*; ils ont environ huit pieds; mais la queue en prend au moins quatre. Leurs écailles sont fort dures & ressemblent aux feuilles d'artichaux, excepté qu'elles sont un peu plus pointues. Les tigres & les léopards sont les principaux ennemis de cet animal. Lorsqu'il s'en voit poursuivi, il se roule dans sa peau qui le met à couvert de leurs attaques. Il vit de fourmis, & se sert de sa langue pour les prendre. Les Nègres mangent sa chair qui est blanche & fort délicate. Des Marchais prétend qu'il est doux & tranquille; Dapper assure au contraire que c'est une bête de proie qui ressemble beaucoup au crocodile.

Ceux de la seconde espece s'appellent *Guanas*. Ils ont la forme du crocodile; leur longueur est d'environ quatre pieds: ils sont noirs & tachetés: comme ils aiment beau-

Lézards.

coup la volaille, ils en détruisent prodigieusement. Plusieurs Européens qui en ont mangé trouvent sa chair meilleure que celle de la volaille.

Il y a, suivant le témoignage de plusieurs Voyageurs, des *Caméléons*. Nous sur la Côte d'Or. Ils sont de la taille des lézards verts de France, & ne changent point de couleur comme plusieurs Naturalistes se le sont imaginé; mais leur peau, qui est dure & unie, réfléchit les objets qui en approchent, comme fait un miroir. Smith assure qu'ils vivent plusieurs mois sans autre nourriture que l'air.

Parmi les lézards de la petite espèce, il s'en trouve un que les Européens appellent *Salamandre*. Il est d'un fort beau gris, & n'a aucune qualité qui le garantisse du feu. Bosman croit que ce qui a donné lieu à cette opinion, vient de l'aversion que cet animal a pour le feu, & de la nature de sa constitution qui est très-froide. Thévenot a remarqué que la Salamandre éteint d'abord le feu, par le moyen d'une liqueur dont elle se décharge; mais le feu reprend ensuite sa force & la consume.

Smith, Vil.
Sout. ubi
supra.

Salamandre.

Bosman, ubi
supra.

DES AFRICAINS. 489

Les poules, les oies, les pigeons, les perdrix, &c. sont aussi communs sur la Côte d'Or qu'en Europe; mais beaucoup plus petits. Artus prétend que toute la volaille qu'on trouve dans ce pays y a été portée par les Portugais & les Hollandois. Les canards, que Barbot dit y avoir été apportés de l'Amérique, n'ont aucune ressemblance avec ceux de l'Europe. Ils sont de la moitié plus gros; les mâles ont au bec une excrescence rouge comme les coqs d'inde; mais elle est plus ferme. Leur chair est bonne lorsqu'ils sont jeunes; elle devient coriace & insipide lorsqu'ils vieillissent. Il y a en outre dans ce pays, deux especes de canards d'une beauté singuliere. Ceux de la premiere, ont la même forme & le même goût que ceux de l'Europe; mais leur plumage est d'un vert admirable; leur bec & leurs pieds sont d'un rouge très-vif. Ceux de la seconde ont la même forme que les premiers; leur plumage est mêlé de jaune & de vert; leur bec & leurs pieds sont jaunes.

Bosman dit que le faisan de ce pays est le plus bel oiseau de la na-

ture. Son plumage est tacheté de blanc & de bleu; son cou entouré d'un cercle bleu céleste, large de deux doigts; sa tête est couronnée d'une touffe noire.

Tourterelles, Parmi les tourterelles de cette côte, il s'en trouve qui sont d'un beau vert avec quelques plumes rouges autour des yeux. Leurs oreilles sont environnées d'un cercle blanc tacheté de bleu: leur bec & leurs pieds sont blancs.

Oiseaux communs, Les moineaux sont fort communs dans ce pays, & ressemblent beaucoup à ceux de l'Europe: on voit parmi eux une infinité d'autres petits oiseaux, dont les uns sont rouges, les autres noirs, d'autres enfin marquetés de diverses couleurs.

Hirondelles, Grues, Pies, &c. Les hirondelles de ce pays sont plus petites & d'un noir plus clair que celles de nos climats. On y voit aussi des Grues, des Pies, des Cormorans, des Butors. Les Negres regardent les derniers comme les avant-coureurs des orages. Il y a des Bec figures jaunes, des Linots, des Cigognes, des Grues; des Paons, des Hérons, des Hibous, des Chouettes, des Chauves-souris.

On trouve beaucoup d'aigles sur la Côte d'Or. La plupart ressemblent à ceux de l'Europe. Il y en a qu'on appelle Aigles à couronne, ils sont plus rares que les premiers. Artus en désigne un troisième qui ressemble par la tête au Coq d'inde. Il est plus fier que les autres, & cause tant de mal aux Negres, qu'ils portent sur les rochers & dans les montagnes, du blé & de l'eau pour l'appaiser. Il ajoute qu'ils l'appellent *Pastro de Diegro*, oiseau du Diable: Barbot prétend au contraire qu'ils l'appellent *Pastro de Dios*, oiseau de Dieu, & assurent qu'on a tant de vénération pour lui, que c'est un crime capital de le tuer, quoiqu'il enleve une quantité prodigieuse de volaille. Cet animal se plaît dans la fange, & fréquente les lieux les plus sâles & les plus infects; sa puanteur se fait sentir de fort loin. Il y a dans ce pays un autre oiseau de proie qui ressemble au Faucon: quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un pigeon, il a le bec, les serres & les ailes si forts, qu'il enleve les plus gros poulets. Le Milan est encore commun sur cette

Oiseaux de proie.

Artus; *ibid.*Bosman; *ibid.*

Falcon; Milan.

côte. Il est si hardi, que s'il rencontre un Negre qui porte de la viande ou du poisson, il le lui arrache des mains; mais il attaque plus souvent les femmes.

**Perro-
Queta.**

On trouve sur cette côte des perroquets de plusieurs especes: les uns sont de la grosseur ordinaire, ont le plumage bleu; leur beauté seule les fait estimer, car ils ne parlent pas si bien que ceux du Brésil; les autres ne sont gueres plus gros que les moineaux, on leur en donne même le nom. Leur couleur est d'un beau vert mêlé de rouge, quelques-uns ont des taches jaunes & noires: leur bec est rouge & un peu courbé comme celui des perroquets. On en transporte beaucoup en Hollande.

Bofman.

Il y a en outre dans ce pays deux especes de petits oiseaux, qui sont remarquables par la beauté de leur plumage: les uns ont le corps vert & la tête orange; le plumage des autres est rouge; leur queue & leur tête sont noires. Les Negres les appellent *buross*, & les Hollandais *Parrakitos*.

**Aburots ou
Parrakitos.**

Un des plus beaux volatiles qui

font sur la Côte d'Or, est celui que les Hollandois appellent *Oiseau à couronne*, parce qu'il a sur la tête une touffe de plumes. Il y en a de trois especes. Le plumage des premiers est un mélange admirable de toutes sortes de couleurs: ils ont le corps d'un beau pourpre, les ailes & la queue rouges, la tête & le cou verts; leur couronne est noire. Ils sont à peu-près de la grosseur des grands perroquets. Ceux de la seconde ont un plumage mélangé de plus de dix couleurs très-vives; de vert, de rouge, de bleu, de blanc, de noir, de gris, de brun, &c. Leur couronne est quelquefois jaune. Ils sont de la grosseur du paon; quelques-uns même leur en donnent le nom: d'autres veulent que ce soient des aigles. Ceux de la troisième ont trois pieds de haut, & la forme du héron. Leur couleur est un mélange de blanc & de noir. Les plumes de leur couronne ressemblent à des foies de porcs. Leur chair en général est délicate & assez bonne.

Selon Bosman on trouve dans le canton d'Appam un oiseau d'une beauté singulière. Il a le bec sembla-

Oiseau à couronne.

Bosman, Villaut, Smith, Atkins.

Bel oiseau

ble à celui des perroquets. Son estomac & tout le dessous de son corps sont d'un très-beau vert. Le dessus est un mélange de gris, de rouge, de bleu céleste & de bleu foncé. Sa tête, son cou & la queue, sont du même vert que son estomac. Sa couronne a la forme d'une très-belle crête. Il a les yeux fort grands : ils sont environnés de deux cercles du plus beau rouge qu'on puisse voir. Le même Auteur parle d'un autre oiseau qui habite le bord des lacs & des rivières. Il a à-peu-près la grosseur d'un poulet. Le dessus de son corps est brun & tacheté de blanc, le dessous est d'un jaune foncé, tirant sur le rouge. Sa couronne est tachetée, & s'éleve aussi en forme de crête; son bec est long, mais fort mince.

Le Pokko
oiseau fort
laid.

Bosman.

Le Pokko est d'une laideur extraordinaire. Il a exactement la taille de l'oie. Ses ailes sont d'une largeur & d'une grandeur démesurées; les plumes en sont brunes. Le dessous de son corps est couvert d'une espèce de poil couleur de cendre. Sa tête est très-grosse à proportion du corps, & son cou est fort long.

On voit quelques poils répandus sur l'un & sur l'autre. Ses yeux sont fort grands & noirs; son bec est long & gros. Au bas du cou, pend une espèce de sac rouge, long de quatre ou cinq pouces, & de la grosseur du bras d'un homme. C'est un réservoir où l'animal dépose sa nourriture. On voit aussi sur ce sac quelques poils. Il se nourit de poisson, & dévore dans un seul repas ce qui suffiroit à quatre hommes. Il aime aussi les rats, & les avale tout entiers. Les Hollandois en avoient un qu'ils laissoient courir dans les ouvrages extérieurs de leur fort. Ils l'avoient accoutumé à vider quelquefois son sac devant eux; & il ne le faisoit jamais, qu'on n'en vît sortir un rat à demi-digéré. Cet animal est naturellement doux: lorsqu'on l'irrite, il se sert de son bec, mais il ne peut faire de mal avec.

Lorsque Bosman étoit dans ce pays, on tua sur la riviere d'Appam un oiseau fort extraordinaire. Il approchoit beaucoup, pour la figure, du Pokko; mais son plumage étoit mêlé de noir, de blanc, de rouge, &c. Ses yeux étoient jaunes & très-

Oiseau extraordinaire

, &c.

496 HISTOIRE
grands. Lorsqu'il se tient sur ses
jambes, & qu'il a la tête levée, sa
hauteur doit surpasser de beaucoup
celle d'un homme. Il est si rare que
les Negres mêmes ignorent son
nom.

Oiseaux qui mangent le grain.
Le même Auteur remarqua deux
oiseaux qui mangent les grains. L'un
avoit le plumage mêlé de jaune &
de bleu. Sa queue étoit composée
de longues plumes jaunes, bleues &
noires; sa tête couverte d'une cou-
ronne: il avoit le bec long & pointu.
L'autre étoit de la taille du premier;
mais il avoit le dessous du corps
noir; le dos d'un très-beau jaune,
son bec étoit épais, court & noir.

Oiseau nommé l'Étoile.
Enfin l'on trouve dans ce pays
l'oiseau qu'on appelle l'Étoile. Plus-
ieurs Voyageurs assurent que c'est
un animal merveilleux qui porte
des étoiles sur ses ailes: ils pré-
tendent qu'il a la voix aussi forte
que celle du taureau. Si les Negres
qui sont en voyage l'entendent crier
du côté gauche, ils retournent aussitôt
sur leurs pas. Bosman, qui examina
cet animal avec beaucoup d'at-
tention, dit qu'il est deux fois plus
gros que le moineau; qu'on voit sur

son plumage quelques taches de diverses couleurs. Sa voix, ajoute-t-il, est fort perçante; mais la comparer au mugissement du taureau, c'est prétendre qu'une cloche de cent livres rend le même son qu'une demille.

Outre ces oiseaux que nous venons de nommer, il s'en trouve une infinité d'autres; mais ils ne nous paroissent pas assez intéressants pour que nous en donnions la description.

Tous les Voyageurs assurent qu'on trouve sur la côte d'Or une quantité prodigieuse de serpents, de crapauds, de grenouilles, de crabbes de terre, de scorpions, de sauterelles, de chenilles, de mosquites, d'escargots, de cerfs volants, d'araignées, d'abeilles & de fourmis.

Parmi les serpents, on en voit qui ont plus de vingt-pieds; leur grosseur est proportionnée à cette longueur. Bosman assure qu'il y en a dans l'intérieur des terres qui sont encore beaucoup plus grands. Ils avalent des daims, des moutons, même des hommes tout entiers. En 1689, on en tua un près d'Axim, qui avoit dans le ventre un daim.

Reptiles &
Insectes.

Serpentes.

Artus, Bos-
man, Smith &
ubi supra.

tout entier. Peu de temps après, on trouva dans un autre les restes d'un Negre qu'il avoit dévoré. Quelques esclaves appartenant à Bosman, en apperçurent près de Mawri un de dix-sept pieds de long & d'une grosseur proportionnée. Il étoit entre deux Porcs épis qui se battoient contre lui. Il vomissoit son venin, tandis que ses deux adversaires lui lançoient leurs dards; mais les Nègres terminèrent le combat, & tuèrent à coups de fusil les trois champions qu'ils apportèrent, & dont ils firent un festin avec leurs camarades. En réparant les murs du Fort Hollandois de Mawri, les ouvriers découvrirent un serpent d'une grandeur prodigieuse sous un monceau de pierres. Un maçon Negre, voyant passer sa queue, s'en saisit, la coupa, & continua de lever des pierres pour découvrir l'animal qu'il croyoit hors d'état de le blesser; mais lorsque le serpent se vit découvert, il s'élança sur le maçon, lui couvrit le visage d'un venin qui le rendit aveugle sur-le-champ: cet homme recouvra cependant la vue au bout de quelques jours. Bosman a remarqué plusieurs

fois que la morsure des serpents faisoit enfler les Negres, leur caufoit des douleurs fort vives, & qu'ils venoient dans leur premier état, sans que cet accident eût des suites plus fâcheuses. Delà il conclut que le poison de ces animaux a des degrés différens, & qu'il n'est pas toujours mortel. On en trouve un qui peut avoir cinq pieds de long, & qui est de la grosseur du bras d'un homme. Sa peau est rayée de noir, de jaune, de blanc & de brun. Il n'a pour armes offensive qu'une petite corne qui lui sort du nez. Elle est blanche, dure & fort pointue. C'est vraisemblablement le serpent cornu dont Pline parle. Il est très-vorace, & dort d'un sommeil si profond, lorsqu'il s'est rempli le ventre, qu'il est fort aisé de le prendre ou de le tuer. Il arrive souvent aux Negres d'être mordus par ces animaux, parce qu'ils en aiment beaucoup la chair, & qu'ils courent toujours après ceux qu'ils voient.

Les crapauds de la côte d'Or sont d'une grosseur extraordinaire, & se battent contre les serpents. On y trouve un nombre considérable de

Crapauds ;
scorpions.
Remedes
contre.

scorpions, les uns grands, les autres petits ; mais tous deux également dangereux. On fait qu'il faut les écraser sur la blessure qu'ils ont faite. Barbot & Bosman prétendent qu'il suffit de froter la partie blessée avec le *Pénis* d'un enfant, ou avec la liqueur qui sort du bec d'une poule : la douleur, disent-ils, cesse aussitôt & le venin se dissipe ; mais il faut appliquer ces remèdes le plus promptement qu'il est possible.

On trouve dans toute les parties de la Guinée, des araignées noires & d'une grosseur extraordinaire. On prétend qu'elles sont très-venimeuses.

Mockroache. Le *Cockroache* est d'un brun foncé, & approche beaucoup de l'escargot. C'est l'ennemi mortel des punaises : il ne s'en trouve aucune dans les endroits qu'il habite.

Ce pays est rempli d'un espede de vers que les Habitants appellent

Millepedes, & les Portugais *Centiper*.

Millepedes ou *Centiper*. Il a trois ou quatre doigts de long, est plat, rouge & cannelé : il a deux cornes qui lui servent à s'attacher, & vingt pieds de chaque côté. Sa piquûre n'est pas si dangereuse que

Smith, ubi
supra

DES AFRICAINS. 301
cette du scorpion; mais elle cause,
pendant quelques heures, des dou-
leurs très-aiguës. Les cousins sont
aussi fort communs dans cette con-
trée.

On y voit des mouches qui ressem-
blent à la cantharide; mais elles sont
noires comme le jais, & rendent la
nuit une lumière aussi brillante que
le ver-luisant.

Le nombre des abeilles est in-
croyable : elles font un miel excel-
lent. On y trouve aussi beaucoup de
fourmis. Il y en a de rouges, de
blanches, de noires, &c. La pre-
mière espèce ressemble parfaitement
à celles d'Europe; les deux autres
sont beaucoup plus grosses, & ont au
moins un pouce de long : elles font
leurs nids au milieu des champs,
sur les collines, & quelquefois dans
les creux des arbres : il leur arrive
même d'en bâtir sur des arbres. Ces
habitations sont quelquefois de la
hauteur d'un homme, en forme
pyramidale; & la composition en est
si ferme & si solide, qu'il est difficile
de les détruire. Lorsqu'on est venu
à bout de les décomposer, on est
étonné de la variété & de la distri-

Mouches
singalières,
abeilles,
fourmis.

Bosman, Bat-
bor, Smith,
ubi supra.

bution des loges. Les unes sont remplies de provisions, les autres d'excréments, & d'autres servent uniquement de demeure.

Smith assure qu'elles ne se mettent jamais en campagne sans avoir à leur tête trente ou quarante guides qui surpassent les autres en grosseur. Elles font ordinairement leurs exécutions pendant la nuit, vont souvent visiter les Forts Européens où elles enlèvent tout ce qu'elles peuvent attraper, & ceux qui sont dedans n'ont d'autre parti à prendre que celui de s'enfuir. Pendant que l'Auteur étoit au Cap-Corse, une quantité prodigieuse de ces animaux vint lui rendre visite au Château. Il étoit presque jour lorsque l'avant-garde entra dans la Chapelle où quelques Negres étoient endormis sur le plancher. Ils furent bientôt réveillés; & Smith s'étant levé au bruit, eut peine à revenir de son étonnement. On prit le parti de mettre une traînée de poudre sur tous les sentiers que les premières traçoient, & dans tous les endroits où elles commençoient à se disperser: on y mit le feu, & on en fit

périr plusieurs millions. Celles qui n'étoient pas encore entrées, s'aperçurent, dit l'Auteur, du danger, & s'en retournerent. Il ajoute que ces animaux ont une maniere de se communiquer leurs intentions, & qu'il en a fait plusieurs fois l'expérience. La voracité des fourmis de Guinée est surprenante. Il n'y a point d'animal qui puisse s'en défendre. Elles dévorent souvent des moutons & des chevres. Bosman dit qu'elles lui ont mangé un mouton avec tant de propreté, que le plus habile Anatomiste n'en auroit pas fait un si beau squelette. Le rat même, quelque léger qu'il soit à la course, ne peut leur échapper. Si une seule peut l'attrapper, il s'efforce de la secouer; pendant ce temps, il est saisi par quantité d'autres; enfin il en vient une si grande abondance, qu'il est accablé par le nombre. Alors elles l'entraînent dans un lieu de sûreté, où elles le dévorent.

Les poissons, qu'on trouve dans les rivières de cette contrée, sont le *Carmon*, le *Mulet* & la *Batavia*. Le *Carmon*, dans sa longueur ordinaire, a trois quarts d'aune, & est à-peu-
Poisson
d'eau douce.

Batbot ,
Bofman , ubi
supra.

près gros comme le bras. Il seroit très-bon, s'il étoit moins gras & moins huileux. Le Mulet approche beaucoup du Carmon pour la figure & le goût, mais il n'est pas si long, & a la tête plus mince. La Batavia est un fort bon poisson : son défaut ordinaire est de sentir la bourbe. Plusieurs Européens l'ont pris pour la Perche.

Poissons de
mer.

Parmi les poissons de mer, on compte la dorade, la bonite, les jacos, le thon, la morue, l'albicore, le poisson Royal, le brochet, le carabin, le nez-plat, le maquereau, la raie, l'aboïs, la brème, le crapaud de mer, le péripampher, les limandes, les plies, les sardines, le couvreur, les melettes, les tortues, les houmars, les crabbes, le grampus, ou souffleur, le marsouin, le requin, l'épée, la manatée, le machoran, la lune d'Afrique, le poisson fétiche, le diable. On y trouve aussi une sorte de poisson volant, dont la chair est très-blanche & très-bonne. Les Anglois donnent à la dorade le nom de dauphin, & les Hollandois celui de poisson d'or. Sa peau est douce & unie ; la nageoire s'étend

s'étend depuis la tête jusqu'à la queue; sa longueur est de quatre ou cinq pieds; sa chair approche beaucoup de celle du Saumon. On prétend que son foie séché, pulvérisé & pris dans du vin guérit de la dysenterie. La Bonite est courte, épaisse, & a la tête pointue. Son goût est inférieur à celui de la Dorade. Ces deux poissons se plaisent à nager autour des vaisseaux & mangent beaucoup de poissons volants. Le *Jaco* est de la grosseur d'un veau. L'*Albicore* ressemble à la Bonite; mais il est plus grand & plus gros: ses nageoires sont jaunes & forment un assez beau coup d'œil dans l'eau: sa chair est sèche & a mauvais goût. Le *Poisson Royal*, que quelques-uns appellent *Seffer*, d'autres *Negre*, parce qu'il est noir, passe pour le meilleur & le plus délicat de toute la côte; mais il faut le prendre dans la saison qui lui est propre. Il a le goût de l'anguille: on le coupe par tranches que l'on fait sécher comme le Saumon. Les *Carabins* sont noirs & blancs, & si communs, qu'ils sont la nourriture ordinaire du Peuple. Le *Net-plat*, qui tire son nom

Ibid.

de la forme de son museau, a le goût de la Merluche. L'*Abois* est un petit poisson qui ressemble à la Truite; mais il a la chair plus ferme & plus délicate. Le *Crapaud de mer* est de taille moyenne: il tire son nom de sa tête qui ressemble à celle du crapaud. Les Voyageurs disent qu'on trouve sur cette côte, outre les *Plies*, les *Soles*, & les *Carlets*, un autre poisson plat nommé *Pifipamper*, lequel les surpasse tous en délicatesse. Bosman met aussi dans la classe des poissons plats, le *Couvreur* & la *Melette*. Ce dernier est très-bon: on le marie comme

Le souffleur. le thon. Le *Souffleur*, que les Habitants appellent *Grampus*, & les Hollandois *Noord-Karpers*, est d'une grosseur extraordinaire; & a trente-cinq ou quarante pieds de long. C'est une espece de baleine: mais il est plus petit. Il nage d'une vitesse surprenante pour une pareille masse, s'éleve quelquefois sur la surface de la mer, & souffle une quantité prodigieuse d'eau par les narines. Ces jets d'eau, dit Bosman, s'élevent plus hauts que ceux des Maisons Royales de France, & cau-

font autant d'agitation dans la mer que le mouvement d'un vaisseau à pleines voiles. Il cause tant d'épouvante aux autres poissons, qu'ils sont au moins deux jours sans oser approcher du lieu où ils l'ont vû.

Le poisson que les François appellent *Marsouin*, les Anglois *Porpoises*, les Portugais & les Negres *Tannos*, a le museau pointu, ce qui lui fait donner le nom de *Cochon de Mer*. Sa graisse ressemble au lard du Cochon, & ses intestins approchent beaucoup de ceux de cet animal; sa longueur est d'environ cinq pieds: la forme de son corps est ronde & potelée: il a deux rangs de dents fort aiguës, sans cependant être vorace. Lorsqu'on le jete sur le tillac après la pêche, il pousse une espece de gémissement, jusqu'à ce qu'il meure. Son sang est aussi chaud que celui des animaux de terre. Les parties qui servent à sa génération paroissent distinctement dans le mâle & la femelle. Les Marsouins vont toujours en troupes, & l'on regarde leur rencontre comme un signe de mauvais temps.

Le *Requin* ou *Scharck* est nommé *Le requin.*

Tubero par les Portugais (1); cet animal est fort commun sur les côtes d'Afrique; on en trouve jusque dans les rivières. Il a environ vingt-cinq pieds de longueur sur quatre de diamètre. Sa gueule s'étend jusqu'au milieu du cou & est armée, à chaque mâchoire, de trois rangées de dents, les unes triangulaires, les autres plates & d'autres pointues; elles sont si serrées & si dures, que rien ne peut leur résister.

Artus, Bo-
man, Barbo-
dans l'Hist.
des Voyag.
T. IV.

Les os de la mâchoire ont un relief si singulier qu'il peut ouvrir la gueule suivant la grosseur de la proie, & lui donner une largeur extraordinaire. Il a deux grandes nageoires sur les côtés, une sur le dos, une plus petite près de la queue & deux médiocres au dessous du ventre. Ce monstre que la nature semble n'avoir produit que pour manger, dévore tout ce qu'il rencontre, & sans la difficulté qu'il a d'avaler, il dépeupleroit tout l'Océan.

(1) Quoique M. l'Abbé de Marfy ait parlé du requin dans le troisième Volume de cet ouvrage, nous croyons que ce qu'on va lire n'est pas inutile; on y trouvera plusieurs choses qu'il avoit omises.

Les vaisseaux qui vont sur ces côtes en sont toujours environnés, & si quelque matelot a le malheur de tomber dans la mer, il est sur-le-champ dévoré par ces terribles animaux. Lorsqu'on y jete un mort on les voit dans l'instant le déchirer par morceaux. Souvent leur avidité est cause qu'ils se battent; ils lèvent la moitié du corps hors de l'eau & s'élancent les uns contre les autres avec une violence si terrible, que leurs coups font retentir l'air. Les Negres, pour l'attraper, plongent sous lui, dit Artus, & lui ouvrent le ventre; mais le moyen le plus facile & le plus usité est un crochet attaché au bout d'une chaîne avec une pièce de lard ou de quelqu'autre viande: comme il est d'une voracité extrême, il s'élançe dessus aussitôt qu'il l'apperçoit. On en a vû retourner sur cette amorce *Ibid.* jusqu'à trois fois, quoique ce croc de fer lui eût déchiré la gueule jusqu'au sang. Lorsqu'on l'a tiré à bord, il n'y a point de matelot assez hardi pour en approcher: par ses morsures il enleve toujours quelque partie du corps; les coups de sa

queue sont si terribles qu'il brise la jambe, les bras, enfin les parties du corps qu'il attrape. Sa chair est coriace, maigre, gluante & de mauvais goût. Si l'on prend une femelle qui ait des petits dans le ventre, on se hâte de les en tirer; on les fait dégorger dans de l'eau fraîche, pendant un jour ou deux; c'est un assez bon mets. Le Pere Labat est persuadé que c'est un véritable chien de mer; mais Bosman assure que c'est une erreur grossiere, & qu'ils n'ont aucune ressemblance. La femelle du Requin est vivipare. Ceux de la Côte d'Or sont moins avides de chair humaine que dans les autres pays, parce qu'ils y trouvent une très-grande quantité de poissons, & qu'ils peuvent toujours manger. Tous les Voyageurs observent que le Requin est ordinairement environné de petits poissons qu'ils nomment *Quequadores*, lesquels ont la gueule & la tête platte. Ils s'attachent à son corps, & lorsqu'il s'est fait de quelque proie, ils se rassemblent autour de lui pour en manger, sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser. De ce nombre,

font le *Suceur*, petit poisson de la grosseur d'une sole qui s'attache aux vaisseaux pour les sucer; le *Pilote*, espece de petit poisson qui est de la grandeur du hareng. Il entre librement dans la gueule du monstre qui, chose étonnante, l'en laisse ressortir sans lui faire aucun mal. Barboe croit qu'il se multiplie par le même accouplement que le *Requiti*.

Achlas;
ubi supra.

On trouve encore sur cette côte un poisson qu'on appelle l'*Epée*. Sa longueur est de huit ou dix pieds & sa grosseur à proportion. Il a, des deux côtés de la gueule, dix-huit, dix neuf ou vingt dents, longues comme le doigt & fort larges. L'arête qui lui sort du museau, & dont il tire son nom, est longue d'une aune & large comme la main. On prétend qu'il se bat contre la baleine, même qu'il la tue.

L'épée.

Le Maître;
ubi supra.

La *Vache-Marine*, que les Espagnols appellent *Manatea*, les François *Manatee* ou *Lamenuin*, est longue de seize ou dix-huit pieds, sur quatre ou cinq de diametre. Sa tête est grosse, pesante, presque semblable à celle des vaches de terre, excepté qu'elle a les yeux fort petits &

La manatee;
le lamencin
ou la vache
marine.

A:line,
ubi, *supra*.

la vûe très-foible. Ses oreilles sont aussi très-petites; mais elle a l'ouïe si subtile qu'elle est effrayée au moindre bruit. Elle est ronde depuis la tête jusqu'au nombril, où elle s'applatit par degrés. Sa queue est fort large & ressemble à la pelle d'un four. Près des oreilles, elle a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur, qui finissent en pointe, & se divisent près de l'extrémité, en quatre parties, dont chacune est terminée par une callosité en forme de corne. Ce sont ces nageoires qu'on a prises pour des mains, & cette erreur lui a fait donner le nom de *Manatée*. La peau de cet animal est grénée, elle a la douceur & l'apparence du velours; mais elle est si épaisse qu'on peut la tanner comme du cuir. On s'en sert aux Indes Occidentales comme d'un nerf de bœuf, pour châtier les esclaves. Sa nourriture ordinaire est l'herbe qui se trouve au fond de la mer ou des rivières. La femelle a des mammelles qui sont un peu au-dessous de ses nageoires. Comme ce poisson aime l'eau fraîche, il ne s'éloigne jamais des côtes. Sa chair

est ferme, blanche & aussi délicate que celle du veau de riviere. Les Negres, pour prendre une vache marine, s'en approchent le plus doucement & le plus près qu'ils peuvent, lui lancent un harpon de fer qui est au bout d'un morceau de bois fort long, & la laissent aller ensuite. Aussi tôt elle se retire vers les Mangles, & le morceau de bois indique toujours où elle est. Lorsqu'on voit qu'elle ne remue plus, on l'attire sur le rivage. Les petits se laissent prendre avec la mere, lorsqu'elle n'a pas encore cessé de les nourrir.

Le *Machoran* est appellé par les Anglois *Horn-Fish* ou *Poisson cornu*, par les Hollandois *Baerd-Manetie*, ou *Petit homme barbu*, à cause de cinq excrescences assez longues qui lui tombent sous la mâchoire en forme de barbe. Il en a aussi des deux côtés de la gueule, précisément sous les yeux. Ses deux nageoires, dont l'une règne le long de son dos, l'autre sous son ventre, sont armées d'une corne dure & pointue, dont la piquûre cause une douleur violente. On le regarde dans plu-

Le macho-

ran.

Barbot, ubi
supra.

514 HISTOIRE

lieurs pays comme une nourriture fort dangereuse ; mais on en fait beaucoup de cas sur la côte d'Afrique. Lorsqu'il est pris, on lui entend pousser des soupirs & des gémissements.

Lune d'Afrique.

On appelle *Lune d'Afrique* une espece de poisson qui peut avoir dix-huit ou vingt pouces depuis la tête jusqu'à la queue, douze ou treize de largeur, & deux ou trois d'épaisseur. Il est plat, ovale, & a la peau blanche ; c'est de la figure qu'il tire son nom. Sa tête est plate, la gueule petite, mais armée de deux rangées de dents. Son front est ridé, les yeux sont grands & fort rouges, une petite élévation qu'il a dessous présente assez la forme d'un nez. Ses nageoires sont très-grandes ; elles commencent à côté de ses ouïes. Sa chair est blanche, ferme, nourrissante & de fort bon goût. Pour lui faire des amorces on se sert de cannes de sucre.

Des Marchais, Barbox, ubi Japés.

Le Poisson Fétiche.

Le *Poisson Fétiche* a près de sept pieds de long. Il a au bout du museau une espece de corne dure, pointue & longue de trois paumes. Sa peau est brune sur le dos ; mais elle

devient claire & brillante près de l'estomac & du ventre. Son corps va toujours en diminuant avec une juste proportion vers la queue, qui forme une espece de croissant. Il a ^{Barbot, 180} six nageoires, deux grandes sur le ^{supra.} dos, deux petites proche les ouïes & deux autres petites vers l'extrémité du corps. Ses yeux sont grands & vifs. Il a immédiatement après les ouïes quatre ouvertures, dont on ignore l'usage. Ce poisson en général est fort beau. Son nom lui vient de la vénération que les Nègres ont pour lui. Barbot en vit un, lorsqu'il étoit en Afrique ; mais les habitants ne voulurent point le vendre, & ce ne fut que par grace qu'ils lui permirent de le dessiner.

Atkins dit que pendant le séjour qu'il fit dans la baie du Cap *Tres-Puntas*, il voyoit régulièrement tous les soirs un horrible poisson qui se remuoit péfamment autour du vaisseau. Ce monstre étoit divisé en huit ou neuf parties différentes, dont chacune avoit l'apparence d'une grande raie. Il s'enfonçoit dans la mer chaque fois qu'on lui jetoit

316 HISTOIRE
l'amorce. Les Matelots le nomment
Diable.

§ VI.

HABITANS.

Negres de la
côte d'Or.

Artes, VII-
leur, Bos-
man, Des
Marchais.

Les Negres de la Côte d'Or, sont
d'une taille moyenne, mais bien
proportionnés. Ils ont le visage
ovale, les yeux étincelants, les oreil-
les petites & les sourcils épais. Leur
nez n'est pas si plat que celui des
autres Negres. Leur bouche n'est ni
grande ni petite. Ils n'ont point les
lèvres épaisses; elles sont fraîches,
vermeilles, & leur menton est cou-
vert d'une barbe longue & épaisse.
Ils ont les épaules larges, les bras
gros, les mains épaisses, les doigts
allongés, les ongles grands & cour-
bés, les jambes longues; les pieds
larges, le ventre plat, les reins forts;
la peau douce & unie, sans être d'un
beau noir. En général, ils n'ont pas
beaucoup de poil sur le corps. C'est
un usage ordinaire parmi eux de se
laver soir & matin & de s'oindre
d'huile de palmier.

Ils ont la mémoire bonne & la
pénétration très-vive. Leurs idées

sont nettes & sans confusion, même dans le trouble; mais leur indolence & leur paresse sont extrêmes; les derniers besoins peuvent seuls les en faire sortir. Ils sont en général fourbes, artificieux, voleurs, avares, gourmands, ivrognes, lascifs; &, par un contraste singulier, la fortune & la misère ne font aucune impression sur eux. La perte de ce qu'ils possèdent leur cause même peu d'affliction.

Ces Negres sont d'une hauteur & d'une fierté insupportables, ne Leur fierté daignant pas regarder ceux qui se présentent devant eux, ils ont toujours les yeux baissés, parlent à leurs inférieurs, même à leurs égaux; d'un ton impérieux. Ils ont cependant un respect comme naturel pour les Européens, & leur font toutes sortes de politesses, pour en obtenir quelques marques de considération.

Il semble que la nature n'a jamais Il n'ont aucun senti- fait entendre sa voix à ces barbares; ment d'humanité, un homme mortellement blessé n'a aucun secours à attendre d'eux, pas même un verre d'eau. La maladie Villanc, Des Marchais, ^{supra} d'un ami n'excite point la pitié d'un ami; sa mort ne lui fait point verser

de larmes. Les premiers qui abandonnent un mourant, sont les femmes & les enfans; il reste seul, s'il n'a point d'esclaves pour le servir: cette barbarie n'est pas même regardée comme une faute; tout le monde y est exposé, & personne n'en est étonné. Si le malade recouvre la santé, il voit revenir les femmes & les enfans, & recommence à vivre avec eux, comme s'ils s'étoient acquittés de leur devoir à son égard.

Habillement
des hommes.

L'habillement ordinaire des gens de distinction, parmi eux, est une piece de taffetas ou de damas des Indes, de deux ou trois aunes de long. Ils la roulent autour des reins, laissent pendre les deux bouts jusqu'à terre. Quelquefois ils s'enveloppent tout le corps d'une autre piece de la même étoffe, ou la passent seulement sur leurs épaules comme une espece de mantille. Ils ont leurs cheveux frisés & tressés tout à la fois, y mettent des brins d'or & de corail. Quelques uns se font raser la tête, n'y laissant qu'une bande de cheveux de la largeur d'une ponce. Tous les Negres distingués

'Arrus, Bos-
men, Des
Marchais, ubi
supra.

DES AFRICAINS. 519

portent des chapeaux qu'ils achètent fort cher des Européens, quoiqu'ils soient très-gros & très-vieux. Ils les ornent de cornes de chevreaux, de bijoux d'or, d'ongles de singes ou de cordons faits avec des écorces d'arbres. Leur cou, leurs bras, & leurs jambes sont couverts de morceau de verre, entremêlés d'or & de corail.

Les gens de bas étage s'enveloppent les reins d'une étoffe grossière, leur tête est couverte d'un bonnet de peau ou de quelque vieux chapeau. Les enfants des deux sexes ont rarement le corps couvert.

Lorsqu'un pere voit que son fils peut, par son travail fournir à sa subsistance, il lui cherche une femme. Aussitôt qu'il en a découvert une, il la demande à ses parents. Les deux jeunes époux vont chez un Prêtre des Fétiches qui reçoit leurs serments. La fille promet d'aimer son mari & de lui être fidèle. Le jeune homme promet aussi d'aimer sa femme: mais il ne parle point de la fidélité. Cette cérémonie étant faite, les parents des deux côtés se font de mutuels présents: ils passent

Mariages & Education

Village, Ant
tus, Des
Marchais, ubi
supra

tout le jour à se divertir, & dès la nuit, le mari emmène sa femme chez lui. Les parents du mari ne lui donnent rien, & pour commencer son établissement, il n'a que ce qu'il a pu amasser par son industrie. Ceux de la fille lui donnent la valeur de quatorze florins en or : s'ils sont riches ils y ajoutent une demi-once d'or pour acheter le vin de palmier, qui sert à la fête. C'est le mari qui fait la dépense; il a soin en même temps d'en tenir un compte exact, parce que, dans le cas où la femme vient à le quitter, il est en droit de se faire restituer tout ce qui lui en a coûté : mais si c'est lui qui la renvoie, sans avoir de justes raisons, il ne peut rien exiger d'elle, ni de ses parents. Les meilleures amies de la nouvelle mariée demeurent ordinairement une semaine chez elle pour lui faire compagnie.

*Bosman, ubi
suprà.*

Nombre de
femmes que
les Negres
peuvent
avoir.

Les Negres peuvent avoir autant de femmes qu'il leur est possible d'en nourrir, & ceux qui sont riches en prennent toujours beaucoup, parce que le degré de considération dépend du nombre des femmes & des enfants. Ils ont en outre beaucoup de concubines.

Toutes ces femmes s'exercent à la culture des terres, excepté deux ^{Rang parmi elles.} qui sont dispensées de toute espece de travail manuel. La premiere se nomme la *Muliere-grande*, la seconde la *Boffum*. La *Muliere-grande* ^{Muliere-Grande: ses droits.} a soin de l'argent & des richesses du mari. Loin d'être jalouse lorsqu'elle lui voit des *Etigafou* ou concubines, elle l'en sollicite souvent; parce qu'il est obligé de lui donner une certaine quantité d'or toutes les fois que cela arrive: mais si elle lui refuse son consentement, il ne peut en prendre d'autres, pas même de femmes légitimes. Elle ne jouit cependant de ce grand privilege, si l'on en croit Artus, que pendant sa jeunesse; lorsqu'elle vient à vieillir, le mari en choisit une autre pour occuper sa place, & elle est réduite à l'état de servante. Villaut assure que dans le temps qu'il étoit à Mina un riche Marchand Negre, nommé Antony, lui dit qu'il étoit réduit à une seule femme sans en pouvoir prendre d'autres, parce que sa *Muliere-grande* lui refusoit son consentement. La *Boffum* ^{La Boffum} est ordinairement une jeune & belle esclav-

Elle les prit aussitôt, les porta dans une cuve d'eau, les lava soigneusement, les enveloppa, se reposa la valeur d'une demi-heure, les mit sur son dos & retourna au travail.

Cérémonies
à la naissance
des enfants

Aussitôt qu'un enfant est venu au monde, on fait avertir le *Konfor*, c'est-à-dire, le Prêtre, qui lui attache sur la tête, sur les bras, sur le corps & sur les jambes de petits paquets de l'arbre Fétiche, des brins de corail, &c. ensuite il l'exorcise, fait sur lui d'autres cérémonies qui passent pour un préservatif contre toutes sortes de maladies & de fâcheux accidents. On le nomme après cela : si le pere est riche on lui donne trois noms; celui du jour de sa naissance, celui du grand-pere, & celui du pere ou de la mere. La plupart des garçons se nomment *Aiam*, *Quaquan*, *Qua*, *Karbei*, *Keffi*, &c. Les filles *Kano*, *Jama*, *Aquanba*, *Hiva*, *Akasuffa*. Souvent on y joint un nom Européen, tel que *Jean*, *Antoine*, *Pierre*, *Jacob*, *Abraham*, &c. Lorsqu'ils sont dans l'âge viril, on leur donne des surnoms tirés de quelque action remarquable, comme d'avoir tué un tigre ou quel-

qu'ennemi. Ceux d'Akra font cir-
concire leurs enfans des deux sexes. Circoncisi-
sion.
Il y a apparence qu'ils ont pris cet
usage des Mahométans des côtes de
Barbarie, avec lesquels ils font quel-
que commerce.

Les enfans Negres font d'une si Comment
les enfans
sont élevés
bonne constitution, qu'ils deman-
dent peu de soin : les meres les en-
veloppent d'une piece d'étoffe, les
couchent sur une natte, où elles les
abandonnent à eux-mêmes pendant
plus d'un mois : lorsqu'ils commen-
cent à prendre un peu de force, Villaur;
ubi supra. elles
les mettent dans une petite caisse
de bois, les placent sur leur dos,
attachent les jambes sous leurs ais-
selles, passent les bras autour de leur
cou ; & ne quittent ce fardeau, que
la nuit. Les femmes d'un rang distin-
gué ne paroissent jamais en public
avec leurs enfans. Dès l'âge de huit
mois, on les laisse ramper sur leurs
genoux & sur leurs mains : on se
hâte de leur donner des aliments so-
lides ; ce qui les rend si vigoureux,
qu'ils commencent à marcher, mé-
me à parler au bout d'un an. Alors
on leur met dans la main un mor-
ceau de pain sec, & on les laisse cour-

rir. S'ils ne se perdent pas tout d'un coup, ils s'accoutument par degrés, à courir dans les champs, & sur le bord de la mer, où ils apprennent bien-tôt à nager.

Comment
ils sont vé-
tus.

Pendant leur enfance, on a soin de les couvrir de morceaux d'écorce d'arbres consacrés aux Fétiches, d'amulettes, de chaînes, de bracelets, dans l'idée de les garantir de toutes sortes d'accidents. A quatre ans, on leur entoure les bras & les jambes de branches entrelacées; à sept ou huit ans, on les couvre d'une petite pague. Jusqu'à ce qu'ils aient embrassé quelque profession, ou que le pere juge à propos de les vendre pour l'esclavage, ils sont abandonnés aux soins de leur mere qui ne prend que celui de les laver & de les tenir propres.

Education
des filles.

On accoutume de bonne heure les filles à faire des panners, des nattes, des bonnets, des bourses, &c. à teindre en différentes couleurs, à broyer les grains, à faire du pain, & à vendre leur ouvrage au marché. La mere a soin de ramasser leurs petits profits qui servent à augmenter leur dot.

Avant l'arrivée des Portugais, Habillement
des femmes. les Nègresses de la côté d'Or ne connoissoient ni la parure, ni les ornements : elles alloient toute nues, jusqu'à l'âge de maturité : mais, voyant que cela rebutoit les Européens, elles commencerent par couvrir certains endroits dont la nudité étoit choquante : elles s'accoutumerent à arranger leurs cheveux, & à les charger de bijoux. Actus, VII:
Iant, Barbot,
ubi supra. Aujourd'hui elles se lavent & peignent tous les matins, se parent la tête de rubans ; se font quelques incisions avec un fer chaud, au front, aux oreilles, les entument de diverses couleurs, & impriment sur toutes les parties de leur corps des figures de fleurs, qui, relevées par un vernis, prennent l'apparence d'un bas-relief. D'autres se peignent le front, les sourcils & les joues, d'un mélange de rouge & de blanc.

Leurs pendants d'oreilles sont de cuivre, de laiton ou d'étain, mais assez bien travaillés. Les filles ont des bracelets de fer très-propres. Les femmes de marque portent des colliers, & des bracelets de verre enrichis de petits ouvrages d'or con-

facrés à leurs Fétiches : elles mettent au-dessus de la cheville du pied, de petits cercles de joyaux, des cordons d'écorce de quelque arbre consacré aux Fétiches, ou des cordons de corail. Une piece d'étoffe de soie rouge, bleue ou violette, leur couvre le corps, depuis le sein jusqu'aux genoux. Elle est soutenue par une ceinture rouge, bleue ou jaune. On y voit pendre des couteaux, des bourses remplies d'or, de krarak & des paquets de clefs, qui ne leur servent que d'ornement, car elles n'ont ni coffres, ni armoires. La partie supérieure de leur corps est couverte d'un voile bleu ou vert. Les femmes du commun n'ont pour couvrir leur nudité que des nattes, ou quelque tissu d'écorce d'arbre.

Race de Mulâtres.

On trouve des Mulâtres sur la côte d'Or, comme dans les autres parties de la Guinée. Cette race d'hommes vient du commerce des Blancs avec les Négresses : on les appelle *Lapoyers* : leur teint est jaune & bazané. A mesure qu'ils vieillissent, leur corps se couvre de taches blanches, brunes & jaunes. Ce sont des brigands qui n'ont aucune

cune espece d'honneur; ils ne songent qu'à voler les Européens, les Negres, même ceux de leur race. Ils se donnent le titre de Chrétiens, quoiqu'ils soient plus idolâtres que les Negres même. Leurs femmes servent publiquement aux plaisirs des Européens, & s'abandonnent secrètement aux Negres, quoiqu'elles soient en général d'une laideur extrême. La plupart des hommes sont engagés au service des Hollandois.

§ VII.

Maisons, Mœurs, Usages.

Les villes & villages de la Côte d'Or, sont composés d'une multitude de cabanes dispersées sans ordre: elles forment des rues étroites & tortueuses, qui aboutissent à une grande place située au milieu de l'habitation, où elle sert de marché & de lieu d'assemblée pour les habitants. Elles sont toutes dans un terrain sec & stérile, ou sur des rochers plats. Celles de l'intérieur des terres sont mieux construites: mais elles n'ont ni murs ni palissades; leur situation seule est leur dé-

VILLEIN

Bosman, Bar-
bot, Artus,
ubi suprà.

fenle. C'est presque toujours un lieu marécageux ou un rocher élevé : on ne peut en aborder que par un sentier étroit & difficile, ou par un bois fort épais. Les villes maritimes ont, outre leur situation, un très-grand désavantage sur celles de l'intérieur des terres : une malpropreté continuelle y choque la vue ; une puanteur insupportable y offense l'odorat. Elles ne sont point pavées, les rues, ou plutôt les petits sentiers qui se trouvent entre les maisons, sont impraticables dans les temps de pluies. Les ordures que les Nègres font autour des maisons, leurs magasins de poisson pourri répandent une odeur qui se fait sentir à plus de trois milles en mer. Les habitants ne plantent point d'arbres autour des maisons comme ceux de l'intérieur des terres, & l'on y est toujours exposé à l'ardeur du soleil.

Maisons.

La forme de leurs maisons est la même partout : elles sont petites & basses, excepté cependant près des Forts Européens où elles sont plus élevées. Pour bâtir une maison, les Nègres enfoncent en terre quatre troncs d'arbres, de six ou sept

pieds de hauteur, dont ils forment un carré, les joignent par le haut avec des poutres, en placent d'autres en croix dans l'intervalle, couvrent le tout avec une espece de plâtre qui, en peu de temps, devient aussi dur & aussi solide que la brique. Ils laissent à cette espece de mur de petites ouvertures pour le passage de la lumiere, & , par le bas, un trou fort étroit qui leur sert de porte. Ordinairement ils mettent sur le plâtre un enduit blanc, rouge, noir, jaune, &c. Pour former des chambres, ils font des divisions avec des solives croisées. Le toit est construit avec des feuilles de palmier, tissues de nattes, ou de paille de riz, & disposé de façon qu'il peut s'ouvrir au milieu. Pendant la pluie on le tient soigneusement fermé, & on l'ouvre dans le beau temps, par le moyen de deux bâtons qui le soutiennent. Un fagôt de ronces applati, ou quelques mauvaises planches attachées avec des cordes, bouchent la porte. Le rez-de-chaussée est assez uni. C'est un fond d'argile, aussi dur que la pierre. On laisse toujours au centre un trou

Ibid.

qui sert à placer le pot de vin de palmier, lorsqu'on veut se réjouir. Les gens du commun ont ordinairement autour de leurs maisons, deux ou trois petites huttes qui leur servent d'offices; les riches en ont sept ou huit qui sont un peu écartées les unes des autres, & presque toutes divisées en deux ou trois appartements. Les uns servent de logement aux femmes, (chacune d'elles en a un particulier avec ses enfants), les autres aux usages de la cuisine. La cheminée est ordinairement au milieu; mais il n'y a point de trou pour laisser passer la fumée.

Maisons des gens de marque.

Les Maisons des gens de marque sont distinguées par un enclos ou espece de Jardin fermé par une haie.

Palais des Rois & des principaux Seigneurs.

Les Palais des Rois & des principaux Seigneurs sont ordinairement situés près du marché, & séparés des autres édifices. Ils sont composés des mêmes matériaux que les maisons du peuple, mais plus élevés & plus spacieux. Il y a tant de portes & de détours, que ce sont de véritables labyrinthes. On trouve au milieu un portique qui est

ouvert de tous côtés, & seulement couvert par un plat-fond : c'est-là que le Roi s'amuse avec les Seigneurs de sa Cour. A l'entrée du Palais on voit deux pots dans lesquels on entretient toujours de l'eau fraîche. Artus croit qu'ils sont consacrés au Fétiche du Roi.

Chaque Negre a, outre sa maison, un grenier ou magasin hors de la Ville, où il renferme du blé d'inde, Barbot, ubi supra. du millet & du riz pour la provision de l'année.

L'ameublement de tous les habitants de la Côte d'Or, même des riches & des gens de marque, ne consiste que dans un petit nombre de bancs, de sellettes de bois, de pots de terre ou de bois, quelques tasses de la même matière, & dans leurs armes qui sont placées le long des murailles : quelques-uns ont une table. Leurs lits sont des feuilles de palmier, de la paille de riz qu'ils couvrent de deux nattes entre lesquelles ils se couchent : pour oreillers ils ont une natte roulée. Les pauvres sont couchés sur une simple natte, & n'ont pour oreiller que leurs bras ou un bloc de bois.

Meubles.

Nouriture. Les mets des Negres de la Côte d'Or ne sont pas fort recherchés : ils se nourrissent tous , sans excepter les plus riches , de légumes , de poisson , de millet , d'ignames , & de patates , ne mangent du bœuf , de la volaille , du mouton , &c. que les jours de fête.

Leur gourmandise.

Ce n'est point par sobriété qu'ils mangent si peu , c'est par avarice : leur gourmandise au contraire est extrême : lorsqu'ils ont du poisson , leur avidité naturelle ne leur permet pas de le faire cuire : ils le trempent seulement dans l'eau bouillante & le dévorent. On en a vu , dit Bosman , manger les intestins de volaille qu'ils trouvoient auprès des Forts Européens. La chair d'éléphant , de buffe , de chien & de chat est un mets fort délicat pour eux , même corrompue au point que les vers y sont.

Leur mal-propreté en mangeant est extrême ; pour couteau ils se servent de leurs ongles , & pour fourchettes de leurs doigts. Ils portent tous ensemble la main au plat & prennent les ragoûts à poignées. Quelques-uns mangent à table , mais presque tous se mettent à terre ,

les jambes croisées ou pliées sous eux ; le derrière est posé sur les talons. Les femmes ne mangent point avec leur mari ; chacune prend ses repas avec ses enfants dans la cabane qui lui est destinée.

La boisson ordinaire des Negres est de l'eau simple ou de la bière faite avec du maïs ; les riches boivent du vin de palmier. Ils aiment l'eau-de-vie avec tant de passion, que, pour les empêcher d'en voler, les Européens sont obligés d'entretenir une garde à leurs celliers.

Les femmes de la Côte d'Or sont d'une taille moyenne, mais bien proportionnée, sans être ni maigres ni grasses. Elles ont la tête ronde & petite, le nez haut & un peu courbé, la bouche petite, les dents blanches & bien rangées, les yeux grands & vifs. Elles ont de l'esprit, sont vives & parlent beaucoup. C'est un ornement parmi elles d'avoir les ongles fort grands : mais elles les entretiennent toujours très-propres. Lorsqu'elles arrivent à l'âge de trente ans, leur peau est dans toute sa noirceur ; elle se dessèche, se ride & jaunit à mesure qu'elles vieillissent. Elles sont for-

Boissons

Figure des femmes.

Artus, Bae-
bon, Villauré
ubi supra

propres & se lavent tous les matins. Les Voyageurs vantent leur économie & le soin qu'elles prennent de leur ménage; mais ils font un horrible tableau de leur incontinence.

Leur manie-
re de saluer.

Les Negres de distinction sont assez polis entr'eux. Lorsqu'ils se rencontrent, ils se découvrent mutuellement, se demandent comment ils se portent, se prennent les deux premiers doigts de la main droite, les font craquer comme dans tous les autres pays de l'Afrique, & prononcent deux fois le mot de *Bere*, qui veut dire *paix*. A la rencontre d'un Européen, ils ôtent leur chapeau ou leur bonnet, & s'écrient, *Agio Signor*. Lorsqu'on rend visite à quelqu'un, il prend par la main, fait craquer les doigts, & assure qu'on est le bien venu. Si c'est un Européen, les femmes, après les premiers compliments, se hâtent de lui apporter de l'eau, de l'huile de palmier & une espece de parfum pour le frotter.

Esclaves de
mexiques.

On ne voit point paroître d'esclave dans les cérémonies publiques, parce qu'on vend promptement aux Européens ceux qu'on fait à la guerre. Ceux qui servent dans les

maisons des particuliers sont de pauvres malheureux qui donnent leur liberté pour la subsistance. Il n'est permis à leur Maître de les vendre, que lorsqu'ils ont tenté par trois fois de s'échapper. On ne les distingue que parce qu'ils ont toujours la tête nue.

Les habitants de la Côte d'Or ne veulent pas qu'on les appelle Nègres : ils prétendent que ce nom ne convient qu'à leurs esclaves.

Les Nègres de cette côte ne veulent pas qu'on les appelle Nègres.

L'occupation ordinaire de ces hommes est l'agriculture & la pêche. Il s'en trouve quelques-uns qui fabriquent des selles de bois, des tasses de la même matière, ou de terre, des boîtes pour renfermer leurs onguents, leurs bijoux, des nattes de roseaux ou de feuilles de palmier. Parmi ceux de l'intérieur des terres, il y a beaucoup de laboureurs, de bonnetiers qui fabriquent leurs bonnets avec de la paille, du jonc & des peaux. On y trouve aussi quantité de Tisserants qui filent l'écorce de certains arbres, la teignent de différentes couleurs, & en font de petites pièces d'étoffes assez agréables.

Occupations, mémoires.

Lorsque le temps des pluies approche les Negres de la Côte d'Or vont demander au Roi, ou au chef du canton la permission de cultiver la terre. (Il faut son consentement pour planter ou semer , parce que toutes les terres lui appartiennent). Le premier jour du Fétiche, qui est leur Sabbat ou leur Dimanche, ils s'assemblent pour délibérer sur l'ordre qu'ils suivront dans leur travail. En sortant de leur assemblée ils vont labourer les terres du Roi ou du Chef, qui leur fait donner, pendant ce travail, du vin de palmier, & des chevreaux, suivant le nombre des laboureurs. Ils vont ensuite faire la même opération successivement dans tous les autres champs & finissent par le leur.

Maniere de
cultiver la
terre.

Villaut, Bar-
bot, Des
Marchais, ubi
supra.

Marchés,
Foires.

Il y a des Marchés dans tous les Villages de la Côte d'Or; ils se tiennent tous les jours de la semaine, excepté le Mercredi qui est le jour du sabbat. Ce sont les femmes qui vendent les marchandises; elles consistent en cannes de sucre, en malaguette, maïs, riz, millet, oranges, citrons, melons, bananes, bakkovens, patates, ignames, &c.

racines, pâtisserie, œufs, volaille, &c. tabac & vin. La monnoie courante est de la poudre d'or & les bugis. On n'y fait point de crédit : pour peser l'or, on se sert de balances. Chaque marchandise a son quartier séparé; le prix est fixé par les Officiers du Roi. Ces marchés sont exempts de tous droits.

Il se tient en outre deux foires par an dans chaque pays. Comme il ne s'en rencontre jamais le même jour deux dans différents cantons, on y voit toujours un nombre considérable de Nègres qui viennent de toutes parts acheter les marchandises d'Europe. La vente est ordinairement finie à midi. Les Nègres passent le reste de la journée à danser, à chanter & à boire.

Les habitants de la côte d'Or aiment la danse avec passion, principalement les femmes. Le soir on voit presque tous les habitants d'une ville se rassembler dans la place publique pour danser avant que de se mettre au lit.

Artus dit qu'il y a dans ce pays des édifices destinés à donner aux jeunes gens des leçons de danse, de

Dansez, fêtes.

Leçons de danses.

combats & de musique : mais, comme ils y boivent beaucoup de vin de palmier, il leur arrive souvent de s'y griser, de sortir avec les armes qui leur servent dans les combats simulés, de parcourir les rues, & d'y commettre beaucoup de désordres. Il est encore assez ordinaire de les voir prendre dispute ensemble avec autant d'acharnement que s'ils étoient effectivement en guerre les uns contre les autres.

*Instrumente
de musique.*

Leurs instruments de musique sont les mêmes que ceux des autres Nègres de Guinée.

Maladies.

Les Nègres de cette contrée sont si robustes qu'on les voit très-rarement malades, quoique le climat soit mal sain. Les seules maladies auxquelles ils soient sujets, sont celles que nous appellons *vénéériennes*, les maux de tête, les chancres, les vers & les fièvres malignes. Ils n'emploient pour les maladies vénériennes, les chancres & les vers, que la sans-pareille, qui leur est apportée par les Hollandois. Leurs remèdes contre les maux de tête sont des cataplasmes de différentes herbes, qu'ils appliquent sur les oreilles du

*Barbot, ubi
suprà.*

malade. La force de ce remede fait lever de petites tumeurs qu'on scarifie avec des couteaux fort pointus : l'on met ensuite sur les plaies une terre blanche qui les desséche.

Les Africains en général sont fort sujets aux vers, & principalement ceux de la côte d'Or. Ces insectes s'engendrent dans les chairs, & causent des douleurs insupportables. Ils s'ouvrent eux-mêmes un passage : sitôt qu'ils sortent assez pour donner quelque prise, on se hâte de les rouler sur un petit bâton, & l'on prend beaucoup de précaution pour les avoir tout entiers; car, si on les tire trop vite, ils se rompent, l'enflure augmente & devient mortelle. Vil-laut dit que, pour s'en préserver, il faut se tenir les pieds fort secs, changer d'habit aussi-tôt qu'on est mouillé, ne pas dormir sur la terre, éviter la rosée du soir & la pluie, se tenir l'estomac couvert & le corps chaud, s'abstenir du commerce des femmes, prendre souvent de la confection d'Alkermès, d'Hyacinte ou de Clary.

Les Negres de cette Côte n'ont d'autres Médecins que leurs Prêtres, Les Médecins.

Vers

Artus, Vil-
laut ubi sup
p. 4.

*Bosman Des
Marchais, ubi
suprd.*

qui ne manquent jamais de persuader aux malades qu'il faut commencer par faire des présents aux Fétiches. Les principaux remèdes dont ils font usage, sont le jus de limon, mêlé avec du poivre; quelques simples dont l'expérience leur a fait connoître les propriétés; des baumes ou gommes que le pays produit. Des Marchais dit qu'il a vu ces Prêtres-Médecins faire des cures admirables, même à l'égard des Blancs; mais ils déguisent si bien ces simples en les employant, qu'il est impossible de les connoître, & les promesses, les présents même, ne sont pas capables de les engager à révéler leur secret. Ils le confient à leurs fils aînés, en leur faisant prêter serment qu'ils ne le feront connoître à personne.

*Mort, fé-
nérallica.*

*Villaut, Ar-
cus, ubi sit-
prd.*

Lorsqu'un Negre est mort, ses amis & ses parents s'assemblent autour de son corps pour pleurer: ils lui demandent pourquoi il est mort, pourquoi il a quitté la vie, &c? On le met ensuite sur une natte, on l'enveloppe de quelques vieilles étoffes de coton, on lui couvre le visage d'une peau de bouc, on

met sous la tête un bloc de bois , on lui étend les bras & les jambes , on le laisse exposé en plein air pendant une partie du jour ; la plus chère de ses femmes va s'asseoir auprès de lui , & répand un torrent de larmes. Si c'est une femme , son mari fait la même fonction auprès d'elle. Les Négresses tournent autour du cadavre , en battant sur des chaudrons de cuivre & en chantant des airs lugubres : pendant cette cérémonie , une vieille femme va faire contribuer tous les voisins à la dépense des funérailles. Chaque famille est obligée de donner un peu d'or. Avec le produit de cette quête , on achete un bœuf ou une vache qu'on livre au Prêtre des Fétiches , qui fait à ce prix des conjurations pour que les Fétiches accordent leur protection au mort dans le voyage qu'il entreprend pour l'autre monde. Il immole la victime , arrose le cadavre du sang qu'elle répand. On porte ensuite le corps au lieu de la sépulture. Il n'est permis qu'aux femmes d'approcher des porteurs. La favorite marche immédiatement après eux , & les autres la suivent.

Si c'est une femme pour qui la cérémonie se fait, la mari marche après le corps, mais il n'y a point d'autre homme avec lui. Lorsqu'on est arrivé au lieu de la sépulture, on creuse une fosse de quatre pieds de profondeur, on y place le corps; on l'environne de pieux fort ferrés, sur lesquels on met une espee de toit, pour le garantir de la pluie, & de l'approche des bêtes farouches. Les femmes passent sous cette espee d'édifice, poussent des gémissements, font leurs adieux au mort, couvrent la fosse, & forment dessus un petit mont quarré pour placer ses meubles & ses hardes : elles suspendent ses armes sous le toit, pour qu'il les puisse trouver s'il en a besoin. Ses amis viennent lui apporter différents mets, & du vin de palmier, afin qu'il trouve de quoi boire & manger. Ces cérémonies étant achevées, toutes les femmes, qui ont assisté au convoi, vont se baigner dans la premiere eau qu'elles trouvent.

Celles du
Roi.

Lorsqu'un Roi meurt, le Peuple exprime d'abord sa douleur par des chants & des cris lugubres. On lave ensuite le corps, & on le revêt

d'habits magnifiques, on l'expose à la vue du public pendant plusieurs jours, & on lui sert à manger à toutes les heures du repas; lorsque le corps commence à se corrompre, on l'enterre. Ses funérailles sont à-peu-près les mêmes que nous venons de décrire; mais il est accompagné d'un cortège beaucoup plus considérable; on lui immole la plus grande partie de ses femmes, & un nombre prodigieux d'esclaves pour le servir dans l'autre monde. Tous les Grands en outre lui donnent un esclave & une de leurs femmes. On les tue le jour de l'enterrement du Roi, on place leurs cadavres auprès du sien; on les porte autour de lui pendant le convoi, comme une preuve de l'affection que ses sujets avoient pour lui. On coupe la tête aux victimes de cette barbare affection, pour les planter sur des pieux autour du tombeau, & on met le corps avec celui du Monarque. Outre les armes, les habits, &c. on a soin de mettre dans la fosse toutes les choses dont on croit qu'il pourroit avoir besoin. Artus dit que, dans ces cérémonies, Artus; ubi
il se passe quelque chose de plus ^{supra}

cruel encore que ce que l'on vient de voir : on achete des vieillards qui n'ont plus la force de travailler ; on leur fait endurer toutes sortes de maux ; & , pour les terminer , on leur fait trancher la tête par un enfant de 6 à 7 ans. La foiblesse de l'exécuteur , qui peut à peine soutenir un sabre , fait ordinairement durer l'exécution plus d'une heure. Cette barbarie , pouroit-on le croire , est chez ces Negres un des actes de religion les plus sacrés ! Les Européens font ce qu'ils peuvent pour détruire ces horribles usages , & les Hollandois emploient la force , pour empêcher qu'ils ne se pratiquent dans l'étendue de leur juridiction.

Il y a beaucoup de cantons où l'on n'accorde pas l'honneur de la sépulture aux esclaves. On jete leur cadavre dans quelque champ où il sert de pâture aux bêtes sauvages.

Barbot, ubi
supra.

§ VIII.

Religion, Gouvernement, Loix.

Idée des
Negres sur
la Divinité. Les Negres de la côte d'Or ;
comme ceux du reste de la Guinée,
s'imaginent qu'il y a deux divinités
suprêmes ; l'une pour les Blancs , qui

est très-bien faisante ; l'autre pour les Negres qui est très-mal faisante.

Il y a apparence que cette distinction de divinités suprémes leur vient des Européens, qui, voulant leur apprendre à connoître & à adorer Dieu, le leur ont présenté comme tout-puissant & toujours prêt à faire du bien: désirant, par la même raison, de leur faire craindre & éviter les embuches du Diable ils leur en ont parlé comme d'un être qui cherche continuellement à faire du mal. Ces Negres, peu accoutumés à réfléchir, & ne pouvant concevoir ce qu'on leur expliquoit mal, sans doute, se sont persuadés qu'on vouloit dire qu'il y avoit deux divinités, &, comparant leur situation & leurs talents avec ceux des Européens, ils ont cru que la première étoit pour les Blancs, & la seconde pour les Negres: ils appellent celle-ci *Demonio* ou *Diabolo*, &, la regardant, d'après ce qu'on leur a dit, comme fort méchante, ils tremblent même à son seul nom: lorsqu'ils entendent les Matelots faire quelque imprécation où le mot de Diable entre, ils s'évanouissent

Crainte que
le Diable
leur inspire.

quelquefois de frayeur. Plusieurs assurent qu'il les bat pendant la nuit avec tant de cruauté, qu'ils sont obligés de garder le lit pendant huit jours. Les Prêtres ne manquent pas de tirer parti de cette crédulité : ils vendent fort cher une quantité prodigieuse de bagatelles de bois, qu'ils prétendent avoir la vertu d'engager les Fétiches à intercéder pour eux auprès de cette méchante divinité.

Des Marchands, *ubi supra.*

Leur opinion sur l'état futur.

Ils croient que les morts passent dans un autre monde où ils exercent les mêmes professions qu'ils avoient exercées sur la terre, & font usage de tous les présents qu'on leur offre dans celui-ci ; mais ils n'ont aucune idée des récompenses ou des châtimens pour les bonnes ou mauvaises actions pendant la vie. Quelques-uns s'imaginent qu'après leur mort ils passeront dans le pays des Blancs, & en prendront la couleur.

Hofman, *ubi supra.*

Leurs idées sur la création de l'homme sont si variées & si extravagantes, que d'en faire le tableau seroit ennuyer le lecteur sans l'amuser.

Malgré la crainte qu'ils ont du Diable, c'est aux Fétiches, non à

lui qu'ils adressent leurs prières. Ils s'imaginent que ces divinités subalternes sont seules capables d'appaiser sa colère, & ils ont beaucoup de vénération pour elles.

Les habitants de ce pays comme ceux des autres contrées de l'Afrique, ont des Fétiches particuliers & des Fétiches publics : ceux-ci passent pour les protecteurs de la nation. Chaque canton a le sien particulier : c'est une montagne, un rocher, une pierre, un arbre, un poisson, un oiseau, &c.

Bosman ;
Villaut, ubi
supra.

On célèbre deux fêtes par semaine, l'une pour les Fétiches domestiques, l'autre pour celui de la nation. Le jour des Fétiches domestiques, on prend des vêtements blancs, l'on se fait sur le visage des raies blanches, ce qui marque la pureté du cœur, & l'on s'abstient de boire du vin de palmier pendant tout le jour. L'autre, qui tombe au Mercredi, est observée sur toute la Côte d'Or, excepté dans le pays d'Anta où elle n'est célébrée que le Vendredi. Tout travail est interrompu, les marchés sont fermés; il n'est permis de faire commerce qu'avec les Européens.

Cuite qu'on
leur rend.

Bosman, Bar-
bot, Villaut,
Arkus, Des
Marchais, ubi
supra.

Bosman, ubi
supra.

chal qui doit commencer la charge dans les batailles, le *Fatagra*, ou Capitaine des Gardes; le Porte-épée, le Gardien des femmes, le *Fi-tis*, ou Crieur public. Il proclame les Ordonnances du Roi, & publie à grands cris les vols & les choses perdues; le Tambour, & les Trompettes. La Cour des Rois de Commendo & de Fétu est la plus brillante de toute la côte d'Or.

Le Couronnement des Rois est fort simple : on fait quelques sacrifices aux Fétiches : & l'on présente le Monarque au peuple qui se réjouit pendant un jour seulement. Ce n'est point l'usage dans ce pays de prêter serment de fidélité au Souverain.

Le peuple est divisé en quatre classes ; les *Cabaschirs* qui sont chargés du soin de juger les procès & de faire la police ; les *Nobles* dont les titres ne consistent que dans les richesses, les privilèges & dans le droit de commercer avec les Blancs ; les *Laboureurs*, les *Pêcheurs*, les *Manouvres* ; enfin les *Esclaves*.

Gouver-
ment Répu-
blicain.

Les Etats Républicains sont gouvernés par deux corps ; les *Cabaschirs* & les *Manferos*. Toutes les affaires

affaires civiles sont portées devant les premiers; mais lorsqu'il est question de faire la guerre ou de lever des impôts, les deux corps s'assemblent; & souvent les Manferoa, qui sont des jeunes-gens, emportent la balance.

Dans ce pays barbare l'on ne trouve point de mendiants: les vieillards & les estropiés sont employés, sous la direction de quelques Gouverneurs à des travaux qui ne sont point au-delà de leurs forces.

Il n'y a point de mendiants en Afrique.

Le revenu des Rois, ou des chefs d'un Etat, consiste en grains, en poissons, en huile, en vin de palmier, en fruits, en légumes, en bestiaux, &c. que chaque particulier, suivant son état, est obligé de leur donner par forme de tribut. Les confiscations leur appartiennent: ils imposent souvent des taxes sur le peuple, exigent des droits sur toutes les marchandises qui entrent dans leurs Etats: en outre, ils possèdent des terres considérables que leurs sujets sont obligés de cultiver *gratis*.

Revenus des Rois.

Boftman.

Loix.

Dans ce pays, les enfants n'héritent point de leur pere, & la femme

n'a aueune part à la succession de son mari : elle passe au frere ou à la sœur du mort. Il paroît que cette loi prend sa source dans la mauuaise conduite des femmes, comme dans plusieurs pays de l'Inde orientale. Smith dit qu'elle a reçu depuis quelque temps beaucoup d'altération.

Bosman,
Actus, ubi
suprà.

Crimes,
punitions.

Actus,
ubi suprà.

Bosman,
ibid.

On ne connoît dans ce pays, comme dans les autres cantons de la Guinée, que quatre sortes de crimes; l'adultere, le vol, le meurtre & la désobéissance aux volontés du Roi, ou des Gouverneurs dans les Etats Républicains. Pour l'adultere, tous les biens du coupable sont confisqués au profit du Roi : s'il n'en a point, il est vendu comme un esclave; les parents de la femme donnent une certaine quantité d'or au mari, pour qu'il ne la répudie pas. Un voleur est condamné à restituer ce qu'il a pris, avec une amende proportionnée à la nature du vol, au lieu où il l'a commis & au rang de la personne qu'il a offensée. En vain, un meurtrier change de Royaume, on le poursuit par tout : lorsqu'il est

païs, on le livre à la veuve de celui qu'il a tué : elle peut le garder comme son esclave, ou le vendre : s'il est riche, il peut l'appaiser, en lui donnant une somme d'or : lorsque la partie civile est satisfaite, on laisse le coupable tranquille.

Ceux qui violent les Ordonnances du Roi, sont obligés de payer une amende, ou de sortir du Royaume.

Toutes les affaires, tant civiles que criminelles, sont plaidées devant les Cabaschirs : l'Accusateur parle le premier, & donne ses preuves; l'Accusé répond, & tâche de se justifier. Si les preuves de part & d'autre ne sont pas suffisantes pour qu'on prononce la Sentence, on les force d'affirmer avec serment la vérité de ce qu'ils avancent, ensuite on leur fait avaler une certaine liqueur, qui, suivant l'opinion reçue dans le pays, doit faire périr le coupable en peu de temps.

Maniere
de plaider
les causes.

Artus, Hof-
man, ubi
supra.

Un créancier ne porte point la plainte au Tribunal de la Justice; il enlève à son voisin la première chose qu'il peut attraper, & lui transmet son droit vis-à-vis du Créancier.

Maniere de
faire payez
les dettes.

Guerres,
soldats, ar-
mes.

Bosman,
Artus, Des
Marchais, ubi
suprà.

Ces Negres, étant fiers & ambitieux sont souvent en guerre. Lorsqu'elle est déclarée contre une Nation, les Nobles rassemblent leurs esclaves, tous les jeunes-gens du pays, & les conduisent au lieu désigné. Avant d'entrer en campagne on détruit toutes les villes & tous les villages, pour ôter aux soldats l'idée de retourner dans leur pays.

Leurs armes défensives sont une espee de collier fort épais qui couvre les épaules, un casque de peau de léopard ou de crocodile, une espee de tablier de la même matiere, avec lequel ils se couvrent le corps, & une targette. Leurs armes offensives sont le sabre, le poignard, la zagaie, l'arc, les fleches; beaucoup se servent à présent du mousquet. Ils ne font point usage du canon dans les batailles, parce qu'ils n'ont pas l'adresse de le pointer. Comme les autres Negres, il se battent sans ordre, & n'ont du courage que dans le désespoir. Si l'avarice n'arrêtoit la cruauté du vainqueur, il ne feroit point de quartier au vaincu.

Cruauté des
Negres à l'é-

Lorsqu'une haine invétérée arme

Deux nations l'une contre l'autre, gard des vaincus,
 chaque soldat est sourd à la pitié ;
 c'est un plaisir délicieux pour lui de
 faire endurer toutes sortes de tour-
 ments aux ennemis qu'il peut attrap-
 per ; il finit par leur arracher la mâ-
 choire inférieure, pour les laisser pé-
 rir dans les plus affreuses douleurs.
 D'autres ouvrent le ventre des fem-
 mes enceintes, en tirent l'enfant, &
 l'écrasent sous la tête de la mere.
 C'est un honneur pour un guerrier
 d'avoir un casque orné de crânes,
 & de pouvoir décorer sa porte de
 mâchoires d'hommes. Une nation ya
 quelquefois en surprendre une autre,
 brûle toutes ses villes & tous ses vil-
 lages.

Lorsque les deux partis sont Formalités de la paix.
 fatigués de la guerre, les Rois mar-
 quent le jour & le lieu où ils doi-
 vent se trouver ; là ils jurent sur les
 Fétiches, en présence des Prêtres,
 qu'ils feront cesser les hostilités ; Des Mar- chais, ubi supra.
 qu'ils oublieront les injures mutuel-
 les, & se donnent réciproquement
 des otages. Cette cérémonie étant
 achevée, les soldats jetent leurs
 armes, s'embrassent, se mêlent en-

semble avec confiance, passent à jour à boire & à danser. Le lendemain, le commerce se renouvelle, comme s'il n'avoit jamais été interrompu.

Fin du douzieme Volume.